

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

ANTHOLOGIE GRECQUE

PREMIÈRE PARTIE

ANTHOLOGIE PALATINE

TOME III

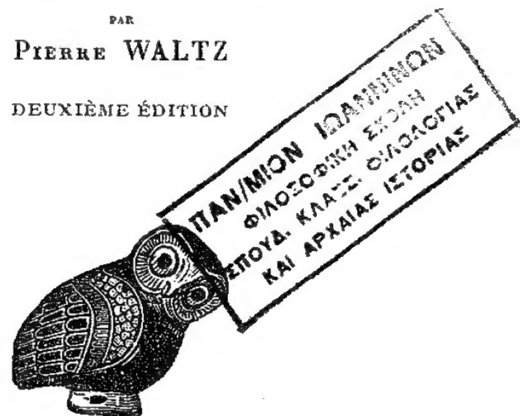
(LIVRE VI)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

PIERRE WALTZ

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1960

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. A.-M. Desrousseaux d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Pierre Waltz.

LIVRE VI

ÉPIGRAMMES VOTIVES

NOTICE

Le livre VI de l'*Anthologie Palatine*, qui occupe, dans le manuscrit P, les pages 141-206, se compose de 358 épigrammes votives[1], dont la longueur varie d'un à vingt-quatre vers[2] et dont la plupart sont écrites en distiques élégiaques, quelques-unes en hexamètres dactyliques ou en trimètres iambiques, une en hendécasyllabes phaléciens[3]. La plupart d'entre elles méritent ce qualificatif d'ἀναθηματικά, étant, au moins dans la forme, des dédicaces d'offrandes à des divinités. Cependant quelques pièces, surtout dans la dernière partie du livre, traitent des thèmes complètement différents et n'ont été placées ici que par une inadvertance manifeste : ce sont des épigrammes amoureuses[4] ou sati-

1. De 362, plus exactement ; mais quatre d'entre elles (106, 144, 146, 161) ont été copiées deux fois. Quatre autres (208, 241, 291, 334) figurent une seconde fois dans d'autres parties du manuscrit ; voir les *Notes critiques* de ces épigrammes. D'autre part, une lacune de sept lignes (et non de onze, comme le dit le correcteur C), laissée après l'épigr. 157, tient évidemment la place d'une pièce de six vers, que le copiste n'aura pas pu déchiffrer dans l'exemplaire qu'il transcrivait ou dont il a différé la transcription pour une raison quelconque et qu'il a omis ou négligé de restituer par la suite.

2. Un vers : ép. 6 et 194 ; vingt-quatre vers : ép. 219. Un assez grand nombre d'épigrammes ont deux vers, notamment les séries 135-142, 314-320 (et 323), la première de pièces attribuées à Anacréon, la seconde de Nicodêmos d'Héraclée. Je reviendrai dans la notice du livre VII sur cette question des séries distichiques.

3. Hexamètres : 6-8, 49, 194, 216, 330 (dont les deux monostichiques, 6 et 194) ; — trimètres : 90, 92, 94, 101, 107, 196, 203, 211, 256 ; — phaléciens : 193.

4. VI, 88, 333.

riques[1], des descriptions de statues[2] ou d'instruments divers, sans que le texte indique nullement qu'ils aient fait l'objet d'une consécration[3] ; ajoutons-y encore quelques scènes de genre[4], la célébration d'une victoire[5] et les distiques anacycliques de Nicodêmos d'Héraclée, jeux d'esprit et tours de force littéraires qui n'ont absolument rien d'*anathématique*[6]. En outre, certaines épigrammes, sans avoir trait à des offrandes religieuses, ont été rangées dans le livre VI en raison d'une plus ou moins grande analogie de forme avec les pièces votives : tels sont les vers faits pour accompagner l'envoi d'un cadeau[7], les dédicaces d'ouvrages adressées à de hauts personnages[8], les commémorations d'anniversaires[9], etc.[10] Quelques-unes, qui ne contiennent pas la mention expresse d'une consécration, peuvent être néanmoins des descriptions de tableaux ou de bas-reliefs votifs[11] ; leur introduction parmi les épigrammes dédicatoires s'explique donc, de même que celle des prières ou des actions de grâces que

1. VI, 283 (contre une vieille courtisane), 291 (sur un serment artificieusement éludé par une ivrognesse).

2. VI, 337, 348.

3. VI, 61, 113, 126, 241, 257. Dans certains cas (par exemple pour les épigr. 113 et 241) le contexte interdit même de supposer qu'il s'agit d'un objet consacré.

4. VI, 302-303 (invectives contre des souris rongeuses), 304 (apostrophe d'un client à un marchand de poissons).

5. VI, 350.

6. VI, 314-320 et 323 ; quelques-unes de ces pièces (315-317) contiennent une courte description d'œuvres d'art que les compilateurs ont peut-être considérées comme des ex-voto.

7. VI, 227, 229, 249, 250, 261, 335, 345.

8. Notamment celles de Léonidas d'Alexandrie (VI, 321, 322, 325, 327-329). On remarquera la différence avec l'épigr. 80, d'Agathias (dédicace de ses *Daphniaques* à Aphrodite) : c'est une offrande toute fictive, mais encore, dans sa forme, adressée à une déesse.

9. VI, 226, 227, 235.

10. VI, 72 (récit anecdotique terminé par un trait d'esprit où il est fait allusion à l'usage des consécrations religieuses), 87 et 298 (mention d'une consécration amenée par une simple métaphore), etc. Sur les pièces où la forme dédicatoire n'est qu'un artifice de rhétorique, cf. p. 21.

11. VI, 134, 217-220, 226, 228, 256, etc.

n'accompagne pas la mention d'une offrande[1]. En revanche, d'autres livres de l'*Anthologie* contiennent quelques pièces votives, qui devraient logiquement figurer dans le sixième[2].

Dans l'*Anthologie* de Planude, les épigrammes votives forment aussi le livre VI (fol. 61-68 du *Marcianus*). Il se compose de 171 pièces, dont deux seulement sont étrangères à la *Palatine*[3]. Mais, en outre, quinze épigrammes du sixième livre de P se retrouvent dans d'autres parties du recueil de Planude, notamment dans les chapitres I et IV (épigrammes exhortatives et descriptives)[4]. L'épigramme 198 est tronquée chez Planude (v. 5-6 omis), et trois y figurent deux fois[5]. Les 171 épigrammes votives de Planude sont — à la différence de celles de l'*Anthologie Palatine* — réparties en vingt-sept sections, de longueur très inégale[6], classées elles-mêmes par ordre alphabétique : εἰς ἀναθήματα ἀγαλμάτων, ἀπὸ ἁλιέων, ἀντιστρέφοντα, ἀπὸ βακχευομένων, ἀπὸ γερόντων, ἀπὸ γεωργῶν, etc. La rubrique sous laquelle est rangée chaque section rappelle le plus souvent la profession du donateur (ἀπὸ ἁλιέων, γεωργῶν, κηπωρῶν, κυνηγῶν, κιθαρωδῶν, μαγείρων, ναυτῶν, ποιμένων, στρατιωτῶν, ταχυγράφων, χειρωνάκτων), son âge ou son sexe (ἀπὸ γερόντων, γυναικῶν, νέων), parfois encore l'objet de l'épigramme (ἐρωτικά, εὐκτικά) ou sa forme (ἀντιστρέφοντα, ἰσόψηφα, καρκινωτά), rarement la nature de l'offrande (εἰς ἀναθήματα ἀγαλμάτων) ou les circonstances qui en ont été l'occasion (εἰς θῆρας, ἀπὸ ναυαγῶν). Dans l'intérieur de chaque section, l'ordre est presque toujours le même que

1. VI, 157, 244, 267, 273, 281, 349 ; — 330 ; etc.
2. Offrandes de courtisanes (V, 199-203 et 205-206, à rapprocher de VI, 47-48, 208, 210-211, 285) ; dédicace du trépied d'Hésiode (VII, 53) ; descriptions d'offrandes et notamment de statues de dieux, très nombreuses dans la série IX, 313-337, de la *Couronne* de Méléagre (313 sq., 326 sq., 335 sq.) ; etc.
3. Épigr. 143 Plan. (= *Anth. Pal.*, XVI, 291) et 87 Plan. (= XVI, 387 *bis* Dübner).
4. Plan., I^a : épigr. 334 et 340 ; — I^b : épigr. 218, 221, 252, 302-304, 312 ; — II^a : épigr. 291 ; — IV^b : épigr. 113, 134, 157, 352 ; — VII : épigr. 333. Nous avons vu que plusieurs d'entre elles (291, 302-304, 333) n'étaient pas des épigrammes votives.
5. *Anth. Pal.*, VI, 241 (= Plan., VI, 160 et IV^a, 23, 2), 256 (= Plan., VI, 6 et I^b, 1, 1), 283 (= Plan., VI, 56 et I^b, 41, 2).
6. D'une à vingt épigrammes.

dans le manuscrit P[1] ; c'est évidemment la disposition adoptée par Céphalas que ses deux continuateurs ont respectée.

Les *Syllogae Minores* ne contiennent qu'un assez petit nombre d'épigrammes votives : on retrouve dans E les épigr. 1, 2, 4, 5, 9, 330, 331 ; dans Σ, l'épigr. 331 ; dans Σ^{π}, l'épigr. 256. Ces diverses sources ne nous donnent d'ailleurs que des variantes insignifiantes[2] et ne peuvent nous aider à restituer le texte de quelques vers manifestement altérés[3]. Les épigr. 52, 53, 134, 218 figurent dans le *Matritensis* 24 ; l'épigr. 171, dans le *Matrit.* 72. Enfin, les épigr. 336-340 se rencontrent, avec quelques variantes, dans les manuscrits de Théocrite[4].

Les témoignages fournis par les auteurs les plus divers sont ici très nombreux. Parmi les lexicographes ou érudits postérieurs à Céphalas, il faut encore nommer en première ligne Suidas, qui cite, à titre d'exemples, des passages appartenant à 225 épigrammes votives, dont quelques-unes font l'objet de neuf ou même de onze citations[5]. Zonaras fait aussi de fréquents emprunts au livre VI[6] ; un distique en est donné par l'*Etymologicum Magnum*[7], un autre par Tzetzès[8].

1. A la seule exception des sections 16 (ἀπὸ κιθαρωδῶν, épigr. 54, 83, 120, 43), 23 (ἀπὸ παιζόντων, ép. 309 et 308), et 27 (ἀπὸ χειρωνάκτων, ép. 92, 117, 103, 204).
2. Cf. épigr. 4, 2-4 ; 5, 1 et 3-5 ; etc.
3. Cf. 4, 1 ; 5, 8 ; etc.
4. Le texte des manuscrits de Théocrite est parfois préférable à celui de P : cf. 336, 2 et 4 ; 337, 3 ; etc. ; mais souvent aussi c'est l'inverse qui se produit : cf. 336, 5 ; 337, 1 et 6 ; 338, 3 ; 339, 2 ; 340, 1 ; etc.
5. Cf. épigr. 165 (onze citations), 255 et 306 (neuf citations), etc. Sur la valeur du témoignage de Suidas pour l'établissement du texte, cf. t. I, p. LIX-LX. — Dans les N. C., je n'ai pas cru devoir noter toutes les variantes des manuscrits de Suidas, surtout quand elles constituaient des fautes manifestes et n'étaient données que par un seul manuscrit : il ne s'agissait pas pour moi de faire l'histoire du texte de Suidas, mais d'établir dans la mesure du possible celui qu'il lisait dans son exemplaire de l'*Anthologie*.
6. Voir les N. C. des épigr. 3, 144, 153, 173, 224, 226, 299, 335, etc.
7. VI, 335, 1-2 ; cf. *Etym. Magn.*, p. 487, 49.
8. VI, 213, 1-2 (= Tzetzes, *Chil.* I, 637).

Enfin, deux épigrammes ont été citées, l'une par Syméon le Logothète, l'autre par Apostolios [1].

Les citations faites par des écrivains plus anciens sont infiniment plus précieuses pour l'établissement du texte : en premier lieu, celles d'Hérodote [2] et de Plutarque [3] ; ensuite viennent Pausanias, Diodore, Thucydide, Démosthène, Athénée [4] ; puis quelques écrivains grecs d'époques assez différentes [5] et de rares auteurs latins [6], auxquels il faut encore ajouter les scholiastes [7]. La plupart du temps, c'est la pièce entière qui est citée ; quelquefois, seulement un vers ou deux. Quelques-unes de ces épigrammes devaient être particulièrement classiques, par exemple le distique de Simonide sur l'ex-voto de Pausanias (épigr. 197), pour lequel nous possédons six témoignages de ce genre ; d'autres passages sont cités également deux ou trois fois, avec des variantes plus ou moins notables [8]. Enfin l'épigramme 138 est attestée par une inscription (*I. G.* ², I, 381), dont le texte présente avec celui de P des différences sensibles [9].

Le livre VI a été entièrement écrit par le copiste A. Le correcteur C en a revu le texte ; il a assigné un auteur à quelques épigrammes laissées anonymes par le premier

1. VI, 341 et 197.
2. Cf. épigr. 6-8, 341, 343.
3. Cf. épigr. 50, 130, 197, 215.
4. Cf. épigr. 49 (Athénée = Phanias, fr. 12 Müller), 130 (Pausanias, Diodore), 197 (Thucydide, pseudo-Démosthène, Pausanias), 343 (Diodore).
5. Cf. épigr. 1 (Olympiodoros), 197 (Aristodèmos), 310, 1 (Apollonios Dyscolos), 343 (Aelius Aristides).
6. Aulu-Gelle et Macrobe : cf. épigr. 164, 1.
7. De Denys de Thrace (épigr. 6), de l'*Iliade* (ép. 49), de Théocrite (ép. 80, 3), de Pindare (ép. 214), d'Aelius Aristides (ép. 343). — Notons enfin deux épigrammes (3 et 6) et des vers isolés de quelques autres cités dans divers manuscrits publiés par Cramer, *Anecd. Paris*, t. IV ; *Anecd. Oxon.*, t. IV, *passim*.
8. Épigr. 130 et 343 : trois citations ; épigr. 6, 49, 50, 164 (v. 1) : deux citations.
9. Des fragments insignifiants des épigr. 13 et 343 se retrouvent aussi dans des inscriptions (voir N. C.) ; mais la critique du texte ne peut en tirer aucun renseignement utile.

scribe, complété ou rectifié certaines attributions, ajouté des *lemmata* à quelques-unes des pièces qui en étaient dépourvues. Au *lemmatiste* L sont dus également quelques *lemmata* et la répétition d'un nom d'auteur (épigr. 5, de Philippe de Thessalonique).

Les pièces anonymes sont rares dans ce livre : on en compte 31 en tout dans le manuscrit P, dont trois qualifiées d'ἀδέσποτα [1], six d'ἄδηλα [2] et 22 sans aucune indication [3]. La plupart des attributions sont de A. C en a ajouté dix qui faisaient défaut [4], confirmé douze [5] et corrigé quatre, — plus ou moins heureusement [6]. Pour l'épigr. 203, il ajoute au titre donné par A (Λάκωνος) une seconde attribution possible (οἱ δὲ Φιλίππου Θεσσαλ) [7] ; au contraire, il attribue au seul Mnasalcès l'épigr. 110, tandis que A hésitait entre ce poète et Léonidas. Enfin, et c'est la forme la plus fréquente de ses interventions, C complète volontiers un nom écrit en abrégé par A [8], ou bien encore il y ajoute le prénom, la profession et surtout le *gentile* de l'auteur, renseignements que A nous donne trop rarement [9] ; une trentaine de titres sont ainsi complétés [10], deux fois d'ailleurs d'une façon manifestement erronée [11].

1. Épigr. 42, 194, 291 ; pour deux d'entre elles (42 et 291), cette indication est due au correcteur C.
2. Épigr. 37, 48, 169, 283, 284, 343 ; pour la première, ce titre (ἄδηλον) est de C, non de A.
3. Épigr. 6-8, 21-25, 45, 49, 51, 87, 105, 130, 171, 172, 177, 309, 324, 341, 342, 344.
4. Épigr. 75, 85, 96, 137, 145, 168, 192, plus les trois pièces anonymes déjà citées (37, 42, 291).
5. Épigr. 32, 34, 53, 108, 111, 112, 120, 134, 159, 161, 321, 338.
6. Épigr. 114 (où il commet une erreur manifeste), 187 (*id.* : voir p. 9, n. 5), 189, 193 ; dans trois autres cas (121, 207, 272), il a corrigé le *lemma* de A, mais sans modifier l'attribution.
7. Cf. encore épigr. 31 : ἄδηλον A οἱ δὲ Νικάρχου add. C.
8. Cf. épigr. 71 : Παυλ Σιλ A τιαρίου add. C ; etc.
9. Épigr. 201 : Μαρκ C Ἀργενταρίου A ; — 113 : Σιμίου A γραμματικ C ; — 36 : Φιλίππου A Θεσσαλ C (cf. épigr. 62, 90, 91, etc.).
10. Épigr. 18, 36, 62, 71, 90-94, 97, 99, 103, 111, 113, 114, 119, 158, 189, 196, 201, 202, 204, 205, 208, 210, 214, 218, 333, 334. C n'a modifié ou ajouté aucun titre entre 218 et 291, mais seulement effacé et restitué celui de 272 (Πέρσου).
11. Épigr. 93 et 111 (voir N. C.).

Planude nous fait connaître les auteurs de quatre épigrammes laissées anonymes par P[1] ; en revanche il omet le titre de deux pièces et en déclare ἄδηλα quatre autres[2] ; enfin, il ne propose parfois qu'une seule attribution quand P hésite entre deux poètes[3]. Dans huit cas Planude est en désaccord avec P sur l'auteur ou la forme de son nom[4] ; mais c'est presque toujours l'indication de P qui est la plus vraisemblable ; une fois seulement, Planude paraît avoir raison contre P ; mais ce n'est pas une nouvelle attribution qu'il propose, c'est seulement une faute matérielle de A et une correction erronée de C qu'il rectifie[5]. A, en effet, estropiait trop souvent le nom des auteurs[6] et C ne corrigeait que rarement ces bévues[7].

Pour quelques épigrammes, A hésite entre deux attributions[8] ou reconnaît que la tradition est incertaine[9]. Dans le premier cas, le témoignage de C ou de Planude peut nous faire pencher en faveur de l'un ou de l'autre[10] ; ou bien un criterium extrinsèque permet de trancher la question[11]. Quelquefois, l'hésitation ne peut provenir que d'une contra-

1. Épigr. 22 (de Zonas), 105 (d'Apollonidas), 130 (de Léonidas de Tarente), 309 (du même).

2. Épigr. 42 et 82 ; — 43, 121, 198, 333.

3. Épigr. 15, 44, 154 ; cf. 285, que Planude attribue sans hésitation à Nicarchos (P : Νικάρχου δοκεῖ).

4. Épigr. 9, 20, 116, 117, 186, 187, 191, 246.

5. Épigr. 187 : Ἀλφίου A Ἀλκαίου C Ἀλφείου Plan.

6. Particulièrement dans des pièces que Planude n'a pas reproduites : 165 (Φαλάκκου pour Φαλαίκου), 170 (Θυηλάου pour Θυΐλλου), 222 (Θεωρίδα pour Θεοδωρίδα).

7. Épigr. 193 : Φλαικίου (?) A Φλάκκου C.

8. Épigr. 15, 44, 110, 154, 246. Nous avons vu que pour 110 C tranchait le différend en faveur de Mnasalcès, tandis que pour 203 c'était lui qui proposait une seconde attribution.

9. Épigr. 285 (Νικάρχου δοκεῖ). Sur le sens et la raison d'être des titres ὡς Σαπφοῦς (ép. 269) et ὡς Νοσσίδος (ép. 273), voir les notes de ces épigrammes.

10. Cf. épigr. 15 (de Zosimos, plutôt que d'Antipater de Sidon), 246 (de Philodème, plutôt que d'Argentarius) ; — 110 (de Mnasalcès, plutôt que de Léonidas). Voir N. C.

11. Épigr. 154 (Λεωνίδα Ταραντίνου, οἱ δὲ Γαιτουλικοῦ). Cette pièce ne peut être de Gétulicus, parce qu'elle se trouvait dans la *Couronne* de Méléagre.

diction entre les indications données par deux sources différentes[1]. Les attributions traditionnelles sont rarement certaines, mais généralement acceptables ; quelques-unes sont très contestées[2] ou même franchement inadmissibles[3]. Mais A a surtout eu le tort de ne pas distinguer les uns des autres les nombreux poètes homonymes de l'*Anthologie* ; Stadtmüller[4] a fait une statistique détaillée de ces attributions incomplètes, notamment en ce qui concerne les Antipater, les Alcée, les Archias, les Diodoros, les Diotimos, les Léonidas. Les commentateurs sont en continuel désaccord, quand il s'agit de se prononcer : la forme constitue rarement un criterium suffisant ; le seul argument décisif est celui qu'on peut tirer de la place d'une épigramme dans un fragment d'une des *Couronnes*. C'est ainsi, notamment, qu'un grand nombre de pièces signées simplement Antipater peuvent être attribuées avec certitude soit au Sidonien[5] soit au Thessalonicien[6] et qu'au nom de Léonidas on peut vingt fois accoler sans hésitation l'épithète de Tarentin[7].

Les *lemmata* sont, pour la plupart, de A ; quelques-uns, de C ; un très petit nombre, de L. Dans le livre V, au contraire,

1. Épigr. 44 : ἄδηλον τίνος, οἱ δὲ Λεωνίδου Ταραντίνου (voir t. I, p. XLVI, n. 1). C'est de la même manière que doit s'expliquer le désaccord entre A et C, épigr. 31 (ἄδηλον A οἱ δὲ Νικάρχου add. C) et 291 (Ἀντιπάτρου A^a ἀδέσποτον C^b).

2. Épigr. 2, 3, 52, 134-143, 163, 177, 232, 313, 339, 348, etc.

3. Épigr. 47 (d'Antipater de Thessalonique et non du Sidonien), 144-145 (trop récentes pour pouvoir être attribuées à Anacréon), 217 (nécessairement postérieure à Simonide). Pour les trois dernières, c'est de la formule τοῦ αὐτοῦ, indûment répétée, que provient l'erreur. Il faut y ajouter les épigr. 93, 111 et 114, où, comme nous l'avons vu, le titre a été complété ou modifié par C d'une manière erronée,

4. *Anth. Gr.*, t. I, p. XIX sq.

5. Épigr. 109, 111, 115, 118, 174 (Ἀντ. Σιδ. chez Planude), 219, 223, 276, 287. Cf. ma thèse *De Antipatro Sidonio*, p. 18.

6. Épigr. 93, 241, 259, 256.

7. Épigr. 120, 129-131, 221, 226, 262, 263, 281, 286, 288, 289, 293, 296, 298, 300, 302, 305, 309, 315. Quelques-unes (4, 13, 35) appartiennent à des séries trop courtes pour qu'on en puisse faire état (voir ci-dessous, p. 13) ; mais d'autres raisons permettent de les attribuer avec certitude à Léonidas de Tarente.

ces deux scribes avaient souvent suppléé aux lacunes laissées par leur prédécesseur[1]. Ici, A n'a guère négligé, à cet égard, que trois séries d'épigrammes (149-158, 221-335, 345-358), dont une seule assez longue ; mais ses deux continuateurs ne se sont pas donné la peine de réparer ces omissions[2] ; C, en particulier, s'est plutôt attaché à corriger ou à développer les *lemmata* qu'il jugeait soit erronés soit incomplets.

Les *lemmata* sont, le plus souvent, écrits en marge ; 54 seulement, dans le texte et, naturellement, de première main[3]. Toutefois, il est rare que, même en ce cas, ils nous donnent sur les pièces qu'ils accompagnent des renseignements que le texte ne fournisse pas ; tout au plus peut-on noter, à cet égard, ceux de deux pièces anonymes, VI, 194 et 341[4] ; ce qui permet de les attribuer aux voyageurs lettrés qui ont, les premiers, relevé ces épigrammes gravées sur le marbre ou sur le métal. Mais, en général, il ne faut pas conclure de la présence du *lemma* dans le texte qu'une épigramme ait cette provenance ; souvent même, le contraire est évident, par exemple pour les pièces du *Cycle* d'Agathias, qui n'étaient pas destinées à être gravées[5], ou pour celles qui reprennent le même sujet et dont une seule peut avoir été une inscription réelle[6]. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que ces *lemmata* ont été transmis en même temps que les épigrammes et qu'ils font partie du texte traditionnel ; il est certain que le scribe A les a pris avec elles à des collections antérieures, soit au *Cycle* et aux *Cou-*

1. Stadtmüller (t. I, p. XXXI) note que dans le livre VI presque toutes les pièces du *Cycle* d'Agathias ont un *lemma*, tandis que dans le livre V elles en étaient généralement dépourvues.

2. De C : 222-224, 232-233 ; de L : 356-358.

3. Épigr. 12, 18, 31, 32, 34, 44, 46, 53, 55, 56, 58, 62, 67, 73, 79, 82, 85-90, 92, 94-97, 99-101, 103, 107, 108, 110, 117, 124, 135, 137, 145, 146, 159, 162, 194, 195, 197, 202, 204, 205, 215, 216, 338, 339, 341. Six de ces *lemmata* ont été complétés par C (ép. 85, 87, 135, 145, 202, 338).

4. Nature de l'offrande et lieu de la dédicace (194), lieu où était déposée l'offrande (341). Cf., au contraire, les *lemmata* des livres I et III.

5. Ép. 12, 18, 32, 55, 56, 58, 67, 73, 79, 82, 85, 86.

6. Par exemple pour les épigr. 46 et 159, toutes deux d'Antipater de Sidon ; cf. p. 22, n. 7.

ronnes[1], soit même à des recueils encore plus anciens[2] ; et cette antiquité relative leur donne parfois, quoique rarement, quelque intérêt pour l'établissement du texte[3].

La longueur et la forme des *lemmata* sont assez variables. La plupart du temps, ils indiquent seulement le nom du donateur et celui de la divinité à laquelle l'offrande est consacrée[4] ; parfois même, la formule ne comporte qu'une seule de ces deux mentions[5]. Le *lemmatiste* ajoute de temps en temps des renseignements très succincts sur l'ex-voto ou sur celui qui le consacre[6], mais non sur les circonstances qui ont amené ou accompagné la donation ; et toutes les indications qu'il nous donne sont puisées dans l'épigramme elle-même. La valeur documentaire des *lemmata* est donc nulle ; souvent même, ils sont plus ou moins erronés et fondés sur un contresens ou sur une inadvertance manifeste[7] ; le nom du donateur, en particulier, est plus d'une fois confondu avec celui du poète[8] ; et quand le correcteur veut redresser une de ces bévues, il lui arrive de se fourvoyer à son tour[9].

1. En ce qui concerne la *Couronne* de Philippe, Stadtmüller a remarqué avec raison que les *lemmata* introduits dans le texte étaient particulièrement nombreux dans la série 88-108, qui provient de ce recueil (ép. 88-90, 92, 94-97, 99-101, 103, 107, 108) ; il faut y ajouter l'ép. 62, de Philippe lui-même.

2. Ainsi, dans la *Couronne* de Méléagre, ces *lemmata* se rencontrent surtout soit pour des pièces de Léonidas (44, 110, 202, 204, 205), dont les épigrammes avaient formé un recueil spécial, soit pour celles que la tradition attribuait à des auteurs beaucoup plus anciens, comme Anacréon (135, 137, [145]), Simonide (197, 215, 216), Bacchylide (53), dont les épigrammes figuraient dans des éditions de leurs œuvres.

3. Par exemple épigr. 216, 1 (voir N. C.).

4. Épigr. 4 : ἀνάθημα τῷ Ποσειδῶνι παρὰ ἁλιέων ; etc.

5. Épigr. 1 : ἐπὶ κατόπτρῳ ἀνατεθέντι παρὰ Λαΐδος ; 3 : ἐπὶ ῥοπάλῳ ἀνατεθέντι Ἡρακλεῖ ; etc.

6. Cf. épigr. 43, 171, 217, 337-339, etc.

7. Voir les N. C. des épigr. 4, 7-8, 33, 49, 50, 71, 88, 90, 112, 118, 129, 138, 189, 202, 336, 337, etc.

8. Cf. épigr. 112, 118, etc. Ces confusions tiennent souvent à l'habitude qu'avait A de placer le *lemma* avant le nom de l'auteur ; cf. épigr. 4 (ἀνάθημα τῷ Ποσειδῶνι... Λεωνίδου), 5 (εἰς τὸ αὐτὸ Φιλίππου), 114 (cf. la note suivante), etc.

9. C a rectifié plus ou moins heureusement les *lemmata* erronés

Les épigrammes votives formaient un chapitre (le second ?) de l'*Anthologie* de Céphalas : nous avons à ce sujet le témoignage formel du scholiaste[1]. Mais à quelles sources le compilateur avait-il puisé ? Les investigations de Passow et de Weigand, poussées plus avant encore par Stadtmüller, ont permis de retrouver dans maintes parties du livre VI des vestiges des recueils antérieurs. Stadtmüller va trop loin, cependant, en attribuant soit à l'une des deux *Couronnes* soit au *Cycle* toutes les épigrammes des auteurs qui, par leur âge, ont pu y figurer : les vers de certains poètes plus anciens que Méléagre, par exemple, peuvent fort bien avoir été pris ailleurs que chez lui ; et, d'autre part, le hasard d'un remaniement risque d'avoir réuni trois ou quatre pièces du même recueil sans qu'elles y aient primitivement été voisines. Il n'y a donc lieu de considérer comme constituant d'authentiques fragments des *Couronnes* que les séries d'épigrammes rangées par ordre alphabétique ou assez longues pour qu'elles ne puissent avoir été groupées fortuitement. Nous attribuerons ainsi à la *Couronne* de Méléagre les épigr. 109-157 (dont 133-142 et 145-149 par ordre alphabétique), 210-226, 262-313, 351-358 ; à celle de Philippe, les séries 88-108 et 227-261, toutes deux par ordre alphabétique ; au *Cycle* d'Agathias, 25-30, 54-59 et 63-86[2].

La provenance de quelques autres pièces peut encore être déterminée avec plus ou moins de précision : les dédicaces antiques 6-8 ont peut-être été empruntées à quelque collection d'inscriptions, mais plus probablement à Hérodote, de même que les épigrammes de Nicodémos d'Héraclée (314-320 et 323) et de Léonidas d'Alexandrie (321-322 et 324-329) sont vraisemblablement tirées de leurs recueils personnels, puisqu'elles se présentent en séries ; l'argument n'est cependant pas décisif, car la même disposition se retrouve pour les

des épigr. 112 et 118 ; mais pour 114 sa correction porte absolument à faux (ἀνάθημα... παρὰ Φιλίππου τοῦ αὐτοῦ [= Σιμίου] A ; — τοῦ Ἀμύντου corr. C).

1. P, p. 81 (*ad Anth. Pal.*, IV, 1).

2. Stadtmüller compte en outre neuf petites séries de la *Couronne* de Méléagre ([1-4], 13-15, 34-35, [43-46, 50-53, 159-163], 173 sq., 188 sq., 204-206), trois de celle de Philippe ([36-38], 186 sq., 248-250) et cinq du *Cycle* (18-20, [40-42, 60 sq.], 167 sq., 175 sq.) ; mais il reconnaît lui-même que plusieurs d'entre elles sont très incertaines.

pièces attribuées à Anacréon (134-143) ainsi que pour quelques vers de Callimaque (146-150) et de Simonide (212-216) ; or ces poésies appartiennent à la *Couronne* de Méléagre, où elles ne pouvaient guère être ainsi groupées[1].

Les principes qui ont présidé au choix de Céphalas sont assez difficiles à discerner : une simple statistique nous montre que ses préférences allaient à la poésie alexandrine, puis à celle du Ier siècle de notre ère, enfin à la littérature byzantine. Parmi les auteurs qui lui ont fourni le plus grand nombre d'épigrammes votives, il faut citer en première ligne Léonidas de Tarente (31 à 33 pièces), puis Philippe (18), Antipater de Sidon (16), enfin Callimaque, Crinagoras, Paul le Silentiaire (11) et Julien l'Égyptien (10)[2].

A de rares exceptions près, que j'ai signalées plus haut[3], les épigrammes d'un même auteur sont toujours dispersées dans les diverses parties du livre. En revanche, le compilateur groupait volontiers ensemble les pièces de sujet analogue : quelquefois des descriptions du même ex-voto[4] ou d'objets plus ou moins similaires — cornes de cerfs ou de taureaux, armes, boucles de cheveux, masques dramatiques, portraits[5] —, plus souvent offrandes de gens de même condition, de même profession principalement : pêcheurs, calligraphes, menuisiers, tissandières, femmes en couches, jeunes enfants, etc.[6] ; c'est, appliquée à un nombre encore restreint d'épigrammes, comme une première ébauche du système que Planude devait étendre à tout le livre[7].

1. Les pièces attribuées à Anacréon (sauf la dernière) et celles de Callimaque (moins 150) sont rangées par ordre alphabétique, de A à Σ et de K à Φ ; elles auraient donc été laissées dans l'ordre où elles étaient chez Méléagre, mais rapprochées les unes des autres par un compilateur plus récent (Céphalas ?).

2. Je ne tiens pas compte des attributions manifestement fausses ou très hasardées, comme celle des épigr. 134-145 à Anacréon.

3. Épigr. 134-145, 146-150, 212-216, 314-329.

4. Épigr. 11-16 et 179-187 (offrande de trois frères chasseurs), 18-20 (sur le miroir de Laïs, toutes trois de Julien l'Égyptien), 217-220 (tableau représentant l'aventure du Galle Atys), etc.

5. Épigr. 110-116, 122-132, 155-156, 309-311, 352-354.

6. Cf. épigr. 23-30, 62-68, 204-205, 284-289, 146-148 et 270-274, 277-281, etc.

7. Le compilateur a souvent groupé ainsi les épigrammes imitées

Les épigrammes votives nous apprennent assez peu de choses sur les événements qui les ont inspirées : quelques-unes, surtout parmi les plus anciennes, sont destinées à commémorer telle victoire des Grecs sur les Perses ou sur d'autres peuples barbares [1] ; d'autres, celles de Pyrrhus sur Antigone Gonatas et ses mercenaires gaulois, d'Octave à Actium ou de Trajan dans sa lutte contre les Gètes [2] ; mais les allusions qu'elles font à ces combats ou à ces campagnes sont généralement peu précises et n'ajoutent aucun renseignement positif à ceux que nous possédions déjà. Un assez grand nombre d'autres épigrammes contiennent des descriptions d'ex-voto artistiques : tantôt le poète évoque en traits brefs, mais souvent pittoresques, une statue, un relief, un tableau votif [3] ; tantôt il l'analyse d'une façon plus détaillée, — au point d'en oublier parfois de spécifier qu'il s'agit d'une offrande [4]. Mais ces images restent pour nous assez floues ; en particulier, les artistes qui les ont sculptées

plus ou moins étroitement les unes des autres : 11-16, 18-20, 47-48, 60-61, 62-68, 114-116, 179-187, 190-191, 206-207, 217-221, 222-223, 286-287, 302-303, etc. (cf. p. 22). La chose s'explique aisément ; en revanche, il est souvent difficile de déterminer pour quelles raisons des épigrammes traitant le même sujet se trouvent réparties en plusieurs séries différentes. On comprend pourquoi VI, 237 (de la *Couronne* de Philippe) est isolé de VI, 217-221 (de la *Couronne* de Méléagre) et pourquoi VI, 295 (de la *Couronne* de Méléagre) n'a pas été rapproché de VI, 63-68 (du *Cycle* d'Agathias, — précédés d'une pièce de Philippe, VI, 62, qui a servi de modèle à 65 et à 66). Mais comment se fait-il que les épigrammes relatives aux offrandes de trois frères chasseurs soient divisées en deux groupes (VI, 11-16 et 179-187), dans chacun desquels on trouve des vers de toute provenance ? La chose est d'autant plus surprenante que l'on rencontre dans chacune des deux séries des pièces des mêmes auteurs (Zosimos : 15 et 183-185 ; Archias : 16 et 179-181). La seule explication plausible est que Céphalas les a transposées telles quelles en les prenant à deux collections partielles, antérieures à la sienne, mais constituées déjà par le mélange des mêmes éléments.

1. Épigr. 50, 197 et 214-215, 129 et 131-132, etc.
2. Épigr. 130, 236, 332.
3. Cf. épigr. 56, 134, 150, 208, 209, 211, 259, 260, 269, 338, 340, etc.
4. Cf. p. 4, n. 11.

ou peintes sont rarement nommés [1], et l'histoire de l'art ne doit pas grand'chose à ce chapitre de l'*Anthologie*.

L'intérêt des épigrammes votives réside plutôt dans la peinture de la réalité familière qu'elles nous offrent presque toutes. Le procédé employé uniformément par les poètes les plus différents est d'une parfaite simplicité : il consiste à énumérer, sans autre commentaire que quelques épithètes sonores ou une métaphore élégante, les divers objets consacrés par un même donateur ; mais ces sortes d'inventaires, ces listes en apparence sèches et sans apprêt sont en réalité dressées avec tant de discernement et d'habileté qu'elles possèdent une grande puissance d'évocation. En voyant ainsi défiler sous nos yeux tous les instruments dont se servait dans sa besogne quotidienne un calligraphe, un orfèvre, un cuisinier, un menuisier, un forgeron, une fileuse ou un barbier [2], nous surprenons l'artisan en pleine action, en plein travail ; quand un poète énumère toutes les pièces dont se compose l'attirail d'un chasseur, d'une courtisane, d'un cavalier, d'un « vieux beau », d'un athlète, d'un maître d'école ou le costume d'un cynique [3], la silhouette de ce personnage se dessine et se campe devant nous avec une amusante précision. Ce sont des aspects très nouveaux de la vie privée et domestique des Grecs, principalement dans les classes moyennes et populaires, qui se révèlent ainsi aux lecteurs de l'*Anthologie*.

La grande majorité des offrandes se compose d'objets familiers, appartenant surtout à des gens de condition modeste. J'ai déjà montré [4] qu'à partir de l'époque alexandrine les poètes, et plus spécialement les épigrammatistes, avaient commencé à s'intéresser aux pauvres gens, à tous les êtres faibles ou déshérités, et que l'épigramme était devenue la

1. Cf. épigr. 260 (sur l'Éros de Praxitèle), 315-316 (sur deux tableaux d'Ophélion), 317 (sur un groupe de Praxitèle), 337 (sur une statue de bois d'un certain Étion), 348 (sur une statue du sculpteur Diodoros), etc.
2. Cf. épigr. 62-68 (et 295), 92, 101 (et 306), 103 (et 204-205), 117, 174, 307, etc.
3. Cf. épigr. 107, 211, 246, 254, 282, 294, 293 et 298, etc. Cf. encore épigr. 280 et 309 (énumération de jouets consacrés par des adolescents), 310 (description d'une scène d'école), etc.
4. T. I, p. IX.

poésie des humbles. Le sixième livre est, avec le septième, celui qui présente le plus nettement ce caractère : l'épitaphe d'un enfant paraît un sujet aussi intéressant, voire même plus touchant, que celle d'un guerrier ; et les offrandes des artisans prêtent à des descriptions pittoresques autant ou plus que celles des souverains, des généraux victorieux, des poètes couronnés dans les jeux panhelléniques. Jusqu'au début du IIIe siècle, on n'avait guère célébré en vers, outre les consécrations nationales des cités ou des États, que celles de ces grands personnages [1]. Sans doute, on trouve encore, même à une époque plus récente, des épigrammes qui vantent les exploits d'un Philippe V, d'un Marcellus, d'un Octave, d'un Trajan [2]. Mais les Alexandrins et leurs imitateurs préféraient chanter dans leurs vers les offrandes des gens du peuple, à la fois pour montrer qu'ils s'intéressaient également aux personnes de toutes les conditions et parce qu'ils y trouvaient plus aisément la matière de ces scènes de genre dans lesquelles ils excellaient. Et ils insistent complaisamment sur la situation misérable de leurs héros : c'est un pauvre pêcheur, un pauvre jardinier, une pauvre vieille ouvrière qui, de ses mains tremblantes, vient consacrer soit le produit du labeur sur lequel se sont usés ses yeux, ses membres, ses reins, soit les instruments d'un travail que l'âge ou la maladie l'empêche désormais de continuer [3]. A dessein, les poètes font ressortir la modicité de ces offrandes : un filet tout déchiré, quelques fruits, une gerbe d'épis, un ou deux petits poissons, un coquillage, une tasse en bois ou une portion de biscuit de mer [4]. Ailleurs, et toujours à la faveur d'une dédicace qui rappelle les souffrances éprouvées, ils nous apitoient sur les malheurs d'une vieille paralytique [5] ou sur les douleurs

1. Épigr. 50 (offrande faite par les Grecs vainqueurs à Platée), 130 (par Pyrrhus), 197 (par Pausanias), 213 (par Simonide), 313 (par Bacchylide) ; cf. 135-145, 341-344, etc.
2. Épigr. 114-116, 161, 236, 332.
3. Cf. épigr. 25-30, etc. D'une manière générale, les offrandes des pêcheurs, des travailleurs de la terre et des tissandières sont de beaucoup les plus nombreuses.
4. Cf. épigr. 23 ; 22, 42, 102, 119, 238 ; 98, 105, 230 ; 251 ; etc.
5. Qui, une fois guérie, consacre aux Nymphes sa béquille (épigr. 203).

des femmes délivrées d'un pénible enfantement [1] ; ou bien encore ils nous attendrissent en évoquant la frêle image soit d'un enfant soit d'une jeune fille, qui offre aux dieux ses jouets, sa poupée, parfois une simple boucle de ses cheveux [2]. Ces mets, dont la fraîcheur plaît toujours aux palais blasés, étaient si appréciés du public que souvent on lui resservait plusieurs fois le même : c'était peut-être avec une émotion sincère que Léonidas s'excusait auprès d'Artémis de n'avoir à lui offrir que quelques gâteaux, une olive, une figue et cinq grains de raisin [3] ; mais la modeste offrande du pauvre poète tarentin était un motif si goûté des lecteurs qu'on pouvait encore, trois siècles plus tard, les intéresser en le leur présentant sous une forme à peine rajeunie : Gétulicus et Cornélius Longus n'y ont pas manqué [4].

Ce dernier exemple montre à quel point les épigrammes votives avaient fini par être détournées de leur destination primitive. On sait qu'à l'origine elles étaient composées pour être gravées, comme une sorte de légende explicative, à côté de l'ex-voto ; tel fut le cas, à n'en pas douter, pour les plus anciennes pièces du livre [5]. Mais, à partir du IIIe siècle, l'épigramme, à quelque genre qu'elle appartienne, tend de plus en plus à devenir un exercice littéraire ou un simple passe-temps d'érudit ; elle affecte volontiers, alors, la forme d'une dédicace, même lorsqu'elle n'est plus du tout destinée à accompagner une offrande.

Il est souvent malaisé de distinguer des inscriptions réelles ces dédicaces fictives ; divers criteria, intrinsèques ou extrinsèques, permettent néanmoins d'établir l'authenticité de quelques-unes. Je ne cite que pour mémoire le cas, malheureusement trop rare dans ce livre, de celles dont on a retrouvé l'original épigraphique [6] ; mais pour une dizaine de pièces, nous possédons des témoignages peu suspects d'écrivains

1. Épigr. 146-148, 200, 202, 270-273.
2. Cf. épigr. 155-156, 274-278, 309, etc.
3. VI, 300.
4. VI, 190-191. Ces deux pièces sont, bien entendu, des dédicaces fictives (cf. *infra*), alors que la plupart de celles que j'ai citées n. 1-3 concernent des offrandes réelles.
5. VI, 6-8, 50, 133-145, 197, 212-215, etc. Cf. *infra*.
6. Ép. 138 ; cf. p. 7.

anciens qui les signalent comme ayant été gravées[1]. Ailleurs, l'allure concise d'une épigramme, notamment l'omission de certains détails que la consécration dans un endroit déterminé rendait inutiles à spécifier, semble révéler une fin uniquement pratique[2]. Mais lorsqu'une pièce contient le nom d'un personnage qui a réellement existé et que nous font connaître d'autres textes, épigraphiques ou littéraires, c'est seulement une présomption d'authenticité : des auteurs plus récents ont pu, comme je le signalais pour les émules de Léonidas, prendre pour thème de leurs variations des vers plus anciens qu'ils s'ingénient à démarquer ou à pasticher[3].

Il n'y a pas non plus d'argument bien décisif à tirer de la fidélité des descriptions. Un rapprochement avec d'autres genres poétiques caractérisés par leur réalisme — le mime en particulier[4] — et des « recoupements » fournis par l'archéologie montrent soit que les offrandes citées par l'*Anthologie* sont tout à fait semblables aux ex-voto réels qui ont pu être découverts soit que la reproduction figurée de leur consécration sur des vases peints ou sur les diverses sortes de reliefs — pierre, métal, terre cuite — donne aux tableaux tracés par les épigrammatistes une grande vraisemblance. Telle scène de chasse ou de pêche, tel groupe de Bacchantes ou de Muses ornant une plaque de marbre ou d'argile pourrait servir d'illustration à plus d'une épigramme votive[5] ; le nombre considérable des ex-voto à Asclépios et à Ilithyie, aux Nymphes, à la Mère des Dieux explique la fréquence de ces sujets dans l'*Anthologie*[6] ; mais c'est surtout l'examen des objets

1. Ép. 6-8, 49, 50, 130, 197, 214, 215, 341, 343 (= Preger, *Inscr. Gr. Metr.*, 79, 139, 80, 90, 78, 96, 84, 83, 67, 109, 72).

2. Par exemple l'omission du nom de la divinité à laquelle l'offrande est dédiée, quand la consécration est faite dans son temple (comparer à cet égard l'inscription réelle VI, 222 et la dédicace fictive VI, 223 ; cf. p. 23, n. 1 ; 116, n. 5).

3. Cf. Wilamowitz, *Hellenistische Dichtung*, t. I, p. 121 (à propos de VI, 271, où sont nommés des personnages qui ont réellement vécu).

4. Cf. notamment le mime IV d'Hérondas.

5. Voir les notes des épigr. 134, 338, etc.

6. VI, 25-26, 43, 94, 147, 154, 156, 173, 189, 200, 203, 217-220, 225, 234, 237, 253, 274, 330, etc. Cf. S. Reinach, *Répertoire des reliefs grecs et romains* et *Répertoire des vases grecs et étrusques* *passim*. — Les divinités auxquelles sont adressées les plus nombreuses dédicaces sont Pan, Priape, Apollon, Artémis, Athéna, les Nymphes, Asclépios, Ilithyie, Cybèle ; puis Zeus, Aphrodite, Arès, Hermès, Dionysos ; plus rarement, Héra, Nikê, les Muses, etc.

consacrés aux dieux qui montre que les offrandes énumérées par nos poètes étaient bien celles que les Grecs faisaient le plus couramment, car ce sont bien celles qui sont le plus souvent représentées : armes prises à l'ennemi, peaux de bêtes clouées à un arbre, vêtements, miroirs, couronnes, bandelettes, corbeilles et vases, fruits variés, etc. Quelques pièces, d'une interprétation assez malaisée, prennent ainsi pour nous un sens précis[1]. Toutefois, la vraisemblance n'est pas ici une preuve formelle d'authenticité ; il ne faut pas confondre la réalité de l'inscription avec celle de l'offrande mentionnée dans l'épigramme : la description d'un ex-voto ancien, par exemple, était un motif qui pouvait plaire au public lettré et par conséquent tenter la virtuosité d'un poète érudit.

Parmi les dédicaces fictives, celles qui présentent le plus nettement ce caractère artificiel sont sans contredit celles où l'auteur attribue une consécration à quelque personnage légendaire ou même à une divinité : Diomède, Endymion, Daphnis, Anchise, Eumolpe, Pan, Aphrodite[2]. On peut y joindre, avec beaucoup de probabilité, celles où le donateur porte un nom de fantaisie, trop bien approprié aux circonstances pour être vraisemblable[3]. Il en est de même, à plus forte raison, pour les pièces qui contiennent une satire, une plaisanterie, une parodie : on n'imagine pas gravés sur les murs d'un temple les vers où Léonidas de Tarente et Myrinos tournent en ridicule leurs ennemis personnels[4] ni ceux où, sous le prétexte d'une offrande faite à Aphrodite,

1. Ainsi, nous imaginerions difficilement ce que peut être l'offrande d'une hernie (VI, 166), si nous ne voyions sur quelques reliefs un infirme consacrer à Asclépios une jambe ou un pied en plâtre (cf. Reinach, *Reliefs*, t. II, p. 365, 2 ; 502, 1 ; etc.).

2. Ép. 49, 58, 73, 76, 78, 83, 87, 88, 177. Cf. encore 358 (sur une tunique d'Omphale), etc.

3. Cf., par exemple, les ép. 91, 233, 291, 306. Le cas est encore plus fréquent au livre VII (voir la note complémentaire de l'ép. 233).

4. Ép. 293 (cf. 298), 305, 254. Wilamowitz (*op. cit.*, p. 129-130) exclut pour la même raison du nombre des inscriptions réelles les épitaphes qui contiennent de traits satiriques.

une ouvrière annonce l'intention de se faire courtisane[1]; pas plus qu'on ne saurait voir un authentique acte de piété dans la dédicace d'un filet qui n'a jamais pris un poisson ou d'un tonneau vide, seul bien qui reste à un buveur ruiné[2]. Quant aux parodies des véritables épigrammes votives, il est évident qu'elles n'ont de sens ou de sel que rapprochées des modèles qui les ont inspirées et l'on ne peut supposer qu'elles aient jamais été gravées à côté d'un ex-voto[3].

Parfois encore, la forme dédicatoire n'est manifestement qu'un artifice de rhétorique et n'implique aucune consécration réelle : quand un poète nous montre Pan refusant la flûte que veut lui dédier Méliscos ou Arès s'indignant qu'on lui consacre des armes neuves[4], il n'y a dans le premier cas qu'un trait d'esprit de mythologue érudit, dans le second qu'une critique détournée des « stratèges en chambre » qui manifestent volontiers leurs sentiments belliqueux, mais ne paraissent jamais sur un champ de bataille. La consécration d'un poème à Aphrodite n'est qu'une métaphore[5]; l'offrande d'Anaxagoras à Laïs, qu'un madrigal[6]. Dans cette dernière pièce, surtout, où c'est à un être humain que s'adressent les vœux du donateur, la forme votive ne saurait être autre chose qu'un procédé littéraire; les épigrammes de ce genre doivent, pour leur esprit et leur inspiration, être mises sur le même pied que les compliments d'anniversaire et les envois de cadeaux où les Crinagoras et les Antipater de Thessalonique étaient passés maîtres[7] : de pareilles flagorneries n'ont rien à voir avec la vraie poésie anathématique.

Enfin, lorsque le même ex-voto est décrit successivement par plusieurs auteurs, il est évident qu'une seule des épi-

1. Ép. 47-48, 285 ; cf. ép. 292, etc.
2. Ép. 24 et 77. Cf. 301 (dont tout l'intérêt réside dans un jeu de mots), 311 (description d'un ex-voto ridicule), etc.
3. Ép. 17 (parodiant 11-16), 85 (imitant comiquement 86), 24 (à comparer avec 23 et 25-27); cf. encore 164 (voir p. 91, n. 3), etc., etc.
4. Ép. 82 (de Paul le Silentiaire), 163 (de Méléagre, imitant Léonidas et Antipater, IX, 322-323).
5. Ép. 80 (dédicace des *Daphniaques* d'Agathias) ; cf. p. 4, n. 8.
6. Ép. 71.
7. Cf. p. 4.

grammes qui lui sont consacrées peut reproduire l'inscription originale. Or l'imitation a été de plus en plus à la mode, chez les épigrammatistes, à partir de l'époque alexandrine. Certains sujets sont et restent spécialement en faveur auprès d'eux ; c'est ainsi qu'on voit huit poètes différents, d'Antipater de Sidon à Julien l'Égyptien, refaire tour à tour, et quelques-uns jusqu'à quatre fois, une épigramme de Léonidas sur l'offrande à Pan des trois frères Damis, Pigrès et Cleitor[1]. Presque aussi classique était l'anecdote du lion effrayé par le tambour d'un Galle[2], variante probable d'une histoire analogue, quoique moins romanesque, racontée également par Léonidas[3]. D'autres sujets sont moins souvent traités, mais fournissent encore des séries de deux ou trois épigrammes, où il est manifeste que les derniers venus n'ont d'autre souci que de suivre pas à pas les traces de leurs devanciers[4]. Quelques auteurs s'en font une véritable spécialité : Antipater de Sidon imite volontiers Léonidas, et Archias à son tour imite Antipater[5]. Il est visible que cette absence d'originalité est systématique : c'est un moyen, pour le poète, de mieux mettre en relief son habileté à revêtir d'une forme nouvelle les thèmes les plus usés; le procédé était si bien admis que les imitateurs ne cherchaient pas à dissimuler leurs plagiats les moins scrupuleux[6] et qu'ils n'hésitaient pas, à l'occasion, à se copier eux-mêmes[7]. La destination toute

1. Ép. 11-16 et 179-187, sur lesquelles il y en a quatre d'Archias (16 et 179-181) et quatre de Zosimos (15 et 183-185). Cf. p. 14, n. 4.
2. Ép. 217-220 et 237.
3. Ép. 221.
4. Cf. les épigr. 1 et 18-20, 35 et 106, 47-48 et 285, 62 et 65-66, 64 et 67, 73 et 78, 114-116, 151 et 195, 190-191 et 300, 206 et 207, 222 et 223, 286 et 287, 302 et 303, etc.
5. Comparer 286 (de Léonidas) et 287 (d'Antipater); 221 (de Léonidas) et 219 (d'Antipater); 206 (d'Antipater) et 207 (d'Archias); 13 (de Léonidas), 14 (d'Antipater), 16 et 179-181 (d'Archias).
6. Comparer, en particulier, 151 (de Tymnès) et 195 (d'Archias), 47 (d'Antipater de Thessalonique) et 48 (anonyme), 222 (de Théodoridas) et 223 (d'Antipater de Sidon).
7. Cf. ép. 46 et 159 (d'Antipater de Sidon), 60 et 61 (de Pallapas), 69 et 70 (de Macédonios), etc. Ne pas confondre ces doublets avec les groupes de deux pièces destinées à se faire pendant (126 et 264, de Mnasalcès ; 293 et 298, de Léonidas de Tarente ; etc.).

pratique de l'antique ἐπίγραμμα paraît, en ce cas, complètement oubliée[1].

A mesure que l'épigramme perdait ainsi de son caractère primitif et se transformait en exercice d'école ou en poésie mondaine, le souci de la forme y prenait une importance de plus en plus considérable. Ce fut d'abord par une recherche toujours croissante du trait et de la brièveté que ce souci se manifesta ; les dédicaces distichiques de Callimaque étaient célèbres à cet égard[2]. Puis, ce fut surtout à la variété que visèrent les poètes. Les remerciements pour un bienfait accordé (guérison, sauvetage, réussite) alternent sans cesse avec les prières des malades demandant la santé, d'enfants entrant dans l'adolescence, de voyageurs sur le point de se mettre en route ou, plus généralement, de gens qui vont se lancer dans quelque entreprise périlleuse[3]. L'événement qui a donné lieu à la consécration est quelquefois raconté, plus ou moins longuement, tantôt avec la mention de l'offrande ou une invocation qui précise la portée du récit[4], tantôt sans que rien, dans la forme, rappelle que cette pièce d'allure toute narrative concerne une dédicace[5].

Pour donner à l'épigramme plus de vivacité, une allure

1. L. Weber (*Hermes*, t. LII, 1917, p. 536 sq.) a montré par quelques exemples empruntés au livre VII que, lorsqu'une épigramme lapidaire authentique a servi de thème à une pièce livresque, cette dernière est sensiblement plus longue. Il serait hasardé d'en conclure que, dans un groupe de deux ou plusieurs épigrammes sur le même sujet, la plus courte est toujours une inscription réelle (ainsi l'ép. 60 n'a pas plus que l'ép. 61 été faite pour être gravée, ni 69 plus que 70). On peut néanmoins trouver dans le livre VI au moins un exemple à l'appui de cette théorie : l'ép. 222, de Théodoridas, imitée étroitement par l'ép. 223, d'Antipater de Sidon, constitue sans aucun doute l'original épigraphique (cf. p. 19, n. 2, et p. 116-117) ; et la réplique est deux fois plus longue que le modèle.

2. Cf. principalement, au livre VI, les épigr. 347 et 351.

3. On trouve souvent dans la même épigramme des actions de grâces suivies d'une prière ; cf. 152, 238, 245, 271, etc.

4. Cf. ép. 54, 72, 83, 169, 203, 245, 285, etc.

5. C'est notamment le cas pour les épigr. 217-220 ; comparer 221 et 237, où le récit est plus succinct, mais où l'offrande est mentionnée au dernier vers.

plus dramatique, l'auteur fait volontiers parler non seulement le donateur[1], ce qui est assez naturel, mais même l'ex-voto, qui explique sa propre consécration. Le procédé se justifie aisément quand il s'agit d'une statue, c'est-à-dire de l'image d'un être animé[2] ; mais bien souvent aussi c'est un objet inanimé — trépied, bouclier, amphore, fruit, masque, etc. — qui est ainsi doué de la parole[3]. C'est que les épigrammatistes tiennent avant tout à éviter une monotonie qui rendrait vite insupportable la lecture de leurs vers. Aussi les artifices de cet ordre sont-ils multipliés à l'envi. L'apostrophe est peut-être le plus usité ; le donateur invoque d'ordinaire la divinité dont il souhaite la protection[4] ; mais parfois aussi c'est l'offrande qu'il interpelle. Le plus souvent encore, dans ce cas, c'est à une statue que l'auteur adresse la parole, comme dans les épigrammes funéraires où les vivants conversent avec le mort[5] ; mais les poètes aiment aussi à personnifier de cette manière un peu enfantine les ustensiles les plus hétéroclites, jusqu'à une tunique ou une bouteille[6]. Enfin, par une combinaison de ces divers procédés, l'épigramme finit par prendre la forme d'un dialogue entre le donateur et le dieu[7] ou bien entre le poète et l'objet consacré[8]. Ces scènes dialoguées sont bien plus nombreuses dans les poésies funéraires ; ici, où elles n'ont pas la même valeur sentimentale, elles sont surtout destinées à donner plus de variété au tour de l'épigramme[9].

C'est certainement encore au désir de trouver à tout prix

1. Cf. ép. 176, 186, 197, 238, etc., etc.

2. Cf. ép. 269, etc.

3. Cf. ép. 6-7, 124-125, 127, 178, 252, 257, 264, 310-311, 335, etc.

4. C'est généralement l'épigramme entière qui affecte cette forme (3, 9, 10, 12, 13, 16, 17, etc.) ; mais parfois la prière ou la formule de remerciements est insérée dans un exposé d'allure narrative (30, 42, 47, 48, etc.).

5. Ép. 259, etc. Il est parfois difficile de savoir si l'auteur s'adresse au dieu ou à sa statue ; cf. ép. 23, 33, 299, etc.

6. Ép. 358, 248.

7. Ép. 351.

8. Surtout si c'est une statue votive (ép. 259, 357).

9. On a pu se demander, en constatant cette diversité dans les procédés de développement de l'épigramme votive et dans les formules

une forme originale à des vers qui, sans cela, seraient dépourvus de toute originalité qu'il faut imputer l'invention de toutes les fantaisies ou parfois même des tours de force auxquels se sont livrés certains écrivains. L'intérêt de quelques pièces n'est fondé que sur un calembour [1] ou sur une allitération, qui peut produire un réel effet d'harmonie imitative [2], mais qui se réduit le plus souvent à des jeux de mots sans beaucoup de sel [3]. D'autres, comme les *anacycliques* de Nicodêmos d'Héraclée et les *isopsèphes* de Léonidas d'Alexandrie [4], constituent de véritables acrobaties dont fort peu de versificateurs seraient capables et dont leurs auteurs s'étaient fait une spécialité ; quelques critiques considèrent même ces amusements de « rhétoriqueurs » comme si caractéristiques de leur manière qu'ils y voient un argument suffisant pour juger de l'authenticité de leurs épigrammes ou pour leur attribuer la paternité de toutes celles qui présentent ces particularités : hypothèse toute gratuite et méthode dangereuse, qui conduit trop souvent à de singulières pétitions de prin-

de consécration, si ces différents aspects ne marquaient pas les étapes successives d'une évolution. H. Kühn (*Topica epigrammatum dedicatoriorum Graecorum*, diss. Breslau, 1906) a essayé de déterminer ces étapes en étudiant les variations de la formule dédicatoire, des termes qui désignent l'offrande, de l'objet du vœu ou de sa forme (souhait, remerciement, prière, etc.). Ainsi, d'après Kühn, on aurait vu se succéder, des origines au IIe siècle ap. J.-C., les formules suivantes : ὁ δεῖνα ἀνέθηκεν, ὁ δεῖνά μ' ἀνέθηκεν, θεῷ ἀνάκειμαι, ὁ δεῖνά σοι θεὸς ἀνέθηκεν, θεὸς δέχου δῶρον, χαῖρε θεός, etc. ; puis, plus tard : ἀνέθηκα, ὁ δεῖνα ἀνεκρέμασέν τι, κεῖσαι δῶρον. Mais l'ordre chronologique de ces divers tours est loin d'être aussi rigoureux dans la réalité que dans ce tableau schématisé : pour une même époque, les formules varient d'un auteur à l'autre et souvent d'une pièce à l'autre ; et c'est précisément cette variété que recherchent les épigrammatistes.

1. Ép. 301 (double sens de ἅλς = *sel* ou *eau de mer*).

2. Ép. 194 (dédicace d'une trompette, imitant le son de cet insrument).

3. Ép. 216 (sur les σωτήρια de Sôsos et de Sôsô).

4. Ép. 314-329. Rappelons que les distiques anacycliques (ἀντιστρέφοντα) sont ceux que l'on peut lire en commençant par la fin sans que le sens ni la mesure aient à en souffrir et que les pièces isopsèphes sont celles où la somme des nombres figurés par les lettres de chaque vers ou de chaque distique est constante.

cipes [1]. Nous avons déjà vu [2] combien il était difficile, en tout état de cause, de se prononcer sur cette question des attributions et surtout de trouver en cette matière un criterium intrinsèque d'une certitude absolue ; et, d'autre part, nous ne pouvons nous flatter de connaître suffisamment l'œuvre fugitive de ces versificateurs pour affirmer qu'elle ait présenté dans toutes ses parties les mêmes caractères que dans les quelques fragments que nous en avons conservés [3].

1. C'est ainsi que Stadtmüller avait attribué à Léonidas d'Alexandrie les épigr. 200 (Λεωνίδου) et 262 (Λεωνίδα), en alléguant qu'elles étaient isopsèphes ; mais l'isopsóphie ne pouvait y être rétablie que par conjecture ; cf. K. Radinger, *Rhein. Mus.*, LVIII (1903), p. 204 sq. Stadtmüller paraît avoir ensuite renoncé à cette hypothèse pour 262, car il ne la signale même plus dans son édition et rattache cette pièce à la *Couronne* de Méléagre. — Le cas est différent pour les pièces qui nous sont expressément données comme isopsèphes, mais où l'isopséphie a été troublée par une altération du texte (322, 328, 329).

2. T. I, p. XLV sq.

3. Je regrette d'avoir connu trop tard pour en faire usage dans la documentation des deux premiers volumes l'intéressant ouvrage de M. Albert Wifstrand, *Studien zur Griechischen Anthologie*, Lund-Leipzig, 1926 (*Lunds Universitets Arsskrift*, t. XXXIII, n° 3). Cette dissertation contient des aperçus très originaux, malheureusement fondés sur une base assez fragile : la conviction que les fragments conservés de la *Couronne* de Méléagre ont été empruntés directement par Céphalas à l'original et transmis par lui sans que l'ordre primitif des épigrammes fût modifié. En ce qui concerne le livre VI, il me paraît bien hasardé de vouloir reconnaître la « manière » du Gadaréen dans la composition du fragment 262-313 (Wifstrand, p. 28).

LIVRE VI

ÉPIGRAMMES VOTIVES

1

DE PLATON

Moi dont le rire hautain narguait la Grèce, moi, Laïs, qui avais dans mon antichambre tout cet essaim de jeunes amoureux, je consacre mon miroir à la déesse de Paphos[1] ; car me voir telle que je suis, je ne le veux pas, et telle que j'étais jadis, je ne le peux pas[2].

2

DE SIMONIDE

Les flèches que voici ont renoncé à la guerre et à ses larmes : elles sont placées dans le temple d'Athêna, à l'abri d'un toit, elles qui si souvent, au milieu de la mêlée sinistre, se sont baignées dans le sang des Perses belliqueux qui combattent à cheval.

1. Aphrodite. — Le texte dit, littéralement : « à la Paphienne ; » mais cette expression, courante en grec et parfaitement claire pour des Hellènes, m'a semblé beaucoup moins intelligible pour des lecteurs modernes et impossible à conserver en français.

2. Cette pièce, dont l'attribution à Platon est des plus hasardées, a été imitée d'assez près par Ausone, *Epigr.* 65 (p. 336 Peiper) :

> Lais anus Veneri speculum dico : dignum habeat se
> Æterna æternum forma ministerium.
> At mihi nullus in hoc usus, quia cernere talem
> Qualis sum, nolo ; qualis eram, nequeo.

LIBER VI

ΑΝΑΘΗΜΑΤΙΚΑ ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ

1

ΠΛΑΤΩΝΟΣ

Ἡ σοβαρὸν γελάσασα καθ' Ἑλλάδος, ἡ τὸν ἐραστῶν
ἑσμὸν ἐνὶ προθύροις Λαῒς ἔχουσα νέων,
τῇ Παφίῃ τὸ κάτοπτρον, ἐπεὶ τοίη μὲν ὁρᾶσθαι
οὐκ ἐθέλω, οἵη δ' ἦν πάρος οὐ δύναμαι.

Tit. *c* : Ἀρχὴ τῶν ἀναθηματικῶν [ἀναθεμ- *c*] ἐπιγραμμάτων. Inter V, 310 et VI, 1 scripsit A prooemium hoc : Ἀρχὴ μὲν ἡμῖν ὡς φησὶν ἡ τῶν ἐρωτικῶν ἔκθεσις γεγένηται· σκοπὸν ἔχουσα τὴν σὴν ἐξάψαι διάνοιαν. Εἰ τοίνυν γεγένηται τὸ προτεθὲν, ἐπὶ τὴν τῶν ἀναθεματικῶν ἀνάγνωσιν μετάβηθι· εἴη δὲ καὶ ἐπ' αὐτῆς ἡμῖν ἀνυσθῆναι τὸ σπουδαζόμενον.

Lemma *l* : ἐπὶ κατόπ(τ)ρῳ ἀνατεθέντι παρὰ Λαΐδος.

Plan., VI, 49 ; E, 16 ; Olympiod., *in Alc. I*, 31. — 1 τόν : τῶν P || ἐραστῶν : ἐρώντων Plan. || 4 ἐθέλω ... δύναμαι *m* E : ἐθέλει ... δύναται Olymp.

2

ΣΙΜΩΝΙΔΟΥ

Τόξα τάδε πτολέμοιο πεπαυμένα δακρυόεντος
νηῷ Ἀθηναίης κεῖται ὑπωρόφια,

Lemma *l* : ἐπὶ τόξοις ἀνατεθεῖσιν ἐν τῷ τῆς Ἀθηνᾶς ναῷ.

Plan., VI, 144 ; E, 49 (Sim., 143 Bergk). — Simonidi recte abiudicat Kaibel, ei uindicat Hauvette, Nossidis esse suspicatur Stadtmüller, Mnasalcae tribuit Boas || 2 νηῷ *c* Plan. E [-ῶ] : νηι P^1 || Ἀθηναίης *c* : ὑπ' Ἀθ- Plan. Ἀθηναίῳ P^1E || ὑπωρόφια Plan. : ὑπορρ- PE.

3

DE DENYS (?)[1]

Héraclès, toi qui foules le sol de la rocailleuse Trachis[2], de l'Œta[3] et des forêts profondes qui couvrent les cimes de Pholoé[4], Denys t'a consacré cette massue que de sa serpe il a coupée, verte, sur un olivier sauvage.

4

DE LÉONIDAS (DE TARENTE)

Un hameçon bien recourbé, de longues gaules, une ligne, ses paniers à poissons, cette nasse machinée pour prendre les poissons en pleine eau[5], invention des gens qui courent sur la mer pour lancer leurs filets, un rude trident, arme de Poseidon, et la paire de rames retirée de sa barque : voilà ce que le pêcheur Diophantos a consacré au dieu tutélaire de sa profession[6], comme de juste, car ce sont les reliques d'un ancien service.

1. Denys était plus probablement le nom du donateur que celui du poète. Voir à ce sujet la *Notice*, p. 10 et 12 ; cf. également les N. C. de cette épigramme.

2. Ville de la Malide, située sur le flanc Nord-Est de la chaîne de l'Œta, qui séparait la Doride de la Thessalie (à laquelle la Malide était rattachée). La sécheresse de cette région était proverbiale ; cf. VII, 651, 1, etc.

3. C'était sur un des sommets de l'Œta qu'Héraclès, voulant se donner la mort pour se délivrer de la tunique de Nessos, avait construit son propre bûcher ; cette montagne était en effet très boisée, comme celle de Pholoé, dont il est question au vers suivant.

4. Le mont Pholoé, qui séparait l'Élide de l'Arcadie et dominait à l'Est la plaine d'Olympie, était un rameau du mont Érymanthe, où Héraclès avait tué le fameux sanglier.

5. Littéralement : « qui nagent ; » cette épithète oppose les poissons pris encore vivants dans la nasse (instrument perfectionné qui constituait sans doute la plus belle pièce de la panoplie) à ceux qui gisaient morts dans les paniers du pêcheur.

6. Pan ou Hermès (cf. VI, 5, 11-16, etc.).

πολλάκι δὴ στονόεντα κατὰ κλόνον ἐν δαϊφοίτων
Περσῶν ἱππομάχων αἵματι λουσάμενα.

3 δαϊφοίτων Desrousseaux : δαὶ φυτῶν P[1] δαὶ φωτῶν c Plan. E.

3

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ

Ἡράκλεες, Τρηχῖνα πολύλλιθον ὅς τε καὶ Οἴτην
καὶ βαθὺν εὐδένδρου πρῶνα πατεῖς Φολόης,
τοῦτό σοι ἀγροτέρης Διονύσιος αὐτὸς ἐλαίης
χλωρὸν ἀπὸ δρεπάνῳ θῆκε ταμὼν ῥόπαλον.

Lemma c : ἐπὶ ῥοπάλῳ ἀνατεθέντι Ἡρακλεῖ.

Cramer, *Anecd. Paris.*, IV, 89, 26. — Dionysio Cyziceno tribuit Knaack, Rhodio Weigand ; Diotimi (aut Leonidae ?) esse suspicatur Stadtmüller, qui non iniuria animaduertit non poetae, sed dedicantis nomen esse Dionysium [cf. u. 3] || 1-2 habet Svid. s. u. πρῶνες, 3 idem et Zon. s. u. ἀγροτέρας || 3 ἀγροτέρης P Zon. Cramer : -ρας Svid.

4

ΛΕΩΝΙΔΟΥ

Εὐκαμπὲς κέντρον καὶ δούρατα δουλιχόεντα
χώρμειὴν καὶ τὰς ἰχθυδόκους σπυρίδας
καὶ τοῦτον νηκτοῖσιν ἐπ' ἰχθύσι τεχνασθέντα
κύρτον, ἁλιπλάγκτων εὕρεμα δικτυβόλων,
τρηχύν τε τριόδοντα, Ποσειδαώνιον ἔγχος,
καὶ τοὺς ἐξ ἀκάτων διχθαδίους ἐρέτας
ὁ γριπεὺς Διόφαντος ἀνάκτορι θήκατο τέχνας,
ὡς θέμις, ἀρχαίας λείψανα δουλοσύνας.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Ποσειδῶνι παρὰ ἁλιέων ; falsum [u. 5 male intellecto], nam Pani aut Mercurio, non Neptuno, dedicari solebant piscatorum intrumenta ; cf. VI, 5, 11-16, 23, 28, etc.

Plan., VI, 8 ; E, 50. — 1 κέντρον Desrousseaux : ἄγκιστρον m E || δουλιχόεντα m : δολ- E || 2 χώρμειὴν P : -μιὴν Plan. E || ἰχθυδόκους m : ἐχθυοδ- E || 3 ἰχθύσι m : ἐχ- E || τεχνασθέντα P : τεχνηθ- Plan. E || 4 κύρτον c Plan. E : κυρτῶν P[1] || εὕρεμα m : ἄρ- E || 8 ἀρχαίας c E : -αῖα P[1] -αίης Plan. || δουλοσύνας Desrousseaux : τεχνοσύνας PE [uoce τέχνας, u. 7, sane corruptum] τεχνοσύνης Plan.

5

DE PHILIPPE DE THESSALONIQUE

Des roseaux liés bout à bout, sa rame qui fendait les flots, des hameçons aux pointes recourbées dont la morsure s'enfonce dans les gorges, une ligne garnie de ses plombs, un liège indicateur de la nasse, une paire de paniers en jonc et cette pierre qui éveille la lumière, la pierre grosse de feu dont les flancs recèlent la flamme, une ancre pour retenir les bateaux ballottés par les vagues : voilà l'offrande que le pêcheur Peison a dédiée à Hermès[1], lorsqu'il a senti sa main trembler de tant de fatigues.

6

Amphitryon m'a consacré en revenant de chez les Téléboens[2].

7

Scaios, vainqueur au pugilat, m'a consacré à Apollon qui lance au loin ses flèches, pour orner magnifiquement son temple[3].

1. Considéré comme le dieu de la chasse et de la pêche ; cf. VI, 23, 28, etc.

2. Inscription d'un trépied commémoratif. Ce trépied, de même que ceux dont il est question dans les deux pièces suivantes, se trouvait à Thèbes, dans le temple d'Apollon Isménien, où Hérodote (V, 59) déclare les avoir vus avec leurs inscriptions en caractères cadméens, — et non à Delphes, comme le disent par erreur le *lemmatiste* et les scholiastes.

3. Hérodote (V, 60) dit qu'on (sans doute les guides qui montraient les curiosités du temple) attribuait cette offrande et sa dédicace à Scaios, fils d'Hippocoon, contemporain d'Œdipe ; mais il ajoute que le trépied pouvait avoir été consacré par un de ses homonymes. Bergk croit que le donateur peut être identifié avec un athlète samien de ce nom dont parle Pausanias (VI, 13, 5).

5

ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΣ

Δούνακας ἀκροδέτους καὶ τὴν ἁλινηχέα κώπην
γυρῶν τ' ἀγκίστρων λαιμοδακεῖς ἀκίδας
καὶ λίνον ἀκρομόλιβδον ἀπαγγελτῆρά τε κύρτου
φελλὸν καὶ δισσὰς σχοινογενεῖς σπυρίδας
καὶ τὸν ἐγερσιφαῆ, πυρὸς ἔγκυον, ἔμφλογα πέτρον
ἄγκυράν τε, νεῶν πλαζομένων παγίδα,
Πείσων ὁ γριπεὺς Ἑρμῇ πόρεν, ἔντρομος ἤδη
δεξιτερὴν πολλοῖς αἰσθόμενος καμάτοις.

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό ; — *l* : εἰς Πίσωνα (*sic*) γριπέα.

Plan., VI, 9 ; E, 5. — Scriptoris nomen om. E || 1 ἁλινηχέα *m* : ἁλιηχέα E || 2 habet Svid. s. u. γυρῶν || 3 ἀπαγγελτῆρα *m* : ἀπεγγ- E || κύρτου *m* : -τος E || 4 σχοινογενεῖς Desrousseaux : -οτενεῖς *m* -οπλεκεῖς E || 5 ἐγερσιφαῆ *m* : -ιδαῆ E || ἔγκυον PE ἔγγυον Plan. || ἔμφλογα PE : ἔμφογα Plan. || 6 om. E || 7 Πείσων Plan. E : Πίσων P || 8 αἰσθόμενος Desrousseaux : αἰθ- *m* E.

6

Ἀμφιτρύων μ' ἀνέθηκε νέων ἀπὸ Τηλεβοάων.

Lemma A [in textu] *l* [in margine] : εἰς τὸν ἐν Πυθοῖ λέβητα ; — ἐκ τοῦ Ἡροδότου add. A [cf. Her., V, 59, qui non Delphis, sed Thebis in Apollinis Ismenii templo tripodem consecratum se uidisse ait].

Herodot., V, 59 ; *Schol. Dionys. Thrac.*, in Bekker, *Anecd.*, II, 784, 30 ; Cramer, *Anecd. Oxon.*, IV, 320, 5. — ἀνέθηκε νέων Bentley : ἀνέθηκεν ἐὼν *c* [ἐῶν P[1]] Her.

Epigr. 2-6 ordine litterarum inuerso dispositas esse notandum est.

7

Σκαῖος πυγμαχέων με ἑκηβόλῳ Ἀπόλλωνι
νικήσας ἀνέθηκε τέϊν περικαλλὲς ἄγαλμα.

Lemma A : εἰς τὸν αὐτὸν ἐκ τοῦ αὐτοῦ [falsum, cum de altero tripode agatur ; cf. Her., V, 59 et 60].

Herodot., V, 60. — 1 Σκαῖος Her. : σκαιὸς P || 2 habet Svid. s. u. τεΐν || τέϊν (scil. αὐτῷ uel τῷδε, non σοί) P[1] Her. optimi codd. [quod defendit Bergk] : τεῒν *c* Svid. Her. pars codicum.

8

Laodamas, seul roi, a en personne consacré ce trépied à l'infaillible archer Apollon, pour orner magnifiquement son temple[1].

9

DE MNASALCÈS

A toi son arc recourbé et le carquois qui lui versait ses flèches : ce sont les dons que Promachos, Phébus, a suspendus dans ton temple ; quant aux flèches ailées, des hommes tombés dans la bataille gardent au cœur ce mortel présent fait à des ennemis[2].

10

D'ANTIPATER (DE SIDON)

Tritogénie, Protectrice, chaste fille de Zeus, Pallas, patronne de la vierge qui ne connait pas l'amour, c'est à toi que Séleucos[3] a élevé cet autel à cornes[4] tandis que sa bouche entonnait une invocation à Phébus.

11

DE SATRIUS

Le chasseur Damis a consacré ce long panneau, Pigrès ce filet aux fines mailles pour attraper les oiseaux et le rameur

1. Un fils d'Étéocle portait ce nom de Laodamas. Mais il est probable que le donateur de ce trépied commémoratif est un de ses homonymes du VIIe ou du VIe siècle, resté seul souverain dans son pays après avoir évincé tous les autres chefs.

2. Souvenir manifeste d'Archiloque, fr. 7 Bergk : « ξείνια δυσμενέσιν λυγρὰ χαριζόμενοι. »

3. Il ne s'agit sans doute pas d'un des rois qui ont porté ce nom (l'auteur lui donnerait son titre). Brunck voyait dans ce Séleucos un prêtre d'Apollon. Peut-être — s'il n'y a pas une lacune après le v. 3 — le donateur est-il un chanteur d'hymnes athénien (d'où l'invocation à Athêna) vainqueur dans un concours de péans.

4. Et non « fait de cornes entrelacées », comme le κερατῶν de

8

Λαοδάμας τρίποδ' αὐτὸς ἐϋσκόπῳ Ἀπόλλωνι
μουναρχέων ἀνέθηκε τέϊν περικαλλὲς ἄγαλμα.

Lemma A : εἰς τὸν αὐτόν ; — ἐκ τοῦ αὐτοῦ add. c [falsum, cum de tertio tripode agatur ; cf. Her., V. 59 et 61].

Herodot., V, 61. — 1 αὐτὸς Schweighaüser ; -ὸν P Her. || 2 τέϊν P¹ [cf. ad ep. 7, 2] : τεὶν c Her.

9

ΜΝΑΣΑΛΚΟΥ

Σοὶ μὲν καμπύλα τόξα καὶ ἰοχέαιρα φαρέτρα,
δῶρα παρὰ Προμάχου, Φοῖβε, τάδε κρέμαται·
ἰοὺς δὲ πτερόεντας ἀνὰ κλόνον ἄνδρες ἔχουσιν
ἐν κραδίαις ὀλοὰ ξείνια δυσμενέων.

Lemma c : ἐπὶ τόξῳ καὶ φαρέτρῃ ἀνατεθεῖσι.

Plan., VI, 145 ; E, 69. — Mnesarcho tribuit Plan. || 1-2 habet Svid. s. u. ἰοχέαιρα || φαρέτρα P¹ Plan. Svid. : -τρη c E || 2 τάδε κρέμαται : τάδ' ἐκκρ- E || 3 ἔχουσιν c Plan. E : -σι P¹.

10

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ

Τριτογενές, Σώτειρα, Διὸς φυγοδέμνιε κούρα,
Παλλάς, ἀπειροτόκου δεσπότι παρθενίης,
βωμόν τοι κεραοῦχον ἐδείματο τόνδε Σέλευκος,
Φοιβείαν ἰαχὰν φθεγγομένου στόματος.

Lemma A : εἰς βωμὸν ἀνατεθέντα τῇ Ἀθηνᾷ παρὰ Σελεύκου.

1 Σώτειρα, φυγ. κούρα habet Svid. s. u. φυγοδέμνιος || 3 τόνδε c : τοῖσδε P¹ || inter u. 3 et 4 excidisse duos uersus opinatur Stadtmüller.

11

ΣΑΤΡΙΟΥ

Θηρευτὴς δολιχὸν τόδε δίκτυον ἄνθετο Δᾶμις,
Πίγρης δ' ὀρνίθων λεπτόμιτον νεφέλην,

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Πανὶ παρὰ τριῶν ἀδελφῶν θηρευτῶν.

Plan., VI, 92. — Tit. Σατρίου P : Σατυρίου Plan. || 2 Πίγρης c Plan. : -ρις P¹.

de nuit Cleitor ce tramail à mettre les rougets : c'est à toi, Pan, que tous trois ont dédié ces instruments de leur travail ; sois propice à ces frères si pieux, accorde-leur leur provende de volatiles, de venaison et d'habitants des eaux.

12

DE JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE

De trois frères, reçois, Pan, les filets de leurs trois genres de chasse : Pigrès t'apporte celui de la gent ailée ; Damis, celui des bêtes sauvages ; Cleitor, celui de la mer. En échange, accorde-leur de bonnes prises, dans l'air, sur terre, dans l'eau.

13

DE LÉONIDAS (DE TARENTE)

Les trois frères t'ont consacré, chasseur Pan, ces filets, pris par chacun à son genre de chasse : Pigrès, pour les oiseaux ; Damis, pour les quadrupèdes ; Cleitor, pour le peuple de la mer. Envoie-leur en échange une bonne chasse, à l'un par les airs, au second par les bois, à l'autre par les grèves [1].

Délos. Il s'agit simplement de volutes qui s'enroulaient aux angles et qu'on appelait métaphoriquement les « cornes » de l'autel. Cf. Nonnos, *Dionys.*, XLIV, 96 (εὐκέραος βωμός) ; Vitruve, IV, 8 ; etc. (Voir E. Saglio, art. *Ara* dans le *Dictionnaire* de Daremberg et Saglio, t. I, p. 351). — L' « invocation à Phébus » (v. 4) est sans doute l'hymne qui lui aurait valu sa victoire et qu'il aurait chanté en dédiant son autel.

1. C'est vraisemblablement cette pièce de Léonidas qui a inspiré les épigr. 11-16 et 179-187, entre autres 14 (d'Antipater) et 16 (d'Archias), qui n'en sont que des imitations assez serviles. Elle était, en tout cas, une des plus classiques de toute la série ; car c'est celle-là qu'on avait gravée sur le mur d'une maison de Pompéi pour servir de légende à une scène où était peinte cette offrande des trois chasseurs ; mais il ne subsiste, des trois distiques que comportait l'inscription, que cinq lettres disséminées et les six premières du v. 6 ; et il a fallu toute la perspicacité de Dilthey pour y reconnaître des fragments de notre épigramme.

τριγλοφόρους δὲ χιτῶνας ὁ νυκτερέτης θέτο Κλείτωρ,
ὦ Πάν, ⟨τοι⟩ τρισσῶν ἐργασίην καμάτων·
ἵλαος εὐσεβέεσσιν ἀδελφειοῖς ἐπίνευσον
πτηνὰ καὶ ἀγροτέρων κέρδεα καὶ νεπόδων.

3 Κλείτωρ c Plan. : κλείτων P[1] || 4 ὦ Πάν, τοι Desrousseaux : τῷ Πανὶ m || ἐργασίην Plan. : -ατίην P || 5 ἀδελφειοῖς Plan. : -φοῖς P || 6 habet Suid. s. u. νέποδες.

12

ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ ΑΙΓΥΠΤΙΟΥ ΑΠΟ ΥΠΑΡΧΩΝ

Γνωτῶν τρισσατίων ἐκ τρισσατίης λίνα θήρης
δέχνυσο, Πάν· Πίγρης σοὶ γὰρ ἀπὸ πτερύγων
ταῦτα φέρει, θηρῶν Δᾶμις, Κλείτωρ δὲ θαλάσσης·
καί σφι δὸς εὐαγρεῖν ἠέρα, γαῖαν, ὕδωρ.

Lemma A [in textu] : εἰς τὸν αὐτόν, ἀντίξεοις [scil. exemplar ut alteri respondeat sculptum aut fictum].

Plan., VI, 93. — 1-2 γνωτῶν ... Πάν habet Suid. s. u. γνωτός || 2 Πίγρης c Plan. : -ρις P[1] || πτερύγων m : quod corruptum uidetur [πτερίνων Stadtmüller].

13

ΛΕΩΝΙΔΟΥ

Οἱ τρισσοί τοι ταῦτα τὰ δίκτυα θῆκαν ὅμαιμοι,
ἀγρότα Πάν, ἄλλης ἄλλος ἀπ' ἀγρεσίης·
ὧν ἀπὸ μὲν πτανῶν Πίγρης τάδε, ταῦτα δὲ Δᾶμις
τετραπόδων, Κλείτωρ δ' ὁ τρίτος εἰναλίων.
Ἀνθ' ὧν τῷ μὲν πέμπε δι' ἠέρος εὔστοχον ἄγρην,
τῷ δὲ διὰ δρυμῶν, τῷ δὲ δι' ἠιόνων.

Lemma A : εἰς τὸν αὐτόν.

Plan., VI, 94 (cf. Kaibel, 1104). — 1 habet Suid. s. u. ὅμαιμος, 1-2 idem et Zon. s. u. ἀγρεσία || τὰ c et reliqui : om. P[1] || 2 ἀγρότα : -τη Zon. || 3 πτανῶν P : πτηνῶν Plan. || Πίγρης c Plan. : -ρις P[1] || 4 εἰναλίων c Plan. : εν- P[1] || 5 εὔστοχον c Plan. : -χος P[1].

Hoc carmen in domus Pompeianae cubiculo parieti inscriptum fuisse monstrauit Dilthey (cf. Kaibel. *loc. cit.*) ; quo illustrabatur pictura ad idem argumentum pertinens ; sed nonnullae tantum eius inscriptionis litterae supersunt.

14

D'ANTIPATER DE SIDON

A Pan, trois frères ont consacré ces instruments de leur profession : Damis un panneau pour les bêtes des montagnes, Cleitor ces filets à poissons, Pigrès cet infrangible collet à prendre les oiseaux[1]. Car jamais de leur chasse l'un dans les bois, l'autre dans les airs, l'autre sur les eaux, leur logis ne les a vus revenir les rets vides.

15

Du MÊME ou de ZOSIMOS.

Cleitor a consacré à Pan ses filets à poissons ; Damis, ceux où il prenait des quadrupèdes ; Pigrès, ceux qu'il tendait aux oiseaux. A ce trio de frères si pieux, accorde une bonne chasse dans les airs, sur les eaux et sur terre.

16

D'ARCHIAS

Pour toi voici, Pan, qui guettes du haut des sommets, des présents très variés que t'a consacrés un groupe de trois

1. Les imitateurs de Léonidas ont, dans toute cette série d'épigrammes, si servilement suivi leur modèle que nous en sommes réduits à considérer presque comme une preuve d'originalité le changement insignifiant introduit ici par Antipater de Sidon (et, à son exemple, par Archias : cf. VI, 16, 3-4) : le filet à prendre les oiseaux — hallier, tramail ou autre engin du même ordre — remplacé par un collet « qui les serre à la gorge ». A ce détail près, il serait d'ailleurs superflu de chercher à établir une distinction entre les diverses espèces de réseaux nommées ici par les poètes qui ont célébré tour à tour la triple offrande de Damis, de Cleitor et de Pigrès : ils ont choisi, un peu au hasard et suivant les besoins du vers, parmi des termes synonymes dans la langue courante et à chacun desquels les techniciens ou les spécialistes donnaient seuls une signification particulière.

14

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ ΣΙΔΩΝΙΟΥ

Πανὶ τάδ' αὔθαιμοι τρισσοὶ θέσαν ἄρμενα τέχνας·
Δᾶμις μὲν θηρῶν ἄρκυν ὀρειονόμων,
Κλείτωρ δὲ πλωτῶν τάδε δίκτυα, τὰν δὲ πετηνῶν
ἄρρηκτον Πίγρης τάνδε δεραιοπέδαν.
Τὸν μὲν γὰρ ξυλόχων, τὸν δ' ἠέρος, ὃν δ' ἀπὸ λίμνας
οὔ ποτε σὺν κενεοῖς οἶκος ἔδεκτο λίνοις.

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.

Plan., VI, 95. — 1 habet Svid. s. u. αὔθαιμοι et ἄρμενα, 1-2 τρισσοὶ ... ὀρειονόμων s. u. ὀρειονόμων || 1 θέσαν : θῆκαν Svid. s. u. ὀρειονόμων || τέχνας : -νης Plan. Svid. s. u. αὔθαιμοι || 3-4 τῶν δὲ ... δεραιοπέδην habet Svid. s. u. δεραιοπέδη || 3 τὰν δὲ P : τῶν δὲ Plan. τῶν δε Svid.[A] τάνδε Svid.[rel.] || 4 Πίγρης : -ρις P[1] Τίγρης Svid.[vc] || δεραιοπέδαν Brunck : -δην m Svid. || 5 λίμνας : -νης P[1] Plan. -ναις c.

15

Τοῦ αὐτοῦ, οἱ δὲ ΖΩΣΙΜΟΥ

Εἰναλίων Κλείτωρ τάδε δίκτυα, τετραπόδων δὲ
Δᾶμις καὶ Πίγρης θῆκεν ὑπηερίων
Πανί, κασιγνήτων ἱερὴ τριάς· ἀλλὰ σὺ θήρην
ἠέρι κἠν πόντῳ κἠν χθονὶ τοῖσδε νέμε.

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.

Plan., VI, 96. — Zosimo tantum recte tribuit Plan. || 2 Πίγρης c Plan. : -ρις P[1] || ὑπηερίων P[1] Plan. : ὑπ' ἠερίων c || 4 ἠέρι κἠν P [κ' ἦν] : ἠερίην Plan.

16

ΑΡΧΙΟΥ

Σοὶ τάδε, Πὰν σκοπιῆτα, παναίολα δῶρα σύναιμοι
τρίζυγες ἐκ τρισσῆς θέντο λινοστασίης·

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.

Plan., VI, 97. — 1-2 habet Svid. s. u. σκοπιήτης || 1 σοὶ τάδε : σοὶ δὲ τ. Svid.[AV] || 2 τρισσῆς Plan. Svid. : -σᾶς P.

frères, prémices de leur triple genre de chasse : Damis, de ces panneaux qu'il tend aux bêtes sauvages ; Pigrès, des collets à prendre les oiseaux ; Cleitor, des filets à poissons. En échange, fais qu'ils continuent à être heureux, l'un dans les airs, le second dans la mer, le dernier dans les bois.

17

DE LUCIEN [1]

Trois courtisanes t'offrent ces jouets [2], bienheureuse Cypris, chacune des revenus de son travail spécial : Euphro, de ce que lui rapportent ses fesses, Cleio de ce qu'elle gagne en suivant les règles de la nature, Atthis enfin de ce qu'elle doit à son palais. En échange, souveraine, envoie à la première les profits que souhaite un garçon, à la seconde ceux que désire une femme, à l'autre ceux du troisième sexe [3].

18

DE JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE

Laïs, dont l'âge a flétri les charmes merveilleux, a en horreur tout ce qui atteste sa vieillesse et ses rides ; elle a pris en haine son miroir, amère négation de sa beauté d'autrefois, et elle l'a consacré à sa souveraine : « Reçois-le, Cythérée, ce disque qui fut le compagnon de ma jeunesse, puisque tes charmes à toi ne craignent pas les injures du temps [4]... »

1. Cette pièce, dont l'attribution à Lucien est très contestée, est manifestement une parodie de l'épigr. 13.

2. Sans doute de ces miniatures obscènes qu'on employait fréquemment comme ex-voto ou comme amulettes ; cf. E. Labatut, art. *Amuletum* dans le *Dictionnaire* de Daremberg et Saglio (notamment fig. 304).

3. Littéralement : « qui ne sont ni de l'un ni de l'autre. » Le v. 4 explique suffisamment le sens de cette expression, que les lecteurs nous dispenseront de préciser davantage.

4. C'est ici, sans doute, que Voltaire a pris l'idée qu'il a ajoutée à sa traduction de l'épigr. 1 :

Je le donne à Vénus, *puisqu'elle est toujours belle*.
Il redouble trop mes ennuis.
Je ne saurais me voir, en ce miroir fidèle,
Ni telle que j'étais ni telle que je suis.

δίκτυα μὲν Δᾶμις θηρῶν, Πίγρης δὲ πετηνῶν
λαιμοπέδας, Κλείτωρ δ' εἰναλίφοιτα λίνα·
ὧν τὸν μὲν καὶ ἐσαῦθις ἐν ἠέρι, τὸν δ' ἔτι θείης
εὔστοχον ἐν πόντῳ, τὸν δὲ κατὰ δρυόχους.

3 πετηνῶν P : πετεινῶν Plan. || 5-6 τὸν δ' ἔτι ... δρυόχους habet Suid. s. u. δρύοχοι.

17

ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ

Αἱ τρισσαί τοι ταῦτα τὰ παίγνια θῆκαν ἑταῖραι,
Κύπρι μάκαιρ', ἄλλης ἄλλη ἀπ' ἐργασίης·
ὧν ἀπὸ μὲν πυγῆς Εὐφρὼ τάδε, ταῦτα δὲ Κλειὼ
ὡς θέμις, ἡ τριτάτη δ' Ἀτθὶς ἀπ' οὐρανίων.
Ἀνθ' ὧν τῇ μὲν πέμπε τὰ παιδικά, δεσπότι, κέρδη,
τῇ δὲ τὰ θηλείης, τῇ δὲ τὰ μηδετέρης.

Lemma A [in textu] c [in margine exteriore] : ἀνάθημα [quod uocabulum omisit c] τῇ Ἀφροδίτῃ παρὰ τριῶν γυναικῶν πορνῶν.
Lucillio tribuit Stadtmüller, L. Lucillo Tarrhensi Usener || 2 ἄλλης ἄλλη c : ἄλλη ἄλλης P^1 || 6 μηδετέρης : μὴ δ' ἑτέρης P.

18

ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ ΑΠΟ ΥΠΑΡΧΩΝ ΑΙΓΥΠΤΙΟΥ

Λαῒς ἀμαλδυνθεῖσα χρόνῳ περικαλλέα μορφὴν
γηραλέων στυγέει μαρτυρίην ῥυτίδων·
ἔνθεν πικρὸν ἔλεγχον ἀπεχθήρασα κάτοπτρον
ἄνθετο δεσποίνῃ τῆς πάρος ἀγλαΐης.
« Ἀλλὰ σύ μοι, Κυθέρεια, δέχου νεότητος ἑταῖρον
δίσκον, ἐπεὶ μορφὴ σὴ χρόνον οὐ τρομέει. »

Lemma A [in textu] : Λαῒς ἀναθεῖσα τὸ κάτοπτρον τῇ Ἀφροδίτῃ ; — c : ἐπὶ κατόπτρῳ Λαΐδος ἀνατεθέντι τῇ Ἀφροδίτῃ.
Plan., VI, 50. — 1-3 habet P^1 ordine permutato [3-2-1], correxit c litteris ΓΒΑΔ in margine adpictis || 2 γηραλέων P : -έην Plan. || 3 ἀπεχθήρασα Plan. : ἀπεχθείρασα P^1 ἀπεχθείρασα c || κάτοπτρον fortasse P^1 [ubi -ροι legebat Stadtmüller] : κατόπτρου c Plan.

19 (18 *bis*)[1].

Du même.

« ...Tu donnes la beauté, Cythérée ; mais le temps, dans sa marche, flétrit, reine, ce don que tu nous fais. Ton présent s'est envolé loin de moi, Cythérée ; reçois donc à ton tour, auguste déesse, le témoignage de ce présent. »

20

Du même.

La Grèce avait vaincu les armes puissantes des Mèdes ; mais Laïs, par sa beauté, a fait d'elle son butin ; seule, la vieillesse a pu la vaincre, et elle t'a consacré, déesse de Paphos, son accusateur, qui fut l'ami de sa jeunesse[2] ; car cette femme aux cheveux blancs dont elle a horreur de voir les traits dans toute leur vérité, elle en hait jusqu'à l'ombre ainsi reflétée[3].

21

Un hoyau pour sarcler son jardin bien arrosé, une serpe dont il émondait sans l'écorcher la tige de ses plantes, la pèlerine usée qui le protégeait contre la pluie, ses bottes indéchirables en cuir de bœuf naturel, le plantoir qui s'enfonçait droit dans le sol pour y repiquer de jeunes plants de choux, le réservoir[4] qui ne cessa jamais pendant l'été brû-

1. Ces quatre vers, où le nom de Laïs n'est pas répété, semblent constituer la suite de l'épigr. 18 plutôt qu'une pièce indépendante.
2. Cette expression ne peut se comprendre (le miroir n'étant pas nommément désigné) que si l'on connaît les deux pièces précédentes. Celle-ci devait donc leur faire suite dans le recueil de Julien.
3. On ne connaissait dans l'antiquité que les miroirs de métal, qui donnent généralement une image assombrie.
4. D'où partent les canaux ou les tuyaux qui arrosent le jardin.

19 (18^b)

Τοῦ αὐτοῦ.

Κάλλος μὲν, Κυθέρεια, χαρίζεαι, ἀλλὰ μαραίνει
ὁ χρόνος ἑρπύζων σὴν, βασίλεια, χάριν·
δώρου δ' ὑμετέροιο παραπταμένου με, Κυθήρη,
δέχνυσο καὶ δώρου, πότνια, μαρτυρίην.

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό ; quod iterauit c.
Plan., VI, 51. — Cum praecedenti iungendum uidetur hoc carmen.

20

Τοῦ αὐτοῦ.

Ἑλλάδα νικήσασαν ὑπέρβιον ἀσπίδα Μήδων
Λαῒς θῆκεν ἑῷ κάλλει ληϊδίην·
μούνῳ ἐνικήθη δ' ὑπὸ γήραϊ, καὶ τὸν ἔλεγχον
ἄνθετό σοι, Παφίη, τὸν νεότητι φίλον·
ἧς γὰρ ἰδεῖν στυγέει πολιῆς παναληθέα μορφήν,
τῆσδε συνεχθαίρει καὶ σκιόεντα τύπον.

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.
Plan., VI, 52. — Luciano tribuit Plan. || 3 μούνῳ Plan. : μούνῳ δ' P || δ' ὑπὸ Jacobs : ὑπὸ m.

21

Σκάπτειραν κήποιο φιλυδρήλοιο δίκελλαν
καὶ δρεπάνην καυλῶν ἄσκυλον ἐκτομίδα
τήν τ' ἐπινωτίδιον βροχετῶν ῥακόεσσαν ἀρωγὸν
καὶ τὰς ἀρρήκτους ἐμβάδας ὠμοβοεῖς
τόν τε δι' εὐτρήτοιο πέδου δύνοντα κατ' ἰθὺ
ἀρτιφυοῦς κράμβης πάσσαλον ἐμβολέα

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Πανὶ *παρὰ κηπουροῦ* [falsum : cf. u. 9].
Plan., VI, 88. — Iuliano Aegyptio tribuit Saumaise, Leonidae Tarentino Jacobs, Antipatri Sidonii esse suspicatur Stadtmüller || 2 ἄσκυλον perperam corrigere permulti tentauerunt || 3-4 post u. 8 collocandos putat Stadtmüller || 3 τήν τ' Plan. : τόν τ' P || 6 ἀρτιφυοῦς c : -φαοῦς P[1] -φανοῦς c [supra lineam ut uariam lectionem] Plan. || κράμβης Plan. : κράμμης P.

lant de ranimer avec l'eau des fontaines les poireaux altérés : voilà, Priape, dieu des jardins[1], ce que Potamon t'a consacré parce qu'il a acquis l'aisance à ce travail.

22

DE ZONAS

Une grenade à peine entr'ouverte, un coing[2] recouvert de son premier duvet, une figue ombiliquée[3] à la peau ridée, un raisin pourpré aux grains serrés, source d'où jaillit un vin enivrant, et une noix dépouillée de son écale verte : voilà l'offrande prise à ses arbres que le jardinier a consacrée à ce Priape, statue rustique, à un seul pied[4].

23

Hermès, qui habites, dans une grotte battue par les flots[5], cette roche qui offre aux mouettes pêcheuses de poissons un commode lieu de repos, reçois les débris d'une senne rongée par le sel, desséchée et déchirée sur le rivage, des éperviers,

1. Priape, symbole de la puissance génératrice, n'est autre chose que le phallus anthropomorphisé (assez tardivement, car la plus ancienne allusion que nous connaissions à ce dieu et à son culte se trouve chez Théocrite, I, 21). Ce dieu rustique donne, comme Pan, la fécondité aux troupeaux et la fertilité aux champs. Mais, en même temps, il est le gardien des jardins, qu'il protège notamment contre les oiseaux et contre les voleurs ; car son image, en raison même de son obscénité (cf. VI, 17, 1 et 37, 3), était considérée comme un talisman qui écartait les maléfices de toute sorte.

2. Μῆλον, comme *malum* en latin, peut désigner n'importe quel fruit à noyau ou à pépins ; c'est l'épithète ἀρτίχνουν qui fait supposer qu'il s'agit d'un coing, — ou peut-être d'une pêche.

3. C'est-à-dire pourvue d'un *ombilic* ou *œil*, légère dépression formée par les dents du calice et dont l'existence caractérise les véritables figues en les distinguant d'autres fruits similaires (figues de Barbarie, etc.).

4. C'est-à-dire montée sur un pied unique qui s'enfonce en terre. Cette interprétation, donnée par les scholiastes, me paraît plus vraisemblable que la traduction traditionnelle : « taillée d'un seul bloc. »

5. Les grottes étaient souvent consacrées à Hermès, qui y « habitait », c'est-à-dire qui y avait sa statue (c'est à elle que l'auteur s'adresse).

καὶ σκάφος ἐξ ὀχετῶν πρασιὴν διψεῦσαν ἐγείρειν
αὐχμηροῖο θέρευς οὔ ποτε παυσάμενον,
σοὶ τῷ κηπουρῷ Ποτάμων ἀνέθηκε, Πρίηπε,
κτησάμενος ταύτης ὄλβον ἀπ' ἐργασίης.

7 διψεῦσαν P¹ : διψῶσαν c [in margine] Plan. || 9 τῷ κηπουρῷ Jacobs : τῷ κηπουρὸς P τοι κηπωρὸς Plan. || 10 ταύτης ὄλβον c Plan. : ὄλβον ταύτης P¹.

22

ΖΩΝΑ

Ἀρτιχανῆ ῥοιάν τε καὶ ἀρτίχνουν τόδε μῆλον
καὶ ῥυτιδόφλοιον σῦκον ἐπομφάλιον
πορφύρεόν τε βότρυν μεθυπίδακα, πυκνόρρωγα,
καὶ κάρυον χλωρῆς ἀντίδορον λεπίδος
ἀγροιώτῃ τῷδε μονοστόρθυγγι Πριήπῳ
θῆκεν ὁ καρποφύλαξ, δενδριακὴν θυσίην.

Lemma A : ἀνάθημα ἑτέρου κηπουροῦ τῷ Πριήπῳ.

Plan., VI, 89. — Tit. Ζωνᾶ Plan. : om. P || 1 habet Svid. s. u. ἀρτιχανῆ, 2 s. u. ῥυτίς, 3 s. u. πιδακίων, 4 s. u. ἀντίδορον || 3 πορφύρεον : -ρίαν P Svid.AV || μεθυπίδακα Plan. Svid. : -πήδακα P || πυκνόρρωγα P¹ : -ορρῶγα c -όρρωγον Plan. -ορρᾶγα Svid. || χλωρῆς c Svid.AV : σχλωρῆς P¹ λεπτῆς Plan. χλωρὸν Svid.BE || 5 habet Svid. s. u. ἀγροιώτης, 5-6 s. u. Πρίαπος || ἀγροιώτῃ Plan. : -ώτα P¹ ῶτα c Svid.E s. u. Πρίαπος -ῶται Svid.AV *ibid.* -ώτᾳ Svid. s. u ἀγροιώτης || 6 θυσίην : -ίαν Svid.

23

Ἑρμείη, σπήραγγος ἁλικτύπου ὃς τόδε ναίεις
εὐστιβὲς αἰθυίαις ἰχθυβόλοισι λέπας,
δέξο σαγηναίοιο λίνου τετριμμένον ἅλμῃ
λείψανον, αὐχμηρόν, ξανθὲν ἐπ' ἠϊόνων,

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Ἑρμῇ παρὰ ἁλιέως.

Plan., VI, 10. — 1-2 ὃς ... λέπας habet Svid. s. u. λέπας, 2 s. u. ἀστιβὲς ἄλσος et βολίς || 1 Ἑρμείη Plan. : -είῃ P || ἁλικτύπου nos : ἁλίκτυπον m || 3 λίνου Brodeau : λίνον m || 4 αὐχμηρὸν c : -ρῶν P¹ Plan. || ξανθὲν Toup : -θῶν P -θὸν Plan.

une nasse arrondie, piège à prendre les bêtes qui nagent[1], un liège destiné à marquer la place où se cache le filet[2], enfin un long roseau des marais attaché à un crin de cheval, sans oublier les hameçons.

24

A la déesse syrienne[3] Héliodoros a consacré, dans le vestibule de ce temple, ce filet qu'il a usé en pure perte. Il est vierge de toute capture ; mais, de la grève favorable aux mouillages, il a ramené bien souvent du goémon[4].

25

DE JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE

Épuisé par des années de pêche, le vieux Kinyrès a consacré aux Nymphes ces filets qui ont tant travaillé ; car sa main tremblante ne pouvait plus les lancer en cercle pour en faire ouvrir les plis. Si son offrande est un faible cadeau, il ne faut pas, Nymphes, le lui reprocher, car Kinyrès avait là son seul moyen d'existence.

1. C'est-à-dire des poissons en pleine eau, encore en liberté ; sur cette expression, cf. VI, 4, 3 (et la note).
2. Cf. VI, 192 (d'Archias), 6, et la note.
3. La « déesse syrienne » est Atargatis, déesse de la fécondité. Il serait assez difficile de dire pourquoi c'est à elle qu'est consacré ce filet « vierge de toute capture » : peut-être est-elle invoquée plaisamment comme protectrice des animaux, et par suite en particulier des poissons, par le pêcheur malheureux qui n'en a jamais pris un seul ; peut-être simplement l'auteur de cette dédicace était-il un Syrien (ou plutôt, vu son nom, un Grec de Syrie).
4. Le trait final est peut-être le plus spirituel de toute cette pièce, qui n'est visiblement qu'une parodie de la précédente et des suivantes : c'est parce que le rivage est favorable aux mouillages qu'il y a là tant de goémon à ramasser ; ces parages, heureux pour tous les navigateurs, en général, ont été funestes au seul Héliodoros.

γριπούς τε πλωτῶν τε πάγην, περιδινέα κύρτον,
καὶ φελλὸν κρυφίων σῆμα λαχόντα βόλων
καὶ βαθὺν ἱππείης πεπεδημένον ἅμματι χαίτης,
οὐκ ἄτερ ἀγκίστρων, λιμνοφυῆ δόνακα.

5 περιδινέα Plan. : -δηνέα P || 6 habet Svid. s. u. βολίς || φελλὸν Svid.[A] : φελλῶν P Plan. Svid.[BE] φελὸν Svid.[V] || λαχόντα P Svid. : λαβόντα Plan. || βόλων Svid. : βόλον m || 7 ἱππείης c Plan : -ίην P[1] || 8 λιμνοφυῆ Plan. : -ορυῆ P || post u. 8 deesse nomen dedicantis et dedicationis causas opinatur Jacobs.

24

Δαίμονι τῇ Συρίῃ τὸ μάτην τριβὲν Ἡλιόδωρος
δίκτυον ἐν νηοῦ τοῦδ' ἔθετο προπύλοις.
Ἁγνὸν ἀπ' ἰχθυβόλου θήρας τόδε, πολλὰ δ' ἐν αὐτῷ
φυκί' ἀπ' εὐόρμων εἵλκυσεν αἰγιαλῶν.

Lemma A : ἀνάθημα ἁλιέως ἑτέρου ; — τωθαστικόν add. c.
Plan., VI, 11. — 1 Ἡλιόδωρος c Plan. : -οδώρας P[1] || 3 θήρας P : θήρης Plan. || 3-4 πολλὰ ... αἰγιαλῶν habet Svid. s. u. φῦκος || 4 εἵλκυσεν : -σαν Svid.[A].

25

ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ ΑΠΟ ΥΠΑΡΧΩΝ ΑΙΓΥΠΤΙΟΥ

Κεκμηὼς χρονίῃς πεπονηκότα δίκτυα θήρης
ἄνθετο ταῖς Νύμφαις ταῦτα γέρων Κινύρης·
οὐ γὰρ ἔτι τρομερῇ παλάμῃ περιηγέα κόλπον
εἶχεν ἀκοντίζειν οἰγομένοιο λίνου.
Εἰ δ' ὀλίγου δώρου τελέθει δόσις, οὐ τόδε, Νύμφαι,
μέμψις, ἐπεὶ Κινύρου ταῦθ' ὅλος ἔσκε βίος.

Lemma A : ἀνάθημα ἑτέρου ἁλιέως.
Plan., VI, 12. — 1 κεκμηὼς P : -ηκὼς Plan. || χρονίῃς ... θήρης Stadtmüller : χρονίης ... θήρης m || 3 περιηγέα P[1] Plan. : περὶ ἡγέα c || 5 de figura δώρου... δόσις cf. Lobeck, *Paral.*, p. 534 || Νύμφαι c Plan. : -αις P[1].

26

Du même.

Aux Nymphes, Kinyrès fait hommage de ce filet : il est vieux et n'a plus la force de le lancer au loin comme un javelot. Poissons, vivez maintenant joyeux, car la vieillesse de Kinyrès a rendu à la mer sa liberté[1].

27

DE THÉAITÉTOS LE SCHOLASTIQUE

Un filet aux nombreuses mailles, provenant de la pêche où il fit tant de belles captures, une paire de lignes garnies d'hameçons, un liège, fidèle indicateur des engins immergés sous les eaux[2], une pierre qui, sous le choc qui la heurte, engendre la flamme, puis une ancre qui retient les bateaux et met un frein à la tempête, enfin des becs[3] d'hameçons recourbés où se prennent les poissons : voilà ce que le marinier Baiton a apporté en offrande aux divinités qui rendent la pêche fructueuse, maintenant que la vieillesse et les maladies qu'elle amène ont alourdi son bras.

28

DE JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE

Des roseaux flexibles, une rame, fouet du bateau, des hameçons crochus, bien arrondis en cercle, un épervier aux

1. Cette épigramme n'est qu'une réplique de la précédente. Julien s'était fait une sorte de spécialité de revenir ainsi, à plusieurs reprises, sur le même thème ; cf. VI, 18-20, 28-29, 67-68 ; VII, 58-59, 69-70, 561-562, 580-581, 597-598, etc. Cf. p. 22, n. 7.

2. Cf. VI, 23, 6, etc.

3. La métaphore est assez singulière ; mais le poète doit comparer mentalement les hameçons à des serpents ou à d'autres bêtes voraces.

26

Τοῦ αὐτοῦ.

Ταῖς Νύμφαις Κινύρης τόδε δίκτυον· οὐ γὰρ ἀείρει
γῆρας ἀκοντιστὴν μόχθον ἐκηβολίης.
Ἰχθύες, ἀλλὰ νέμοισθε γεγηθότες, ὅττι θαλάσσῃ
δῶκεν ἔχειν Κινύρου γῆρας ἐλευθερίην.

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.

Plan., VI, 13. — 1 Κινύρης c [supra lineam] Plan. : -ρας c [in textu] -ροις P[1].

27

ΘΕΑΙΤΗΤΟΥ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΥ

Ἰχθυβόλον πολυωπὲς ἀπ' εὐθήρου λίνον ἄγρης
τῶν τ' ἀγκιστροδέτων συζυγίην δονάκων
καὶ πιστὸν βυθίων παγίδων σημάντορα φελλὸν
καὶ λίθον ἀντιτύπῳ κρούσματι πυρσοτόκον
ἄγκυράν τ' ἐπὶ τοῖς ἐχενηΐδα, δεσμὸν ἀέλλης,
στρεπτῶν τ' ἀγκίστρων ἰχθυπαγῆ στόματα,
δαίμοσιν ἀγροδότῃσι θαλασσοπόρος πόρε Βαίτων
γήραϊ νουσοφόρῳ βριθομένης παλάμης.

Lemma A : ἀνάθημα Βαίτωνος ἁλιέως ταῖς Νύμφαις.

Plan. VI, 14. — 1 ἰχθυβόλον c Plan. : -λων P[1] || πολυωπὲς P : -πὸν Plan. || 3 πιστόν P[1] Plan. : -τῶν c || 4 habet Svid. s. u. ἀντιτυπῆσαι || κρούσματι P : κρούμ- Plan. Svid. || 5 habet Svid. s. u. ἐχενηΐς || ἄγκυράν τ' ἐπὶ τοῖς : ἄγκυραν ταῖς Svid.[ss] || δεσμόν Plan. Svid. : -μῶν P || 7 θαλασσοπόρος P : -ροις Plan. || 8 habet Svid. s. u. βριθομένη.

28

ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ ΑΠΟ ΥΠΑΡΧΩΝ ΑΙΓΥΠΤΙΟΥ

Καμπτομένους δόνακας κώπην θ' ἅμα, νηὸς ἱμάσθλην,
γυρῶν τ' ἀγκίστρων καμπυλόεσσαν ἴτυν

Lemma A : ἀνάθημα τοῦ αὐτοῦ ἁλιέως τῷ Ἑρμῇ.

Plan., VI, 15. — 1 κώπην ... ἱμάσθλην habet Svid. s. u. ἱμάσθλην, 2 s. u. ἴτυς.

larges plis garni de tous ses plombs, des lièges témoins des nasses immergées dans la mer, une paire de paniers bien tressés, cette pierre, mère des feux, une ancre, soutien des navires ballottés par les vagues : telles sont, dieu bienfaisant[1], les offrandes que t'apporte le pêcheur Baiton, qui a vu venir à lui la tremblante vieillesse.

29

Du même.

A Hermès, Baiton a consacré les instruments de son métier de pêcheur, redoutant l'affaiblissement de la vieillesse : une ancre, un silex arrondi (?), des nasses avec du liège, un hameçon, une rame, des filets et des roseaux[2].

30

DE MACÉDONIOS, PERSONNAGE CONSULAIRE[3]

Le vieil Amyntichos a attaché à sa foëne son filet aux bords garnis de plomb, renonçant aux travaux maritimes ; puis, tourné vers Poseidon et les flots salés de la mer, il s'est écrié, tout en laissant couler un pleur de ses paupières : « Tu le sais, grand dieu, je suis las ; et sous l'empire de la cruelle vieillesse je vois grandir pour moi, sans remède, l'épuisante pauvreté. Nourris tant qu'il palpite encore le pauvre vieil-

1. Épithète fréquemment appliquée à Hermès dans les poèmes homériques et justifiée ici par le contexte : c'est le dieu qui a permis à Baiton de gagner sa vie en pêchant.

2. Cf. VI, 26 (et la note). A l'inverse du cas où des épigrammes de même sujet sont dues à des auteurs différents, il semble que ce soit chez Julien la pièce la plus longue qui ait servi de modèle à la plus courte : il aimait visiblement, après avoir fait une épigramme en six, huit ou dix vers, à la « resserrer » ensuite en un quatrain (VI, 25-26, 28-29, etc.). C'était une mode byzantine, qui remontait peut-être aux rhéteurs latins, car on la retrouve, au moyen âge, dans la poésie latine d'Occident.

3. Et non *consul* ou *ancien consul* ; la dignité consulaire était souvent conférée, dans l'Empire d'Orient, à des personnages qui n'avaient jamais exercé les fonctions de consul. Cf. t. II, p. 101, n. 2.

εὐκόλπου τε λίνοιο περίπλεα κύκλα μολίβδῳ
καὶ φελλοὺς κύρτων μάρτυρας εἰναλίων
ζεῦγός τ' εὐπλεκέων σπυρίδων καὶ μητέρα πυρσῶν
τήνδε λίθον νηῶν θ' ἕδρανον ἀσταθέων
ἄγκυραν, γριπεύς, Ἐριούνιε, σοὶ τάδε Βαίτων
δῶρα φέρει, τρομεροῦ γήραος ἀντιάσας.

3 τε P : τὶ Plan. || μολίβδῳ P[1] Plan. : μολύβδῳ c || 5 εὐπλεκέων Plan. : εὐπλοκ- P || 6-7 νηῶν τ' ... ἄγκυραν habet Suid. s. u. ἑδράνων, 7-8 γριπεὺς ... τάδε δῶρα φέρει s. u. γριπεύς, 8 s. u. ἀντιάσας || 6 θ' c Plan. : δ' P[1] || ἀσταθέων c Plan. : -ατέων P[1].

29

Τοῦ αὐτοῦ.

Ἑρμείῃ Βαίτων ἁλινηχέος ὄργανα τέχνης
ἄνθετο, δειμαίνων γήραος ἀδρανίην·
ἄγκυραν † γυρόν τε λίθον σπυρίδας θ' ἅμα φελλῷ,
ἄγκιστρον, κώπην καὶ λίνα καὶ δόνακας.

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.

1-2 ἁλινηχέος ... ἄνθετο habet Suid. s. u. ἁλινηχέος, 2 s. u. ἀδρανές || 1 τέχνης Suid. : -νας P || 3 γυρόν [... λίθον] parum probandum uidetur : πύρινον pro γυρόν fortasse legendum, γυρόν et κώπην (u. 4) transponendos opinatur Stadtmüller || θ' c : om. P[1].

30

ΜΑΚΗΔΟΝΙΟΥ ΥΠΑΤΟΥ

Δίκτυον ἀκρομόλιβδον Ἀμύντιχος ἀμφὶ τριαίνῃ
δῆσε γέρων, ἁλίων παυσάμενος καμάτων,
ἐς δὲ Ποσειδάωνα καὶ ἁλμυρὸν οἶδμα θαλάσσης
εἶπεν, ἀποσπένδων δάκρυον ἐκ βλεφάρων·
« Οἶσθα, μάκαρ, κέκμηκα· κακοῦ δ' ἐπὶ γήραος ἡμῖν
ἄλλυτος ἡβάσκει γυιοτακὴς πενίη.

Lemma A : ἀνάθημα Ἀμυντίχου ἁλιέως τῷ Ποσειδῶνι.

Plan., VI, 16. — 1 ἀκρομόλιβδον Plan. : -λυβδον P || 4 ἀποσπένδων P[1] Plan. : ἀπὸ σπ. c || 5-6 κακοῦ ... πενίη habet Suid. s. u. ἄλλυτος, 7-8 θρέψον ... ἐθέλεις s. u. σπαίρει || 6 ἡβάσκει m : -κοι Suid.

lard, mais des produits du sol, puisque tu règnes à ton gré et sur la terre et sur les flots[1]. »

31

ANONYME OU DE NICARCHOS

A Pan, rival des boucs[2], à Dionysos, le dieu des beaux fruits, et à Dêo, déesse de la terre, j'ai consacré cette commune offrande; et je les prie de m'accorder en retour de beaux troupeaux, de bon vin, de belles moissons d'épis.

32

D'AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE

Au dieu cornu, la bête à deux cornes; au dieu aux jambes velues, la bête au poil touffu; au dieu agile, la bête bondissante; au dieu forestier, la bête des fourrés; à Pan, qui aime les cîmes rocheuses, sur un sommet boisé Chariclès, jeune homme barbu[3], a consacré un bouc à la fauve toison.

33

DE MAECIUS

Priape, dieu des rivages[4], des pêcheurs à la senne t'ont consacré ces offrandes pour le secours que tu leur as apporté

1. C'est en effet le dieu des eaux qui féconde la terre, notamment en faisant jaillir les sources qui la fertilisent; certaines traditions locales (Arcadie, etc.) faisaient presque de Poseidon un dieu agreste et pastoral.

2. « Caprarum marito » (Boissonade); cf. Théocr., V, 6; *Anth. Pal.*, VI, 99, 3; XII, 41, 4; etc. Mais peut-être ici le mot αἰγιβάτης signifie-t-il simplement « chèvre-pieds » (cf. VI, 35, 1 : χιμαιροβάτα).

3. Il s'agit d'un sacrifice comme en faisaient les jeunes gens arrivant à l'âge de la virilité; cf. VI, 161, 198, etc.

4. Dans les villes maritimes de la Propontide, d'où son culte s'était répandu en Grèce en passant par les îles de la mer Égée (Thasos, Lesbos, Théra, etc.), Priape était adoré comme protecteur de la navigation et de la pêche; cf. VI, 89, 192, etc. Il était souvent confondu avec Pan, comme le montre le *lemma* (cf. VI, 21).

Θρέψον ἔτι σπαῖρον τὸ γερόντιον, ἀλλ' ἀπὸ γαίης,
ὡς ἐθέλεις μεδέων καὶ χθονὶ καὶ πελάγει. »

31

Ἄδηλον, οἱ δὲ ΝΙΚΑΡΧΟΥ.

Αἰγιβάτῃ τόδε Πανὶ καὶ εὐκάρπῳ Διονύσῳ
καὶ Δηοῖ Χθονίῃ ξυνὸν ἔθηκα γέρας·
αἰτέομαι δ' αὐτοὺς καλὰ πώεα καὶ καλὸν οἶνον
καὶ καλὸν ἀμῆσαι καρπὸν ἀπ' ἀσταχύων.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῷ Διονύσῳ καὶ Πανὶ καὶ Δημήτρᾳ παρὰ γεωργοῦ.

Tit. ἄδηλον A : οἱ δὲ Νικάρχου add. *c* || 1 αἰγιβάτῃ *c* : -τῳ P[1].

32

ΑΓΑΘΙΟΥ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΥ

Δικραίρῳ δικέρωτα, δασυκνάμῳ δασυχαίταν,
ἴξαλον εὐσκάρθμῳ, λόχμιον ὑλοβάτᾳ,
Πανὶ φιλοσκοπέλῳ λάσιον παρὰ πρῶνα Χαρικλῆς
κνακὸν ὑπηνήτας τόνδ' ἀνέθηκε τράγον.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῷ Πανὶ παρὰ Χαρικλέους.

PLAN., VI, 138. — 1 habet SVID. s. u. δίκραιρος || δικραίρῳ PLAN. SVID. : δικρέρῳ P || 2-4 habet SVID. s. u. ἴξαλος, 2 λόχμιον ὑποβάτᾳ s. u. λόχμιος, 3-4 λάσιον ... Χαρικλῆς ἄνθετο τράγον s. u. πρῶνες, 3-4 s. u. πανικῷ, 4 s. u. κνακόν || 2 ὑλοβάτᾳ PLAN. SVID. s. u. ἴξαλος : -τα P -ταν SVID. s. u. λόχμιος || 4 ὑπηνήτας Desrousseaux : -ταν *m* SVID.

33

ΜΑΙΚΙΟΥ

Αἰγιαλῖτα Πρίηπε, σαγηνευτῆρες ἔθηκαν
δῶρα παρακταίῃ σοὶ τάδ' ἐπωφελίῃ

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Πανὶ παρὰ ἁλιέων [falsum, ut ex u. 1 apparet].

PLAN., VI, 17. — Tit. Μαικίου P[1] PLAN. : Μακκίου perperam *c* [de qua re cf. Stadtmüller, t. I, p. XXI sq.] || 1-2 αἰγιαλῖτα .... δῶρα habet SVID. s. u. Πρίαπος et σαγήνη, 2 s. u. ἀκταίη, 3-4 s. u. βυσσοδομοῦντας et ῥόμβον || 2 habet ZON. s. u. ἀκταίη || παρακταίῃ ... ἐπωφελίῃ Desrousseaux : παρακταίης ... ἐπωφελίης P[1] παρ' ἀκταίης ... ἐπ' ὠφελίης *c* παρ' ἀκταίης ... ἐπωφελίης PLAN. SVID. ZON.

le long de la grève, quand, en plongeant sous les eaux leur solide filet, ils ont, dans les passages de la mer aux flots bleus, barré la route à un banc de thons qui bondissaient[1]; et ils te font présent d'un cratère en bois de chêne[2], d'un siège en bruyère[3] fait de leurs mains et d'une coupe à vin en verre, pour que tu puisses reposer tes pieds fatigués des inflexions de la danse et chasser la soif ardente.

34

DE RHIANOS

Polyainos a consacré à Pan sa massue, l'arc qui lançait ses flèches, ces pieds de sanglier, ce carquois et ce collier qui serrait le cou de son chien : tels sont les présents qu'en souvenir des bêtes fauves qu'il a tuées il offre au dieu des montagnes. Et toi, Pan qui guettes du haut des sommets, puisses-tu encore mener à de bonnes chasses Polyainos, fils de Sémylas.

35

DE LÉONIDAS (DE TARENTE)

A Pan aux pieds de chèvre, au dieu rival des boucs[4], Téléson a consacré cette peau, suspendue à un platane des

1. Allusion à la manœuvre de la *madrague*, avec laquelle, aujourd'hui encore, on pêche les thons dans la Méditerranée : les pêcheurs, montés dans des embarcations, chassent le banc de poissons vers d'immenses filets et, là, les poussent d'une « chambre » à l'autre, jusqu'à la dernière, où ils sont soit assommés soit harponnés (cf. VI, 38, 3, et la note). Ce procédé était certainement connu dans l'antiquité ; car les auteurs anciens empruntent fréquemment des comparaisons à ces « massacres de thons » (cf. Eschyle, *Perses*, v. 424-427, etc.). Voir à ce sujet V. Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, t. II, p. 225-228.

2. Φηγός ne désigne pas le hêtre, comme en latin *fagus*, mais les diverses espèces de chênes (chêne blanc, chêne ballote, etc.) dont les glands sont comestibles.

3. L'*erica* est une bruyère arborescente. Dehèque traduit ce mot par *tamarin*, sans doute par confusion avec *tamaris*, le nom de *tamarin* ne pouvant désigner en français que le fruit du tamarinier ou une espèce d'ouistiti de la Guyane.

4. Cf. VI, 31, 1.

θύννων εὐκλώστοιο λίνου βυσσώμασι ῥόμβον
φράξαντες γλαυκαῖς ἐν παρόδοις πελάγευς·
φηγίνεον κρητῆρα καὶ αὐτούργητον ἐρείκης
βάθρον ἰδ' ὑαλέην οἰνοδόκον κύλικα,
ὥς ἂν ὑπ' ὀρχησμῶν λελυγισμένον ἔγκοπον ἴχνος
ἀμπαύσῃς ξηρὴν δίψαν ἐλαυνόμενος.

3 θύννων : -νον Svid. s. u. ῥόμβον || βυσσώμασι *c* Plan. Svid. : -τι P[1] || **5** φηγ. κρατῆρα (*sic*) habet Svid. s. u. φήγινος, 5-6 καὶ αὐτούργητον ... βάθρον s. u. αὐτούργητον || ἐρείκης Plan. Svid. : ἐρίκης P || **7** ὀρχησμῶν Plan. [quod in ὀρχηθμῶν perperam ipse correxit] : ὀρχισμῶν P || **8** ἀμπαύσῃς Plan. : -σῃ P.

34

ΡΙΑΝΟΥ

Τὸ ῥόπαλον τῷ Πανὶ καὶ ἰοβόλον Πολύαινος
τόξον καὶ κάπρου τούσδε καθᾶψε πόδας
καὶ ταύταν γωρυτὸν ἐπαυχένιόν τε κυνάγχαν
θῆκεν ὀρειάρχᾳ δῶρα συαγρεσίης.
Ἀλλ', ὦ Πὰν σκοπιῆτα, καὶ εἰς ὀπίσω Πολύαινον
εὔαγρον πέμποις, υἱέα Σημύλεω.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα Πολυαίνου κυνηγοῦ τῷ Πανί.
3 ἐπαυχένιον *c* : ὑπ- P[1] || κυνάγχαν Alberti : κυνακτὰν P || **5-6** om. P[1], add. *c* || **6** Σημύλεω [-εο P], pro quo Σιμ- scribere uoluit Saumaise, auctore Leone Sternbach seruauimus.

35

ΛΕΩΝΙΔΟΥ

Τοῦτο χιμαιροβάτᾳ Τελέσων αἰγώνυχι Πανὶ
τὸ σκύλος ἀγρείης τεῖνε κατὰ πλατάνου

Lemma A : ἀνάθημα Τελέσωνος τῷ Πανί.
Plan., VI, 139. — **1** χιμαιροβάτᾳ *m* : -βότας fortasse legendum || **2** habet Svid. s. u. ἀγρεία, 3 s. u. ῥαιβός, 4 s. u. αἱμωπούς || σκύλος *m* : σκύτος Svid. || ἀγρείης P [per corr.] Svid. : ἀγρίης P [ante corr.] Plan.

champs[1], puis cette massue au bout recourbé, faite d'une souche solide, avec laquelle il a jusqu'à présent assommé les loups aux regards sanguinaires, des jattes à cailler le lait, un collier à mener les chiens[2] et la laisse qui tenait par le cou ses limiers au flair subtil.

36

DE PHILIPPE DE THESSALONIQUE

Des gerbes de son petit champ, Dêo[3] amie du blé, voilà ce que t'a consacré le laboureur Sosiclès : c'est la semaille de l'année présente qu'il vient de récolter en beaux épis. Puisse-t-il encore, à l'avenir, rapporter sa faucille émoussée par la moisson !

37

Anonyme.

Cette souche d'un chêne[4] courbé par la vieillesse, des bergers de la campagne l'ont coupée dans la montagne ; ils l'ont polie et, en chemin, ils ont consacré ce gracieux ornement[5] à Pan, protecteur des beaux troupeaux.

1. Je n'ai pu déterminer quelle était la variété de platane ou d'érable (faux platane) que Léonidas nomme ainsi (de même que Zonas, VI, 106, 1). Peut-être faut-il simplement entendre ici un platane *qui se trouvait* « dans la campagne ».

2. Expression obscure : il est peu probable que Léonidas ait désigné le même objet de deux termes différents. Peut-être ce « collier à chiens » était-il un lasso ou un collet pour prendre les loups et les renards.

3. Dêmêter.

4. Cf. VI, 33, 5, et la note : il s'agit d'un chêne à glands doux et non d'un hêtre.

5. Littéralement : « jouet. » Il est peu probable, quoi qu'en ait dit Suidas, que l'auteur inconnu de cette épigramme (peut-être Érykios, cf. VI, 96) ait employé ἄθυρμα au sens d'ἄγαλμα, qu'il n'a jamais ailleurs. Le terme ne se justifie que s'il s'agit d'un de ces objets en miniature, servant d'ex-voto ou plus souvent d'amulettes, que leurs dimensions restreintes faisaient souvent qualifier de παίγνια : cf. VI, 17, 1. En ce cas, vu le caractère obscène qu'affectaient beaucoup de ces objets, il serait peut-être question d'un phallus (cf. la note sur VI, 21, 9). Mais ce ne sont là que des hypothèses assez incertaines.

καὶ τὰν ῥαιβόκρανον ἐϋστόρθυγγα κορύναν
ἃ πάρος αἱμωποὺς ἐστυφέλιξε λύκους,
γαυλούς τε γλαγοπῆγας ἀγωγαῖόν τε κυνάγχαν
καὶ τῶν εὐρίνων λαιμοπέδαν σκυλάκων.

4 αἱμωποὺς ... λύκους habet Zon. s. u. αἱμωπούς || ἃ *m* Svid.[a] : αἳ Svid.[rel.] || 5 habet Svid. s. u. γαῦλος [γ. τε γλαγοπῆγας] et ἀγωαῖος [ἀγ. κτλ.], 6 s. u. λαιμοπέδη || ἀγωγαῖόν J. Lascaris : ἀγωαῖον *m* Svid. || 6 τῶν *m* : τὴν Svid. || εὐρίνων *m* : εὔρινον Svid. || λαιμοπέδαν *c* Plan. Svid : -δων P[1] || post u. 6 decidisse distichon asserit J.-G. Schneider, coll. ep. VI, 106 ; ex duorum carminum reliquiis nostrum consistere [u. 1-4, prioris initio, et 5-6, alterius fine] minus probabiliter censet Stadtmüller.

36

ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΣ

Δράγματά σοι χώρου μικραύλακος, ὦ φιλόπυρε
Δηοῖ, Σωσικλέης θῆκεν ἀρουροπόνος,
εὔσταχυν ἀμήσας τὸν νῦν σπόρον· ἀλλὰ καὶ αὖτις
ἐκ καλαμητομίης ἀμβλὺ φέροι δρέπανον.

Lemma A : ἀνάθημα Σωσικλέους γεωργοῦ τῇ Δημήτρᾳ.

Plan., VI, 35. — Tit. Φιλίππου P[1] Plan. : Θεσσαλ add. *c* || 3-4 ἀλλὰ ... δρέπανον habet Svid. s. u. ἀμβλύ et καλαμητομίης || αὖτις : αὖθις Svid. s. u. καλαμητομίης || 4 φέροι Plan. Svid. s. u. ἀμβλύ : φέρει P Svid. s. u. καλαμητομίης.

37

Ἄδηλον.

Γήραϊ δὴ καὶ τόνδε κεκυφότα φήγινον ὄζον
οὔρεσιν ἀγρῶσται βουκόλοι ἐξέταμον·
Πανὶ δέ μιν ξέσσαντες ὁδῷ ἔπι καλὸν ἄθυρμα
κάτθεσαν, ὡραίων ῥύτορι βουκολίων.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Πανὶ παρὰ ποιμένων.

3-4 habet Svid. s. u. ἄθυρμα [Πανὶ ... κάτθεσαν] et ῥυτῆρα [Πανὶ ὡραίων ... βουκολίων] || 3 ξέσσαντες Svid. : ξέσαντες P || 4 ὡραίων *c* Svid. : ὡρ- P[1].

38

DE PHILIPPE (DE THESSALONIQUE)

Des filets qui, couronnés de plomb, s'enfoncent sous les flots, une rame encore tout humectée d'eau salée, une foëne [1] pour transpercer les poissons de forte taille, arme redoutable sous les eaux, une nasse toujours décelée par des lièges, une ancre, main puissante qui retient les bateaux, et l'amie des marins, cette pierre qui sait conserver en elle les germes du feu : telles sont, Poseidon, souverain des mers, les dernières offrandes que t'aura consacrées Amyntichos, car il renonce à son dur métier de marinier [2].

39

D'ARCHIAS

Les trois Samiennes Satyrê, Héracleia et Euphro, filles de Xouthos et de Mélitê, ont consacré, la première son fuseau, tournoyant serviteur d'un fil léger comme une toile d'araignée [3], sans oublier sa longue quenouille ; la seconde, la navette sonore dont elle tissait des étoffes à la trame serrée ; la troisième, enfin, la corbeille où elle rangeait sa laine [4]. Ces instruments furent longtemps le gagne-pain de leur vie laborieuse ; et c'est là, auguste Athêna, l'offrande que t'apportent ces ouvrières, tes fidèles.

1. Ou trident. Cet instrument, composé d'un long manche de bois auquel est adapté un fer à deux, trois ou cinq dents, sert principalement à pêcher les poissons plats sur les fonds sablonneux. Quand on l'employait, comme ici, à la capture des « monstres marins », c'est-à-dire surtout des thons (cf. VI, 33, 3-4, et la note) il est probable qu'il affectait plutôt la forme d'un harpon à manche plus court et qu'on lançait à la main.

2. Cf. VI, 30, où Macédonios imite d'assez près cette épigramme de Philippe, mais en faisant parler le pêcheur Amyntichos lui-même, ce qui ajoute à la dédicace une note pathétique.

3. Expression d'une préciosité calculée, désignant le poids qui sert à allonger en les étirant les brins d'étoupe qu'un doigt humide tord pour en faire du fil.

4. Celle-ci fait donc de la tapisserie.

38

ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Δίκτυά σοι μολίβῳ στεφανούμενα δυσιθάλασσα
καὶ κώπην ἅλμης τὴν μεθύουσαν ἔτι
κητοφόνον τε τρίαιναν, ἐν ὕδασι καρτερὸν ἔγχος,
καὶ τὸν ἀεὶ φελλοῖς κύρτον ἐλεγχόμενον
ἄγκυράν τε, νεῶν στιβαρὴν χέρα, καὶ φιλοναύτην
σπέρμα πυρὸς σῴζειν πέτρον ἐπιστάμενον,
ἀρχιθάλασσε Πόσειδον, Ἀμύντιχος ὕστατα δῶρα
θῆκατ', ἐπεὶ μογερῆς παύσαθ' ἁλιπλανίης.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Ποσειδῶνι παρὰ Ἀμυντίχου ἁλιέως.
Plan., VI, 18. — 1 δίκτυα δυσιθάλασσα habet Svid. s. u. δυσιθάλασσα, 2 s. u. μεθύουσαν || μολίβῳ Plan. : μολύβδῳ P || 5 φιλοναύτην Plan. : φιλόναυτιν P || 6 σπέρμα Plan. : -ματα P.

39

ΑΡΧΙΟΥ

Αἱ τρισσαί, Σατύρη τε καὶ Ἡράκλεια καὶ Εὐφρώ,
θυγατέρες Ξούθου καὶ Μελίτης, Σάμιαι·
ἁ μὲν ἀραχναίοιο μίτου πολυδινέα λάτριν,
ἄτρακτον, δολιχᾶς οὐκ ἄτερ ἀλακάτας,
ἁ δὲ πολυσπαθέων μελεδήμονα κερκίδα πέπλων
εὔθροον, ἁ τριτάτα δ' εἰροχαρῆ τάλαρον,
οἷς ἔσχον χερνῆτα βίον δηναιόν, Ἀθάνα
πότνια, ταῦθ' αἱ σαὶ σοὶ θέσαν ἐργάτιδες.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Ἀθηνᾷ παρὰ τριῶν ἀδελφῶν γυναικῶν.
Plan., VI, 58. — 1 Ἡράκλεια c Plan. : Εὔκλεια P[1] || 2 Ξούθου P[1] Plan. : Ξάνθου c || 3 ἀραχναίοιο κτλ. habet Svid. s. u. ἀράχνειον, 3-4 ἀραχναίοιο κτλ. s. u. ἄτρακτον et μίτος, 5 πολυσπαθέων κτλ. s. u. πολυσπαθής, 6 ἁ τριτ. κτλ. s. u. τάλαρος, 7 s. u. χερνῆτις || 4 ἀλακάτας : -της P[1] || 6 τριτάτα Plan. Svid. : -άτη P || εἰροχαρῆ c Plan. : εἰχοχαρῆ P[1] || 8 σοὶ c Plan. : om. P[1].

40

DE MACÉDONIOS, PERSONNAGE CONSULAIRE

A eux deux[1], ils ont fait pour moi ce froment ; pardonne, Déo, mais reçois-les en pâte et non venant de l'étable[2]. Permets que mes vrais bœufs restent vivants, et remplis mes champs de gerbes : ce sera pour moi une somptueuse récompense. Car le laboureur, ton serviteur Philalèthès, a atteint la quatrième année de sa neuvième décade[3] ; et s'il n'a jamais fait de récolte corinthienne[4], jamais non plus il n'a connu l'amère pauvreté, celle qui ne fait pas bon ménage avec les épis.

41

D'AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE

Un soc de bronze, qui brisait les mottes et fendait la jachère, la courroie de cuir qui maintenait les taureaux en passant sous leur col, un aiguillon, éperon des bœufs, et la cheville qui fixait le manche de sa charrue : voilà ce que le cultivateur Calliménès a consacré à Déo, après avoir aisément labouré le sol d'une jachère : « Si tu m'accordes de moissonner mes épis, je t'apporterai aussi une faucille[5]. »

42

ANONYME.

Alkiménès le pauvre, ayant joui dans un petit jardin des bienfaits de cet été si fructueux, a offert en présent à Pan

1. Ses bœufs, dont il consacre l'image en pâte de froment.
2. « Οἱ γὰρ πένητες, ἔμψυχον μὴ ἔχοντες θῦσαι, ἔπλαττον ἐξ ἀλεύρου. » (Suidas, s. v. βοῦς ἕβδομος). Cf. Hérodote, II, 47, etc.
3. Littéralement : « de sa onzième période de huit ans », — ce qui donne le même total.
4. C'est-à-dire *très abondante* : allusion à la proverbiale fertilité du sol corinthien, en particulier de la région située entre Corinthe et Sicyone. Cf. Aristophane, *Ois.*, 968, et *Schol.* ; Athénée, V, p. 219 a ; Diodore, VIII, *Exc. Vat.*, p. 11 ; Eustathe, *ad Il.*, II, 572 ; etc. Cette région est encore aujourd'hui, au dire de tous les voyageurs, un véritable verger.
5. C'est le donateur qui s'adresse ainsi à la déesse.

40

ΜΑΚΗΔΟΝΙΟΥ

Τώ μοι σῖτον ⟨τόν⟩δε τετεύχατον, ἵλαθι, Δηοῖ,
δέχνυσο δ' ἐκ μάζης, οὐκ ἀπὸ βουκολίων·
δὸς δὲ βόε ζώειν ἐτύμῳ καὶ πλῆσον ἀρούρας
δράγματος, ὀλβίστην ἀντιδιδοῦσα χάριν.
Σῷ γὰρ ἀρουροπόνῳ Φιλαλήθεϊ τέτρατος ἤδη
ὀκτάδος ἑνδεκάτης ἐστὶ φίλος λυκάβας,
οὐδέποτ' ἀμήσαντι Κορινθικόν, οὔ ποτε πικρᾶς
τῆς ἀφιλοσταχύου γευσαμένῳ πενίης.

Lemma A : ἀνάθημα γεωργοῦ τῇ Δημήτρᾳ.
1 τώ μοι σῖτον τόνδε Desrousseaux : τὼ βόε μοι· σῖτον δὲ P || 3 ἐτύμῳ c : ἐτύμωι [scil. -μῳ] P¹ || 5 Φιλαλήθεϊ Preger : φιλ- m || 7-8 habet Svid. s. u. Κορινθικόν et omisso τῆς ἀφιλοσταχύου s. u. ἀμήσαντες.

41

ΑΓΑΘΙΟΥ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΥ

Χαλκὸν ἀροτρητὴν κλασιβώλακα νειοτομῆα
καὶ τὴν ταυροδέτιν βύρσαν ὑπαυχενίην
καὶ βούπληκτρον ἄκαιναν ἐχετλήεντά τε γόμφον
Δηοῖ Καλλιμένης ἄνθετο γειοπόνος,
τμήξας εὐαρότου ῥάχιν ὀργάδος· « Εἰ δ' ἐπινεύσεις
τὸν στάχυν ἀμῆσαι, καὶ δρεπάνην κομίσω. »

Lemma A : ἀνάθημα Καλλιμένους ; — τῇ Δηοῖ add. c.
Plan., VI, 36. — 1 habet Svid. s. u. κλασιβώλακα || 2 ὑπαυχενίην c : ἀπαυχ- P¹ ἐπαυχ- Plan. || 3 βούπληκτρον P : -τον Plan. || 5 τμήξας ... ὀργάδος habet Svid. s. u. ὀργάς || εὐαρότου Plan. Svid. : -τρου P || 6 ἀμῆσαι P : κομίσαι Plan.

42

Ἀδέσποτον.

Ἀλκιμένης ὁ πενιχρὸς ἐπὶ σμικρῷ τινι κήπῳ
τοῦ φιλοκαρποφόρου γευσάμενος θέρεος

Lemma A : ἀνάθημα Ἀλκιμένους κηπουροῦ.
Plan., VI, 90 [sine titulo cum Zonae VI, 22 iunctum]. — 1 πενιχρὸς Plan. : πενιχρός P.

une figue, une pomme et un peu d'eau, en lui disant : « C'est toi qui me dispenses ces biens qui me font vivre ; acceptes-en les prémices, provenant tant de mon jardin que de cette roche qui t'est consacrée[1], et en échange donne-moi plus que tu n'auras reçu de moi[2]. »

43

DE PLATON

Cette suivante des Nymphes[3], l'amie de la pluie, qui chante dans les ondes, cette grenouille, hôtesse fidèle des sources qui retombent en gouttes légères[4], c'est un passant qui, l'ayant fait sculpter en bronze, l'a offerte en ex-voto, parce qu'elle l'avait sauvé, par un jour torride, de la soif qui le dévorait. L'eau qu'il cherchait en vain, elle la lui fit découvrir, en chantant fort à propos, de sa bouche amphibie, au fond d'un frais vallon. Le voyageur suivit avec persévérance cette voix qu le guidait ; et il trouva, pour se désaltérer, la précieuse source tant souhaitée[5].

44

Anonyme ou de Léonidas de Tarente[6]

Aux Satyres buveurs de vin doux, à Bacchus qui fait pousser les vignes, Héronax a consacré, comme prémices des produits de son domaine, ces trois cruches pleines du premier vin que ses trois vignes lui aient donné. Quand nous en aurons

1. Et d'où sortait la source qui avait donné l'eau offerte à Pan.
2. Demande justifiée par la modicité même de l'offrande, que le donateur fait ainsi ressortir assez finement.
3. Ainsi nommée parce qu'elle vit près des ruisseaux.
4. Littéralement : « des sources légères. » Il s'agit sans doute d'un jet d'eau.
5. Nous possédons quelques spécimens de grenouilles votives en métal comme celle qui est ici décrite ; cf. Th. Homolle, art. *Donarium* dans le *Dictionnaire* de Daremberg et Saglio, fig. 2538 (d'après *Jahrb. Arch. Instit.*, 1886, p. 48).
6. Sur ce titre, cf. p. 9-10 et t. I, p. xlvi, n. 1 : cette pièce figurait évidemment dans deux ou plusieurs recueils antérieurs à celui de Céphalas, et elle y était donnée tantôt comme de Léonidas, tantôt comme d'origine incertaine ou inconnue.

ἰσχάδα καὶ μῆλον καὶ ὕδωρ γέρα Πανὶ κομίζων
εἶπε· « Σύ μοι βιότου τῶν⟨δ'⟩ ἀγαθῶν ταμίας,
ὧν τὰ μὲν ἐκ κήποιο, τὰ δ' ὑμετέρης ἀπὸ πέτρης
δέξο, καὶ ἀντιδιδοὺς δὸς πλέον ὧν ἔλαβες. »

3 κομίζων P : -ζω Plan. || 4 εἶπε P : ὅττι Plan. || τῶνδ' Desrousseaux : τῶν *m* || 5 τὰ δ' *c* Plan. : τὸ δ' fortasse P[1] [quod probat van Herwerden].

43

ΠΛΑΤΩΝΟΣ

Τὸν Νυμφῶν θεράποντα, φιλόμβριον, ὑγρὸν ἀοιδόν,
τὸν λιβάσιν κούφαις τερπόμενον βάτραχον
χαλκῷ μορφώσας τις ὁδοιπόρος εὖχος ἔθηκε,
καύματος ἐχθροτάτην δίψαν ἀκεσσάμενος.
Πλαζομένῳ γὰρ ἔδειξεν ὕδωρ, εὔκαιρον ἀείσας
κοιλάδος ἐκ δροσερῆς ἀμφιβίῳ στόματι·
φωνὴν δ' ἡγήτειραν ὁδοιπόρος οὐκ ἀπολείπων
εὗρε πόσιν γλυκερῶν ὧν ἐπόθει λιβάδων.

Lemma A : εἰς βάτραχον χαλκοῦν ἀνατεθέντα ταῖς νύμφαις παρὰ ὁδοιπόρου.

Plan., VI, 123. — Anonymum apud Plan. || 2 λιβάσιν om. Plan. || 3 μορφώσας *c* : τυπώσας P[1] στηλώσας Plan. || 4 ἀκεσσάμενος P : -νον Plan. || 7-8 interpolatos putant Bergk et Dübner || 8 om. P[1] Plan., in margine add. *c* || ἐπόθει Saumaise : -θη *c* || λιβάδων Brunck [ualde quidem dubium] : ναμάτων *c* || additicios esse u. 7-8 suspicari licet.

44

Ἄδηλον τίνος, οἱ δὲ ΛΕΩΝΙΔΟΥ ΤΑΡΑΝΤΙΝΟΥ

Γλευκοπόταις Σατύροισι καὶ ἀμπελοφύτορι Βάκχῳ
Ἡρῶναξ πρώτης δράγματα φυταλιῆς
τρισσῶν οἰνοπέδων τρισσοὺς ἱερώσατο τούσδε
ἐμπλήσας οἴνου πρωτοχύτοιο κάδους·

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα Ἡρώνακτος γεωργοῦ.

Plan., VI, 37. — Leonidae tantum tribuit Plan. || 1 γλευκοπόταις P : γλαυκ- Plan. || 2-3 [uocabulo κάδους adiuncto] habet Suid. s. u. δράγματα, 3-4 s. u. κάδος || 2 πρώτης *m* : πρῶτα Suid.

fait à Bacchus, dieu du vin[1], et aux Satyres les libations qui leur sont dues, nous en boirons plus que les Satyres[2].

45

Ce hérisson tout couvert d'une toison de dards acérés, ce voleur de raisins doux, ce ravageur de claies[3], qui venait se rouler en boule sur les grappes[4], Comaulos l'a guetté et l'a suspendu vivant en offrande à Bromios[5].

46

D'ANTIPATER [DE SIDON]

Celle qui fut naguère l'interprète des divinités de la guerre et de la paix, celle dont la bouche faisait entendre des accents barbares[6], cette trompette faite de bronze, Phérénicos, renonçant et aux batailles et au théâtre[7], en a fait l'offrande à Athêna.

47

D'ANTIPATER (DE THESSALONIQUE)

La navette amie des chansons, instrument d'un métier famélique, Bittô en a fait l'offrande à Athêna, mais en lui disant: « Adieu, déesse, reçois encore ce présent; veuve de près de quarante ans, je renonce à tes faveurs et je vais me

1. Littéralement : « couleur de vin. »
2. Parce que les libations qu'on leur fait ne sont que les prémices d'une récolte abondante.
3. Où on faisait sécher les fruits. Les raisins conservés jouaient un rôle important dans l'alimentation et dans la médecine des anciens (cf. Pline, *H. N.*, XIV, 3-4 ; XXXIII, 3-8 ; etc., etc.).
4. Pour en arracher les grains avec ses piquants et les emporter ainsi accrochés; cf. VI, 169, 1-2, et surtout Pline, *H. N.*, VIII, 56. Cette tradition a été contestée par Buffon.
5. Un des nombreux surnoms de Bacchus.
6. Presque toutes les variétés de trompettes — la tyrrhénienne (cf. VI, 151, 3), l'égyptienne, la paphlagonienne, la celtique, la médique — étaient en effet d'origine « barbare ».
7. Littéralement : « à la *thymélé*. » Il ne s'agit pas seulement de spectacles dramatiques, mais de toutes les cérémonies (commémorations, distributions de couronnes, etc.) qu'on célébrait au théâtre.

ὧν ἡμεῖς σπείσαντες ὅσον θέμις οἴνοπι Βάκχῳ
καὶ Σατύροις, Σατύρων πλείονα πιόμεθα.

5-6 ὧν ... Σατύροις habet Svid. s. u. οἶνοψ.

45

Ὀξέσι λαχνήεντα δέμας κέντροισιν ἐχῖνον,
ῥαγολόγον γλυκερῶν σίντορα θειλοπέδων,
σφαιρηδὸν σταφυλῇσιν ἐπιτροχάοντα δοκεύσας
Κώμαυλος Βρομίῳ ζωὸν ἀνεκρέμασεν.

Lemma A : ἀνάθημα Διονύσῳ παρὰ Κωμαύλου γεωργοῦ.
Plan., VI, 38. — Leonidae Tarentino tribuit Stadtmüller [sicut VI, 44], abiudicat Geffcken || 1 habet Svid. s. u. ἐχῖνος, 1-2 ἐχῖνον ... θειλοπέδων idem et Zon. s. u. θειλόπεδον, 2 Svid. s. u. ῥαγολόγος et σίντης || 2 θειλοπέδων Svid. : θηλ- m.

46

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ ΣΙΔΩΝΙΟΥ

Τὰν πρὶν Ἐνυαλίοιο καὶ Εἰράνας ὑποφᾶτιν,
μέλπουσαν κλαγγὰν βάρβαρον ἐκ στομάτων,
χαλκοπαγῆ σάλπιγγα γέρας Φερένικος Ἀθάνᾳ,
λήξας καὶ πολέμου καὶ θυμέλας, ἔθετο.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῇ Ἀθηνᾷ παρὰ Φερενίκου στρατιώτου.
Plan., VI, 146. — 1 τὰν c Plan. : τὸν P[1] || ὑποφᾶτιν c Plan. : -φάτην P[1] || 3-4 ὁ δὲ (sic) Ἀθάνᾳ ... ἔθετο habet Svid. s. u. θυμέλη || 4 πολέμου P Svid. : πτολ- Plan.

47

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ [ΣΙΔΩΝΙΟΥ]

Κερκίδα τὴν φιλαοιδὸν Ἀθηναίῃ θέτο Βιττὼ
ἄνθεμα, λιμηρῆς ἅρμενον ἐργασίης,
εἶπε δέ· « Χαῖρε, θεά, καὶ τήνδ' ἔχε· χήρη ἐγὼ γὰρ
τέσσαρας εἰς ἐτέων ἐρχομένη δεκάδας

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Ἀθηνᾷ παρὰ Βιττοῦς.
Plan., VI, 53. — Sidonio Antipatro abiudicant omnes, Thessalonicensi tribuunt Setti, Stadtmüller, P. Waltz || 2-3 ἄνθεμα ... ἔχε habet Svid. s. u. λιμηρῆς.

livrer aux œuvres de Cypris, où je vois que le jeune âge a moins de valeur que le bon vouloir[1]. »

48

ANONYME.

Sa navette laborieuse, instrument d'un métier famélique, Bittô en a fait l'offrande à Athêna, en femme dégoûtée de tous les travaux des fileuses et de la pénible tâche des tisserands; et elle a dit à la déesse: « Je vais me livrer aux œuvres de Cypris: c'est le suffrage de Pâris qu'à mon tour je porte contre toi. »

49

Je suis un trépied de bronze, déposé comme offrande à Delphes; aux funérailles de Patrocle, Achille aux pieds rapides m'avait proposé comme prix, et celui qui m'a consacré, c'est le valeureux[2] Diomède, fils de Tydée, vainqueur à la course de chars sur les bords du large Hellespont[3].

50

DE SIMONIDE

Les Grecs, par la force de leurs bras, avec l'aide d'Arès, confiants dans leur courage indomptable, ont vaincu les

1. C'est-à-dire : « Dans le métier que je vais prendre, la beauté est moins appréciée que la facilité. » D'autres entendent, mais toutefois avec moins de vraisemblance : « L'âge ne saurait étouffer mes désirs. »

2. Littéralement : « vaillant à pousser le cri de guerre ; » expression homérique, toute naturelle dans cette épigramme inspirée de l'*Iliade* (voir la note suivante).

3. Encore une expression homérique. — La course à laquelle il est fait allusion est racontée dans l'*Iliade*, XXIII, 262-650 et constitue le principal épisode des jeux institués par Achille à l'occasion des funérailles de Patrocle ; Diomède avait pour concurrents Eumêlos, fils d'Admète, Ménélas et Antilochos, fils de Nestor ; il fut vainqueur grâce à la rapidité des chevaux qu'il avait enlevés à Énée (cf. *Il.*, VI, 323 sq.). — Sur le trépied gagné par Diomède, cf. v. 264 et 513.

ἀρνεῦμαι τὰ σὰ δῶρα, τὰ δ' ἔμπαλι Κύπριδος ἔργων
ἅπτομαι· ὥρης γὰρ κρεῖσσον ὁρῶ τὸ θέλειν. »

48

Ἄδηλον.

Κερκίδα τὴν φιλοεργὸν Ἀθηναίῃ θέτο Βιττὼ
ἄνθεμα, λιμηρῆς ἅρμενον ἐργασίης,
πάντας ἀποστύξασα γυνὴ τότε τοὺς ἐν ἐρίθοις
μόχθους καὶ στυγερὰς φροντίδας ἱστοπόνων.
Εἶπε δ' Ἀθηναίῃ· « Τῶν Κύπριδος ἅψομαι ἔργων
τὴν Πάριδος κατὰ σοῦ ψῆφον ἐνεγκαμένη. »

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.
PLAN., VI, 54. — 3 ἐν ἐρίθοις c PLAN. : ἐνερίθους P[1] || 6 ἐνεγκαμένη m : -νην fortasse legendum.

49

Χάλκεός εἰμι τρίπους, Πυθοῖ δ' ἀνάκειμαι ἄγαλμα
καί μ' ἐπὶ Πατρόκλῳ θῆκεν πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς,
Τυδείδης δ' ἀνέθηκε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης,
νικήσας ἵπποισι παρὰ πλατὺν Ἑλλήσποντον.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Πυθοῖ παρὰ Ἀχιλλέως [falsum] ; — — alterum lemma idem post primum distichon, quasi duo essent epigrammata : ἀνάθημα Διομήδους.
ATHEN., VI, 232 d [e Phania, fr. 12 Müller] ; EUSTATH., 1313, 44 (= *ad. Il.*, XXIII, 510). — Uno epigrammate continentur quatuor uersus apud ATH. et EUST. || 2 θῆκεν P : θῆκε ATH. EUST. || 3 Τυδείδης δ' ATH. EUST. : δ' om. P || 4 ἵπποισι παρὰ ATH. EUST. : ἵπποισιν ἐπὶ P.

50

ΣΙΜΩΝΙΔΟΥ

Τόνδε ποθ' Ἕλληνες, ῥώμῃ χερός, ἔργῳ Ἄρηος,
εὐτόλμῳ ψυχῆς λήματι πειθόμενοι,

Lemma A : εἰς ναὸν ἀνατεθέντα τῷ Διί [falsum, cum de *ara* tantum agatur : cf. PAUS., IX, 25 ; PLUT., locis infra citatis].
PLAN., VI, 127 ; PLUT., *Aristid.*, 19 ; *de Malign. Herod.*, 42 (SIM., 140 Bergk). — 1 Ἕλληνες PLAN. PLUT. : Ἕλλανες P || ῥώμῃ χερὸς m : νίκης κράτει PLUT. || ἔργῳ PLUT. : ἔργω P ἔργον PLAN. || 2 om. PLUT., *Arist.* || λήματι PLAN. PLUT., *Mal. Her.* : λάμ- P.

Perses ; et ils ont élevé, ornement de la Grèce délivrée, cet autel dédié à Zeus Libérateur[1].

51

Terre, ma mère, qui nourris les lions de Phrygie[2] et dont tant d'initiés foulent le sol du mont Dindymon[3], c'est à toi que le féminin Alexis[4], renonçant au délire que fait naître le son des bronzes qui s'entrechoquent, a consacré ces stimulants de ses transports, cymbales à la voix aiguë, clameur guerrière des trompes à la voix grave, auxquelles la corne torse du jeune taureau a prêté sa courbure, tambours sonores, couteaux rouges de sang[5], et les boucles blondes qu'il secouait jadis[6]. Sois propice, souveraine, à ce fidèle qui, dans sa jeunesse, s'est livré à tes fureurs sacrées, et guéris-le, maintenant qu'il est vieux, de sa sauvagerie d'autrefois.

52

DE SIMONIDE

Repose ainsi, ma longue lance, contre une haute colonne, et reste consacrée à Zeus Panomphaios[7] ; car maintenant ta pointe de bronze est vieille et toi-même tu es usée, toi que j'ai si souvent brandie dans les combats meurtriers.

1. Il s'agit de l'autel que les Grecs avaient élevé à Zeus Éleuthérios après la bataille de Platées ; cf. Pausanias, IX, 2, 5 ; Plutarque, *Aristid.*, 19, et *De Malign. Herod.*, 42.

2. La déesse phrygienne Cybèle — toujours représentée avec des lions, généralement attelés à son quadrige, — assimilée à Rhéa, fille de la Terre, a été souvent confondue avec cette dernière, dès la période classique.

3. Aujourd'hui Mourad-Dagh, en Phrygie ; c'était le principal centre du culte de Cybèle, qui est fréquemment appelée Μήτηρ Δινδυμίη ou Δινδυμήνη.

4. Expression ironique pour désigner un eunuque.

5. Il s'agit soit d'instruments de sacrificateur soit des armes avec lesquelles les Galles et autres initiés simulaient ou même reproduisaient le mythe d'Atys se mutilant lui-même. Cf. VI, 94, 4 ; 218, 1.

6. Évidemment, une perruque.

7. C'est-à-dire « de qui émanent tous les oracles » (épithète homérique). Le texte ne spécifie pas si la consécration avait été faite dans un temple ; la chose est cependant probable.

Πέρσας ἐξελάσαντες, ἐλεύθερον Ἑλλάδι κόσμον
ἱδρύσαντο Διὸς βωμὸν Ἐλευθερίου.

3 ἐλεύθερον ... κόσμον *m* : ἐλεύθερον ... κοινὸν Plut., *Arist.* ἐλευθέρᾳ ... κοινὸν Plut., *Mal. Her.*

51

Μῆτερ ἐμὴ Γαίη, Φρυγίων θρέπτειρα λεόντων,
Δίνδυμον ἧς μύσταις οὐκ ἀπάτητον ὄρος,
σοὶ τάδε θῆλυς Ἄλεξις ἑῆς οἰστρήματα λύσσης
ἄνθετο, χαλκοτύπου παυσάμενος μανίης,
κύμβαλά τ' ὀξύφθογγα βαρυφθόγγων τ' ἀλαλητὸν
αὐλῶν οὕς μόσχου λοξὸν ἔκαμψε κέρας,
τυμπανά τ' ἠχήεντα καὶ αἵματι φοινιχθέντα
φάσγανα καὶ ξανθὰς τὰς πρὶν ἔσεισε κόμας.
Ἵλαος, ὦ δέσποινα, τὸν ἐν νεότητι μανέντα,
γηραλέον προτέρης παῦσον ἀγρειοσύνης.

Lemma A : ἀνάθημα Ἀλέξιδος.

Plan., VI, 29. — 1 Γαίη *m* : quod perperam in Ῥείη mutabat G. Hermann || 2 Δίνδυμον ἧς Scaliger : δινδυ μόνης P[1] δινδυμίνης *c* ...μόνης Plan. || 3 τάδε P : τόδε Plan. || 5 ἀλαλητὸν Plan. : -λήτων P || 6 κέρας *c* Plan. : γέρας P[1] || 10 ἀγρειοσύνης Plan. : ἀγριωσ- P[1] ἀγριοσ- *c*.

52

ΣΙΜΩΝΙΔΟΥ

Οὕτω τοι, μελία τανaά, ποτὶ κίονα μακρὸν
ἧσο, Πανομφαίῳ Ζηνὶ μένουσ' ἱερά·
ἤδη γὰρ χαλκός τε γέρων αὐτά τε τέτρυσαι
πυκνὰ κραδαινομένα δαΐῳ ἐν πολέμῳ.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Διὶ παρὰ στρατιώτου.

Plan., VI, 147 ; Iriarte, p. 95 (Sim., 144 Bergk). — Simonidi abiudicant Kaibel, Bergk, A. Hauvette || 1 [adiuncto ἧσο] habet Svid. s. u. ταναή, 1-2 s. u. ἧσο et μελίαι, 3 s. u. τετρῦσθαι || μελία τανaὰ P Svid. : μελίη ταναὴ Plan. || ποτὶ : ἀντὶ Svid.[AV] s. u. ταναή || 3 αὐτά Schneidewin : αὐτή *m* || 4 κραδαινομένα P : -μένη Plan. || δαΐῳ *c* : δηΐῳ P[1] Plan.

53

DE BACCHYLIDE

Eudêmos a consacré, dans son champ, cette chapelle à Zéphyr, le plus fécond de tous les vents ; car à sa prière il est venu l'aider à vanner le plus vite possible le grain de ses épis mûrs[1].

54

DE PAUL LE SILENTIAIRE

Cette cigale de bronze est une offrande dédiée au dieu de Lycorée[2] par le Locrien Eunomos, en souvenir de la lutte où il avait été couronné. C'était à un concours de cithare ; pour concurrent, il avait Parthès[3]. Quand la lyre du Locrien résonna sous les coups du plectre[4], une des cordes se rompit avec un bruissement rauque ; mais avant que l'harmonieuse mélodie de l'air en fût devenue boiteuse, une cigale vint, en murmurant doucement, se poser par-dessus l'instrument et suppléer ainsi au son de la corde qui manquait : celle qui naguère ne faisait que répéter en son babil, dans les bois, un air rustique sut l'adapter au morceau que j'exécutais[5].

1. Pour séparer le grain de la paille, « le principe est de jeter le tout au vent, qui entraîne la paille tandis que le grain pesant tombe à terre. L'opération réussit d'autant mieux que le vent est doux et régulier ; le vent Favonius [le Zéphyr des Grecs] est particulièrement propice » (A. Jardé, art. *Vannus* dans le *Dictionnaire* de Daremberg et Saglio).

2. Ce nom désignait soit le plus haut sommet du Parnasse, où était bâti un temple de Zeus, soit une ville située un peu au-dessus de Delphes et où se trouvait, entre autres, un temple d'Apollon.

3. Ou Parthis (diminutif de Parthénios), nom qu'un épigrammatiste anonyme, traitant le même sujet, a altéré en Spartis (IX, 584, 2). Dans toutes les autres versions de cette histoire (voir la note complémentaire), le rival d'Eunomos s'appelle Ariston.

4. Petit instrument de bois, de métal, d'ivoire ou de corne, affectant la forme d'un bâtonnet à pointe conique, et dont on se servait pour faire vibrer les cordes de la lyre.

5. Le passage de la 3e à la 1re personne — ou l'inverse — est fréquent dans les épigrammes ; voir, par exemple, la pièce suivante.

53

ΒΑΚΧΥΛΙΔΟΥ

Εὔδημος τὸν νηὸν ἐπ' ἀγροῦ τόνδ' ἀνέθηκε
τῷ πάντων ἀνέμων πιοτάτῳ Ζεφύρῳ·
εὐξαμένῳ γάρ οἱ ἦλθε βοαθόος, ὄφρα τάχιστα
λικμήσῃ πεπόνων καρπὸν ἀπ' ἀσταχύων.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῷ Ζεφύρῳ ἀνέμῳ παρὰ Εὐδήμου γεωργοῦ.

Plan., VI, 39 ; Iriarte, p. 91 (Bacchyl., 49 Bergk). — **1-2** τόνδ' ... Ζεφύρῳ habet Svid. s. u. πιότατος. 3-4 ὄφρα ... ἀσταχύων s. u. πέπονες || **1** ἀνέθηκε *c* Plan. Svid. : -κεν P || **3** βοαθόος P Svid. : βοηθ- Plan.

54

ΠΑΥΛΟΥ ΣΙΛΕΝΤΙΑΡΙΟΥ

Τὸν χαλκοῦν τέττιγα Λυκωρέϊ Λοκρὸς ἀνάπτει
Εὔνομος ἀθλοσύνας μνᾶμα φιλοστεφάνου.
Ἦν γὰρ ἀγὼν φόρμιγγος· ὁ δ' ἀντίος ἵστατο Πάρθης.
Ἀλλ' ὅκα δὴ πλάκτρῳ Λοκρὶς ἔκρεξε χέλυς,
βραγχὸν τετριγυῖα λύρας ἀπεκόμπασε χορδά.
Πρὶν δὲ μέλος σκάζειν εὔποδος ἁρμονίας,
ἁβρὸν ἐπιτρύζων κιθάρας ὕπερ ἕζετο τέττιξ
καὶ τὸν ἀποιχομένου φθόγγον ὑπῆλθε μίτου·
τὰν δὲ πάρος λαλαγεῦσαν ἐν ἄλσεσιν ἀγρότιν ἀχὼ
πρὸς νόμον ἁμετέρας τρέψε λυροκτυπίας.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Ἀπόλλωνι παρὰ Εὐνόμου κιθαριστοῦ.

Plan., VI, 120. — **2** ἀθλοσύνας *c* Plan. : -να P[1] || μνᾶμα Plan. : μνάμας P[1] μνᾶμας *c* || **3** habet Svid. s. u. Πάρθη, 4 s. u. κρέκω, 5 s. u. ἀπεκόμπασεν || Πάρθης P Svid. : Πάρθυς Plan. Σπάρτας *c* ut uariam lectionem [de qua cf. IX, 584] || **4** πλάκτρῳ P Svid. : πλήκ- Plan. || ἔκρεξε *c* Plan. Svid. : ἔκραξε P[1] || **5** βραγχὸν *m* : βρόγχον Svid.[AC] βρόχον Svid.[BE] || τετριγυῖα Plan. Svid. : τετρηχυία P[1] τετρηγυῖα *c* || **6** ἁρμονίας *c* : ἁρμωνίας P[1] ἁρμονίης Plan. || **7** habet Svid. s. u. ἁβρός || **9-10** habet Svid. s. u. λαλαγεῦσαν || **9** τὰν δὲ *m* : τάνδε Svid. || ἀχὼ P Svid. : ἠχὼ Plan. || **10** νόμον *c* Plan. : νομόν P[1] || λυροκτυπίας P Svid. : -ίης Plan.

Voilà pourquoi, bienheureux fils de Lêto, Eumonos t'apporte en offrande cette cigale que tu inspirais, cette chanteuse reproduite en bronze au-dessus d'une cithare[1].

55

DE JEAN DE BARBUCALLE[1]

A la Persuasion[2] et à la déesse de Paphos, le fiancé d'Eurynoma couronnée de fleurs, le bouvier Hermophilas[3], a consacré du fromage blanc et du miel de ses ruches : daignez accepter pour elle le fromage, pour moi le miel[4].

56

DE MACÉDONIOS, PERSONNAGE CONSULAIRE

Ce Satyre couronné de lierre et ébranlé par le vin, le vigneron Lénagoras l'a consacré à Bromios[5]. Sa tête est lourde ; sa peau de faon, sa chevelure, le lierre, les fruits dont elle est ornée, on dirait que tout est ivre, que tout s'en va à la fois. Par une muette image, l'art a imité la nature : la matière n'a pas osé lui résister[6].

57

DE PAUL LE SILENTIAIRE

Cette dépouille armée de cinq griffes aux pattes, la gueule béante, arrachée avec la tête rouge de sang, cette peau de lion,

1. Ou Arbucale, dans le pays des Vaccéens (aujourd'hui région de Zamora, Burgos et Valladolid).
2. Compagne d'Aphrodite, parfois confondue avec elle ; cf. t. II. p. 46, n. 2 ; p. 68, n. 3 ; etc.
3. Altération de la forme normale Hermophilos (cf. Théophilès à côté de Théophilos, etc.).
4. Sans doute parce qu'elle a le teint blanc et lui la peau hâlée.
5. Un des nombreux surnoms de Dionysos. Cf. VI, 45, 4, etc.
6. Littéralement : « le contredire ; » antithèse précieuse avec les termes : « muette image. »

Τῷ σε, μάκαρ Λητῷε, τεῷ τέττιγι γεραίρει,
χάλκεον ἱδρύσας ᾠδὸν ὑπὲρ κιθάρας.

11 τῷ Plan. : τώ P[1] τῶ c || 12 habet Svid. s. u. ᾠδόν.

55

ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΒΑΡΒΟΚΑΛΛΟΥ

Πειθοῖ καὶ Παφίᾳ πακτὰν καὶ κηρία σίμβλων
τᾶς καλυκοστεφάνου νυμφίος Εὐρυνόμας
Ἑρμοφίλας ἀνέθηκεν ὁ βωκόλος· ἀλλὰ δέχεσθε
ἀντ' αὐτᾶς πακτάν, ἀντ' ἐμέθεν τὸ μέλι.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῇ Ἀφροδίτῃ παρὰ Ἑρμοφίλου βουκόλου.

Plan., VI, 140. — 1 et 3 habet Svid. s. u. πηκτή [Πειθοῖ ... σίμβλων ἀνέθηκεν ὁ βουκόλος] et σίμβλοι [Πειθοῖ ... σίμβλων Ἑρμοφίλας ... βουκόλος] || 1 Παφίᾳ : -ίῃ c || 2 τᾶς c : τὰς P[1] τῆς Plan. || Εὐρυνόμας P : -μης Plan. || 3 βωκόλος P : βουκ- Plan. Svid. || δέχεσθε P Svid. : δέχοισθε Plan.

56

ΜΑΚΗΔΟΝΙΟΥ ΥΠΑΤΙΚΟΥ

Κισσοκόμαν Βρομίῳ σάτυρον σεσαλαγμένον οἴνῳ
ἀμπελοεργὸς ἀνὴρ ἄνθετο Ληναγόρας.
Τῷ δὲ καρηβαρέοντι δορήν, τρίχα, κισσόν, ὀπώρην,
πάντα λέγεις μεθύειν, πάντα συνεκλέλυται·
καὶ φύσιν ἀφθόγγοισι τύποις μιμήσατο τέχνη,
ὕλης ἀντιλέγειν μηδὲν ἀνασχομένης.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῷ Διονύσῳ παρὰ Ληναγόρου γεωργοῦ.

Plan., VI, 30. — 1 κισσοκόμαν P : -μα Plan. || 2 Ληναγόρας Plan. [ex Λιν- corr.] : Λιν- P || 5 τέχνῃ Plan. : -νη P.

57

ΠΑΥΛΟΥ ΣΙΛΕΝΤΙΑΡΙΟΥ

Σοὶ τόδε πενταίχμοισι ποδῶν ὡπλισμένον ἀκμαῖς
ἀκροχανὲς φοινῷ κρατὶ συνεξερύσας

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Πανὶ παρὰ Τεύκρου Ἄραβος.

Plan., VI, 108. — 2 φοινῷ P : φονίῃ Plan.

en la suspendant à la cime d'un pin, Pan aux pieds de bouc, Teucros l'Arabe[1] te l'a consacrée, ainsi que son épieu rustique[2]. Sur la pointe à demi rongée se voit encore la marque de ses crocs, car c'est sur elle que le fauve avait vainement exercé sa fureur rugissante. Les Nymphes des eaux ont formé des chœurs de danse avec les habitants des forêts ; car elles aussi, bien souvent, il les avait épouvantées.

58

D'ISIDOROS LE SCHOLASTIQUE DE BOLBYTHIA[3]

Ce lit qui t'attendait en vain et le tissu qui couvrait cette couche inutile t'ont été consacrés, Lune, par ton ami Endymion ; il n'a plus pour toi que du respect, car les cheveux blancs ont envahi toute sa tête et ne gardent pas trace de leur éclat d'autrefois.

59

D'AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE

A Aphrodite Calliroé a consacré ces couronnes, à Pallas sa chevelure bouclée, à Artémis cette ceinture ; car elle a trouvé le mari qu'elle souhaitait, elle a passé chastement sa jeunesse et, quand elle a été mère, ce sont des garçons qu'elle a mis au monde[4].

60

DE PALLADAS

Au lieu d'une génisse[5] ou d'une offrande en or, Pamphilion a consacré à Isis les boucles, brillantes de parfum, de sa

1. Probablement un Grec né ou établi en Arabie, — ou peut-être un esclave arabe affublé d'un nom grec.
2. Avec lequel il avait tué le lion.
3. Probablement la même ville que Bolbitinè (aujourd'hui Rosette, dans le Delta du Nil).
4. C'est donc à Artémis Λοχεία qu'est faite, suivant l'usage (cf. VI, 201-202, 271-272, etc.), l'offrande de cette ceinture.
5. Il ne s'agit pas en effet d'un *bœuf*, car c'étaient les femelles seules qui étaient consacrées à Isis (Hérodote, II, 18 ; II, 41 ; IV, 186).

ἄνθετο δέρμα λέοντος ὑπὲρ πίτυν, αἰγιπόδη Πάν,
Τεῦκρος Ἄραψ καὐτὰν ἀγρότιν αἰγανέαν.
Αἰχμῇ δ' ἡμιβρῶτι τύποι μίμνουσιν ὀδόντων,
ᾗ ἔπι βρυχητὰν θὴρ ἐκένωσε χόλον.
Ὑδριάδες Νύμφαι δὲ σὺν ὑλονόμοισι χορείαν
στᾶσαν, ἐπεὶ καὐτὰς πολλάκις ἐξεφόβει.

3-4 ἄνθετο ... λέοντος Τεῦκρος ... αἰγανέαν habet Svid. s. u. καὐτήν, ἀγρότας, αἰγανέα || 4 καὐτὰν ... αἰγανέαν P : καὐτὴν ... αἰγανέην Plan. καὐτὴν ... αἰγανέαν Svid. || 6 ᾗ Saumaise : ᾧ P ᾗ Plan. || βρυχητὰν P : -τὴν Plan. || 7 χορείαν P : -ίην Plan. || 8 στᾶσαν P : στῆσαν Plan.

58

ΙΣΙΔΩΡΟΥ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΥ ΒΟΛΒΥΘΙΩΤΟΥ

Λέκτρα μάτην μίμνοντα καὶ ἀπρήκτου σκέπας εὐνῆς
ἄνθετο σοί, Μήνη, σὸς φίλος Ἐνδυμίων,
αἰδόμενος· πολιὴ γὰρ ὅλου κρατέουσα καρήνου
οὐ σῴζει προτέρης ἴχνιον ἀγλαΐης.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῇ Μήνῃ παρὰ Ἐνδυμίωνος.
Plan., VI, 33. — Tit. : Βολβυθιώτου P : om. Plan. Βολβιτινήτου Saumaise || 2 σός P : σοὶ Plan.

59

ΑΓΑΘΙΟΥ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΥ

Τῇ Παφίῃ στεφάνους, τῇ Παλλάδι τὴν πλοκαμῖδα,
Ἀρτέμιδι ζώνην ἄνθετο Καλλιρόη·
εὕρετο γὰρ μνηστῆρα τὸν ἤθελε καὶ λάχεν ἥβην
σώφρονα καὶ τεκέων ἄρσεν ἔτικτε γένος.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Ἀφροδίτῃ καὶ τῇ Ἀθηνᾷ καὶ τῇ Ἀρτέμιδι παρὰ Καλλιρόης.
Plan., VI, 59.

60

ΠΑΛΛΑΔΑ

Ἀντὶ βοὸς χρυσέου τ' ἀναθήματος Ἴσιδι τούσδε
θήκατο τοὺς λιπαροὺς Παμφίλιον πλοκάμους.

Lemma A : ἀνάθημα ; — τῇ Ἴσιδι add. c.
Plan., VI, 60. — 2 τοὺς c Plan. : om. P[1] || Παμφίλιον c Plan. : Παμφυλίου P[1] || πλοκάμους c Plan. : -μης P[1].

chevelure ; et la déesse en est plus heureuse qu'Apollon de l'or que Crésus lui envoyait de Lydie [1].

61

Du même.

Lame divine, lame bienheureuse, avec laquelle Pamphilion a rasé pour les consacrer les tresses de ses cheveux, ce n'est pas un homme qui t'a forgée ; c'est à la fournaise d'Héphaistos que la Grâce, soulevant un marteau d'or, — la Grâce au voile brillant, pour parler comme Homère [2], — t'a fabriquée de ses propres mains.

62

DE PHILIPPE DE THESSALONIQUE

Une lamelle de plomb de forme circulaire pour tracer les marges des pages [3], un canif à affiler le bec des roseaux, une règle bien droite et sa pierre ponce, qui demeure le long du rivage [4], cette pierre sèche et poreuse restée à sec au bord de la mer : voilà ce que Calliménès a consacré aux Muses, en renonçant à son travail, maintenant que la vieillesse a mis un voile devant ses yeux.

1. Pour se concilier les faveurs d'Apollon, Crésus avait envoyé au temple de Delphes : cent dix-sept « demi-tuiles » en or ; un lion en or, du poids de dix talents ; deux grands cratères, l'un en or, l'autre en argent et attribué à Théodoros de Samos ; quatre jarres en argent ; deux bassins pour l'eau lustrale, l'un en or, l'autre en argent ; des plats ronds en argent ; une statue d'or, haute de trois coudées, représentant une femme ; des colliers, des ceintures en métal, etc. Hérodote, qui fait une description détaillée de ces offrandes (I, 50-51), dit avoir vu à Delphes un certain nombre de ces objets précieux ; les autres avaient été détruits lors de l'incendie de Delphes pendant la seconde guerre médique.

2. *Iliade*, XVIII, 382, où il s'agit de celle des Grâces qui avait épousé Héphaistos (Aglaia d'après la *Théogonie*, v. 945) ; cette tradition explique le rôle que lui attribue ici Palladas.

3. L'usage de cette sorte de crayon pour régler les pages et tracer les marges remonte aux derniers temps de l'époque classique ; puis il se perdit, pour reparaître vers la fin du XIe siècle.

4. Entendez : « qui reste à côté du parchemin comme sur le bord de la mer (d'où elle provient). »

Ἡ δὲ θεὸς τούτοις γάνυται πλέον ἤπερ Ἀπόλλων
χρυσῷ ὃν ἐκ Λυδῶν Κροῖσος ἔπεμπε θεῷ.

3 γάνυται Plan. : γάννυται P || 4 ὃν ἐκ Λυδῶν P : τὸν Λυδὸς Plan. [qui primo Λυδῶν scripserat].

61

Τοῦ αὐτοῦ.

Ὦ ξυρὸν οὐράνιον, ξυρὸν ὄλβιον, ᾧ πλοκαμῖδας
κειραμένη πλεκτὰς ἄνθετο Παμφίλιον,
οὔ σέ τις ἀνθρώπων χαλκεύσατο, παρ' δὲ καμίνῳ
Ἡφαίστου χρυσέην σφῦραν ἀειραμένη
ἡ λιπαροκρήδεμνος, ἵν' εἴπωμεν καθ' Ὅμηρον,
χερσί σε ταῖς ἰδίαις ἐξεπόνησε Χάρις.

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό ; — ἀνάθημα Παμφίλης τῇ Ἴσιδι add. c in margine.
Plan., VI, 61. — 5-6 habet Suid. s. u. λιπαροκρήδεμνος.

62

ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΣ

Κυκλοτερῆ μόλιβον, σελίδων σημάντορα πλευρῆς,
καὶ σμίλαν, δονάκων ἀκροβελῶν γλυφίδα,
καὶ κανόν' ἰθυβάτην καὶ τὴν παρὰ θῖνα κίσηριν,
αὐχμηρὸν πόντου τρηματόεντα λίθον,
Καλλιμένης Μούσαις ἀποπαυσάμενος καμάτοιο
θῆκεν, ἐπεὶ γήρᾳ κανθὸς ἐπεσκέπετο.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα ταῖς Μούσαις παρὰ Καλλιμένους καλλιγράφου.
Plan., VI, 161. — 2 habet Suid. s. u. σμίλη, 3 καὶ κανονῖδ' ὑπάτην s. u. κανονίς, 3-4 καὶ τὴν ... λίθον s. u. θῖνα, 4 s. u. κίσσηρις || 3 κανόν' ἰθυβάτην Stadtmüller [in apparatu] : κανονῖδ' ὑπάτην m Suid || 4 τρηματόεντα : τριμ- P[1].

63

DE DAMOCHARIS

Un disque de plomb plein de noir[1] qui fait naître les lignes, une règle, rigide surveillante du crayon qui écrit, des récipients de la plus noire des ondes faites pour l'écriture, des roseaux bien taillés, coupés à l'extrémité par le milieu, cette pierre rugueuse qui les pare en les aiguisant et sur laquelle leur bec s'affile quand ils sont usés[2], enfin un canif pour les tailler, pointe d'un large fer : tels sont les instruments de son métier que Ménédêmos t'a consacrés, Hermès, maintenant que son œil vieilli est malade, qu'un brouillard obscurcit sa vue ; daigne, en retour, nourrir toujours celui qui fut ton serviteur.

64

DE PAUL LE SILENTIAIRE

Une rondelle de plomb pour tracer des lignes grises, la pierre rugueuse qui sert à affiler les roseaux émoussés[3], la large lame qui les aiguise et les fend par le milieu, la règle qui assure la rectitude des traits, l'encre qu'on garde longtemps dans des antres profonds[4] et des canifs pour tailler les plumes à la pointe noircie : voilà l'offrande que Philodêmos a

1. Sans doute du noir de fumée, pour obtenir des traits plus foncés que les lignes grises tracées par le plomb non noirci. Quant au « disque de plomb » qui trace les lignes, ce n'est pas autre chose que cette sorte de crayon dont il a été question dans la note précédente.

2. La pierre ponce, que l'on recueillait dans les régions volcaniques et notamment à la surface des eaux, dans le voisinage de l'Etna, des îles Lipari ou surtout du Vésuve. Dès la plus haute antiquité, cette obsidienne poreuse, à la fois dure et cassante, était couramment employée pour polir les peaux, les objets en bois, etc.

3. Littéralement : « dépolis. »

4. Sens plus vraisemblable que celui de « cornets ciselés », adopté par plusieurs commentateurs ; il existe sans doute des spécimens d'encriers anciens répondant à cette description, mais ils n'étaient pas d'usage courant comme tous les accessoires énumérés ici.

63

ΔΑΜΟΧΑΡΙΔΟΣ

Γραμμοτόκῳ πλήθοντα μελάσματι κυκλομόλυβδον
καὶ κανόνα, γραφίδων ἰθύτατον φύλακα,
καὶ γραφικοῖο δοχεῖα κελαινοτάτοιο ῥεέθρου
ἄκρα τε μεσσοτόμους εὐγλυφέας καλάμους
τρηχαλέην τε λίθον, δονάκων εὐθηγέα κόσμον,
ἔνθα περιτριβέων ὀξὺ χάραγμα πέλει,
καὶ γλύφανον καλάμου, πλατέος γλωχῖνα σιδήρου,
ὅπλα σοὶ ἐμπορίης ἄνθετο τῆς ἰδίης
κεκμηὼς Μενέδημος ὑπ' ἀχλύος ὄμμα παλαιὸν,
Ἑρμείᾳ· σὺ δ' ἀεὶ φέρβε σὸν ἐργατίνην.

Lemma A : ἀνάθημα Μενεδήμου τῷ Ἑρμῇ.

Plan., VI, 162. — 1 γραμμοτόκῳ c Plan. : -κον P¹ || κυκλομόλυβδον : κύκλα μόλυβδον P κυκλομόλιβδον Plan. || 2 ἰθύτατον Bothe : ἰθυτάτων *m* || 3 habet Svid. s. u. κελαινόν || ῥεέθρου Plan. Svid. : ῥέεθρα P || 5 habet Svid. s. u. κίσσηρις || λίθον c Plan. : λίθων P¹ || κόσμον P Svid. : κόσμου Plan. || 7 γλύφανον Brunck : γλυφανοῦ *m* || σιδήρου Plan. : σιδάρου P || 9 κεκμηὼς P : -ηκὼς Plan. || ὄμμα παλαιόν c Plan. : ὄμματα λαιόν P¹ || 10 Ἑρμείᾳ Plan : Ἑρμίᾳ P.

64

ΠΑΥΛΟΥ ΣΙΛΕΝΤΙΑΡΙΟΥ

Γυρὸν κυανέης μόλιβον σημάντορα γραμμῆς
καὶ σκληρῶν ἀκόνην τρηχαλέην καλάμων
καὶ πλατὺν ὀξυντῆρα μεσοσχιδέων δονακήων
καὶ κανόνα γραμμῆς ἰθυπόρου ταμίην
καὶ χρόνιον γλυπτοῖσι μέλαν πεφυλαγμένον ἄντροις
καὶ † γλυφίδας καλάμων ἄκρα μελαινομένων

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Ἑρμῇ παρὰ Φιλοδήμου καλλιγράφου.

Plan., VI, 163. — 1 habet Svid. s. u. γυρόν || 2 et 4 inter se commutatos ex VI, 63 et 65-68 suspicatur Stadtmüller || σκληρῶν c Plan. : -ρὰν P¹ || 4 ταμίην Plan. : -ης P || 6 γλυφίδας *m* : quod uerbo γλυπτοῖσι, u. 5, corruptum uidetur.

faite à Hermès, maintenant qu'il est vieux et que ses paupières ridées retombent, pendantes, sur ses yeux.

65

Du même.

La rondelle de plomb qui trace son chemin avec rectitude en rasant la règle droite, la dure lame d'acier qui mord dans les roseaux[1], puis la règle elle-même, qui guide les lignes en les empêchant de s'égarer, la pierre rugueuse où le roseau, émoussé pour avoir écrit si longtemps, vient affiler sa double pointe, l'éponge qui, dans les profondeurs, servait de couche à Triton, le voyageur des mers[2], et maintenant remédie aux erreurs de la plume, enfin la boite aux trous nombreux[3] qui conserve ensemble, avec l'encre, tous les instruments de l'art d'écrire : c'est l'offrande que Calliménès fait à Hermès, en rangeant à l'oisiveté sa main tremblante de vieillesse, après tant de longs travaux.

66

Du même.

Un plomb qui n'a pas besoin d'encre pour tracer sans dévier le chemin sur lequel se plante la régularité de l'écriture, une règle pour guider la marche de ce disque de plomb, une pierre poreuse, semblable à une éponge, un récipient d'encre indélébile, puis des roseaux pointus au bec noirci, instruments du calligraphe, une éponge, rejeton de l'onde salée,

1. Le canif, désigné par son nom (σμίλαν) dans l'épigramme 62 (v. 2), qui paraît avoir servi de modèle à toute cette série.

2. Ce dieu marin primitif, devenu par la suite le fils de Poseidon et d'Amphitrite, habitait avec ses parents le palais du dieu des mers ; mais il lui servait de messager, conduisait son char, allait au loin exécuter ses ordres et notamment escorter les bateaux que Poseidon voulait voir échapper aux dangers de la navigation ; d'où l'épithète de « voyageur », qui lui est ici appliquée.

3. La même épithète a été employée (VI, 27, 1) pour désigner un filet aux mailles serrées ; mais il est peu probable qu'une écritoire fût faite en vannerie ; il s'agit donc, selon toute vraisemblance, d'une écritoire (*theca calamaria*) à *plusieurs compartiments*.

Ἑρμείῃ Φιλόδημος, ἐπεὶ χρόνῳ ἐκκρεμὲς ἤδη
ἦλθε κατ' ὀφθαλμῶν ῥυσὸν ἐπισκύνιον.

7 χρόνῳ P : χρόνου Plan. || 8 ῥυσὸν P : ῥυσσὸν Plan.

65

Τοῦ αὐτοῦ.

Τὸν τροχόεντα μόλυβδον, ὃς ἀτραπὸν οἶδε χαράσσειν
ὀρθὰ παραξύων ἰθυτενῆ κανόνα,
καὶ χάλυβα σκληρὸν καλαμηφάγον, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν
ἡγεμόνα γραμμῆς ἀπλανέος κανόνα
καὶ λίθον ὀκριόεντα, δόναξ ὅθι δισσὸν ὀδόντα
θήγεται ἀμβλυνθεὶς ἐκ δολιχογραφίης,
καὶ βυθίην Τρίτωνος ἀλιπλάγκτοιο χαμεύνην,
σπόγγον, ἀκεστορίην πλαζομένης γραφίδος,
καὶ κίστην πολύωπα μελανδόκον, εἶν ἑνὶ πάντα
εὐγραφέος τέχνης ὄργανα ῥυομένην,
Ἑρμῇ Καλλιμένης, τρομερὴν ὑπὸ γήραος ὄκνῳ
χεῖρα καθαρμόζων ἐκ δολιχῶν καμάτων.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Ἑρμῇ παρὰ Καλλιμένους καλλιγράφου.
Plan., VI, 164. — 3 καὶ ... καλαμηφάγον habet Svid. s. u. Χάλυβες, 5-6 s. u. ὀκριόεις, 7-8 s. u. Τρίτωνος, 9 καὶ ... μελανδόκον s. u. κίστη || 8 ἀκεστορίην : -ίης P[1].

66

Τοῦ αὐτοῦ.

Ἄβροχον ἀπλανέος μόλιβον γραπτῆρα κελεύθου,
ἧς ἔπι ῥιζοῦται γράμματος ἁρμονίη,
καὶ κανόνα τροχαλοῖο κυβερνητῆρα μολύβδου
καὶ λίθακα τρητήν, σπόγγῳ ἐειδομένην,
καὶ μέλανος σταθεροῖο δοχήϊον, ἀλλὰ καὶ αὐτῶν
εὐγραφέων καλάμων ἀκροβαφεῖς ἀκίδας,

Lemma A : ἀνάθημα ταῖς Μούσαις παρὰ τοῦ αὐτοῦ Καλλιμένους.
Plan., VI, 165. — 1 ἀπλανέος c Plan. : -νέως uel -νευς P[1] || 2 ἁρμονίη Plan. : -ίῃ P || 3 μολύβδου P : μολίβ- Plan. || 4 habet Svid. s. u. τρητή.

végétation de la mer fluide, enfin le fer qui façonne les roseaux légers : voilà ce que Calliménès a consacré aux Muses souriantes, maintenant que la vieillesse a fatigué ses yeux et sa main.

67

DE JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE

Ce plomb qui assurait la marche régulière de l'écriture et la règle qui le guidait dans sa course, la pierre arrachée au bloc criblé de trous qui aiguisait le bec usé des roseaux, puis de l'encre avec les roseaux eux-mêmes, à qui la parole humaine confie ses secrets, enfin la lame acérée d'un canif : voilà l'offrande que Philodêmos apporte à Hermès, maintenant que l'âge, en émoussant l'éclat de son regard, a rendu la liberté à sa main.

68

Du même [1].

Je t'apporte en offrande cette rondelle de plomb, avec laquelle je traçais, en la faisant rouler, des sillons de lignes bien droites, la règle qui offrait à ce plomb colorateur un modèle de rectitude, une pierre pour aiguiser les roseaux bien fendus, puis le vase qui contient l'encre avec les roseaux eux-mêmes, grâce auxquels le temps conserve à la postérité les

1. Cette série d'épigrammes (62-68), relatives à des offrandes de scribes vieillis qui cessent d'exercer leur métier, est, avec celles qui concernent la triple dédicace des chasseurs Damis, Cleitor et Pigrès (11-16 et 179-187), une des plus longues du livre VI. Le succès de ce thème ne tient plus, comme dans l'autre cas, à une singularité des objets consacrés (offrande par trois frères de trois engins similaires, mais ayant chacun sa destination spéciale) ; il s'explique plutôt par la difficulté qu'il y avait à nommer en termes poétiques, mais en même temps suffisamment clairs, des instruments aussi particuliers que ceux dont se servaient les copistes. C'est ce tour de force à accomplir qui a tenté la virtuosité des épigrammatistes, surtout au VIe siècle ap. J.-C., où l'art de la calligraphie était beaucoup plus répandu et plus développé qu'à l'époque hellénistique.

σπόγγον, ἁλὸς βλάστημα, χυτῆς λειμῶνα θαλάσσης,
καὶ χαλκὸν δονάκων τέκτονα λεπταλέων
ἐνθάδε Καλλιμένης φιλομειδέσιν ἄνθετο Μούσαις,
γήραϊ κεκμηὼς ὄμματα καὶ παλάμην.

7 λειμῶνα *m* : λείωμα legendum putat Desrousseaux || 9-10 habet Svid. s. u. κεκμηκώς || φιλομειδέσιν *c* Plan. : -μείδεσιν P[1] -μήδεσιν Svid. || 10 κεκμηὼς P : -ηκὼς Plan. Svid. || παλάμην P Plan. : -μας Svid.

67

ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ ΑΠΟ ΥΠΑΡΧΩΝ ΑΙΓΥΠΤΙΟΥ

Ἀκλινέας γραφίδεσσιν ἀπιθύνοντα πορείας
τόνδε μόλυβδον † ἄγων καὶ μολίβου κανόνα
σύνδρομον ἡνιοχῆα πολυτρήτου τ' ἀπὸ πέτρης
λᾶαν, ὃς ἀμβλεῖαν θῆγε γένυν καλάμου,
σὺν δ' αὐτοῖς καλάμοισι μέλαν, μυστήρια φωνῆς
ἀνδρομέης, σμίλης τ' ὀξυτόμον κοπίδα
Ἑρμείῃ Φιλόδημος, ἐπεὶ χρόνος ὄμματος αὐγὴν
ἀμβλύνας παλάμῃ δῶκεν ἐλευθερίην.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῷ Ἑρμῇ παρὰ Φιλοδήμου ; — καλλιγράφου add. *c*.

Plan., VI, 166. — 2 μόλυβδον [μόλιβ- Plan.] ἄγων *m* [quod corruptum uidetur] : μολυβδοπαγῆ fortasse legendum || 3-4 πολυτρήτου ... καλάμου habet Svid. s. u. λᾶας || 4 θῆγε P Svid. : θῆκε Plan. || 6 ὀξυτόμον Plan. : ὀξύτομον P.

68

Τοῦ αὐτοῦ.

Αὔλακας ἰθυπόρων γραφίδων κύκλοισι χαράσσων
ἄνθεμά σοι τροχόεις οὗτος ἐμὸς μόλιβος
καὶ μολίβῳ χρωστῆρι κανὼν τύπον ὀρθὸν ὀπάζων
καὶ λίθος εὐσχιδέων θηγαλέη καλάμων
σὺν καλάμοις ἄγγος τε μελανδόκον, οἷσι φυλάσσει

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.

Plan., VI, 167. — 2 τροχόεις *c* : τροχθεὶς P[1] τρωχθεὶς Plan. || 3 habet Svid. s. u. χρωστήρ || 4 θηγαλέη P : -έος Plan. || 5-6 habet Svid. s. u. γῆρυν.

paroles de ceux qui ne sont plus ; reçois encore ce canif de fer, auquel l'audacieux Arès et les Muses ont confié leurs propres fonctions[1]. Je t'offre, Hermès, tous ces instruments, car ils te reviennent de droit. Toi, en retour, soutiens la vie de Philodêmos, maintenant qu'il est affaibli par l'âge et qu'il se voit privé de ce qui le faisait vivre.

69

DE MACÉDONIOS, PERSONNAGE CONSULAIRE.

Après avoir longtemps voyagé, Crantas a consacré cette barque à Poseidon, en la fixant solidement sur le sol de son temple ; à terre, elle ne s'inquiète plus du vent ; et à terre aussi, Crantas, couché maintenant bien au large[2], goûte un sommeil exempt de crainte.

70

DU MÊME.

A toi, roi des mers et maître de la terre[3], moi, Crantas, je consacre mon bateau que les flots ne mouillent plus, mon bateau, plume poussée par les vents à la course vagabonde, sur lequel bien souvent, malheureux ! j'ai cru m'en aller chez Hadès. Maintenant, j'ai tout quitté, crainte, espérances, brise, tempêtes, et c'est sur la terre que j'ai fermement posé un pied confiant.

71

DE PAUL LE SILENTIAIRE

A toi les mille débris des feuilles arrachées aux couronnes, à toi les coupes brisées de l'ivresse qui trouble la raison, à toi

1. « Mars, quia ferreum ; Musae, quia scriptorium » (Jacobs). « Γλυπτῆρι et arma fabricant et lapides inscribunt » (Bothe). C'est au fond, quoiqu'en termes assez différents, la même interprétation que donnent les deux commentateurs.
2. Et non plus à l'étroit, comme sur son bateau.
3. Parce qu'il la féconde en l'arrosant de ses eaux, les sources étant censées naître de l'Océan (cf. VI, 30, 8, et la note).

αἰὼν ἐσσομένοις γῆρυν ἀποιχομένων·
δέχνυσο καὶ γλυπτῆρα σιδήρεον, ᾧ θρασὺς Ἄρης
σὺν Μούσαις ἰδίην δῶκε διακτορίην,
Ἑρμείη· σὰ γὰρ ὅπλα· σὺ δ' ἀδρανέος Φιλοδήμου
ἴθυνε ζωήν, λειπομένοιο βίου.

69

ΜΑΚΗΔΟΝΙΟΥ ΥΠΑΤΟΥ

Νῆα Ποσειδάωνι πολύπλανος ἄνθετο Κράντας
ἔμπεδον ἐς νηοῦ πέζαν ἐρεισάμενος,
αὔρης οὐκ ἀλέγουσαν ἐπὶ χθονός, ἧς ἔπι Κράντας
εὐρὺς ἀνακλινθεὶς ἄτρομον ὕπνον ἔχει.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Ποσειδῶνι παρὰ Κράντου ναύτου.
Plan., VI, 128. — 1 Κράντας P : -τος Plan. || 2-3 ἔμπεδον ... χθονός habet Svid. s. u. πέζα || ἐς νηοῦ P Plan. : ἐς κείνου Svid.V εἰς κείνου Svid.A εἰς ἐκείνου Svid.E || 3 Κράντας P : -τος Plan.

70

Τοῦ αὐτοῦ.

Νῆά σοι, ὦ πόντου βασιλεῦ καὶ κοίρανε γαίης,
ἀντίθεμαι Κράντας, μηκέτι τεγγομένην,
νῆα, πολυπλανέων ἀνέμων πτερόν, ἧς ἔπι δειλὸς
πολλάκις ᾠσάμην εἰσελάαν Ἀΐδη·
πάντα δ' ἀπειπάμενος, φόβον, ἐλπίδας, οὖρον, ἀέλλας,
πιστὸν ὑπὲρ γαίης ἴχνιον ἡδρασάμην.

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.
Plan., VI, 129. — 1-2 omisso Κράντας habet Svid. s. u. τέγγεσθαι || 2 Κράντας P : -τος Plan. || 4 Ἀΐδη P : Ἀΐδην Plan. || 5 ἐλπίδας, οὖρον Stadtmüller : ἐλπίδα, πόρον P ἐλπίδα πόντον Plan. || ἀέλλας c Plan. : -λης P[1] || 6 ἡδρασάμην Plan. : ἱδ- P[1] ἱδ- c.

71

ΠΑΥΛΟΥ ΣΙΛΕΝΤΙΑΡΙΟΥ

Σοὶ τὰ λιποστεφάνων διατίλματα μυρία φύλλων,
σοὶ τὰ νοοπλήκτου κλαστὰ κύπελλα μέθης,

Lemma A : ἀνάθημα Λαΐδος [falsum, u. 4-5 prauc intellectis].
Plan., VI, 55 [simili errore in epigrammatis ἀπὸ γυναικῶν collocatum]. — 2 κλαστὰ c : πλακτὰ P[1] πλαστὰ Plan.

les boucles inondées de parfums, à toi toutes ces dépouilles d'Anaxagoras[1], qui brûle d'amour pour toi : c'est pour toi, Laïs, qu'elles gisent ici dans la poussière. Devant cette porte[2], le malheureux a bien souvent passé toute la nuit avec d'autres jeunes adolescents, sans t'arracher une parole, une aimable promesse, pas même un mot insultant au doux espoir ; hélas ! à bout de forces, il a laissé là ces emblèmes de la joie et de ses fêtes, pour reprocher sa beauté à une femme inflexible.

72

D'AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE

Je l'avais vu, ce couard[3], tapi près de la plante chère à Bacchus et faisant une abondante cueillette de raisins. Je l'ai dit à un campagnard ; il l'a aperçu et à l'improviste, d'un coup de pierre, il lui fit jaillir la cervelle. Tout joyeux, alors, le paysan s'est écrié : « Oh ! oh ! j'ai vivement offert à Bacchus à la fois une libation[4] et un sacrifice. »

73

DE MACÉDONIOS, PERSONNAGE CONSULAIRE

Moi, Daphnis, le joueur de syrinx, accablé et chancelant sous le faix des ans, qui alourdit mon bras et le condamne

1. Laïs et Anaxagoras sont évidemment ici des noms de fantaisie, désignant des personnages que Paul n'a pas voulu nommer. Il est donc superflu de se demander s'il s'agit de la courtisane de Corinthe (fin du ve siècle et début du ive) ou de la fille de Timandra (seconde moitié du ive siècle) et quel pouvait être cet homonyme inconnu du philosophe Anaxagore.

2. Celle de Laïs, où il apporte ses offrandes.

3. Ce nom, que porte le lièvre dans le *Roman de Renart*, me paraît rendre assez exactement la nuance du texte : ὁ πτώξ, littéralement *le peureux*, n'est pas en effet une simple épithète qualifiant le lièvre, mais un véritable surnom, tiré de son caractère essentiel. L'habitude de désigner ainsi les animaux par des sobriquets familiers, dont on pourrait donner de nos jours encore de nombreux exemples, était déjà courante chez les Grecs : Hésiode appelait l'escargot le *porte-maison* (φερέοικος), la fourmi l'*industrieuse* (ἴδρις), etc.

4. Le jus des raisins mangés par l'animal.

βόστρυχα σοὶ τὰ μύροισι δεδευμένα, τῇδε κονίῃ
σκῦλα ποθοβλήτου κεῖται Ἀναξαγόρα,
σοὶ τάδε, Λαΐς, ἅπαντα· παρὰ προθύροις γὰρ ὁ δειλὸς
τοῖσδε, σὺν ἀκρήβαις πολλάκι παννυχίσας,
οὐκ ἔπος, οὐ χαρίεσσαν ὑπόσχεσιν, οὐδὲ μελιχρῆς
ἐλπίδος ὑβριστὴν μῦθον ἐπεσπάσατο,
φεῦ φεῦ, γυιοτακὴς δὲ λιπὼν τάδε σύμβολα κώμων
μέμφεται ἀστρέπτου κάλλεϊ θηλυτέρης.

4 Ἀναξαγόρα P Plan. [ante corr.] : -ρου Plan. [per corr.] || 5 ὦ ante Λαΐς scripsit supra lineam Plan. || 9-10 omisso φεῦ φεῦ habet Svid. s. u. γυῖα || 10 ἀστρέπτου P[1] Plan. [post corr.] Svid. : -τῳ c Plan. [ante corr.] || θηλυτέρης P Svid. : -ραις Plan.

72

ΑΓΑΘΙΟΥ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΥ

Εἶδον ἐγὼ τὸν πτῶκα καθήμενον ἐγγὺς ὀπώρης
βακχιάδος, πουλὺν βότρυν ἀμεργόμενον.
Ἀγρονόμῳ δ' ἀγόρευσα, καὶ ἔδρακεν· ἀπροϊδὴς δὲ
ἐγκέφαλον πλήξας ἐξεκύλισε λίθῳ.
Εἶπε δὲ καὶ χαίρων ὁ γεωπόνος· « Ἆ τάχα Βάκχῳ
λοιβῆς καὶ θυέων μικτὸν ἔδωκα γέρας. »

Lemma c : ἐπὶ λαγωῷ.
Plan., VI, 40. — 1-2 habet Svid. s. u. πτώξ, 3-4 s. u. ἀπροϊδής || 2 πουλὺν : πολὺν Svid.[AVE] || ἀμεργόμενον m : ἀμελγ- Svid. || 4 ἐξεκύλισε Plan. Svid.[AE] : -ισσε P Svid.[VC].

73

ΜΑΚΗΔΟΝΙΟΥ ΥΠΑΤΟΥ

Δάφνις ὁ συρικτὰς τρομερῷ περὶ γήραϊ κάμνων,
χειρὸς ἀεργηλᾶς τάνδε βαρυνομένας

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῷ Πανὶ παρὰ Δάφνιδος ποιμένος.
Plan., VI, 141. — Tit. Μακηδονίου P : Μακεδ- Plan. || 1-3 habet Svid. s. u. ἀεργηλή || 1 συρικτὰς m : συριγκτὰς Svid. || 2 βαρυνομένας P : -ναν Plan. [ex -νας correctum] Svid.

au repos, j'ai consacré mon bâton de berger à Pan, dieu des pâturages ; la vieillesse me force à cesser mon labeur pastoral. Je puis encore jouer de la flûte, une voix qui ne tremble pas habite encore dans mon corps tremblant ; mais qu'un chevrier n'aille pas, dans les montagnes, dire aux loups ravisseurs que je suis devenu vieux et que je n'ai plus de forces[1].

74
D'AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE

Moi, la Bacchante Eurynomê, qui courais de rocher en rocher, moi qui jadis ai déchiré le poitrail de tant de taureaux aux longues cornes et qui éclatais d'un rire bruyant quand je triomphais des lions, que je les tuais et que je me faisais un jouet de la tête d'un monstre irrésistible*, — pardonne-moi, Dionysos, — j'ai abandonné tes chœurs de danses, et c'est Cypris dont les bacchanales, plutôt, m'attirent. Je t'ai consacré ces thyrses ; mais j'ai jeté mes guirlandes de lierre, et ce sont des bracelets d'or que je vais serrer autour de mon bras.

75
DE PAUL LE SILENTIAIRE

Androclos, Apollon, te consacre cet arc avec lequel il tirait souvent les bêtes fauves et à la chasse obtenait de beaux succès. Jamais on a vu s'égarer une flèche de cette arme faite d'une corne recourbée*, vainement lancée par sa main. Cha-

1. La légende de Daphnis, rendue populaire par Théocrite (cf. notamment *Id.* I, v. 66-139), remontait à une antiquité bien plus haute, puisque Élien, qui en donne une version assez différente, l'empruntait à Stésichore. Ce berger sicilien, fils d'Hermès et d'une Nymphe, passait pour l'inventeur des chants bucoliques ; aimé des Muses, des Nymphes, d'Apollon, d'Artémis, de Pan, de Priape, il fut pleuré par toutes ces divinités lorsqu'il mourut. Sa mort a été racontée très diversement par Théocrite, Diodore de Sicile, Élien, Ovide, etc. (cf. VI, 78, 4, et la note) ; mais tous ces auteurs s'accordent à le faire mourir très jeune. Macédonios est le seul, à notre connaissance, qui l'ait fait vivre jusqu'à un âge avancé.

Πανὶ φιλαγραύλῳ νομίαν ἀνέθηκα κορύναν,
γήραϊ ποιμενίων παυσάμενος καμάτων.
Εἰσέτι γὰρ σύριγγι μελίσδομαι, εἰσέτι φωνὰ
ἄτρομος ἐν τρομερῷ σώματι ναιετάει,
ἀλλὰ λύκοις σίντῃσιν ἀν' οὔρεα μή τις ἐμεῖο
αἰπόλος ἀγγείλῃ γήραος ἀδρανίην.

3 ἀνέθηκα Brunck : -κε *m* Svid. || 4 ποιμενίων *c* Plan. : -μαίνων P[1] || 5 μελίσδομαι P : -δεται Plan. || 7-8 habet Svid. s. u. σίντης || 8 ἀδρανίην : -νέην Svid.[pc].

74
ΑΓΑΘΙΟΥ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΥ

Βασσαρὶς Εὐρυνόμη σκοπελοδρόμος, ἥ ποτε ταύρων
πολλὰ τανυκραίρων στέρνα χαραξαμένη,
ἡ μέγα καγχάζουσα λεοντοφόνοις ἐπὶ νίκαις,
παίγνιον ἀτλήτου θηρὸς ἔχουσα κάρη,
ἱλήκοις, Διόνυσε, τεῆς ἀμέλησα χορείης,
Κύπριδι βακχεύειν μᾶλλον ἐπειγομένη.
Θῆκα δέ σοι τάδε ῥόπτρα, παραρρίψασα δὲ κισσὸν
χεῖρα περισφίγξω χρυσοδέτῳ σπατάλῃ.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Διονύσῳ.

Plan., VI, 31. — 1-2 habet Svid. s. u. βασσαρίς, 4 s. u. ἀτλήτῳ, 5 s. u. ἱλήκοις, 7-8 s. u. ῥόπτρον || 1 ταύρων *c* Plan. Svid. : ταῦρος P[1] || 5 ἱλήκοις Plan. Svid. : ἱλίκ- P || Διόνυσε Plan. Svid. : -υσσε P || 7 τάδε *c* Plan. Svid. : τά γε (*sic*) P[1] || παραρρίψασα *m* : ἀναρρ- Svid.

75
ΠΑΥΛΟΥ ΣΙΛΕΝΤΙΑΡΙΟΥ

Ἄνδροκλος, ὦπολλον, τόδε σοὶ κέρας, ᾧ ἐπὶ πουλὺν
θῆρα βαλὼν ἄγρας εὔσκοπον εἶχε τύχην.
Οὔποτε γὰρ πλαγκτὸς γυρᾶς ἐξᾶλτο κεραίας
ἰὸς ἐπ' ἠλεμάτῳ χειρὸς ἐκηβολίᾳ.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Ἀπόλλωνι παρὰ Ἀνδρόκλου.

1 ἐπὶ nos : ἐπι P[1] ἔπι *c* || 3 γυρᾶς ἐξᾶλτο Brunck : γυρὰς ἐξάλτο P || 4 ἐπ' ἠλεμάτῳ *c* : ἐπηλεμάτω P[1].

que fois que résonnait la corde de son arc funeste à tout ce qu'il visait, chaque fois il faisait une capture dans les airs ou dans les bois. En échange, Phébus, il t'apporte comme offrande cet arc de Lyctos[1] où s'entrelacent des cercles d'or.

76

D'AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE

Anchise, ton mari, pour lequel si souvent, Cypris, tu accourais autrefois sur les rivages de l'Ida, a trouvé maintenant à grand'peine un cheveu noir à couper sur ses tempes, et il te consacre ces vestiges de sa jeunesse passée. Refais de moi un jeune homme, déesse, car tu le peux, ou bien accepte pour une jeunesse ma vieillesse en cheveux blancs.

77

D'ÉRATOSTHÈNE LE SCHOLASTIQUE

Le buveur Xénophon t'a consacré un tonneau vide, Bacchus ; accepte-le de bon cœur : il n'a rien d'autre à t'offrir[2].

78

Du même

Tes roseaux percés[3], ta peau de mouton, ta houlette, consacre-les à Pan ton ami, amoureux Daphnis. Et toi, Pan, reçois les présents de Daphnis : comme lui tu aimes le chant et tu es malheureux en amour[4].

1. Ville de Crète, à l'Est de Cnossos ; son nom est pris ici par synecdoque pour celui de l'île entière, célèbre par ses archers.
2. Cf. VI, 164, 4.
3. Formant une syrinx ou flûte de Pan.
4. Allusion aux aventures amoureuses de Pan avec les Nymphes Syrinx (cf. VI, 82), Écho (cf. VI, 79 et 87, etc.), Pitys, etc. Sur Daphnis, voir VI, 73. D'après les versions de Théocrite et d'Élien, Daphnis n'aurait pas été « malheureux en amour », au sens ordinaire de cette expression : c'est de son infidélité à la Nymphe Naïs qu'il subit le châtiment, soit par des tortures morales qui finissent par causer sa mort, soit par la perte de la vue. Mais peut-être le poète songe-t-il aux vers célèbres sur les pièges mortels de l'amour que Théocrite (VIII, 61 sq.) met dans la bouche du jeune Daphnis.

῾Οσσάκι γὰρ τόξοιο παναγρέτις ἴαχε νευρά,
 τοσσάκις ἦν ἀγρεὺς ἠέρος ἢ ξυλόχου.
᾿Ανθ᾿ ὧν σοὶ τόδε, Φοῖβε, τὸ Λύκτιον ὅπλον ἀγινεῖ
 χρυσείαις πλέξας μείλιον ἀμφιδέαις.

8 ἀμφιδέαις P¹ : ἀμφὶ δέαις c.

76

ΑΓΑΘΙΟΥ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΥ

Σὸς πόσις ᾿Αγχίσης, τοῦ εἵνεκα πολλάκι, Κύπρι,
 τὸ πρὶν ἐς ᾿Ιδαίην ἔτρεχες ἠιόνα,
νῦν μόλις εὗρε μέλαιναν ἀπὸ κροτάφων τρίχα κόψαι,
 θῆκε δὲ σοὶ προτέρης λείψανον ἡλικίης.
᾿Αλλά, θεά, δύνασαι γάρ, ἢ ἡβητῆρά με τεῦξον
 ἢ καὶ τὴν πολιὴν ὡς νεότητα δέχου.

Lemma A : ἀνάθημα ; — παρὰ ᾿Αγχίσου add. c.
Plan., VI, 34. — 1 Κύπρι c Plan. : Κύπρις (?) P¹ || 2 ἔτρεχες c Plan. : -χεν P¹ || 3 κόψαι c Plan. : -ας P¹ || 4 δὲ σοὶ P : δέ σοι Plan.

77

ΕΡΑΤΟΣΘΕΝΟΥΣ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΥ

Οἰνοπότας Ξενοφῶν κενεὸν πίθον ἄνθετο, Βάκχε·
 δέχνυσο δ᾿ εὐμενέως· ἄλλο γὰρ οὐδὲν ἔχει.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Βάκχῳ παρὰ Ξενοφῶντος.
Plan., VI, 126. — 1 Βάκχε P : -χῳ Plan.

78

Τοῦ αὐτοῦ.

Τὼς τρητὼς δόνακας, τὸ νάκος, τὰν σεῖο κορύναν
 ἄνθεσο Πανὶ φίλῳ, Δάφνι γυναικοφίλα.
῏Ω Πάν, δέχνυσο δῶρα τὰ Δάφνιδος· ἶσα γὰρ αὐτῷ
 καὶ μολπὰν φιλέεις καὶ δύσερως τελέθεις.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Πανὶ παρὰ Δάφνιδος.
1-2 habet Svid. s. u. ἀκοστήσας || 1 τὸ νάκος, ταν σεῖο nos auctoribus P¹ [τὸν ἄκο σταν σεῖο] et Svid. [καὶ ἀκοστὰν σεῖο] : τὸ νάκος τόδε τάν τε c || 2 ἄνθεσο Saumaise : -ετο P || Δάφνι γυναικοφίλα P¹ : Δάφνις γυναικοφίλας c.

79

D'AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE

Ce domaine n'est plus ensemencé[1] : il t'a été consacré, Pan, dieu des collines, par le laboureur Stratonicos pour te remercier de tes bienfaits. « Goûte la joie d'y faire paître tes troupeaux, t'a-t-il dit, et regarde comme tienne cette terre que le soc ne fendra plus. Tu en trouveras le séjour propice à tes vœux ; car Écho s'y plaît aussi, et elle consentira à y consommer votre union[2]. »

80

Du même.

Je suis l'œuvre d'Agathias : les neuf livres de ses *Daphniaques* ; et celui qui m'a créée m'a dédiée à toi, déesse de Paphos. Car je n'intéresse pas autant les Muses que l'Amour, moi qui embrasse tant de mystères amoureux[3]. Il demande pour sa peine la faveur de ne pas aimer ou d'aimer une femme qui lui cède vite.

81

DE PAUL LE SILENTIAIRE

Ce bouclier en peau de bœuf qui protégeait son corps, cette pique qui si souvent a fait connaissance avec le flanc

1. Il est superflu de se demander, comme l'ont fait divers commentateurs, s'il s'agit ou non d'une peinture représentant le domaine en question : n'oublions pas qu'une épigramme d'Agathias ne peut être, en tout état de cause, qu'une dédicace fictive.

2. Pan ne sera donc plus δύσερως (cf. VI, 78, 4). Il y a ici un souvenir évident de Moschos (Ph.-E. Legrand, *Bucoliques Grecs*, t. II, p. 180-181) ; cf. également Longus, III, 23.

3. Les *Daphniaques* — dont nous n'avons rien conservé — étaient des récits versifiés de mythes érotiques, où les amours malheureux de Daphnis tenaient sans doute une large place (d'où son titre et le trait final de l'épigramme).

79

ΑΓΑΘΙΟΥ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΥ

Ἄσπορα, Πὰν λοφιῆτα, τάδε Στρατόνικος ἀροτρεὺς
ἀντ' εὐεργεσίης ἄνθετό σοι τεμένη.
« Βόσκε δ', ἔφη, χαίρων τὰ σὰ ποίμνια καὶ σέο χώρην
δέρκεο τὴν χαλκῷ μηκέτι τεμνομένην.
Αἴσιον εὑρήσεις τόδ' ἐπαύλιον· ἐνθάδε γάρ σοι
Ἠχὼ τερπομένη καὶ γάμον ἐκτελέσει. »

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῷ Πανὶ παρὰ Στρατονίκου γεωπόνου.

Plan., VI, 41. — 2 τεμένη *c* : κημένη P[1] τεμένει Plan. || 5 τόδ' Brunck : τὸ *m*.

80

Τοῦ αὐτοῦ.

Δαφνιακῶν βίβλων Ἀγαθηϊὰς ἐννεάς εἰμι·
ἀλλά μ' ὁ τεκτήνας ἄνθετο σοί, Παφίη.
Οὐ γὰρ Πιερίδεσσι τόσον μέλω ὅσσον Ἔρωτι,
ὄργια τοσσατίων ἀμφιέπουσα πόθων.
Αἰτεῖ δ' ἀντὶ πόνων ἵνα οἱ διὰ σεῖο παρείη
ἤ τινα μὴ φιλέειν ἢ ταχὺ πειθομένην.

Lemma A : ἀνάθημα Ἀγαθίου τῇ Ἀφροδίτῃ.

Plan., VI, 69. — 1 Ἀγαθηϊὰς *c* : -θιὰς P[1] -θίου Plan. || 3 habet *Schol. Theocr.* III, 52 || 3-4 habet Svid. s. u. Πιερία || τόσον Plan. Svid. *Schol.* : τόσσον P || 4 πόθων *m* : πόθῳ Svid.

81

ΠΑΥΛΟΥ ΣΙΛΕΝΤΙΑΡΙΟΥ

Ἀσπίδα ταυρείην, ἔρυμα χροός, ἀντιβίων τε
πολλάκις ἐγχείην γευσαμένην χολάδων

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Ἄρει παρὰ Λυσιμάχου στρατιώτου.

Plan., VI, 148. — 1-2 habet Svid. s. u. ἐγχεία et χολάδες, 3 s. u. ἀλεξιβέλεμνα, 5-6 γηραλέον ... ἀμειψάμενος s. u. βάκτρον || 2 ἐγχείην *c* Plan. Svid. : -ίειν P[1].

des ennemis, la cotte qui écartait les traits de sa poitrine et son casque orné d'une épaisse crinière de cheval : voilà l'offrande que Lysimachos a consacrée à Arès, maintenant qu'il a échangé toutes ses armes contre le bâton du vieillard.

82

Du même.

Méliscos allait consacrer une flûte à Pan ; mais le dieu l'invita à ne pas faire cette offrande : « Des roseaux, lui dit-il, je n'ai tiré que le délire[1]. »

83

DE MACÉDONIOS, PERSONNAGE CONSULAIRE

Eumolpos a jadis déposé sa cithare sur le trépied de Phébus et, maudissant sa main vieillie, il l'a consacrée à ce dieu en s'écriant : « Je fais vœu de ne plus toucher une lyre ; je ne veux plus m'exercer à mon art d'autrefois. Aux jeunes gens le soin de jouer de la cithare ; au lieu d'un plectre[2], c'est un bâton sur lequel s'appuient désormais mes mains tremblantes. »

84

DE PAUL LE SILENTIAIRE

A Zeus, Nicagoras a consacré ce fragment[3], jadis l'ombilic du bouclier qu'il portait au bras gauche dans ses exploits

1. Allusion à la légende de Syrinx (cf. VI, 78, 4, et la note) : cette Nymphe arcadienne, fille du fleuve Ladon, cherchait à échapper à la poursuite de Pan : sur le point d'être rejointe, elle se métamorphosa en roseau ; pour se consoler de sa déconvenue, le dieu champêtre cueillit quelques-unes des tiges creuses de la nouvelle plante, en assembla sept brins avec de la cire et en fit un instrument de musique, la syrinx ou flûte de Pan. Cf. Ovide, *Métam.*, I, 690 sq. ; Hygin, *Fab.*, 274 ; etc.
2. Cf., sur cet instrument, VI, 54, 4, et la note.
3. Le morceau central — celui où était le *nombril* du bouclier —, qui seul subsiste de tout l'objet.

καὶ τὸν ἀλεξιβέλεμνον ἀπὸ στέρνοιο χιτῶνα
καὶ κόρυν ἱππείαις θριξὶ δασυνομένην
ἄνθετο Λυσίμαχος γέρας Ἄρεϊ, γηραλέον νῦν
ἀντὶ πανοπλίης βάκτρον ἀμειψάμενος.

82

Τοῦ αὐτοῦ.

Αὐλοὺς Πανὶ Μελίσκος· ὁ δ' ἔννεπε μὴ γέρας αἴρειν
τούτοις· « Ἐκ καλάμων οἶστρον ἐπεσπασάμην. »

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῷ Πανὶ παρὰ Μελίσκου.
PLAN., VI, 142. — Scriptoris nomen om. PLAN., Anytae tribuit *Laur.* 31, 38 [de quo cf. t. I, p. XLVIII, n. 3] titulo permutato cum insequenti epigr. [scil. XVI, 291] || 2 τούτοις (== *his uerbis*) nonnulli suspectum habuerunt : seruandum tamen.

83

ΜΑΚΗΔΟΝΙΟΥ ΥΠΑΤΟΥ

Τὴν κιθάρην Εὔμολπος ἐπὶ τριπόδων ποτὲ Φοίβῳ
ἄνθετο, γηραλέην χεῖρ' ἐπιμεμφόμενος,
εἶπε δέ· « Μὴ ψαύσαιμι λύρης ἔτι μηδ' ἐθελήσω
τῆς πάρος ἁρμονίης ἐμμελέτημα φέρειν.
Ἠιθέοις μελέτω κιθάρης μίτος· ἀντὶ δὲ πλήκτρου
σκηπανίῳ τρομερὰς χεῖρας ἐρεισάμεθα. »

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Ἀπόλλωνι παρὰ Εὐμόλπου.
PLAN., VI, 121. — 1 κιθάρην c PLAN. : κίθαριν P[1] || 4 φέρειν c PLAN. : φέρων P[1] || 5-6 habet SVID. s. u. βάκτρον || 6 ἐρεισάμεθα P SVID. : -σόμεθα [non -μεδα] PLAN.

84

ΠΑΥΛΟΥ ΣΙΛΕΝΤΙΑΡΙΟΥ

Ζηνὶ τόδ' ὀμφάλιον σάκεος τρύφος, ᾧ ἔπι λαιὰν
ἔσχεν ἀριστεύων, ἄνθετο Νικαγόρας·

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Διὶ παρὰ Νικαγόρου στρατιώτου.
PLAN., VI, 149. — 1-2 habet SVID. s. u. ὀμφάλιον || 1 λαιὰν P SVID. : λαιὴν PLAN.

guerriers ; tout le reste a été enlevé par les javelots, par les pierres qui fondaient sur lui comme la grêle et par le tranchant des épées ; mais même ainsi mutilé de tous côtés, il était sauvé par la main vaillante de Nicagoras et, à son tour, il sauvait Nicagoras. On verra que, pour cette arme, la loi de Sparte — constance au combat ! — a été parfaitement observée[1].

85

DE PALLADAS

Sa *oui*, ses *cné*, son bouclier, sa lance et son *ca*, Gordioprilarios les a consacrés à Timothéos*.

86

D'EUTOLMIOS LE SCHOLASTIQUE, PERSONNAGE ILLUSTRE[2]

Ses cnémides, sa cuirasse, son bouclier, son casque, sa pique, Rufus Gellius, fils de Memmius, les a consacrés à Athêna.

87

Notre ami Pan[3] t'a consacré, Dionysos, sa massue et ses peaux de faon, maintenant que la déesse de Paphos lui a fait quitter ton chœur. Il aime Écho et le voilà errant à l'aventure. Mais toi, Bacchus, aie pitié de lui, puisqu'il est en butte au même destin que toi[4].

1. Ce qui revient à dire qu'il ne l'a jamais laissée aux mains de l'ennemi. Cf. le fameux précepte attribué aux mères des soldats spartiates : ἢ τὰν ἢ ἐπὶ τᾶς.

2. Ἰλλούστριος est la transcription de *Illustris*, titre accordé sous le Bas-Empire aux sénateurs de la première classe. Cf. t. I, p. 120.

3. Sans doute un compagnon du poète, surnommé ainsi pour une raison quelconque, et qui pour une amourette avait abandonné la société des buveurs qu'il fréquentait habituellement. C'est ce que l'auteur appelle plaisamment rendre ses armes à Bacchus.

4. Les infortunes amoureuses de Dionysos étaient souvent comparées à celles de Pan ; cf. Nonnos, XLII, 190-192 :

Εἰς ἐμὲ καὶ Διόνυσον Ἔρως ἐκένωσε φαρέτρην,

dit Pan.

πᾶν δὲ τὸ λοιπὸν ἄκοντες ἰσάριθμός τε χαλάζῃ
χερμὰς καὶ ξιφέων ἐξεκόλαψε γένυς.
Ἀλλὰ καὶ ἀμφίδρυπτον ἐὸν τόδε χειρὶ μεναίχμᾳ
σώζετο Νικαγόρα, σῶζε δὲ Νικαγόραν.
Θεσμὸν τὸ Σπάρτας μενεφύλοπιν ἀμφὶ βοείᾳ
τῆδέ τις ἀθρήσει πάντα φυλασσόμενον.

5 μεναίχμᾳ c : -μα P[1] Plan. || 6 Νικαγόρα Plan. : -ρᾳ P || 8 τῆδέ Plan. : τᾷ δὲ P.

85

ΠΑΛΛΑΔΑ

Τὸν θῶ καὶ τὰς κνῆ τάν τ' ἀσπίδα καὶ δόρυ καὶ κρᾶ
Γορδιοπριλάριος ἄνθετο Τιμοθέῳ.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα ; — πεπαιγμένον add. c.
Plan., VI, 150. — 2 Γορδιοπριλάριος *m* : Γοργοπριλάριος Jacobs || Τιμοθέῳ P Plan. [ante corr.] : -θέου Plan. [per corr.].

86

ΕΥΤΟΛΜΙΟΥ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΥ ΙΛΛΟΥΣΤΡΙΟΥ

Κνημῖδας, θώρηκα, σάκος, κόρυν, ἔγχος Ἀθήνῃ
Ῥοῦφος Μεμμιάδης Γέλλιος ἐκρέμασεν.

Lemma A [in textu] : εἰς τὸ παιχθὲν ὑπὸ Παλλαδᾶ [scil. de eodem argumento quod serius per iocum Palladas iterum tractauit].
Plan., VI, 151. — 1 κόρυν Plan. : -υς P || Ἀθήνῃ Plan. : -νη P || 2 Μεμμιάδης Huet : Μεμβιάδης *m*.

87

Ἄνθετό σοι κορύνην καὶ νεβρίδας ἡμέτερος Πάν,
Εὔιε, καλλείψας σὸν χορὸν ἐκ Παφίης.
Ἠχὼ γὰρ φιλέει, καὶ πλάζεται· ἀλλὰ σύ, Βάκχε,
ἵλαθι τῷ ξυνὴν ἀμφιέποντι τύχην.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα ; — τῷ Διονύσῳ παρὰ τοῦ Πανὸς add. c.
Plan., VI, 70. — 1 habet Svid. s. u. νεβρίς || κορύνην *m* : -ναν Svid. || ἡμέτερος Plan. : -ὑμ. P Svid. || 4 τύχην P : τέχνην Plan.

88

D'ANTIPHANÈS DE MACÉDOINE

Cythérée elle-même a détaché de ses seins son ceste[1] qui fait naître le désir et te l'a donné, Ino, pour subjuguer toujours les hommes avec des charmes magiques ; mais c'est contre moi seul que tu as dû les employer tous[2].

89

DE QUINTUS MAECIUS

Priape, qui, dans la petite île voisine du rivage, te plais sur les écueils polis par la mer ou sur les âpres rochers, le pêcheur Pâris t'a consacré cette langouste à la dure carapace qu'il avait prise avec ses roseaux[3] infaillibles. Il en a d'abord mis la chair grillée[4] sous ses dents ébréchées, dieu bienheureux ; puis il est venu t'en offrir la seule dépouille. En échange, accorde-lui peu de chose, dieu puissant : qu'il fasse bonne pêche et que ses filets lui rapportent de quoi apaiser son ventre qui crie la faim[5].

90

DE PHILIPPE DE THESSALONIQUE

Une ancre qui demeure dans les algues et arrête la course

1. Cf. t. I, p. 65, n. 5.
2. Entendez : « Je suis le seul qui t'ait résisté, contre lequel tu aies eu besoin de faire appel à tous tes *charmes*. » Cette intention satirique disparaît, si on interprète : « Je suis le seul contre qui tu t'en sois servie, j'ai été ton seul amour. » De toute façon, cette pièce serait mieux placée ailleurs qu'au livre VI, notamment au livre V.
3. Le terme κάλαμος, dans le langage technique des pêcheurs, désigne ordinairement une *ligne*. Or il serait surprenant — quoique pas matériellement impossible — qu'on pêchât des crustacés à la ligne ; c'était ordinairement au trident qu'on les prenait. Peut-être est-il question de ces fagots de roseaux ou de joncs que l'on jetait quelquefois à la mer pour y attirer le poisson (Oppien, *Hal.*, IV, 419-427).
4. Comme aujourd'hui encore tous les riverains de la Méditerranée, les Grecs faisaient griller et non bouillir la chair des crustacés.
5. Littéralement : « qui aboie. »

88

ΑΝΤΙΦΑΝΟΥΣ ΜΑΚΕΔΟΝΟΣ

Αὐτή σοι Κυθέρεια τὸν ἱμερόεντ' ἀπὸ μαστῶν,
'Ινώ, λυσαμένη κεστὸν ἔδωκεν ἔχειν,
ὡς ἂν θελξινόοισιν ἀεὶ φίλτροισι δαμάζῃς
ἀνέρας· ἐχρήσω δ' εἰς ἐμὲ πᾶσι μόνον.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῇ 'Αφροδίτῃ παρὰ 'Ηνοῦς [sic c, qui 'Αννοῦς P[1] corr., cf. ad u. 2] ; falsum, cum de dono Veneris, non Veneri agatur.

Plan., VI, 71. — 1-2 αὐτή... μαστῶν κεστὸν ἔδωκεν ἔχειν habet Svid. s. u. ἱμερόεντα, 3-4 ὡς ἂν ... ἀνέρας s. u. θελξινόοις || 2 'Ινὼ Plan. : 'Ηνώ P || λυσαμένη c [qui tamen ου suprascripsit] : λουσ- P[1] Plan. || 3 δαμάζῃς *m* [sic, non δάμ- Plan.].

89

ΜΑΙΚΙΟΥ ΚΟΙΝΤΟΥ

'Ακταίης νησῖδος ἁλιξάντοισι, Πρίηπε,
χοιράσι καὶ τρηχεῖ τερπόμενε σκοπέλῳ,
σοὶ Πάρις ὀστρακόδερμον ὑπ' εὐθήροισι δαμέντα
ὁ γριπεὺς καλάμοις κάραβον ἐκρέμασεν,
σάρκα μὲν ἔμπυρον αὐτὸς ὑφ' ἡμίβρωτον ὀδόντα
θείς, μάκαρ, αὐτὸ δὲ σοὶ τοῦτο πόρε σκύβαλον.
Τῷ σὺ δίδου μὴ πολλά, δι' εὐάγρου δὲ λίνοιο,
δαῖμον, ὑλακτούσης νηδύος ἡσυχίην.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῷ Πριήπῳ παρὰ Πάριδος ἁλιέως.

Plan., VI, 19. — 1-2 ἀκταίης ... χοιράσιν habet Svid. s. u. ἁλιξάντοις || ἁλιξάντοισι c Svid. : ἀλιξ- P[1] ἀλεξ- Plan. || 2 χοιράσι *m* : -σιν Svid. [sequentibus omissis] || τερπόμενε Brunck : -ναι P -νος Plan. || 6 αὐτὸ Plan. : αὐτὸς P || 7-8 habet Svid. s. u. ὑλακτούσης || μὴ P Svid. : μοι Plan.

90

ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΣ

Ἄγκυραν ἐμβρύοικον, ἐρυσινηΐδα,

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῷ Ποσειδῶνι παρὰ Χαρικλέους [falsum, cum παρ' 'Αρχικλέους scribendum esset, cf. u. 7] ; — ταῦτα ἰαμβικά idem in margine.

1 habet Svid. s. u. βρύχιος || ἄγκυραν P Svid.[A] : -ρον Svid.[rel.].

des bateaux, les deux rames qui fendent les flots, un filet avec les plombs fixés sur ses bords, les lièges qui servent d'indicateurs[1] aux nasses, un bonnet pour entourer sa tête et la garantir de la pluie[2], enfin une de ces pierres qui, le soir, font naître le feu pour les marins[3] : voilà, Poseidon, souverain des mers, ce qu'Archiclès t'a consacré, maintenant qu'il a renoncé à errer loin des rivages.

19

DE THALLOS DE MILET

Ce bouclier a été consacré par Promachos, ces javelines par Aconteus, cette épée par Eumédès, ces flèches par Kydon, ce mors par Hippomédon, ce casque par Mélantas, ces cnémides par Nicon, cette pique par Aristomachos, cette cuirasse par Philinos[4]. Daigne en échange, Arès tueur d'hommes[5], leur accorder à tous de rapporter toujours les dépouilles des ennemis.

92

DE PHILIPPE DE THESSALONIQUE

Le tube dont le souffle attisait le feu de sa forge, sa lime qui attaquait l'or de ses morsures rapides, sa pince dont la

1. Littéralement : « de cachets. »

2. Hésiode (*Travaux*, v. 545 sq.) a décrit brièvement ce « bon bonnet de laine » qu'il engage les travailleurs des champs à se mettre sur la tête, en hiver, « pour ne pas se mouiller les oreilles ».

3. Un silex. L'usage n'en était évidemment pas spécial aux marins ; mais la possession en était particulièrement précieuse sur mer, quand il fallait ranimer un feu éteint.

4. Certains de ces noms — Promachos, celui qui combat aux premiers rangs ; Aconteus, le lanceur de javelot ; Hippomédon, celui qui s'occupe des chevaux ; Aristomachos, le brave guerrier — sont si exactement adaptés aux offrandes faites par ces personnages qu'on peut se demander si ce ne sont pas des dénominations de fantaisie forgées dans cette intention par le poète. Voir à ce sujet VI, 233, 306, et cf. p. 20, n. 3.

5. Expression homérique.

κώπας τε δισσὰς τὰς ἀπωσικυμάτους
καὶ δικτύοις μόλυβδον ἠψιδωμένον
κύρτοις τε φελλοὺς τοὺς ἐπεσφραγισμένους
καὶ πῖλον ἀμφίκρηνον ὕδασι στέγη
λίθον τε ναύταις ἑσπέρης πυρσητόκον,
ἁλὸς τύραννε, σοί, Πόσειδον, Ἀρχικλῆς
ἔθηκε, λήξας τῆς ἀπ' ἠϊόνων ἄλης.

3 ἠψιδώμενον Guyet : ἡ ψηδ- P || 4 κύρτοις Desrousseaux : -ους P || φελλοὺς P[1] : -οῖς c || τοὺς ante φελλοὺς in cod. scriptum transposuit Reiske : τούσδ' fortasse legendum || 5 ὕδασι στέγη Desrousseaux [auctore Claudio Saumaise, qui ὑδασιστεγῆ scripsit] : ὑδασιτεγῆ P[1] -εγγῆ perperam c || 6 πυρσητόκον Hecker : πυρη- P || 7-8 habet Svid. s. u. ἄλη || Πόσειδον, Ἀρχικλῆς c Svid. : ποσὶ δοναιγι κλῆς P[1].

91

ΘΑΛΛΟΥ ΜΙΛΗΣΙΟΥ

Ἀσπίδα μὲν Πρόμαχος, τὰ δὲ δούρατα θῆκεν Ἀκοντεύς,
τὸ ξίφος Εὐμήδης, τόξα δὲ ταῦτα Κύδων,
Ἱππομέδων τὰ χαλινά, κόρυν δ' ἀνέθηκε Μελάντας,
κνημῖδας Νίκων, κοντὸν Ἀριστόμαχος,
τὸν θώρηκα Φιλῖνος· ἀεὶ δ', Ἆρες βροτολοιγέ,
σκῦλα φέρειν δῴης πᾶσιν ἀπ' ἀντιπάλων.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Ἄρει παρά τινων.

Tit. Θαλοῦ P [de quo cf. scriptorum indicem] || 3 Ἱππομέδων τὰ c : -δοντα P[1] || 5-6 Ἄρες... ἀντιπάλων habet Svid. s. u. βροτολοιγός || 5 Ἆρες Guyet : Ἄρες P Svid.

92

ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΣ

Αὐλὸν καμινευτῆρα τὸν φιλήνεμον
ῥίνην τε κνησίχρυσον ὠκυδήκτορα

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῷ Ἑρμῇ παρὰ Δημοφῶντος χρυσοχόου· καὶ ταῦτα ἰαμβικά.

Plan., VI, 168. — 1 habet Svid. s. u. αὐλός et φιλήνεμος, 2 s. u. ῥίνη || αὐλὸν P Svid. : αὐλοῦ Plan.

double griffe explore le feu[1] et ces pattes de lièvre pour recueillir les débris : voilà ce que l'orfèvre Démophon a consacré au dieu de Cyllène[2], maintenant que la vieillesse a obscurci sa vue.

93

D'ANTIPATER (DE THESSALONIQUE)

Harpalion, le vieux panneauteur, dont le corps n'est plus que rides, m'a consacré, moi, son épieu, à Héraclès, parce que depuis bien des années ses mains n'avaient plus la force de soulever un tel fardeau, car il est arrivé à l'âge où la tête blanchit.

94

DE PHILIPPE DE THESSALONIQUE

Ces tambourins qui heurtaient sa main, ces cymbales aux bords concaves, au son aigu, cette double flûte aux notes sonores[3], dont il tirait jadis des sons gémissants en agitant frénétiquement sa tête, et la hache à deux tranchants dont il s'était mutilé[4] : voilà, Rhéa, déesse dont le char est attelé de lions, ce que t'a consacré Clytosthénès, maintenant que son pied vieilli ne peut plus bondir dans des transports furieux.

1. Il s'agit de la *κρεάγρα* (cf. VI, 101, 6), qui affectait parfois la forme d'une simple fourchette à deux ou trois dents, mais le plus souvent consistait en une sorte de griffe à cinq ou sept dents recourbées et montées sur une tige qui se terminait par une douille où l'on pouvait adapter un manche en bois plus ou moins long. Ces instruments servaient à maintenir la viande au-dessus du gril, à retirer du foyer les morceaux suffisamment cuits, à enlever les aliments de l'eau bouillante, etc.
2. Hermès.
3. Littéralement : « au cri de cornet. »
4. Littéralement : « dont il s'était ouvert la veine ; » le sens de ce terme est précisé par un rapprochement avec VI, 218, 1, où l'expression *γονίμην φλέβα* désigne le membre viril. Cf., en outre, VI, 51, 7-8 (et la note).

καὶ τὸν δίχηλον καρκίνον πυραγρέτην
πτωκὸς πόδας τε τούσδε λειψανηλόγους
ὁ χρυσοτέκτων Δημοφῶν Κυλληνίῳ
ἔθηκε, γήρᾳ κανθὸν ἐζοφωμένος.

3 δίχηλον Plan. : δίχειλον P || 4 λειψανηλόγους Plan. : λειψανολ- P.

93

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ [ΣΙΔΩΝΙΟΥ]

Ἁρπαλίων ὁ πρέσβυς, ὁ πᾶς ῥυτίς, οὑπιλινευτής,
τόνδε παρ' Ἡρακλεῖ θῆκέ με τὸν σιβύνην,
ἐκ πολλοῦ πλειῶνος ἐπεὶ βάρος οὐκέτι χεῖρες
ἔσθενον, ἐς κεφαλὴν δ' ἤλυθε λευκοτέρην.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Ἡρακλεῖ παρὰ Ἁρπαλίωνος.
Tit. Ἀντιπάτρου A : Σιδωνίου perperam add. c, cum in Philippicae Coronae fragmento [cf. p. 10] exstet epigramma ; Antipatro Thessalonicensi tribuerunt Setti, Stadtmüller, P. Waltz || 2-3 τόνδε ... πλειῶνος habet Svid. s. u. σιγύνη || 2 σιβύνην P : σιγύνην Svid. || 4 ἐς P[1] : εἰς c [cum Antipatri consuetudine parum congruens].

94

ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΣ

Ἀραξίχειρα ταῦτά σοι τὰ τύμπανα
καὶ κύμβαλ' ὀξύδουπα κοιλοχείλεα
διδύμους τε λωτοὺς κεροβόας, ἐφ' οἷς ποτὲ
ἐπωλόλυξεν αὐχένα στροβιλίσας,
λυσιφλεβῆ τε σάγαριν ἀμφιθηγέα,
λεοντόδιφρε, σοί, Ῥέη, Κλυτοσθένης
ἔθηκε, λυσσητῆρα γηράσας πόδα.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῇ Ῥέᾳ παρὰ Κλυτοσθένους ; — ὅρα ὅτι καὶ ταῦτα ἐκ τῶν ἰαμβικῶν add. idem in margine.
1, 6 et 7 ἀραξίχειρα ... τύμπανα, λεοντόδιφρε σοί, Ῥείη, θῆκε habet Svid. s. u. τύμπανον, 2 s. u. κύμβαλα, 5 et 7 λυσιφλεβῆ τε σάγαριν θῆκεν s. u. σάγαρις || 1 ἀραξίχειρα uir doctus (Reiske ?) in apographi Lipsiensis margine : ἀραξάγ- P Svid. || 4 στροβιλίσας Reiske : στροβηλ- P || 6 Ῥέη P : Ῥείη Svid. || 7 ἔθηκε : θῆκε Svid. s. u. τύμπανον θῆκεν idem s. u. σάγαρις [sequentibus omissis].

95

D'ANTIPHILOS

Un aiguillon menaçant à la pointe de fer pour guider les bœufs, la sacoche où l'on met la mesure de blé à semer, une faucille recourbée pour moissonner les épis, une fourche, main qui porte des piquants[1] pour saisir les récoltes estivales, enfin des bottes en peau de mouton toutes trouées : voilà ce que le laboureur Parmis a consacré à Déo, en renonçant à ses pénibles travaux.

96

D'ÉRYKIOS

Glaucon et Corydon, qui font paître leurs bœufs dans les montagnes, Arcadiens tous deux[2], ont sacrifié à Pan, le dieu montagnard de Cyllène, ce jeune taureau bien encorné ; ils l'ont égorgé en lui renversant la tête, puis, avec un long clou, ils ont fixé à un large platane ses cornes qui mesuraient douze palmes[3], belle offrande pour le dieu qui protège les troupeaux.

97

D'ANTIPHILOS DE BYZANCE

Lance d'Alexandre ! C'est lui, dit l'inscription, qui t'a consacrée à Artémis comme symbole de ses victoires[4], toi

1. Littéralement : « des épines ; » il s'agit des dents de la fourche. D'autres entendent : « une fourche en bois d'épine. »

2. Cf. Virgile, *Buc.*, VII, 4 : « Arcades ambo. »

3. Donc, trois pieds (soit un peu moins de $0^{m},90$). Il s'agit sans doute de la longueur de *chaque* corne ; cf. VI, 114, 1 (et la note).

4. Sans doute en actions de grâces pour un vœu exaucé. Nous manquons à ce sujet de renseignements précis ; mais il est probable que la consécration — si elle a été faite réellement par Alexandre — avait eu lieu dans le temple d'Artémis, à Éphèse, qui avait été incendié en 356 et à la restauration duquel le roi de Macédoine prit une part aussi large que le lui permit le clergé local.

95

ΑΝΤΙΦΙΛΟΥ

Βουστρόφον, ἀκροσίδαρον, ἀπειλητῆρα μύωπα
καὶ πήραν μέτρου σιτοδόκον σπορίμου
γαμψόν τε δρέπανον, σταχυητόμον ὅπλον ἀρούρης,
καὶ παλιουροφόρον χεῖρα θέρευς τρίνακα
καὶ τρητοὺς ποδεῶνας ὁ γατόμος ἄνθετο Δηοῖ
Πάρμις, ἀνιηρῶν παυσάμενος καμάτων.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῇ Δηοῖ παρὰ Πάρμιδος γεωπόνου.

1 habet Svid. s. u. μύωψ, 2 s. u. πήρα, **3** s. u. γαμψόν, **4** s. u. θρῖναξ, 5-6 s. u. ποδεῶνες || ἀκροσίδαρον : -δηρον Svid.[BE] || **4** παλιουροφόρον *c* Svid. [-φόρου Svid.[A]] : -ρόφορον P[1] || θέρευς P[1] Svid. : θέρους *c* || τρίνακα Hecker : θρί- P Svid.

96

ΕΡΥΚΙΟΥ

Γλαύκων καὶ Κορύδων, οἱ ἐν οὔρεσι βουκολέοντες,
Ἀρκάδες ἀμφότεροι, τὸν κεραὸν δαμάλην
Πανὶ φιλωρείτᾳ Κυλληνίῳ αὐερύσαντες
ἔρρεξαν καί οἱ δωδεκάδωρα κέρα
ἄλῳ μακροτένοντι ποτὶ πλατάνιστον ἔπαξαν
εὐρεῖαν, νομίῳ καλὸν ἄγαλμα θεῷ.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῷ Πανὶ παρὰ Γλαύκωνος καὶ Κορύδωνος ποιμένων.

2 τὸν κεραὸν P[1] : τὴν κεραὴν *c* || **3-5** Κυλληνίων ... ἐπάξαι habet Svid. s. u. δωδεκαδώρῳ || **3** Κυλληνίῳ P : -ίων Svid. || αὐερύσαντες *c* Svid.[V] : αὖ ἐρύσαντες P[1] ἀνερύσαντες Svid.[rel.] || **5** ἄλῳ Saumaise : ἄλλω P[1] ἄλλω Svid.[V] ἄλλῳ *c* Svid.[rel.] || ἔπαξαν P : ἐπάξαι Svid.

97

ΑΝΤΙΦΙΛΟΥ ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ

Δοῦρας Ἀλεξάνδροιο· λέγει δέ σε γράμματ' ἐκεῖνον
ἐκ πολέμου θέσθαι σύμβολον Ἀρτέμιδι

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῇ Ἀρτέμιδι παρὰ Ἀλεξάνδρου βασιλέως.

Plan., VI, 152. — **1** δοῦρας Plan. : δούρας P[1] δούρατ' *c* || ἐκεῖνον J. Lascaris : ἐκείνου *m*.

qui armais son bras invincible. O belle arme, à qui cédaient et la mer et la terre lorsqu'il te brandissait ! Sois bonne pour nous, lance intrépide ; mais toujours à ta vue tous trembleront, en se souvenant de la main puissante qui te portait[1].

98

DE ZONAS

A Dêo, patronne des vanneurs, et aux Saisons, protectrices des sillons[2], à ces déesses, auxiliaires des batteurs, Hérônax, qui vient de moissonner son pauvre petit champ, a consacré leur part : des épis et ces légumes de toute espèce, sur ce trépied formé d'une plaque de terre cuite[3]. D'une modeste récolte bien modestes prémices[4] ! Mais il ne possède que ce minuscule domaine sur cette misérable colline.

99

DE PHILIPPE DE THESSALONIQUE

T'ayant taillé dans un chêne[5], sans en enlever l'écorce, Philoxénidès, le chevrier bien connu, t'a placé ici, Pan, après avoir immolé un mâle, un bouc tout chenu, et arrosé tes autels sacrés du lait d'une femelle, mère pour la première fois. En échange, dans ses étables les chèvres ont toujours mis bas deux petits à chaque portée sans avoir à redouter la dent cruelle du loup[6].

1. Encore une « pointe » : *toi*, lance d'Alexandre, tu n'as jamais eu peur, mais tu feras peur à tout le monde.
2. « Ὧραι αἱ τὸν σῖτον καὶ τοὺς καρποὺς πεπαίνουσαι. » (*Schol.*).
3. Sans doute posée sur des pieds de bois. Il est peu probable qu'il s'agisse d'une plaque de marbre, comme l'ont cru la plupart des commentateurs.
4. Cf. VI, 152, 3 ; 190, 2 ; 238, 5 ; 288, 6 ; etc.
5. Cf. VI, 33, 5 ; 37, 1 ; etc.
6. Avec cette interprétation — fondée sur un texte conjectural —, cette épigramme ne peut être considérée comme la dédicace de l'offrande faite par Philoxénidès ; ce serait une pièce d'actions de grâces exprimant sa reconnaissance ou plutôt celle de ses successeurs.

ὅπλου ἀνικήτοιο βραχίονος. Ἆ καλὸν ἔγχος,
ᾧ πόντος καὶ χθὼν εἶκε κραδαινομένῳ.
Ἵλαθι, δοῦρας ἀταρβές, ἀεὶ δέ σε πᾶς τις ἀθρήσας
ταρβήσει, μεγάλης μνησάμενος παλάμης.

4 εἶκε Plan. : ἧκε P || 5 δοῦρας Ἀλεξάνδροιο ἀταρβές habet Bachmann, *Anecd.*, t. II, p. 373.

98

ΖΩΝΑ

Δηοῖ λικμαίῃ καὶ ἐναυλακοφοίτισιν Ὥραις
Ἡρῶναξ πενιχρῆς ἐξ ὀλιγηροσίης
μοῖραν ἀλωείται⟨ς⟩ στάχυας πάνσπερμά τε ταῦτα
ὅσπρι' ἐπὶ πλακίνου τοῦδ' ἔθετο τρίποδος·
ἐκ μικρῶν ὀλίγιστα· πέπατο γὰρ οὐ μέγα τοῦτο
κληρίον ἐν λυπρῇ τῇδε γεωλοφίῃ.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Δηοῖ παρὰ Ἡρώνακτος.

1-3 Δηοῖ ... πάνσπερμά τε habet Svid. s. u. λικμᾶν, 2-3 πενιχρῆς ... στάχυος s. u. ὀλιγηροσίη || 1 Ὥραις c Svid. : ὥρης P[1] Ὥρης fortasse legendum || 2 πενιχρῆς : -χρῶν Svid. s. u. λικμᾶν || 3 ἀλωείταις Desrousseaux : ἀλωεῖται P ἀλοεῖται Svid. || στάχυας Svid.[v] : -υος P Svid.[rel.] || 4 ὅσπρι' Reiske : ὃς πρὶν P || 5-6 habet Svid. s. u. πέπατο, λυπρή, γεώλοφον || 5 πέπατο : πέπαυτο c in textu πέπαστο idem in margine πέπτατο Svid.[BE] s. u. λυπρή et γεώλοφον || 6 γεωλοφίῃ : -ίᾳ Svid. s. u. πέπατο.

99

ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΣ

Κόψας ἐκ φηγοῦ σε τὸν αὐτόφλοιον ἔθηκεν
Πᾶνα Φιλοξενίδης, ὁ κλυτὸς αἰγελάτης,
θύσας αἰγιβάτην πολιὸν τράγον ἔν τε γάλακτι
πρωτογόνῳ βωμοὺς τοὺς ἱεροὺς μεθύσας.
Ἀνθ' ὧν ἐν σηκοῖς διδυμητόκοι αἶγες ⟨ἔλυσαν⟩
γαστέρα φεύγουσαι τρηχὺν ὀδόντα λύκου.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῷ Πανὶ παρὰ Φιλοξενίδου ποιμένος [de quo cf. notulam ad gallicam translationem].

5 ἔλυσαν nos : ἔσονται c om. P[1].

100

DE CRINAGORAS

Le flambeau qu'il a porté d'une course rapide dans cette lutte sacrée que se livrent les jeunes gens en souvenir du feu dérobé par Prométhée[1], ce glorieux trophée de sa victoire, c'est de sa propre main, tandis qu'il brûlait encore, que l'a consacré à Hermès Antiphanès, en inscrivant le nom de son père, qui est aussi le sien[2].

101

DE PHILIPPE

Ses coutelas qui ont égorgé tant de bêtes, ses soufflets dont le vent attisait le feu, une passoire percée de trous nombreux et ce pont que quatre pieds tiennent sur la flamme, le gril à poser la viande, la cuiller qui servait à écumer la graisse, ainsi que cette fourchette aux doigts de fer[3] : voilà, Héphaistos au pied traînant, ce que t'a consacré Timasion, maintenant qu'il a perdu la jeune vigueur de ses jambes.

1. Il s'agit de la célèbre « course du flambeau » (*lampadéphorie* ou *lampadédromie*), cérémonie nationale à Athènes. A l'époque de Crinagoras (voir Pausamias, I, 30, 2), les concurrents partaient de l'autel de Prométhée, à l'Académie, et couraient vers la ville en portant des torches allumées ; le premier qui arrivait au but sans que son flambeau se fût éteint était proclamé vainqueur et recevait une amphore de trente *métrètes* d'huile. Nous avons conservé un certain nombre de dédicaces versifiées du même genre que celle d'Antiphanès ; cf. notamment Cougny, *Appendice*, I, 149 et 206 (cette dernière, adressée à Hermès comme celle d'Antiphanès, et à Héraclès).

2. Les *lampadéphories* n'avaient jamais lieu aux fêtes d'Hermès, mais seulement à celles d'Athéna, d'Héphaistos, de Prométhée (cf. v. 2), puis, plus tard, à celles de Pan et de Bendis ; mais il est tout naturel que le jeune coureur fasse hommage de sa victoire au patron des palestres et des gymnases (cf. VI, 143, etc.). Cf. une dédicace analogue dans Cougny, *Append.*, I, 149.

3. Sur la κρεάγρα, cf. VI, 92, 3, et la note.

100

ΚΡΙΝΑΓΟΡΟΥ

Λαμπάδα, τὴν κούροις ἱερὴν ἔριν, ὠκὺς ἐνέγκας,
οἷα Προμηθείης μνῆμα πυρικλοπίης,
νίκης κλεινὸν ἄεθλον ⟨ἔτ'⟩ ἐκ χερὸς ἔμπυρον Ἑρμῇ
θῆκ' ἐν ὁμωνυμίῃ παῖς πατρὸς Ἀντιφάνης.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῷ Ἑρμῇ παρὰ Ἀντιφάνους.
1 λαμπάδα c : -δι P[1] || ἐνέγκας Bouhier : ἐναγκὰς P[1] ἐν ἀγκὰς c || || 2 πυρικλοπίης P[1] : πυροκ- c || 3 ἔτ' add. uir doctus (Reiske?) in apographi Lipsiensis margine : om. P || χερὸς d'Orville : χειρός P || 4 θῆκ' ἐν Boissonade : θῆκεν P.

101

ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Ξίφη τὰ πολλῶν κνωδάλων λαιμητόμα
πυριτρόφους τε ῥιπίδας φυσηνέμους
ἠθμόν τε πουλύτρητον ἠδὲ τετράπουν
πυρὸς γέφυραν, ἐσχάρην κρεηδόκον,
ζωμήρυσίν τε τὴν λίπους ἀφρηλόγον
ὁμοῦ κρεάγρῃ τῇ σιδηροδακτύλῳ,
βραδυσκελὴς Ἥφαιστε, σοὶ Τιμασίων
ἔθηκεν, ἀκμῆς γυῖον ὠρφανωμένος.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῷ Ἡφαίστῳ παρὰ Τιμασίωνος μαγείρου.
Plan., VI, 124. — 1 habet Svid. s. u. κνώδαλον, 2 s. u. ῥιπίζεται, 3-4 s. u. ἐσχάρα, 5 s. u. ζωμήρυσις, 6 s. u. κρεάγρα || 1 ξίφη : ξίφει Svid.[av] || 2 φυσηνέμους Hecker : πυρη- m Svid. || 3 ἠθμόν P Svid. : ἰθ- Plan. || 4 ἐσχάρην P Svid.[v] : -ραν Plan. Svid.[rel.] || 5 habet Zon. s. u. ζωμήρυσις || ζωμήρυσίν Plan. Svid. Zon. : ζωμηροῖσίν P || λίπους m : κρέους uel κρέως Svid. codd. || 6 κρεάγρῃ Plan. : -ρη P -ρα uel. -ρᾳ Svid. codd. || 7 σοὶ Plan. : σοῦ P || 8 ὠρφανωμένος P : -νισμένος Plan.

102

DE PHILIPPE

Une grenade dans sa tunique dorée, des figues à la peau vieillie, un fragment frais arraché d'une grappe de raisin rosée, une pomme[1] odorante revêtue d'une toison de duvet léger, une noix qui se laisse voir hors de son écale verte, un concombre bien frais, fruit qui repose à terre au milieu des feuilles, et une olive à la tunique d'or déjà noircissante : voilà, Priape, ami des voyageurs[2], ce que t'a consacré le jardinier Lamon, en souhaitant la vigueur pour ses arbres comme pour ses membres[3].

103

Du même PHILIPPE

Un cordeau bien tendu par un poids de plomb, un marteau à frapper le bois, des archets arrondis et liés à leurs deux extrémités, une forte hache pour couper les troncs, une scie qui court bien droit, suivant la raie tracée au vermillon, des tarières qui tournent rapidement[4], des vrilles, une corde enduite de minium[5] qui vibre dès que la règle l'effleure : tels sont, vierge aux yeux bleus, les présents que t'offre Léontichos, maintenant que le temps a enlevé à ses membres toute leur vigueur.

1. Cf. VI, 22, 1 (et la note).
2. Épithète assez inattendue et quelque peu suspecte ; mais peut-être Priape protégeait-il les voyageurs contre les brigands comme il gardait les jardins contre les voleurs.
3. Cette épigramme paraît imitée de VI, 22 (de Zonas).
4. Littéralement : « qui entraînent la main (de l'ouvrier). »
5. Pour révéler les inégalités des surfaces sur lesquelles on la promenait ; il était nécessaire pour cela qu'elle fût aussi tendue que possible ; c'est ce que veut dire le poète en ajoutant qu'elle « vibre » dès qu'on la touche.

102

ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Ῥοιὴν ξανθοχίτωνα γεραιόφλοιά τε σῦκα
  καὶ ῥοδέας σταφυλῆς ῥῶμὸν ἀποσπάδιον
μῆλόν θ' ἡδύπνουν λεπτῇ πεποκωμένον ἄχνῃ
  καὶ κάρυον χλωρῶν ἐκφανὲς ἐκ λεπίδων
καὶ σίκυον χλοάοντα, τὸν ἐν φύλλοις πεδοκοίτην,
  καὶ πέρκην ἤδη χρυσοχίτων' ἐλάην
σοί, φιλοδῖτα Πρίηπε, φυτοσκάφος ἄνθετο Λάμων,
  δένδρεσι καὶ γυίοις εὐξάμενος θαλέθειν.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Πριήπῳ παρὰ Λάμωνος κηπουροῦ.

Plan., VI, 91. — 1 habet Svid. s. u. γεραιός, 2 s. u. ἄχναι || 4 om. P¹, add. c || κάρυον ... ἐκφανὲς P : κάρυα ... ἐκφανέ' Plan. || 5 habet Svid. s. u. σίκυον || χλοάοντα Plan. : χλοάωντα P¹ χνοάωντα c χνοάοντα Svid. [cf. *Schol. Arist.*, *Acharn.*, 519] || 6 ἐλάην Plan. : ἐλάῃ P || 7 φιλοδῖτα Plan. : -δῆτα P [quam uocem nonnulli non iniuria suspectam habuerunt].

103

Τοῦ αὐτοῦ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Στάθμην ἰθυτενῆ μολιβαχθέα δουριτυπῆ τε
  σφῦραν καὶ γυρὰς ἀμφιδέτους ἀρίδας
καὶ στιβαρὸν πέλεκυν στελεχητόμον ἰθύδρομόν τε
  πρίονα, μιλτείῳ στάγματι πειθόμενον,
τρύπανά θ' ἑλκεσίχειρα τέρετρά τε μιλτοφαρῆ τε
  σχοῖνον, ὑπ' ἀκρονύχῳ ψαλλομένην κανόνι,
σοί, κούρῃ γλαυκῶπι, Λεόντιχος ὤπασε δῶρον,
  ἄνθος ἐπεὶ γυίων πᾶν ἀπέδυσε χρόνος.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Ἀθηνᾷ παρὰ Λεοντίχου τέκτονος.

Plan., VI, 170. — 1 στάθμην ... μολιβαχθέα habet Svid. s. u. στάθμη, 1-2 δουριτυπῆ τε σφῦραν s. u. σφῦρα, 2 καὶ ... ἀρίδας s. u. ἀρίδες, 3-4 ἰθύδρομόν ... πειθόμενον s. u. πρίων, 5-6 μιλτοφορῆ ... κανόνι s. u. μίλτος et ψαλλομένης || μολιβαχθέα Plan. Svid. : μολυβ- P || 2 ἀμφιδέτους m : ἀμφαδ- Svid. || 4 στάγματι m : βάμματι Svid. || 5 τέρετρά τε Plan. Svid. : τέλετρα P [quod correxit F. Sylburg] || μιλτοφαρῆ Desrousseaux : -οφυρῆ P -οθυρῆ Plan. -οφυῆ Svid. s. u. μίλτος -οφορῆ idem s. u. ψαλλομένης.



104

Du même.

Une sacoche[1] où l'on met le grain à semer et qui pèse à l'épaule, une masse pour détruire les mottes, des faucilles recourbées pour moissonner le blé, une herse aux dents pointues pour écraser les chaumes, un timon avec un soc arrondi, un coutre qu'attire le sol, des aiguillons pour piquer le dos des bœufs et des brides pour les faire tourner, enfin des fourches, mains de bois des travailleurs de la terre : voilà ce que Lysixénos, les membres fanés[2] par les nombreux sillons qu'il a tracés, est venu consacrer à Dêo couronnée d'épis.

105

D'APOLLONIDAS

Un rouget grillé sur des charbons[3] et un petit muge[4] pêché dans le port, voilà, Artémis, le présent que je t'apporte, moi, Ménis le pêcheur, après avoir, pour toi, rempli jusqu'au bord cette coupe de vin pur et rompu ce morceau de pain sec. C'est une bien pauvre offrande ; mais, en échange, fais que mes filets soient toujours chargés de butin ; car c'est à toi, déesse, qu'appartiennent tous les rets[5].

1. La *pera* était une gibecière de cuir que l'on suspendait à l'épaule par une courroie. Les campagnards, les bergers, les mendiants s'en servaient pour serrer leurs provisions ; les chasseurs, pour porter leur gibier. Les cyniques l'avaient adoptée comme une sorte d'insigne symbolisant leur désir de vivre pauvrement.
2. Littéralement : « mûris. »
3. Le rouget était en effet consacré à Artémis ; cf. Platon le Comique, *Phaon*, fr. 173 Kock (= Athénée, VII, p. 325 *a*).
4. Cf. t. II, p. 85, n. 1.
5. C'est-à-dire les filets de pêche comme les filets de chasse (c'est pourquoi la déesse a droit aux prémices de la pêche comme à celles de la chasse). Artémis *Limnaia* ou *Potamia* régnait sur les eaux, tant stagnantes que courantes ; elle avait de nombreux sanctuaires au bord des marais et des fleuves ; les poissons lui étaient parfois consacrés (sur une monnaie de Syracuse, la tête de la déesse est entourée de poissons).

104

Τοῦ αὐτοῦ.

Σπερμοφόρον πήρην ὠμαχθέα κωλεσίβωλον
σφῦραν καὶ γαμψὰς πυρολόγους δρεπάνας
καὶ τριβόλους ὀξεῖς ἀχυρότριβας ἱστοβόην τε
σὺν γυροῖς ἀρότροις καὶ φιλόγαιον ὕνιν
κέντρα τ' ὀπισθονυγῆ καὶ βουστρόφα δεσμὰ τενόντων
καὶ τρίνακας, ξυλίνας χεῖρας ἀρουροπόνων,
γυῖα πεπειρωθεὶς Λυσίξενος αὔλακι πολλῇ
ἐκρέμασεν Δηοῖ τῇ σταχυοστεφάνῳ.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Δηοῖ παρὰ Λυσιξένου γεωπόνου.

Plan., VI, 42. — 1 σπερμοφόρον ... ὠμαχθέα habet Svid. s. u. ὠμαχθής, 2 γαμψὰς ... δρεπάνας s. u. γαμψόν, 3 καὶ ... ἀχυρότριβας s. u. ἀχυρμιαί, 3-4 ἱστοβόην ... ὕνιν s. u. ὕνιν, 5 s. u. βουπλήξ, 6 s. u. τρίναξ || πήρην *m* : πήρην uel πέρσην uel πλήρην Svid. codd. || 2 σφῦραν P Svid. [praeter cod. A] : σφύρην Plan. : σφαῖραν Svid.A || 4 ὕνιν Plan. : ὕνην P ὕνειν uel ὕνιν uel ὕννιν Svid. codd. || κέντρα τ' *m* : καὶ κέντρ' Svid. || 5 βουστρόφα Küster : βούστροφα *m* Svid. || 6 ἀρουροπόνων P Svid. : -νου Plan. || 7 πεπειρωθεὶς Desrousseaux : πεπηρ- *m*.

105

ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΟΥ

Τρῖγλαν ἀπ' ἀνθρακιῆς καὶ φυκίδα σοὶ λιμενῖτιν,
Ἄρτεμι, δωρεῦμαι Μῆνις ὁ δικτυβόλος
καὶ ζωρὸν κεράσας ἰσοχειλέα καὶ τρύφος ἄρτου
αὖον ἐπιθραύσας, τὴν πενιχρὴν θυσίην·
ἀνθ' ἧς μοι πλησθέντα δίδου θηράμασιν αἰὲν
δίκτυα· σοὶ δέδοται πάντα, μάκαιρα, λίνα.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Ἀρτέμιδι παρὰ Μήνιδος ἁλιέως.

Plan., VI, 20. — 1 habet Svid. s. u. ἀνθρακιά, 1-2 τρῖγλαν ... δωρεῦμαι s. u. τριγλίς et φυκίδα, 3 καὶ ... ἰσοχειλέα s. u. ζωρότερον, 3-4 καὶ τρύφος ... θυσίαν s. u. αὖον || λιμενῖτιν Plan. : -νῆτιν P Svid. -νῖτι Jacobs [Ἀρτέμιδι Λιμενοσκόπῳ alludens] fortasse recte || 4 θυσίην *m* : -ίαν Svid. || 6 πάντα, μάκαιρα c Plan. : παμμάκ- P[1].

106

DE ZONAS

Pour toi, dieu des forêts, Téléson[1] le tueur de loups a suspendu à un platane des champs[2] cette dépouille et cette houlette d'olivier sauvage[3] que si souvent il a de sa main fait tournoyer pour la lancer au loin. Daigne, Pan, dieu des collines, accepter ses présents peu somptueux et ouvre-lui la montagne pour qu'il y fasse de bonnes chasses.

107

DE PHILIPPE

A Pan, dieu des forêts, le chasseur Gélon a consacré un épieu dont le long usage a émoussé la pointe, de vieux pans de ses rets aux fils bien roulés, des filets qui serrent la gorge des bêtes[4], des pièges en boyaux tressés qui les arrêtent tout à coup par la patte et des colliers qui tiennent les chiens en laisse en maîtrisant leur cou ; car vaincu par les ans et désormais sans forces, il a renoncé aux courses errantes dans la montagne.

1. Cf. VI, 35, de Léonidas de Tarente, d'où cette épigramme est assez étroitement imitée ; Zonas a cependant supprimé une partie des offrandes énumérées par son modèle et, en revanche, a fait suivre la consécration d'une prière à Pan.

2. Sur cette variété de platane, assez malaisée à identifier, cf. VI, 35, 2, et la note.

3. Il s'agit du même instrument appelé ailleurs λαγωβόλον (cf. notamment VI, 152, 1), dont les bergers se servaient soit pour défendre leurs troupeaux soit pour atteindre un gibier qui fuyait ; ce bâton crochu était distinct de la massue, beaucoup plus pesante et généralement droite, avec laquelle on attaquait de près les fauves de grande taille (cf. VI, 35, 3-4, etc.) — L'olivier sauvage (κότινος) était sensiblement différent de l'olivier cultivé (ἐλαία) ; il poussait en abondance dans certaines régions, par exemple dans la vallée de l'Alphée ; son feuillage servait de litière aux bestiaux.

4. Des collets.

106

ΖΩΝΑ

Τοῦτό τοι, ὑλειῶτα, κατ' ἀγριάδος πλατάνοιο
δέρμα λυκορραίστης ἐκρέμασεν Τελέσων
καὶ τὰν ἐκ κοτίνοιο καλαύροπα, τάν ποκα τῆνος
πολλάκι ῥομβητὰν ἐκ χερὸς ἠκροβόλει.
Ἀλλὰ τύ, Πὰν βουνῖτα, τὰ μὴ πολύολβά τε δέξαι
δῶρα καὶ εὐαγρὲς τῷδε πέτασσον ὄρος.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Πανὶ παρὰ Τελέσωνος κυνηγοῦ.

Plan., VI, 109. — Hoc epigr. in cod. P bis exstat, hic [Pᵃ] et post VI, 255 [Pᵇ] || 1-2 τοῦτο ... ἐκρέμασεν habet Svid. s. u. ὑλειώτης, 2 s. u. λυκορραίστης, 3-4 s. u. κότινος || 1 τοι Pᵇ : σοι Pᵃ Plan. Svid. || ὑλειῶτα *m* Svid. [quod nonnulli suspectum habuerunt] : ὑληκοῖτα Schneidewin || ἀγριάδος Pᵃ Plan. Svid. : ἀγρει- Pᵇ || 2 Τελέσων *m* : -έδων Svid. || 3 ποκα *m* : ποτε Svid. || 4 χερὸς Pᵇ Plan. : χειρὸς Pᵃ Svid. [opt. codd.] || 5 βουνῖτα Plan. : -νεῖτα P || 6 εὐαγρὲς Desrousseaux : -ρεῖ Pᵃ [-άγρει c] Plan. εὐάγρῃ Pᵇ || τῷδε πέτασσον ὄρος P : τῷδ' ἐπίνευσον ὄρει Plan.

107

ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Ὑλησκόπῳ με Πανὶ θηρευτὴς Γέλων
ἔθηκε λόγχην ἧς ἀπέθρισε χρόνος
ἀκμὴν ἐν ἔργῳ καὶ λίνων πολυστρόφων
γεραιὰ τρύχη καὶ πάγας δεραγχέας
νευροπλεκεῖς τε κνωδάλων ἐπισφύρους
ὠκεῖς ποδίστρας καὶ τραχηλοδεσπότας
κλοιοὺς κυνούχους· γυῖα γὰρ δαμεὶς χρόνῳ
ἀπεῖπεν ἤδη τὴν ὀρεινόμον πλάνην.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῷ Πανὶ παρὰ Γέλωνος κυνηγοῦ ; — ἰαμβικὸν καὶ τοῦτο καὶ σκόπει φίλος add. idem in margine.

1 ὑλησκόπῳ Guyet : ὑλισ- P || 2 χρόνος *c* : -ον P¹ || 3 λίνων πολυστρόφων Alberti : λίνῳ πολυστρόφῳ P || 7 τραχηλοδεσπότας A. Meineke : -δεσμότας P.

108

DE MYRINOS

Gardiens des hautes montagnes, dieux cornus qui formez de joyeux chœurs de danse, Pans[1], souverains de l'Arcadie nourricière de bœufs, faites que Diotimos ait de beaux agneaux et de beaux chevreaux, vous qui avez reçu de lui de si riches sacrifices.

109

D'ANTIPATER (DE SIDON)

Ce vieux pan de hallier[2], ce piège fait d'un triple cordon[3], ces nœuds coulants en boyaux tressés, ces cages crevées de toutes parts, ces collets à ressorts, ces piquets dont la pointe a été aiguisée au feu[4], ce suc si tenace que sécrète le chêne et le preneur d'oiseaux, ce roseau trempé de glu, cette corde à trois torons qui déclenche un réseau caché[5], enfin ce filet qui retenait par le cou les grues criardes : voilà, Pan qui guettes du haut des sommets, l'offrande que t'a consacrée le chasseur Crambis, fils de Néoladas, d'Orchomène en Arcadie.

1. C'est-à-dire : faunes, fils de Pan (cf. Théocrite, IV, 63, etc.). « Au contact du thiase bachique où Satyres et Silènes se sont multipliés, Pan fut, lui aussi, tout d'abord à Athènes, l'objet d'une multiplication pittoresque, que l'art a exploitée, particulièrement dans les scènes où Dionysos et Aphrodite sont les personnages principaux... La diffusion nous est déjà attestée par des textes qui datent de la guerre du Péloponnèse. » (J.-A. Hild, art. *Pan* dans le *Dictionnaire* de Daremberg et Saglio). Ces *Panisques*, vulgarisés par la sculpture hellénistique et gréco-romaine, avaient ordinairement l'aspect d'enfants ou de tout jeunes gens.
2. Variété du tramail des oiseleurs.
3. Il s'agit encore d'un de ces engins qui « prenaient les bêtes par la patte » (cf. VI, 107, 5-6) ; leur nom usuel était ποδάγρα. Sur la valeur de l'épithète τριέλικτον (et de τρίκλωστον, v. 7), cf. Pollux, V, 27 : « Δεῖ δὲ τὰς ἄρκυς εἶναι..... ἐννεαλίνους, ἐκ τριῶν τόνων συμπεπλεγμένας..... πέπλεκται δὲ ὁ τόνος ἐκ λίνων τριῶν. »
4. Qui servaient à fixer et à tenir les filets de chasse.
5. Sans doute une sorte de trébuchet.

108

ΜΥΡΙΝΟΥ

Ὑψηλῶν ὀρέων ἔφοροι, κεραοὶ χοροπαῖκται,
Πᾶνες, βουχίλου κράντορες Ἀρκαδίης,
εὔαρνον θείητε καὶ εὐχίμαρον Διότιμον,
δεξάμενοι λαμπρῆς δῶρα θυηπολίης.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τοῖς Πασὶ παρὰ Διοτίμου.
1 χοροπαῖκται Bouhier : χαρ- P || 2 habent Svid. s. u. βουχίλου, idem om. Πᾶνες s. u. κράντορες et β. κράτορες (*sic*) Ἀρκ. Zon. s. u. βουχίλου || 2 βουχίλου Svid. Zon. : -χείλου P || κράντορες P Svid. : κράτ- Zon.

109

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ

Γηραλέον νεφέλας τρῦχος τόδε καὶ τριέλικτον
ἰχνοπέδαν καὶ τὰς νευροτενεῖς παγίδας
κλωβούς τ' ἀμφίρρωγας ἀνασπάστους τε δεράγχας
καὶ πυρὶ θηγαλέους ὀξυπαγεῖς στάλικας
καὶ τὰν εὔκολλον δρυὸς ἰκμάδα τόν τε πετηνῶν
ἀγρευτὰν ἰξῷ μυδαλέον δόνακα
καὶ κρυφίου τρίκλωστον ἐπισπαστῆρα βόλοιο
ἄρκυν τε κλαγερῶν λαιμοπέδαν γεράνων,
σοί, Πὰν ὦ σκοπιῆτα, γέρας θέτο παῖς Νεολάδα
Κράμβις ὁ θηρευτάς, Ἀρκὰς ἀπ' Ὀρχομενοῦ.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Πανὶ παρὰ Κραύβιδος.
Plan., VI, 110. — 2 ἰχνοπέδαν c : ἰσχ- P[1] Plan. || 3 κλ. ἀμφιρρῶγας habent Svid. et Zon. s. u. ἀμφιρρῶγας || 5 εὔκολλον c Plan. : εὔ κωλον P[1] || τόν Plan. : τῶν P || πετηνῶν c : πετεινῶν P[1] Plan. || 7 κρυφίου J. Lascaris : τρυ- *m* || 8 habet Svid. s. u. γλάγος || κλαγερῶν c : γλαγ- [id est *candidarum*] P[1] Plan. Svid. || 10 Κράμβις Plan. : Κραῦβις P Κραῦγις [ex Paus., VIII, 52, 6] Brunck et plerique editores || θηρευτάς P : -τῆς Plan.

110

DE LÉONIDAS (DE TARENTE) OU DE MNASALCÈS

La biche, Cléolaos, à l'affût dans des fourrés, sur les bords sinueux du Méandre, l'a tuée d'un coup de son épieu bien aiguisé ; et les bois à huit rameaux qui se dressaient sur son front, un clou les a fixés sur ce pin à l'écorce rugueuse[1].

111

D'ANTIPATER (DE SIDON)

La biche qui paissait sur les bords du Ladon et de l'Érymanthe[2] ou sur les croupes giboyeuses du mont Pholoé, c'est Lycormas de Lasion, fils de Théaridas[3], qui l'a prise en la frappant avec le fer en losange de sa pique ; quant à la peau et à la double ramure qu'il avait détachée de son front[4], il les a déposées aux pieds de la vierge chasseresse.

1. Les auteurs anciens attribuaient fréquemment, par erreur, des cornes aux biches ; cf. ép. 111, 5 ; Pindare, *Ol.*, III, 26 ; Élien, *H. A.*, VII, 21 ; etc.

2. Affluent de l'Alphée, qui sort de la montagne du même nom et sépare l'Élide de l'Arcadie. C'est sur les flancs du Pholoé (cf. VI, 3) que prend sa source le Selleis, qui arrose Lasion (en Élide).

3. Il n'est pas impossible que ce Théaridas soit l'ambassadeur achéen dont parle Polybe (XXXII, 7 et XXXVIII, 10). Les deux missions dont ses concitoyens le chargèrent auprès du Sénat romain lui furent confiées, en effet, l'une en 159, l'autre en 147 av. J.-C. ; il ne serait pas étonnant qu'Antipater de Sidon, qui vécut de 180 ou 170 environ jusque vers l'an 100 av. J.-C. et dont l'ἀκμή se place vers 140 ou 130, eût connu le fils d'un personnage qui devait être assez âgé vers le milieu du second siècle avant notre ère ; mais ce n'est là qu'une hypothèse assez malaisée à vérifier.

4. Cf. note 1.

110

ΛΕΩΝΙΔΑ, οἱ δὲ ΜΝΑΣΑΛΚΟΥ.

Τὰν ἔλαφον Κλεόλαος ὑπὸ κναμοῖσι λοχήσας
ἔκτανε Μαιάνδρου πὰρ τριέλικτον ὕδωρ
θηκτῷ σαυρωτῆρι· τὰ δ' ὀκτάρριζα μετώπων
φράγμαθ' ὑπὲρ κραναὰν ἆλος ἔπαξε πίτυν.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα Κλεολάου.

Plan., VI, 111. — Tit. om. P[1] : Μνασάλκου c Λεωνίδα οἱ δὲ Μνασάλκου [ex Μνησάρχου correctum] Plan. || 1 Κλεόλαος c Plan. : -όβουλος P[1] || 2 habet Svid. s. u. Μαίανδρος, 2-3 ἔκτανε ... σαυρωτῆρι s. u. σαυρωτῆρσι, 3-4 τὰ δ' ὀκτάρριζα ... πίτυν s. u. φράγματα || 3 θηκτῷ : -τῶν Svid.[AV] || σαυρωτῆρι : -ῆρσι Svid.[A] || ὀκτάρριζα Plan. Svid. [praeter cod. V] : -άριζα P Svid.[V] || 4 ἆλος Jacobs : ἁλὸς P Svid. ἄλλος Plan.

111

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ

Τὰν ἔλαφον Λάδωνα καὶ ἀμφ' Ἐρυμάνθιον ὕδωρ
νῶτά τε θηρονόμου φερβομέναν Φολόας
παῖς ὁ Θεαρίδεω Λασιώνιος εἷλε Λυκόρμας,
πλήξας ῥομβωτῷ δούρατος οὐριάχῳ·
δέρμα δὲ καὶ δικέραιον ἀπὸ στόρθυγγα μετώπων
σπασσάμενος κούρᾳ θῆκε παρ' ἀγρότιδι.

Lemma A : ἀνάθημα ; — c : ἀνάθημα τῇ Ἀρτέμιδι παρὰ Λυκόρμα.

Plan., VI, 112. — Antipatro Thessalonicensi per errorem tribuerat c || 1 τὰν c Plan. : τὸν P[1] || 2 φερβομέναν c Plan. : -νων P[1] || 4 habet Svid. s. u. οὐρίαχος et ῥομβεῖν, 5-6 s. u. δικέραιον || ῥομβωτῷ m : ῥόμβῳ τῷ Svid.[A] s. u. ῥομβεῖν, ῥ. τοῦ Svid.[V] s. u. ῥομβεῖν Svid.[AV] s. u. οὐρίαχος || 6 σπασσάμενος Svid. [praeter cod. V] : σπασά- m Svid.[V] || θῆκε m : θέτω Svid.[A] θέτο Svid.[rel.] || παρ' ἀγρότιδι c Plan. : παρακρότιδα P[1] παρ' ἀγρώτιδι Svid.

112

DE PERSÈS

Trois têtes de cerf du mont Ménale[1] aux bois énormes sont consacrées sous tes portiques, Apollon ; c'est dans une chasse à courre que les ont abattus, de leur main..... Daïlochos et Proménès, fils du brave Léontiadas[2].

113

DE SIMIAS LE GRAMMAIRIEN

Autrefois, double corne d'une chèvre sauvage, velue et bondissante, j'étais couronnée de feuillage verdoyant[3] ; aujourd'hui, un ouvrier m'a polie, façonnée, et fait de moi un arc pour Nicomachos, en tendant les nerfs solides d'un bœuf aux cornes recourbées[4].

1. Le massif du Ménale (aujourd'hui, Apano Khrepa) s'étendait, dans le Sud-Est de l'Arcadie, entre les territoires de Mantinée et d'Orchomène.

2. Le Thébain Proménès, fils de Léontiadas, avait reçu la proxénie à Delphes en 328. Cf. Dittenberger, *Sylloge* (3e éd.), 300. Il avait dû se réfugier en Arcadie ainsi que sa famille (puisqu'il chasse avec son frère dans la région du mont Ménale) entre la destruction de Thèbes par Alexandre en 335 et la restauration de cette ville par Cassandre en 316. Notre épigramme est donc, selon toute vraisemblance, antérieure à cette dernière date.

3. « Στέφουσι γὰρ τὰ ποίμνια ποιμένες », dit une scholie ; mais cette explication ne peut s'appliquer à une chèvre *sauvage* (un bouquetin). Le poète suppose plutôt que les cornes avaient d'abord été, suivant un usage courant auquel les épigrammes votives de l'*Anthologie* font bien souvent allusion, clouées à un arbre par le chasseur qui venait d'abattre la bête et qu'il fait allusion aux couronnes qu'on suspendait fréquemment aux ex-voto de ce genre.

4. Pour en faire une corde. L'imitation de l'*Iliade* est flagrante (IV, 105-106 : τόξον..... ἰξάλου αἰγὸς ἀγρίου ; 110 : ..... κεραοξόος ἤραρε τέκτων).

112

ΠΕΡΣΟΥ

Τρεῖς ἄφατοι κεράεσσιν ὑπ' αἰθούσαις τοι, Ἄπολλον,
ἄγκεινται κεφαλαὶ Μαιναλίων ἐλάφων,
ἃς ἕλον ἐξ ἵππων † γυγερῷ χερὶ Δαΐλοχός τε
καὶ Προμένης, ἀγαθοῦ τέκνα Λεοντιάδου.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Ἀπόλλωνι παρὰ Πέρσου [per confusionem cum scriptoris nomine] ; — παρὰ γερε [ex χαιρε correctum, cf. u. 3], Δαϊλόχου καὶ Προμένους corr. c.

1-2 habet Svid. s. u. ἄφατοι, 2 s. u. Μαιναλίων || 1 ὑπ' αἰθούσαις P : -σας Svid. || τοι P[1] Svid.[V] : τοὶ c σοι Svid.[AB] τὸ Svid.[A] || 2 ἄγκειντai Svid.[AB] [s. u. ἄφατοι] : ἔγκεινται P Svid.[rel.] ibidem Svid.[VCE] [s. u. Μαιναλίων] ἄγκειται Svid.[A] ibidem || Μαιναλίων : -αδίων Svid. s. u. ἄφατοι Svid.[V] s. u. Μαιναλίων || 3 γυ γερῷ (*sic*) P : quod alii alio modo corrigere frustra tentauerunt || χερὶ Saumaise : χαῖρε P[1] χέρε c || nescio an ἀγέρωχοι pro γυ γερῷ χαῖρε legendum.

113

ΣΙΜΙΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ

Πρόσθε μὲν ἀγραύλοιο δασύτριχος ἰξάλου αἰγὸς
δοιὸν ὅπλον χλωροῖς ἐστεφόμαν πετάλοις·
νῦν δέ με Νικομάχῳ κεραοξόος ἥρμοσε τέκτων,
ἐντανύσας ἕλικος καρτερὰ νεῦρα βοός.

Lemma A : ἀνάθημα ; — παρὰ Νικομάχου add. c [falsum, cum *anathema* non sit].

Plan., IV b, 32, 4. — 1-2 habet Svid. s. u. ἴξαλος || 1 δασύτριχος Reiske : διατριχός P διὰ τριχὸς Plan. || 2 δοιὸν ὅπλον Geist [ualde quidem dubium] : δοιὸν ἐπὶ P δοιω (*sic*) ἐπὶ Plan. δοιῶ uel δοιο uel δυσὶν ἐπὶ Svid. codd. || χλωροῖς *m* : χλώροις Svid. || ἐστεφόμαν P : -μην Plan. Svid. || 3 habet Svid. s. u. κεραοξόος || 4 ἕλικος Plan. : ἕλκος P [in textu] ἔνδον c [in marg. ut uariam lectionem].

114

[Du même].

Nous, la peau d'un taureau[1] et ses cornes longues d'une brasse, consacrées par le roi au fils d'Amphitryon, nous étalons sous ce portique nos quatorze palmes[2] : cet animal qui venait fièrement à sa rencontre, Philippe l'a jeté à terre, d'un terrible coup d'épieu, dans les pâturages au pied de l'Orbêlos. Heureuse Émathie, d'être gouvernée par un tel maître *!

115

D'ANTIPATER (DE SIDON)

Ce taureau qui naguère mugissait sur les cimes de l'Orbêlos, ce monstre qui dévastait la Macédoine, c'est Philippe, le foudroyant exterminateur des Dardaniens *, qui l'a tué en le frappant au front d'un coup de son épieu de chasse ; et il t'a consacré, Héraclès, avec sa puissante dépouille, les cornes qui armaient sa tête invincible. Il est bien de ta race : il lui convenait d'imiter les travaux de son aïeul en tuant comme toi un taureau[3].

1. Un buffle sauvage ; il y en avait beaucoup en Thrace, et ils étaient renommés pour la taille gigantesque de leurs cornes (cf. Hérodote, VI, 126).

2. Ou trois pieds et demi (un peu plus d'un mètre) ; cf. VI, 96, 4 : δωδεκάδωρα κέρα (= 0m,90 env.) ; *Il.*, IV, 109 : κέρα... ἑκκαιδεκάδωρα (= 1m,20 env.). Il s'agit évidemment de la longueur d'une seule corne ; car le croissant des buffles sauvages peut atteindre trois à quatre mètres. Mais le mot ὀργυιαῖα (= longues d'une brasse, c'est-à-dire de 1m,776) devient difficile à expliquer, car les dimensions de l'ensemble seraient sensiblement plus considérables ; peut-être le mot ne doit-il pas être pris au pied de la lettre et l'auteur veut-il dire simplement *immenses* ; cf., en effet, Suidas : ὀργυιαῖος· μέγας.

3. Comme Héraclès — dont la famille des Téménides se vantait de descendre — avait tué le taureau de Crète. Il y a ici une pointe impossible à rendre en français : le « meurtre d'un bœuf » (βοοκτασία) est en effet un *délit* (cf. VI, 263, 6, et la note), qui est ici, vu les circonstances, présenté comme un exploit.

114

[Τοῦ αὐτοῦ.]

Δέρμα καὶ ὀργυιαῖα κέρα βοὸς ἐκ βασιλῆος
 Ἀμφιτρυωνιάδᾳ κείμεθ' ἀνὰ πρόπυλον
τεσσαρακαιδεκάδωρα, τὸν αὐχήεντα Φιλίππῳ
 ἀντόμενον κατὰ γᾶς ἤλασε δεινὸς ἄκων
βούβοτον Ὀρβηλοῖο παρὰ σφυρόν. Ἆ πολύολβος
 Ἠμαθί', ἃ τοίῳ κραίνεται ἀγεμόνι.

Lemma P¹ : ἀνάθημα τῷ Ἡρακλεῖ παρὰ Φιλίππου ; — τοῦ Ἀμύντου add. c.

Plan., VI, 113. — Tit. τοῦ αὐτοῦ A Σιμμίου Plan. Philippo Thessalonicensi perperam tribuit c, Samo Stadtmüller et Wilamowitz || 2 Ἀμφιτρυωνιάδᾳ Jacobs : -νίδᾳ P -νιάδα Plan. || 5 βούβοτον ... σφυρόν habet Svid. s. u. βούβοτον || 6 Ἠμαθί' ἃ Jacobs : -ίῳ P¹ -ία c Plan. || τοίῳ c Plan. : τοιαύτῳ (*sic*) P¹.

115

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ

Τὸν πάρος Ὀρβηλοῖο μεμυκότα δειράσι ταῦρον,
 τὸν πρὶν ἐρημωτὰν θῆρα Μακηδονίας,
Δαρδανέων ὀλετὴρ ὁ κεραύνιος εἷλε Φίλιππος,
 πλήξας αἰγανέᾳ βρέγμα κυναγέτιδι·
καὶ τάδε σοὶ βριαρᾶς, Ἡράκλεες, οὐ δίχα βύρσας
 θῆκεν, ἀμαιμακέτου κρατὸς ἔρεισμα, κέρα.
Σᾶς τοι ὅδ' ἐκ ῥίζας ἀναδέδρομεν· οὔ τοι ἀεικὲς
 πατρῴου ζαλοῦν ἔργα βοοκτασίας.

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.

Plan., VI, 114. — Samo tribuit Wilamowitz || 1 habet Svid. s. u. δειρά, μεμυκότα et Ὀρβηλοῖο, 1-2 ταῦρον κτλ. s. u. ἐρημωτής || 2 ἐρημωτὰν : -ταὶ P¹ || Μακηδονίας : -ίης Svid.A || 3 ὀλετὴρ Jacobs : -τῆρ' m || 4 habet Svid. s. u. βρέγμα, 5-6 οὐ ... κέρα s. u. ἀμαιμακέτου, 7 οὔ ... ἀεικές s. u. ἀεικές || βρέγμα : βρέχμα c || 7 οὔ τοι P¹ : οὔ τι c Plan. Svid. [οὔτι] || 8 πατρῴου P : -ῴας Plan.

116
DE SAMOS

A toi, Alcide, adversaire des Minyens[1], Philippe a consacré la peau bien polie et les cornes de ce taureau aux longs mugissements qu'il a tué lorsqu'il donnait libre cours à sa fureur au pied rocailleux de l'Orbêlos. Puisse l'envie en sécher de dépit, et que ce soit pour toi un nouveau titre de gloire, d'avoir pour descendant le héros de Béroia[2], le souverain de l'Émathie.

117
DE PANCRATÈS

Ce marteau, cette pince et ces tenailles, retirés du feu, sont consacrés à Héphaistos : c'est une offrande de Polycratès ; car c'est grâce à lui qu'à force de frapper sur l'enclume il a chassé l'affreuse misère et assuré l'aisance à ses enfants.

118
D'ANTIPATER (DE SIDON)

Cette cithare, cet arc et ces filets flexibles sont offerts à Phébus par Sosis, Philê et Polycratès. L'archer a consacré

1. Allusion à un épisode légendaire de la lutte séculaire entre Thèbes et Orchomène pour l'hégémonie de la Béotie : Thèbes payait depuis vingt ans à sa rivale un tribut expiatoire de cent bœufs par an ; mais une nouvelle guerre éclata, à laquelle Amphitryon prit part avec ses deux fils ; Héraclès défit les Minyens d'Orchomène et leur imposa un tribut deux fois plus élevé.

2. Ville d'Émathie, au pied du mont Bermios ; aujourd'hui, Verria. C'est là que les fondateurs de la dynastie des Téménides, à laquelle appartenait Philippe V, s'étaient établis à l'origine, dans les « jardins de Midas » (Hérodote, VIII, 138) ; les rois de Macédoine avaient sans doute conservé une résidence dans la région, puisque c'est tout près de Béroia, dans le Nymphaion de Miéza, qu'Alexandre reçut les leçons d'Aristote (cf. Plutarque, *Alex.*, VII, 2) ; d'où l'épithète de « Béroien » appliquée à Philippe. Sur sa parenté avec Héraclès, cf. VI, 115, 7-8.

116
ΣΑΜΟΥ

Σοὶ γέρας, Ἀλκείδα Μινυαμάχε, τοῦτο Φίλιππος
δέρμα ταναιμύκου λευρὸν ἔθηκε βοὸς
αὐτοῖς σὺν κεράεσσι, τὸν ὕβρεϊ κυδιόωντα
ἔσβεσεν Ὀρβηλοῦ τρηχὺν ὑπὸ πρόποδα.
Ὁ φθόνος αὐαίνοιτο, τεὸν δ' ἔτι κῦδος ἀέξοι
ῥίζα Βεροιαίου κράντορος Ἠμαθίας.

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.

Plan., VI, 115. — Tit. Σάμου P Σιμμίου Plan. || 1-2 habet Svid. s. u. Μινύαι || 3 τὸν ὕβρεϊ Saumaise : τό νυ βρεγμῶ P[1] τό νυ βρεγμῷ c τὸν βρεγμῷ Plan. || κυδιόωντα Plan. : -ιάωντα P[1] -ιῶντα c || 5 habet Svid. s. u. αὐαίνεται || αὐαίνοιτο Plan. Svid. : -νυτο P || ἀέξοι c Plan. Svid. : ἀέξει P[1].

117
ΠΑΓΚΡΑΤΟΥΣ

Ἐκ πυρὸς ὁ ῥαιστὴρ καὶ ὁ καρκίνος ἥ τε πυράγρη
ἄγκειν θ' Ἡφαίστῳ δῶρα Πολυκράτεος,
ᾧ πυκνὸν κροτέων ὑπὲρ ἄκμονος εὕρετο παισὶν
ὄλβον, ὀϊζυρὴν ὠσάμενος πενίην.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Ἡφαίστῳ παρὰ Πολυκράτους χαλκέως.

Plan., VI, 169. — Tit. Παγκράτους P : -ατίου Plan. || 1-2 ἐκ πυρός ... Ἡφαίστῳ habet Svid. s. u. ῥαιστήρ, 2 ἄγκειθ' Ἡφ. s. u. ἄγκειθ', 3-4 s. u. οἰζυρήν || 2 ἄγκειν θ' P Svid. s. u. ῥαιστήρ [praeter cod. A] : ἄγκειθ' Plan. Svid.[rel.] || Πολυκράτεος c Plan. Svid. : -ατέως P[1] || 3 κροτέων c Plan. Svid. : βρ- P[1].

118
ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ

Ἁ φόρμιγξ τά τε τόξα καὶ ἀγκύλα δίκτυα Φοίβῳ
Σώσιδος ἔκ τε Φίλας ἔκ τε Πολυκράτεος,

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Ἀπόλλωνι παρ' Ἀντιπάτρου [παρά τινων corr. c].

Plan., VI, 116. — 1 habet Svid. s. u. φόρμιγξ || 2 Πολυκράτεος c Plan. : -ατέως P[1].

son arc de corne, la musicienne sa lyre, le chasseur ses panneaux. Que l'un obtienne donc une habileté parfaite au tir des flèches rapides, la seconde un talent sans égal sur la lyre et l'autre le premier rang parmi les chasseurs.

119

DE MOIRO DE BYZANCE

Te voici suspendue sous le portique doré du temple d'Aphrodite, grappe, toute remplie de la liqueur de Dionysos ; la vigne, ta mère, ne t'enveloppera plus de ses gracieux rameaux et ne déploiera plus sur ta tête son feuillage nectaréen.

120

DE LÉONIDAS (DE TARENTE)

« Je ne sais pas seulement chanter[1], perchée sur les grands arbres, réchauffant mon corps aux rayons brûlants du soleil, buvant les gouttes d'une rosée délicate[2] et charmant de ma voix les voyageurs sans qu'il leur en coûte rien[3] ; mais tu me verras aussi, homme, posée sur la lance d'Athéna au casque étincelant[4]. Autant je suis chère aux Muses[5], autant je chéris Athêna ; car c'est elle, la déesse vierge, qui a inventé la flûte[6]. »

1. C'est une cigale qui parle.
2. Littéralement : « féminine ; » épithète homérique, reprise fréquemment par les Alexandrins.
3. Précisément parce qu'il lui suffit pour vivre de quelques gouttes de rosée (cf. *Anacreontea*, 32, v. 3-4) : elle n'a besoin d'aucun salaire.
4. On l'avait sculptée pour rappeler, sans doute, qu'Athêna était la déesse des arts en même temps qu'une divinité guerrière.
5. Cf. *Anacreontea*, *ibid.*, v. 12.
6. Cf. Pindare, *Pyth.*, XII, 6-12 ; Nonnos, *Dionys.*, XXIV, 36 ; etc., etc.

χὢ μὲν ὀϊστευτὴρ κεραὸν βιὸν, ἁ δὲ λυρῳδὸς
τὰν χέλυν, ὡγρευτὴς ὤπασε πλεκτὰ λίνα.
Ἀλλ' ὁ μὲν ὠκυβόλων ἰῶν κράτος, ἁ δὲ φέροιτο
ἄκρα λύρας, ὁ δ' ἔχοι πρῶτα κυναγεσίας.

3 βιὸν c Plan : βίον P¹ || 4 ὡγρευτὴς P : ὡγρευτὴρ Plan. || 6 πρῶτα c Plan : πρατὰ [scil. πρᾶτα] P¹.

119

ΜΟΙΡΟΥΣ ΒΥΖΑΝΤΙΑΣ

Κεῖσαι δὴ χρυσέαν ὑπὸ παστάδα τὰν Ἀφροδίτας,
βότρυ, Διωνύσου πληθόμενος σταγόνι,
οὐδ' ἔτι τοι μάτηρ ἐρατὸν περὶ κλῆμα βαλοῦσα
φύσει ὑπὲρ κρατὸς νεκτάρεον πέταλον.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Ἀφροδίτῃ.
2 σταγόνι Reiske : -γῶνι P || 3 οὐδ' ἔτι c : οὐ δέ τι P¹ || κλῆμα c : κνῆμα P¹ || 4 νεκτάρεον P : -αρέου fortasse legendum.

120

ΛΕΩΝΙΔΑ

« Οὐ μόνον ὑψηλοῖς ἐπὶ δένδρεσιν οἶδα καθίζων
ἀείδειν, ζαθερεῖ καύματι θαλπόμενος,
προίκιος ἀνθρώποισι κελευθήτησιν ἀοιδὸς
θηλείης ἔρσης ἰκμάδα γευόμενος,
ἀλλὰ καὶ εὐπήληκος Ἀθηναίης ἐπὶ δουρὶ
τὸν τέττιγ' ὄψει μ', ὦνερ, ἐφεζόμενον.
Ὅσσον γὰρ Μούσαις ἐστέργμεθα, τόσσον Ἀθήνη
ἐξ ἡμέων· ἣ γὰρ παρθένος αὐλοθέτει. »

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Ἀθηνᾷ ; - ἐπὶ τέττιγι add. c.
Plan., VI, 122. — 1-2 οἶδα ... θαλπόμενος habet Svid. s. u. ζαθερεῖ, 3 s. u. κελευθήτησιν et προίκιος, 4 s. u. ἔρση, 5-6 s. u. εὐπήληκος, 6 s. u. ὦνερ || 1 ἐπὶ P : ὑπὸ Plan. [fortasse probandum] || 2 ἀείδειν *m* : καὶ ἄδειν uel εἴδειν nonnulli Svid. codd. || 4 habet Zon. s. u. ἔρση || 6 ὄψει c Plan. : ὄψη P¹ || 7 Ἀθήνη Plan. : -νῃ P || 8 ἡμέων P : ἡμείων Plan. || αὐλοθέτει P¹ : - θετεῖ c Plan.

121

DE CALLIMAQUE

Filles du Cynthe[1], rassurez-vous : l'arc du Crétois Échemmas est déposé à Ortygie[2] dans le temple d'Artémis, cet arc qui dépeuplait de votre race la grande montagne[3]; il ne chasse plus, chèvres, depuis que la déesse a dicté cette trêve.

122

DE NICIAS

« Belliqueuse bacchante d'Arès, javeline impétueuse, qui donc t'a consacrée en offrande à la déesse qui appelle au combat? — C'est Ménios ; car lancée vivement par sa main aux premiers rangs je tuais les Odryses[4] dans la plaine. »

123

D'ANYTÉ

Reste ici debout, javeline homicide, et sur ta griffe de bronze ne fais plus couler le sang des ennemis, ne répands plus le deuil parmi eux[5]; mais, au repos dans ce sanctuaire

1. Il s'agit encore (cf. ép. 113) de chèvres sauvages. Ces chèvres du Cynthe étaient très connues dans l'antiquité (cf. Callimaque, *Hymn. Apoll.*, II, v. 59-60 ; *Anth. Pal.*, XV, 25, v. 9-10 ; etc.), et c'était de leurs cornes qu'était fait le fameux autel (le κερατών) de Délos. Mais il semble qu'il y ait plutôt ici chez Callimaque un souvenir littéraire qu'une observation faite sur place ; telle est du moins l'opinion de Wilamowitz (*Hellen. Dichtung*, t. II, p. 171, n. 6).

2. Ancien nom de Délos.

3. Le Cynthe, que l'Hymne homérique à Apollon Délien (v. 17) qualifie aussi de μακρὸν ὄρος, n'a que 106 mètres d'altitude ; mais c'est le point culminant de toute l'île.

4. Peuple de Thrace, riverain de l'Hèbre (l'actuelle Maritza), ennemi séculaire de la Macédoine. Peu de temps avant l'époque où écrivait Nicias, les Odryses avaient été vaincus et soumis par le roi Lysimaque.

5. N'oublions pas que c'est une femme qui écrit ces vers.

121

ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΥ

Κυνθιάδες, θαρσεῖτε· τὰ γὰρ τοῦ Κρητὸς Ἐχέμμα
κεῖται ἐν Ὀρτυγίῃ τόξα παρ' Ἀρτέμιδι,
οἷς ὑμέων ἐκένωσεν ὄρος μέγα, νῦν δὲ πέπαυται,
αἶγες, ἐπεὶ σπονδὰς ἡ θεὸς εἰργάσατο.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Ἀρτέμιδι ; — ἐπὶ τοῖς τόξοις Ἐχέμμου add. c. Plan., VI, 117 (Callim., *Epigr.* 62 Cahen). — Anonymum est apud Plan. || 1-2 habet Svid. s. u. Κυνθιάδες || 1 Κυνθιάδες Svid. : -θίδες *m* || Ἐχέμμα P¹ Plan. Svid. : -μου *c* || 2 κεῖται ἐν *m* Svid. : quod propter hiatum nonnulli corruptum censuerunt || 3 πέπαυται P¹ Plan. : -υνται *c*.

122

ΝΙΚΙΟΥ

« Μαινὰς Ἐνυαλίου πολεμαδόκε, θοῦρι κράνεια,
τίς νύ σε θῆκε θεᾷ δῶρον ἐγερσιμάχᾳ ;
— Μήνιος· ᾗ γὰρ τοῦ παλάμας ἄπο ῥίμφα θοροῦσα
ἐν προμάχοις Ὀδρύσας δήϊον ἂμ πεδίον. »

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Ἀθηνᾷ.

1 θοῦρι Saumaise : θοῦρε *c* θούρεα P¹ || 2 θεᾷ *c* : θεαὶ P¹ || 3 ᾗ Saumaise : ἡ P¹ ἢ *c* || 4 Ὀδρύσας A. Meineke : ἰδ- P || ἂμ πεδίον *c* in marg. [ἀμπ-] : ἀμπέλιον P in textu.

123

ΑΝΥΤΗΣ

Ἕσταθι τᾷδε, κράνεια βροτοκτόνε, μηδ' ἔτι λυγρὸν
χάλκεον ἀμφ' ὄνυχα στάζε φόνον δαΐων·
ἀλλ' ἀνὰ μαρμάρεον δόμον ἡμένα αἰπὺν Ἀθάνας,
ἄγγελλ' ἀνορέαν Κρητὸς Ἐχεκρατίδα.

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.

1-2 habet Svid. s. u. κράνεια || 1 τᾷδε A. Meineke [qui τεῖδε quoque proponebat] : τῇδε P Svid. || 2 φόνον : -ου Svid.[BB] || δαΐων Küster : δηΐων P δαΐδων [scil. δᾴδων] Svid. || 3 ἡμένα Saumaise : εἰμ- P || 4 habent Svid. s. u. ἠνορέη et Cramer, *An. Par.*, IV, 140, 16 || ἀνορέαν P : ἠνορέην Svid. Cramer.

de marbre, dans le temple élevé d'Athêna[1], proclame la valeur du Crétois Échécratidas.

124

D'HÉGÉSIPPOS

Je suis le bouclier de Timanor : il m'a détaché de ses épaules mortelles[2], et me voici au repos sous un toit dans le temple de Pallas, la vaillante guerrière[3]; j'ai souvent été couvert de poussière par la guerre cruelle[4], mais j'ai toujours préservé de la mort celui qui me portait.

125

DE MNASALCÈS

Désormais je demeure ici, loin des combats, moi qui souvent ai si bien protégé de mon dos la poitrine de mon maître. Malgré les flèches lancées de loin, les milliers de pierres terribles et les longs javelots que j'ai reçus, jamais, je l'affirme, je n'ai quitté le bras gigantesque de Cleitos dans la sinistre mêlée d'Ényalios[5].

1. Le temple d'Athêna-Aléa, à Tégée (patrie d'Anytê), était célèbre à la fois comme lieu d'asile inviolable et comme centre d'une Amphictyonie. Brûlé en 395, il avait été reconstruit et décoré de sculptures par Scopas. C'était un des plus beaux sanctuaires du Péloponnèse.

2. Épithète qui explique et justifie la dédicace : bien que mortel, Timanor a toujours évité la mort; d'où sa reconnaissance et envers la déesse et envers son bouclier.

3. Il ne nous est pas possible d'identifier, comme dans l'épigramme précédente (voir n. 1), le temple d'Athêna dont il est ici question, car nous ignorons complètement quelle était la patrie d'Hégésippos. Cette imprécision même paraît indiquer que la pièce était faite pour être réellement gravée; en ce cas, en effet, il était inutile de spécifier quel était le sanctuaire où la consécration était faite; cf. VI, 222, 3, et la note.

4. Littéralement : « de fer. »

5. Un des nombreux surnoms d'Arès.

124

ΗΓΗΣΙΠΠΟΥ

Ἀσπὶς ἀπὸ βροτέων ὤμων Τιμάνορος ἧμαι
ναῷ ὑπωροφία Παλλάδος ἀλκιμάχας,
πολλὰ σιδαρείου κεκονιμένα ἐκ πολέμοιο,
τόν με φέροντ' αἰεὶ ῥυομένα θανάτου.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῇ Ἀθηνᾷ παρὰ Τιμάνορος στρατιώτου.

Plan., VI, 153. — 1 habet Svid. s. u. Τιμάνωρος, 1-2 s. u. ἄημαι, 2 s. u. ἀλκιμάχη, 3 s. u. κεκονιμένος || Τιμάνορος Plan. : -νωρος P Svid. || ἧμαι Plan. : ἄημαι P Svid. || 2 ναῷ m : νηῷ Svid. [s. u. ἄημαι] νηὸν idem [s. u. ἀλκιμάχη] || ὑπωροφία Brodeau : -ίας Plan. Svid. [s. u. ἀλκιμάχη] ὑποροφίας P Svid. [s. u. ἄημαι] || 3 πολλὰ σιδαρείου m : ἀλλὰ σιδηρείου Svid. || κεκονιμένα Plan. : -νημένα P -νιμένη Svid.[A] -ναμένη Svid.[VBR] || 4 αἰεὶ P : ἀεὶ Plan.

125

ΜΝΑΣΑΛΚΟΥ

Ἤδη τᾷδε μένω πολέμου δίχα, καλὸν ἄνακτος
στέρνον ἐμῷ νώτῳ πολλάκι ῥυσαμένα.
Καίπερ τηλεβόλους ἰοὺς καὶ χερμάδι' αἰνὰ
μυρία καὶ δολιχὰς δεξαμένα κάμακας,
οὐδέποτε Κλείτοιο λιπεῖν περιμάκεα πᾶχυν
φαμὶ κατὰ βλοσυρὸν φλοῖσβον Ἐνυαλίου.

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.

Plan., VI, 154. — Scriptoris nomen om. Plan. || 1 τᾷδε A. Meineke [qui τεῖδε quoque proponebat] : τῇδε m || 4 habet Svid. s. u. κάμαξ || δεξαμένα Plan. : -νη P Svid. || δεξ- κάμ- c Plan. Svid. : κάμ- δεξ- P[1] || 5 πᾶχυν c : παχὺν P[1] πῆχυν Plan. || 6 φαμὶ P : φημὶ Plan. || βλοσυρὸν m : -ροῦ A. Meineke [fortasse recte] || Ἐνυαλίου c Plan. : -ίοιο P[1].

126

DE DIOSCORIDE

Ce n'est pas sans raison que le fils de Polyttas, le Crétois Hyllos, a fait graver sur son bouclier cet emblème : la Gorgone qui vous change en pierre et, en même temps, trois jambes ployées[1]. Cela semble dire aux ennemis : « Toi qui brandis ta lance contre mon bouclier, ne me regarde pas ou fuis à triples jambes cet homme rapide. »

127

DE NICIAS

Je devais donc, moi aussi[2], abandonnant l'horrible mêlée d'Arès, entendre des chœurs de jeunes filles autour du temple d'Artémis, où m'a consacré Épixénos, maintenant que la vieillesse chenue a brisé la force des ses membres.

128

DE MNASALCÈS

Reste au repos dans ce temple vénéré, bouclier étincelant, offrande des ennemis[3] à Artémis, fille de Lêto ; car au bras d'Alexandre, qui combattait si souvent dans la mêlée, ils n'ont jamais laissé la poussière se déposer sur ta bordure d'or[4].

1. En « triquètre ». Le *Gorgoneion* qui occupe ici le centre a certainement une valeur prophylactique. Cette combinaison des deux emblèmes se retrouve fréquemment sur les reliefs et les vases grecs, mais surtout sur les monnaies siciliennes. Le triquètre était en effet le symbole naturel de l'île triangulaire (*Triquetra*).
2. C'est encore une arme (bouclier, lance ou casque) qui parle.
3. L'offrande est due à l'ennemi, parce que c'est lui qui, en frappant sur le bouclier d'Alexandre, l'a nettoyé et rendu si brillant.
4. Reiske et Hecker supposaient qu'il s'agissait d'Alexandre le Grand (cf. VI, 97). Mais il est plus vraisemblable que le donateur était un contemporain du poète, probablement ce même Alexandre, fils de Phyleus, qu'on voit, dans une autre pièce du même auteur (VI, 264), consacrer à Apollon un autre bouclier, en fort mauvais état celui-là et qui n'a pas été « épousseté » par l'ennemi. Les deux épigrammes se faisaient pendant, comme sans doute les deux ex-voto dans quelque temple où, ainsi qu'à Délos, à Delphes, à Cirrha, à Amyclées, à Sparte, etc., les deux divinités étaient associées.

126

ΔΙΟΣΚΟΡΙΔΟΥ

Σᾶμα τόδ' οὐχὶ μάταιον ἐπ' ἀσπίδι παῖς ὁ Πολύττου
  Ὕλλος ἀπὸ Κρήτας θοῦρος ἀνὴρ ἔθετο,
Γοργόνα τὰν λιθοεργὸν ὁμοῦ καὶ τριπλόα γοῦνα
  γραψάμενος· δήοις τοῦτο δ' ἔοικε λέγειν·
« Ἀσπίδος ὦ κατ' ἐμᾶς πάλλων δόρυ, μὴ κατίδῃς με,
  ἢ φεῦγε τρισσοῖς τὸν ταχὺν ἄνδρα ποσίν. »

Lemma A : ἀνάθημα.
2 habet Svid. s. u. θοῦρον || Ὕλλος Heyne : ἄλλος P Svid. || 4 γραψ. δήεις habet Svid. s. u. δήεις || δήοις Tyrwhitt : δήεις P Svid. || 6 ἢ : ἦ P.

127

ΝΙΚΙΟΥ

Μέλλον ἄρα στυγερὰν κἀγώ ποτε δῆριν Ἄρηϊ
  ἐκπρολιποῦσα χορῶν παρθενίων ἀΐειν
Ἀρτέμιδος περὶ ναόν, Ἐπίξενος ἔνθα μ' ἔθηκεν,
  λευκὸν ἐπεὶ κείνου γῆρας ἔτειρε μέλη.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Ἀρτέμιδι παρὰ Ἐπιξένου.
1-2 habet Svid. s. u. δῆρις.

128

ΜΝΑΣΑΛΚΟΥ

Ἧσο κατ' ἠγάθεον τόδ' ἀνάκτορον, ἀσπὶ φαεννά,
  ἄνθεμα Λατῴᾳ δηΐου Ἀρτέμιδι·
πολλάκι γὰρ κατὰ δῆριν Ἀλεξάνδρου μετὰ χερσὶν
  μαρναμένου χρυσέαν σοῦ 'ξεκόνισσεν ἴτυν.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Ἀρτέμιδι.
1 habet Svid. s. u. ἧσο || τὸ δ' P : τόδ' Svid. || 2 δηΐου Desrousseaux : δήϊον P || 4 σοῦ 'ξεκόνισσεν Desrousseaux : οὐ κεκόνισσε P[1] οὐχ ἐκόν- ε || ἴτυν Hecker : γένυν P [fortasse seruandum].

129

DE LÉONIDAS (DE TARENTE)

Huit boucliers, huit casques, huit cuirasses tissées[1], autant de sabres rouges de sang : telles sont les dépouilles des Lucaniens qu'a dédiées à Athêna de Coryphasion[2] le valeureux Hagnon, fils d'Euanthès.

130

DU MÊME.

Ces boucliers, c'est Pyrrhus le Molosse qui les a pris aux hardis Gaulois et qui les a suspendus en offrande dans le temple d'Athêna Itonienne[3], après avoir écrasé toute l'armée d'Antigone. Il n'y a rien là de bien étonnant : maintenant comme jadis, les Éacides sont des guerriers[4].

131

DU MÊME LÉONIDAS.

Ces armes prises aux Lucaniens, boucliers longs, rangées de reins et lances à deux pointes en bois poli, ont été déposées

1. Les cuirasses de lin, déjà en usage à l'époque homérique, étaient encore employées par les Romains, qui s'en servaient surtout à la chasse. Il y avait aussi des cuirasses de feutre, comme celles qu'avaient les Lacédémoniens à Sphactérie (Thuc., IV, 14).

2. Localité voisine de Pylos ; aujourd'hui, Palaeo-Castro, sur le cap qui ferme au Nord la baie de Navarin. Léonidas fait allusion à un épisode des luttes que soutenaient incessamment ses concitoyens contre les Lucaniens, probablement à celle qu'ils leur livrèrent avec l'appui de Pyrrhus.

3. En Thessalie, entre Phères et Larissa. Sur la guerre de Pyrrhus avec Antigone Gonatas et sur les mercenaires gaulois du roi de Macédoine, cf. Paus., I, 13, 2 ; Plut., *Pyrrhus*, 26, 3-8 ; etc.

4. On sait que Pyrrhus prétendait descendre d'Achille.

129

ΛΕΩΝΙΔΟΥ

Ὀκτώ τοι θυρεούς, ὀκτὼ κράνη, ὀκτὼ ὑφαντοὺς
θώρηκας, τόσσας θ' αἱμαλέας κοπίδας,
ταῦτ' ἀπὸ Λευκανῶν Κορυφασίᾳ ἔντε' Ἀθάνᾳ
Ἅγνων Εὐάνθευς θῆχ' ὁ βιαιομάχος.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Ἀθηνᾷ παρὰ Εὐανθέως [falsum, cum Εὐάνθευς, u. 4, nominatiuum esse crediderit scriba].

PLAN., VI, 155. — 1-2 ὀκτώ τοι ... θώρηκας habet SVID. s. u. θυρεός, 2 adiuncto ὀκτώ ex u. 1 s. u. αἱμαλέας ‖ 3 ταῦτ' P PLAN. : τόσσ' c ut uariam lectionem ‖ Κορυφασίᾳ Brunck : -φάσια *m* ‖ 4 Ἅγνων A. Meineke : Ἁγνῶν P[1] Ἄγνων *c* PLAN. ‖ Εὐάνθευς c : εὐανθὲς P[1] Εὐανθεὺς PLAN.

130

⟨Τοῦ αὐτοῦ.⟩

Τοὺς θυρεοὺς ὁ Μολοσσὸς Ἰτωνίδι δῶρον Ἀθάνᾳ
Πύρρος ἀπὸ θρασέων ἐκρέμασεν Γαλατᾶν,
πάντα τὸν Ἀντιγόνου καθελὼν στρατόν· οὐ μέγα θαῦμα.
αἰχμηταὶ καὶ νῦν καὶ πάρος Αἰακίδαι.

Lemma *l* : ἀνάθημα τῇ Ἀθηνᾷ παρὰ Πύρρου τοῦ Ἠπειρώτου.

PLAN., VI, 156 ; PLUT., *Pyrrhus*, 26, 8 ; DIODOR., *Excerpt. Vatic.* I, 22, 3 ; PAUS., I, 13, 2. — Leonidae tribuunt P [qui hoc epigramma cum praecedenti iunxit] et PLAN., nullum scriptoris nomen exhibent PLUT., DIOD., PAUS. ‖ 1 Μολοσσὸς : Μολοττὸς DIOD. ‖ Ἰτωνίδι ... Ἀθάνᾳ : Τριτωνίδι ... Ἀθηνᾷ DIOD. ‖ 2 ἐκρέμασεν : DIOD. pars PAUS. codd. ‖ Γαλατᾶν : -τῶν DIOD. ‖ 3 οὐ : ὦ DIOD. ‖ 4 αἰχμηταὶ : -ματαὶ DIOD.

131

ΛΕΩΝΙΔΑ

Αἵδ' ἀπὸ Λευκανῶν θυρεάσπιδες, οἵδε χαλινοὶ
στοιχηδὸν ξεστοί τ' ἀμφίβολοι κάμακες

Lemma A : ἀνάθημα ; — τῇ Ἀθηνᾷ add. c.

PLAN., VI, 157. — 1 αἵδ' A. Meineke : οἵδ' P οἵδ' PLAN. ‖ 1-4 οἱ δὲ χαλινοὶ ... Παλλάδι habet SVID. s. u. δεδμημέναι, 4 τοὺς δ' κτλ. idem s. u. ἀμφέχανεν et ZON. s. u. ἀμφέχανε.

dans le temple d'Athêna ; elles regrettent leurs chevaux et leurs maîtres ; mais eux, la mort les a engloutis.

132

DE NOSSIS

Les Bruttiens ont jeté leurs armes de leurs misérables épaules, sous les coups des agiles guerriers Locriens. Elles célèbrent leur vaillance, déposées dans les sanctuaires des dieux, sans regretter les bras des lâches qu'elles ont quittés*.

133

D'ARCHILOQUE

Alkibia a consacré à Hêra le voile qui enveloppait ses cheveux, après la célébration de son mariage légitime.

134

D'ANACRÉON

Héliconias, — celle qui tient le thyrse —, Xanthippê, — celle qui est à côté d'elle —, et Glaukê entrent toutes trois dans un chœur de danse; elles viennent de la montagne, d'où elles apportent à Dionysos du lierre, une grappe de raisin et un chevreau gras [1].

1. Cette épigramme est la description soit d'un tableau soit plutôt d'un bas-relief, qui représentait trois Bacchantes faisant une offrande à Dionysos. Un bas-relief de Turin (*Museo Veronese*, 215, 4), reproduit par M. S. Reinach (*Reliefs*, t. III, p. 424, 2), montre ainsi quatre Bacchantes qui forment une sorte de procession et portent respectivement : des torches et un serpent, *un thyrse* et un masque dramatique, *une corbeille de fruits, un chevreau* et un couteau de sacrificateur. Ce motif devait être assez fréquent dans l'art grec : sur un relief de Thasos, décrit par Bergmann (*Hermes*, t. III, 1868, p. 235), trois femmes viennent apporter des offrandes à Bacchus ; la première tient un chevreau ou un bouc ; la seconde, un objet en forme de crosse difficile à identifier ; la troisième a la main droite brisée, et l'on ne peut savoir ce qu'elle portait. Quant à la Bacchante isolée, tenant l'un ou l'autre des trois objets nommés ici, c'était un modèle courant : cf. S. Reinach, *Statuaire*, t. I, p. 29, 32, 34, 392, 394, etc. (thyrse) ; — t. I, p. 30, 139, 392, 394, 395, etc. (raisins) ; — t. I, p. 24 ; II, p. 399 ; III, 258, etc. (chevreau).

δέδμηνται, ποθέουσαι δμῶς ἵππους τε καὶ ἄνδρας,
Παλλάδι· τοὺς δ' ὁ μέλας ἀμφέχανεν θάνατος.

4 Παλλάδι *m* : Παλλαδίου Suid.

132

ΝΟΣΣΙΔΟΣ

Ἔντεα Βρέττιοι ἄνδρες ἀπ' αἰνομόρων βάλον ὤμων
θεινόμενοι Λοκρῶν χερσὶν ὑπ' ὠκυμάχων,
ὧν ἀρετὰν ὑμνεῦντα θεῶν ὑπ' ἀνάκτορα κεῖνται,
οὐδὲ ποθεῦντι κακῶν πάχεας, οὓς ἔλιπον.

Lemma A : ἀνάθημα.
1 Βρέττιοι Saumaise : βρέττιοι P || 2 ὑπ' A. Meineke : ὑπ'· P || 3 ὑμνεῦντα *c* : ὑμνευτὰν P¹.

133

ΑΡΧΙΛΟΧΟΥ

Ἀλκιβίη πλοκάμων ἱερὴν ἀνέθηκε καλύπτρην
Ἥρῃ, κουριδίων εὖτ' ἐκύρησε γάμων.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Ἥρᾳ παρὰ Ἀλκιβίης.
(Archiloch., 18 Bergk.)

134

ΑΝΑΚΡΕΟΝΤΟΣ

Ἡ τὸν θύρσον ἔχουσ' Ἑλικωνιὰς ἥ τε παρ' αὐτὴν
Ξανθίππη Γλαύκη τ' εἰς χορὸν ἐρχόμεναι
ἐξ ὄρεος χωρεῦσι, Διωνύσῳ δὲ φέρουσι
κισσὸν καὶ σταφυλὴν πίονα καὶ χίμαρον.

Lemma A : ἀνάθημα.
Plan., IV b, 5, 1 ; Iriarte, p. 91 (Anacr., 108 Bergk). — Anacreonti ep. 134-143 abiudicant Kaibel, Stadtmüller, Wilamowitz et plerique uiri docti [de qua re cf. notulas ad ep. 135, 138, 139, 142] || 1 ἥ τε P : ἡ δὲ Plan. || αὐτὴν P : αὐτὰν Plan. || 2 εἰς χορὸν ἐρχόμεναι *c* : εἰς χ. ἐρχομέναι P¹ ἡ σχεδὸν ἐρχομένη Plan.

135

Du même.

Ce cheval appartenait à Pheidolas, de la grande ville de Corinthe ; il a été consacré au fils de Cronos pour commémorer la valeur de ses pieds[1].

136

Du même.

C'est Praxidikè qui a exécuté ce vêtement[2], mais c'est Dysêris qui l'a conçu ; il est l'œuvre commune de leur art à toutes deux.

137

Du même.

Que ta bienveillance, Dieu à l'arc d'argent, accorde ses faveurs à Naucratès, fils d'Aischylos, en échange des vœux qu'il t'offre ici.

138

Du même.

Je suis l'ouvrage ancien de Callitélès ; mais ce monument, ce sont ses descendants qui l'ont élevé ; en récompense, accorde-leur tes faveurs*.

1. Cette épigramme était sans doute gravée sur le socle de la statue votive. Suivant Pausanias (VI, 13, 9), ce n'est pas à un cheval, mais à une jument, nommée Aura, que Pheidolas aurait dû sa victoire aux jeux olympiques. Bergk, qui conteste ce témoignage, place l'événement dans l'Olympiade LXVI ou LXVII (au plus tard, la victoire plus récente des fils de Pheidolas étant datée par Pausanias de l'Ol. LXVIII), ce qui tendrait à confirmer l'attribution de l'épigramme à Anacréon.

2. C'est sans doute à Athéna qu'était faite cette offrande ; le vêtement dont il s'agit devait être un manteau pour la déesse.

135

Τοῦ αὐτοῦ.

Οὗτος Φειδόλα ἵππος ἀπ' εὐρυχόροιο Κορίνθου
ἄγκειται Κρονίδᾳ μνᾶμα ποδῶν ἀρετᾶς.

Lemma A [in textu] c [in margine] : ἀνάθημα τῷ Διὶ παρὰ Φειδόλα.
(Anacr., 102.)

136

Τοῦ αὐτοῦ.

Πρηξιδίκη μὲν ἔρεξεν, ἐβούλευσεν δὲ Δύσηρις
εἷμα τόδε· ξυνὴ δ' ἀμφοτέρων σοφίη.

Lemma A : ἀνάθημα.
Svid., s. u. εἷμα (Anacr., 109). — 1 Πρηξιδίκη P : Πρα- Svid. || δὲ c Svid. : om. P[1] || 2 ξυνὴ P Svid. plerique codd. [-νοὶ Svid.[V]] : -νὰ Svid.[A].

137

Τοῦ αὐτοῦ.

Πρόφρων, Ἀργυρότοξε, δίδου χάριν Αἰσχύλου υἱῷ
Ναυκράτει, εὐχωλὰς τάσδ' ὑποδεξάμενος.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῷ Ἀπόλλωνι παρὰ Ναυκράτους.
(Anacr., 110). — Scriptoris nomen om. P[1], add. c || 1 Αἰσχύλου c. -χίλου P[1].

138

Τοῦ αὐτοῦ.

Πρὶν μὲν Καλλιτέλης μ' ἱδρύσατο· τόνδε δ' ἐκείνου
ἔκγονοι ἐστήσανθ', οἷς χάριν ἀντιδίδου.

Lemma c : ὁμοίως [falsum, cum Mercurio, non Apollini dedicatum esse signum uideatur].
I. G.[2], I, 381 [una linea scriptum πρὶμ μὲν Καλλιτέλης ἵδρύσατ ... [ἔ]γ[γ]ονοι ἔστησαν...] = Kaibel, 758 (Anacr., 104). — 1 πρὶν P : πρὶμ lapis || μ' P : om. lapis || τόνδε c : τὸν δὲ P[1] || 2 ἔκγονοι P : ἔγγ- lapis || ἐστήσανθ' οἷς Kirchhoff : ἔστασάν θ' οἷς P.

139

Du même.

Praxagoras, fils de Lycaios, a consacré ces offrandes aux dieux ; elles sont l'ouvrage d'Anaxagoras [1].

140

Cette offrande au fils de Sémélè, qui aime les couronnes [2], a été consacrée par Mélanthos, fils d'Aréïphilos, en souvenir de sa victoire choragique [3].

141

Du même.

Le bouclier qui a sauvé Python de la guerre à l'horrible fracas est suspendu dans l'enceinte sacrée d'Athêna.

142

Du même.

C'est à la fois pour t'honorer, Dionysos, et pour être la brillante parure de cette ville [4] que m'a consacré le roi de Thessalie Échécratidas*.

143

Du même.

Priez le héraut des dieux d'être favorable à Timonax, qui m'a placé ici comme ornement de ce gracieux portique et

1. On admet généralement qu'il s'agit du sculpteur Anaxagoras d'Égine, auteur d'une statue de Zeus consacrée à Olympie après la bataille de Platées. En ce cas, il n'est guère possible que la pièce soit d'Anacréon.

2. A la fois comme dieu des banquets, où l'on se couronnait de fleurs, et des concours dramatiques, dont une couronne était le prix.

3. Le chorège dont le chœur avait été couronné obtenait comme prix un trépied, qu'il était tenu de consacrer à Dionysos.

4. Athènes (voir la note complémentaire).

139

Τοῦ αὐτοῦ.

Πραξαγόρας τάδε δῶρα θεοῖς ἀνέθηκε, Λυκαίου
υἱός· ἐποίησεν δ' ἔργον Ἀναξαγόρας.

Lemma A : ἀνάθημα παρὰ Πραξαγόρα.
(Anacr., 105.)

140

Τοῦ αὐτοῦ.

Παιδὶ φιλοστεφάνῳ Σεμέλας ἀνέθηκε Μέλανθος
μνᾶμα χοροῦ νίκας, υἱὸς Ἀρηϊφίλου.

Lemma A : ἀνάθημα παρὰ Μελάνθου τῇ Σεμέλῃ [falsum, cum non Semelae, sed Baccho, dedicatio facta sit].
(Anacr., 106). — 1 φιλοστεφάνῳ Barnes : -νου P || ἀνέθηκε P : μ' ἀν- probabiliter Hecker.

141

Τοῦ αὐτοῦ.

Ῥυσαμένα Πύθωνα δυσαχέος ἐκ πολέμοιο
ἀσπὶς Ἀθηναίης ἐν τεμένει κρέμαται.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Ἀθηνᾷ.
Svid., s. u. δυσηχής (Anacr., 107). — 1 ῥυσαμένα ... δυσαχέος P : ῥυσαμένη ... δυσηχέος Svid. || ἐκ om. P[1], add. c || 2 κρέμαται P Svid. : -αμαι Bergk [fortasse recte].

142

Τοῦ αὐτοῦ.

Σάν τε χάριν, Διόνυσε, καὶ ἀγλαὸν ἄστεϊ κόσμον
Θεσσαλίας μ' ἀνέθηκ' ἀρχὸς Ἐχεκρατίδας.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Διονύσῳ.
(Anacr., 103.)

143

Τοῦ αὐτοῦ.

Εὔχεο Τιμώνακτι θεῶν κήρυκα γενέσθαι
ἤπιον, ὅς μ' ἐρατοῖς ἀγλαΐην προθύροις

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Ἑρμῇ παρὰ Τιμώνακτος.
(Anacr., 111). — Simonidi tribuit Boas.

comme offrande au tout-puissant Hermès ; tous ceux qui le désirent, citoyens ou étrangers, je les accueille au gymnase[1].

144

[Du même].

Fils de Stroibos, Léocratès, quand tu as consacré cette statue à Hermès, tu ne l'as pas fait à l'insu des Grâces à la belle chevelure, non plus que de la riante Académie[2], dans le giron de laquelle je proclame à tous les visiteurs ta munificence[3].

145

[Du même].

Sophocle, le premier, a fait élever aux dieux ces autels, lui qui a obtenu la plus grande gloire de la Muse tragique[4].

1. C'est la statue d'Hermès qui est censée parler : de sa main tendue, elle semble accueillir les arrivants et constitue pour le gymnase une sorte d'enseigne ou de réclame. — Sur Hermès patron des gymnases, cf. VI, 100.

2. Il y avait déjà un gymnase dans ce vaste terrain bien ombragé et voisin du Céphise, bien avant qu'il servît de lieu de réunion à des philosophes. — Il s'agit sans doute d'une statuette placée dans la main ouverte ou dans le bras replié (ἐν ἀγοστῷ, v. 3) d'une autre statue plus grande.

3. Le donateur est très probablement le général athénien qui vainquit les Éginètes en 456 (cf. Thucydide, I, 105). Si l'épigramme avait été composée à cette époque, elle ne pourrait être de Simonide, comme le suppose Bergk, puisque Simonide était mort depuis une dizaine d'années ; mais Léocratès avait déjà participé à la seconde guerre médique (cf. Plutarque, *Aristid.*, 20, 1), et Simonide passait pour avoir composé un *épinikion* en son honneur (cf. Quintilien, XI, 2, 14).

4. Il est surprenant que les dieux auxquels étaient consacrés les autels ne soient pas nommés ; mais peut-être le texte est-il altéré (cf. N. C.).

Ἑρμῇ τε κρείοντι καθέσσατο· τὸν δ' ἐθέλοντα
ἀστῶν καὶ ξείνων γυμνασίῳ δέχομαι.

3 κρείοντι Valckenaer : κρειόεντι P.

144

[Τοῦ αὐτοῦ.]

Στροίβου παῖ, τόδ' ἄγαλμα, Λεώκρατες, εὖτ' ἀνέθηκας
Ἑρμῇ, καλλικόμους οὐκ ἔλαθες Χάριτας
οὐδ' Ἀκαδήμειαν πολυγαθέα, τῆς ἐν ἀγοστῷ
σὴν εὐεργεσίην τῷ προσιόντι λέγω.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Ἑρμῇ παρὰ Λεωκράτους.

(Sim., 150 Bergk). — Hoc epigramma bis in cod. P exstat, hoc loco [Pa] et post VI, 213, Simonidis [Pb] ; titulo τοῦ αὐτοῦ significatur hic Simonides, illic nescio quem poetam, cum post sex uersuum lacunam exstet [unde ualde dubium an de Anacreonte agatur]. — Simonidi tribuunt Bergk, Stadtmüller, Boas, abiudicat A. Hauvette || 1 Στροίβου J.-G. Schneider [ex Thuc., I, 105] : Στοίβου Pa Στρόμβου Pb || 2-4 οὐκ ἔλαθε... λέγω habet Suid. s. u. ἀγοστῷ, 3-4 ἐν ἀγοστῷ... λέγω habet Zon. sub eadem uoce || 2 ἔλαθες P : ἔλαθ' ἐς Suid.A ἔλαθε Suid.rel. || 3 Ἀκαδήμειαν P [-ημείαν] : -μίαν Suid. || τῆς P Suid.AE : τὴν Suid.rel. || 3-4 posterius additos putat Wilamowitz, altera statua ab eodem Leocrate in Academia consecrata || 4 habet Cramer, *Anecd. Paris.*, IV, 87, 1 || σὴν εὐεργεσίην Pa cb Suid.A Zon. : -ίαν P1a Suid.rel. συνευεργεσιῶν Cramer.

145

[Τοῦ αὐτοῦ.]

Βωμοὺς τούσδε θεοῖς Σοφοκλῆς ἱδρύσατο πρῶτος,
ὃς πλεῖστον Μούσης εἷλε κλέος τραγικῆς.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα Σοφοκλέους ; — ποιητοῦ τῶν τραγῳδιῶν add. *c*.

(Sim., 181). — Anacreonti abiudicandum [cf. ep. 144] ; Simonidi tribuit Brunck, iure abiudicant fere omnes critici || 1 πρῶτος *c* : πόροῦ uel πόνοῦ P1 fortasse hic exsistebat epitheton ad uocem θεοῖς pertinens (πομποῖς ?) || 2 εἷλε *c* : εἶδε P1.

146

DE CALLIMAQUE

Une seconde fois, Ilithyie, viens, réponds à l'appel de Lycainis ; accorde-lui encore une délivrance aussi heureuse, un aussi bel enfant. Voici, déesse souveraine, ce que je te donne aujourd'hui pour avoir eu une fille ; mais pour un garçon, plus tard, ton temple parfumé recevra une tout autre offrande[1].

147

Du même.

Ce que te devait Akéson, Asclépios, de par son vœu pour sa femme Dêmodikê, tu l'as reçu, il faut le reconnaître ; si tu l'oublies et que tu réclames deux fois ton salaire, ce tableau déclare qu'il fournira son témoignage[2].

148

Du même.

Au dieu de Canope[3] Callistion, fille de Critias, m'a consacrée, lampe riche de mes vingt mèches, pour s'acquitter d'un vœu en faveur de son fils[4] Apellis. En voyant l'éclat de mes feux, vous vous écrierez : « Étoile du soir, comment es-tu tombée sur la terre ? »

1. Entendez : « bien plus précieuse. » Lycainis est heureuse d'avoir eu un bon accouchement ; mais elle regrette de n'avoir eu qu'une fille et souhaite... mieux pour la prochaine fois.

2. Il semble y avoir ici un jeu de mots sur le substantif πίναξ, qui peut désigner soit un tableau (représentant la guérison de Dêmodikê ?) soit une tablette portant une déposition écrite.

3. Sarapis, qui avait dans cette ville un temple très célèbre : on s'y rendait en foule d'Alexandrie (le trajet était de 120 stades) les jours de fête, pour consulter l'oracle du dieu ou lui demander la guérison des malades, qui passaient la nuit dans le temple. Il est probable que le culte de Sarapis, institué à Canope sous les premiers Ptolémée, y avait succédé à celui d'Osiris-Apis, qui aurait eu là un sanctuaire indigène bien plus ancien.

4. Ou de sa fille ?

146

ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΥ

Καὶ πάλιν, Εἰλήθυια, Λυκαινίδος ἐλθὲ καλεύσης
εὔλοχος ὠδίνων ὧδε σὺν εὐτοκίῃ·
ὡς τόδε νῦν μέν, ἄνασσα, κόρης ὕπερ· ἀντὶ δὲ παιδὸς
ὕστερον εὐώδης ἄλλο τι νηὸς ἔχοι.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα παρὰ Λυκαινίδος.

(Callim., *Epigr.* 53 Cahen). — Hoc epigr. bis habet P, hoc loco [Pa] et post VI, 274 [Pb], sane hic e Callimacheorum editione, illic e Meleagri Coronae sumptum || 1 καλεύσης Pa : καλούσης Pb || 2 εὐτοκίῃ Pa : εὐτυχίῃ Pb || 3 ὡς τόδε Pa : ὥς τοι Pb.

147

Τοῦ αὐτοῦ.

Τὸ χρέος ὡς ἀπέχεις, Ἀσκληπιέ, τὸ πρὸ γυναικὸς
Δημοδίκης Ἀκέσων ὤφελεν εὐξάμενος,
γιγνώσκειν· ἢν δ' ἄρα λάθῃ καὶ δίς μιν ἀπαιτῇς,
φησὶ παρέξεσθαι μαρτυρίην ὁ πίναξ.

Lemma A : ἀνάθημα.

(Callim., *Epigr.* 54 Cahen). — 1-2 τὸ χρέος ... Δημοδίκης habet Svid. s. u. ἀπέχω || 1 ὡς P : om. Svid. || πρὸ c Svid. : πρὸς P[1] || 2 εὐξάμενος c : αὐξόμενος P[1] || 3 καὶ δίς μιν Stadtmüller [in apparatu] : καί μιν P [quod seruat Lumb scribendo λάθηαι pro λάθῃ].

148

Τοῦ αὐτοῦ.

Τῷ με Κανωπίτᾳ Καλλίστιον εἴκοσι μύξαις
πλούσιον, ἁ Κριτίου, λύχνον ἔθηκε θεῷ,
εὐξαμένα περὶ παιδὸς Ἀπελλίδος. Ἐς δ' ἐμὰ φέγγη
ἀθρήσας φήσεις· « Ἕσπερε, πῶς ἔπεσες ; »

Lemma P : ἀνάθημα.

Svid. exceptis uerbis εὐξαμένα ... Ἀπελλίδος s. u. μύξα (Callim., *Epigr.* 55 Cahen). — 1 Κανωπίτᾳ : κανωπί τα P κάνωπι τὰ Svid.[V] κάνωπιτὰ Svid.[A] || 2 λύχνον c : λύχνιον P[1] Svid.

149

Du même.

Celui qui m'a placé ici, Euainétos, dit (car moi je n'en sais rien) qu'il m'a, coq de bronze, dédié aux Tyndarides, pour commémorer sa propre victoire[1]. Je crois ce qu'en dit le fils de Phaidros, fils de Philoxénos.

150

Du même.

La fille de Thalès, Aischylis, a sa statue dans le temple d'Isis, fille d'Inachos[2] : c'est un vœu de sa mère Eirênê.

151

DE TYMNÈS

Miccos de Pallène a suspendu dans le temple d'Athéna troyenne cette lourde flûte d'Ényalios, cet instrument, ouvrage des Tyrrhéniens, dans lequel il a tant de fois soufflé jadis pour donner le signal de la paix ou de la guerre[3].

152

D'AGIS

Meidon t'a consacré, Phébus, ces piquets, ces bâtons ailés qu'on lance sur les lièvres et ces pipeaux englueurs ; c'est d'un gain modeste la modeste offrande[4] ; mais si tu lui accordes des prises plus importantes, il te paiera une bien plus forte redevance.

1. Et non « *ma* victoire », comme l'entendent les commentateurs (E. Cahen, notamment) qui pensent qu'il est question d'un combat de coqs. La consécration aux Tyndarides permet de supposer qu'il s'agit plutôt d'un pugilat. Le coq que fait parler le poète dit alors, en substance : « Lui, il a remporté la victoire ; moi, je ne suis là que pour la commémorer. »
2. Par assimilation avec Io ; cf. l'*Isis Inachis* des poètes latins.
3. Cf. VI, 195. La « flûte d'Ényalios » est, bien entendu, une trompette guerrière. Sur la trompette « tyrrhénienne », cf. VI, 46 et 159.
4. Cf. VI, 98, 5, et 238, 5. Sur les pieux qui servaient à soutenir

149

Τοῦ αὐτοῦ.

Φησίν ὅ με στήσας Εὐαίνετος (οὐ γὰρ ἔγωγε
γιγνώσκω) νίκης ἀντί με τῆς ἰδίης
ἀγκεῖσθαι χάλκειον ἀλέκτορα Τυνδαρίδῃσι·
πιστεύω Φαίδρου παιδὶ Φιλοξενίδεω.

(Callim., *Epigr.* 56 Cahen.)

150

Τοῦ αὐτοῦ.

Ἰναχίης ἕστηκεν ἐν Ἴσιδος ἡ Θάλεω παῖς,
Αἰσχυλίς, Εἰρήνης μητρὸς ὑποσχεσίῃ.

(Callim., *Epigr.* 57 Cahen.)

151

ΤΥΜΝΕΩ

Μίκκος ὁ Παλλαναῖος Ἐνυαλίου βαρὺν αὐλὸν
τόνδ' ἐς Ἀθαναίας ἐκρέμασ' Ἰλιάδος,
Τυρσηνὸν μελέδαμα, δι' οὗ ποκα πόλλ' ἐβόασεν
ὡνὴρ εἰράνας σύμβολα καὶ πολέμου.

1 Παλλαναῖος Valckenaer [ex VI, 195, 1] : Πελ- P [quod cum Ἀθαναίας Ἰλιάδος minus congruit] || 2 Ἀθαναίας c : -ίης P¹ || 3 ἐβόασεν c : ἐβόησεν P¹ || 4 ὡνὴρ : ὠνὴρ P¹ ὠ' νὴρ c.

152

ΑΓΙΔΟΣ

Καὶ στάλικας καὶ πτηνὰ λαγωβόλα σοὶ τάδε Μείδων,
Φοῖβε, σὺν ἰξευταῖς ἐκρέμασεν καλάμοις,
ἔργων ἐξ ὀλίγων ὀλίγην δόσιν· ἢν δέ τι μεῖζον
δωρήσῃ, τίσει τῶνδε πολυπλάσια.

Plan., VI, 118. — 1 Μείδων P : Μήδων Plan. || 3 δέ τι Plan. : δ' ἔτι P || 4 τίσει c Plan. : τίσῃ P¹.

153

D'ANYTÈ

Un bœuf tiendrait dans ce chaudron ; celui qui l'a consacré est le fils d'Ériaspidas, Cléobotos ; sa patrie est la grande Tégée ; c'est à Athéna qu'il l'a dédié ; et celui qui l'a fait, c'est Aristotélès de Cleitor[1], qui a reçu le même nom que son père.

154

DE LÉONIDAS DE TARENTE [OU DE GÉTULICUS]

Voici ce qu'à Pan, le dieu de la campagne, à Lyaios, le dieu des orgies joyeuses[2], et aux Nymphes a consacré le vieil Arcadien Biton : à Pan, un chevreau nouveau-né qui jouait avec sa mère ; au dieu du vin, une branche de lierre vagabond[3] ; aux Nymphes, les produits nuancés de l'automne ombreux[4] et des pétales sanglants de roses épanouies. En échange, faites, Nymphes, que ce domaine, celui du vieillard, soit bien arrosé ; toi, Pan, que le lait n'y manque pas ; et toi, Bacchus, qu'il donne beaucoup de raisins.

155

DE THÉODORIDAS

Ils sont du même âge que Crobylos, les cheveux que cet enfant de quatre ans, fils d'Hégésidicos, a coupés pour Phé-

les panneaux, cf. VI, 109, 4. Quant au « bâton à tuer les lièvres », nous avons vu (p. 70, n. 3) que c'était simplement une houlette à bout crochu, assez légère pour être lancée de loin sur un animal (lièvre, oiseau, etc.) qu'elle assommait ; l'épithète « ailée » fait allusion à cet usage de l'instrument, non à sa nature ou à sa forme.

1. Ville d'Achaïe.
2. Littéralement : « qui crie *évohé*. »
3. Allusion à la manière dont le lierre s'étend le long des murs ou des troncs d'arbres.
4. Sans doute, des raisins. — Sur la raison d'être de cette *triple* offrande, cf. VI, 158, 2 (et la note).

153

ΑΝΥΤΗΣ

Βουχανδὴς ὁ λέβης· ὁ δὲ θεὶς Ἐριασπίδα υἱός,
Κλεύβοτος· ἁ πάτρα δ' εὐρύχορος Τεγέα·
τἀθάνᾳ δὲ τὸ δῶρον· Ἀριστοτέλης δ' ἐπόησεν
Κλειτόριος, γενέτᾳ ταὐτὸ λαχὼν ὄνομα.

1 βουχ. ὁ λέβης habet Zon. s. u. βουχανδής, 1-2 βουχανδὴς ... Κλεύβοτος habet Svid. sub eadem uoce || 2 Κλεύβοτος P : κεῦδ Svid. || 4 γενέτᾳ Saumaise : -τῳ P.

154

ΛΕΩΝΙΔΑ ΤΑΡΑΝΤΙΝΟΥ, οἱ δὲ ΓΑΙΤΟΥΛΙΚΟΥ.

Ἀγρονόμῳ τάδε Πανὶ καὶ εὐαστῆρι Λυαίῳ
πρέσβυς καὶ Νύμφαις Ἀρκὰς ἔθηκε Βίτων·
Πανὶ μὲν ἀρτίτοκον χίμαρον συμπαίστορα ματρὸς,
κισσοῦ δὲ Βρομίῳ κλῶνα πολυπλανέος,
Νύμφαις δὲ σκιερῆς εὐποίκιλον ἄνθος ὀπώρης
φύλλα τε πεπταμένων αἱματόεντα ῥόδων.
Ἀνθ' ὧν εὔυδρον, Νύμφαι, τόδε δῶμα γέροντος
αὔξετε· Πάν, γλαγερόν· Βάκχε, πολυστάφυλον.

Plan., VI, 43. — Leonidae tantum tribuit Plan. || 1-2 habet Svid. s. u. εὐαστήρ, 3 s. u. συμπαίστορα, 4 s. u. κισσύβιον || 1 ἀγρονόμῳ : -μων Svid.[VBK] || 3 ματρός P Svid. : μητρός Plan. || 4 πολυπλανέος : -αχέος Svid.[A].

155

ΘΕΟΔΩΡΙΔΑ

Ἅλικες αἵ τε κόμαι καὶ ὁ Κρωβύλος ἃς ἀπὸ Φοίβῳ
πέξατο μολπαστῇ κῶρος ὁ τετραετής·

Plan., VI, 132. — 1-2 habet Svid. s. u. κρωβύλος, 3-4 s. u. τυροφόρον et καὶ τὸν πλακ. πίονα τυροφόρον s. u. πλακόεις, 6 s. u. ὕπερθεν || 1 ἅλικες : -κος Svid.[BE] || 2 πέξατο Plan. Svid.[AB] : παίξ- P in textu πλέξ- idem in marg. ut uariam lectionem Svid.[V] || κῶρος Scaliger : κῶμος *m* Svid.

bus, le dieu des chants et des danses ; il lui a consacré en outre ce coq belliqueux et un gâteau onctueux couvert de fromage. Apollon, fais que Crobylos devienne un homme, ne cesse jamais d'étendre tes mains protectrices sur sa maison et sur sa fortune.

156

DU MÊME.

Voici les boucles de Charisthénès, avec une cigale d'or : c'est Callô qui a consacré aux jeunes déesses d'Amarynthos[1] la chevelure du jeune garçon en même temps qu'un bœuf[2], le tout purifié par l'eau lustrale. Quant à l'enfant, il brille autant qu'un astre, comme un cheval qui vient de quitter sa robe duvetée de poulain.

157

DU MÊME.

Artémis, gardienne des biens et du domaine de Gorgos, chasse les voleurs à coups de flèches, mais protège ses amis ; et Gorgos t'immolera dans le vestibule de sa maison une chèvre de son troupeau, dont le sang coulera en ton honneur, ainsi que de beaux agneaux.

158

DE SABINUS LE GRAMMAIRIEN

Biton a consacré à Pan un chevreau, aux Nymphes des roses, à Lyaios des thyrses : triple offrande, déposée sous un berceau de feuillage touffu[3]. Divinités, accueillez ses présents

1. Bourg de l'Eubée où il y avait un Artémision célèbre. Les « jeunes déesses » ne sont sans doute qu'Artémis elle-même invoquée, sous une forme plurale (sur les *Artemides*, qu'on assimile généralement aux Ilithyies, cf. *I. G.*², VII, 3101), en qualité de κουροτρόφος.

2. En pâte, selon toute vraisemblance (cf. VI, 140).

3. Où devaient se trouver soit un autel consacré collectivement à ces diverses divinités, soit leurs statues respectives, — l'un ou les autres n'existant d'ailleurs que dans l'imagination du poète, puisque cette pièce n'est qu'une imitation de VI, 154.

αἰχμητὰν δ' ἐπέθυσεν ἀλέκτορα καὶ πλακόεντα
παῖς Ἡγησιδίκου πίονα τυροφόρον.
Ὤπολλον, θείης τὸν Κρωβύλον εἰς τέλος ἄνδρα
οἴκου καὶ κτεάνων χεῖρας ὕπερθεν ἔχων.

6 ἔχων J.-G. Schneider : ἔχειν *m* Svid.

156

Τοῦ αὐτοῦ.

Καλλὼ σὺν τέττιγι Χαρισθένεος τρίχα τήνδε
κουρόσυνον κούραις θῆκ' Ἀμαρυνθιάσι
σὺν βοΐ, χερνιφθέντα· πάϊς δ' ἴσον ἀστέρι λάμπει,
πωλικὸν ὡς ἵππος χνοῦν ἀποσεισάμενος.

Plan., VI, 133. — 1-2 habet Svid. s. u. κουρόσυνον, 3 s. u. χερνιφθέντα, 3-4 πάϊς... ἀποσεισάμενος s. u. πωλικῆς || 1 Καλλὼ Wilamowitz : καλῷ *m* Svid. καλλῷ *Schol. Bern.* || Χαρισθένεος *m* : Χρισ- Svid. || 3 χερνιφθέντα neutri generis est.

157

Τοῦ αὐτοῦ.

Ἄρτεμις, ἡ Γόργοιο φύλαξ κτεάνων τε καὶ ἀγροῦ,
τόξῳ μὲν κλῶπας βάλλε, σάου δὲ φίλους·
καί σοι ἐπιρρέξει Γόργος χιμάροιο νομαίης
αἷμα καὶ ὡραίους ἄρνας ἐπὶ προθύροις.

Plan., IV b, εἰς θεούς, 10. — Tit. om. Plan. || 1 Ἄρτεμις *m* : -μι Svid. || 2 habet Svid. s. u. κλώψ et praecedente uocatiuo Ἄρτεμι s. u. σάου, 3-4 *καί σοι* ... αἷμα idem s. u. ἐπιρρέξει et [om. Γόργος] νομαία atque Zon. s. u. ἐπιρρέξει || 2 σάου P Svid. : σάω Plan. [ex σάου correctum] || 3 νομαίης : νομείης P¹.

Post hoc epigramma lacunam septem linearum praebet P [de qua re cf. p. 3, n. 1] : ζτ στιχχ ἐνδεκα per errorem adscripsit c.

158

ΣΑΒΙΝΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ

Πανὶ Βίτων χίμαρον, Νύμφαις ῥόδα, θύρσα Λυαίῳ,
τρισσὸν ὑπ' εὐπετάλοις δῶρον ἔθηκε φόβαις.

Plan., VI, 44. — 1-2 habet Svid. s. u. θύρσος, 2 s. u. φοίβη, 4 s. u. γάνος || 2 φόβαις Plan. : Φοίβῳ P¹ φοίβαις c Svid.

avec plaisir et faites toujours croître, toi, Pan, son troupeau, vous, Nymphes, l'eau de sa source, et toi, Bacchus, le fruit de ses vignes.

159

D'ANTIPATER DE SIDON [1]

Moi, la trompette qui jadis répandais dans la bataille la sanglante fanfare de la guerre et pendant la paix de doux accents, j'ai été consacrée par toi, Phérénicos, en offrande à la Vierge Tritonienne [2], ayant cessé de faire résonner ma voix éclatante.

160

DU MÊME.

Sa navette, alcyon des métiers [3] de Pallas, dont les chants s'élèvent au point du jour avec la voix des hirondelles, son fuseau bruyant à la tête pesante [4], qui file rapidement les brins d'étoupe en les tordant, des écheveaux, enfin la corbeille amie de la quenouille [5], gardienne du fil bien façonné et des pelotons : voilà ce que la laborieuse Télésilla, fille de l'honnête Dioclès, a consacré à la vierge patronne des femmes qui travaillent la laine.

1. Cette épigramme est une simple réplique de VI, 46 ; peut-être est-ce pour cette raison que Planude ne l'a pas admise.

2. Divinité marine, parèdre du dieu primitif Triton, plus tard confondue — sous ce nom ou sous celui de Tritogéneia — avec Athéna.

3. L'ἱστός est proprement un *mât* ; ce mot désigne, par suite, le rouleau vertical (*malus textorius*) d'où partaient les fils de la chaîne, puis tout le métier du tisserand. Mais les Grecs n'ont jamais connu que le métier vertical, composé de deux montants et de deux solives transversales qui en unissaient les extrémités ; c'est à ces solives qu'étaient attachés les fils de la trame, en haut et en bas, et non disposés horizontalement comme dans nos métiers modernes.

4. C'est-à-dire dont l'extrémité est alourdie par une rouelle terminale (et non, comme le pensait J.-G. Schneider, par une fusaïole qu'on y aurait adaptée).

5. Avec laquelle elle collabore en « gardant » le fil.

Δαίμονες ἀλλὰ δέχοισθε κεχαρμένοι, αὔξετε δ' αἰεὶ
Πὰν ἀγέλην, Νύμφαι πίδακα, Βάκχε γάνος.

4 πίδακα Plan. Svid. : πήδ- P.

159

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ ΣΙΔΩΝΙΟΥ

Ἁ πάρος αἱματόεν πολέμου μέλος ἐν δαῒ σάλπιγξ
καὶ γλυκὺν εἰράνας ἐκπροχέουσα νόμον
ἄγκειμαι, Φερένικε, τεὸν Τριτωνίδι κούρᾳ
δῶρον, ἐριβρύχων παυσαμένα κελάδων.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα παρὰ Φερενίκου.
1-2 habet Svid. s. u. δαΐ, 1-4 σάλπιγξ ἄγκειμαι Τριτωνίδι ... κελαδων s. u. κελαδοῦσιν, 4 ἐριβρύχων ... κελάδων s. u. ἐριβρύχων || 1 ἁ : ὁ Svid.[vc] || 2 εἰράνας : εὐρ- Svid.[ce] εὐρ- Svid.[v].

160

Τοῦ αὐτοῦ.

Κερκίδα τὰν ὀρθρινὰ χελιδονίδων ἅμα φωνᾷ
μελπομέναν, ἱστῶν Παλλάδος ἀλκυόνα,
τόν τε καρηβαρέοντα πολυρροίβδητον ἄτρακτον,
κλωστῆρα στρεπτᾶς εὔδρομον ἀρπεδόνας,
καὶ πῆνας καὶ τόνδε φιληλάκατον καλαθίσκον,
στάμονος ἀσκητοῦ καὶ τολύπας φύλακα,
παῖς ἀγαθοῦ Τελέσιλλα Διοκλέος ἁ φιλοεργὸς
εἰροκόμων κούρᾳ θήκατο δεσπότιδι.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ 'Αθηνᾷ παρὰ Τελεσίλλας.
Plan., VI, 62. — 1 ὀρθρινὰ P : -νᾷ Plan. || χελιδονίδων P : -δόνων Plan. || 2 ἱστῶν c Plan. : ἱστὸν P[1] || 3-4 habet Svid. s. u. ἄτρακτον || 3 πολυρροίβδητον : πολυρροίβητον *m* πολυροίβητον Svid.[AV] πολυροίβδητον Svid.[BE] || 5 πῆνας Plan. : πηνίας P || 7 φιλοεργὸς Plan. : φιλαε- P.

161

DE CRINAGORAS

De l'Occident, Marcellus[1] revenait, rapportant les dépouilles de la guerre aux confins montagneux de l'Italie. Il a, pour la première fois, rasé sa barbe blonde[2]; c'est bien ce que voulait sa patrie : envoyer un enfant et recevoir un homme.

162

DE MÉLÉAGRE

Méléagre t'a consacré, chère Cypris, la compagne de ses jeux, sa lampe, initiée à tes mystères nocturnes[3].

163

Du même.

Quel mortel a fixé à la corniche de mon temple ces trophées, offrande déshonorante pour Ényalios[4]? Pas de lances rompues, pas un casque sans cimier, pas un bouclier appendu que le meurtre ait souillé! Rien que des armes reluisantes, que le fer n'a jamais frappées! On les croirait prises non au combat, mais au théâtre. Décorez-en une chambre nuptiale,

1. Fils d'Octavie et neveu d'Auguste; sa « guerre en Occident » est la campagne qu'il fit contre les Cantabres en 25 av. J.-C., âgé de moins de dix-huit ans. Sa mort, survenue presque aussitôt après, inspira à Virgile le fameux *Tu Marcellus eris* (*Én.*, VI, 883). Le lemmatiste, en le qualifiant d'ὕπατος, l'a évidemment confondu avec le héros de la seconde guerre punique; car il n'a jamais été consul.

2. Et en a fait l'offrande à une divinité (détail que le texte ne spécifie pas, mais sous-entend), ce qui explique la présence de cette pièce au livre VI.

3. Cf. V, 4 et 8. Dans l'épigr. V, 191 (v. 7), c'est lui-même que Méléagre traitait de μύστης (Κύπριδος) κώμων. Sur le vocabulaire mystique dans les vers de Méléagre, cf. Wifstrand, *Studien zur Griech. Anthologie*, p. 71-72.

4. Arès; cf. VI, 46, 1, etc.

161

ΚΡΙΝΑΓΟΡΟΥ

Ἑσπερίου Μάρκελλος ἀνερχόμενος πολέμοιο
σκυλοφόρος κραναῆς τέλσα παρ' Ἰταλίης,
ξανθὴν πρῶτον ἔκειρε γενειάδα· βούλετο πατρὶς
οὕτως, καὶ πέμψαι παῖδα καὶ ἄνδρα λαβεῖν.

Lemma A² [cf. infra] : ἀνάθημα παρὰ Μαρκέλλου ; — ὑπάτου perperam add c².

Plan., VI, 134. — In cod. P bis exstat, hic (Pᵃ) et post VI, 344 (Pᵇ) || 1-2 habet Svid. s. u. σκῦλα || 2 τέλσα Pᵇ : τέρμα Pᵃ Plan. Svid.

162

ΜΕΛΕΑΓΡΟΥ

Ἄνθεμά σοι Μελέαγρος ἑὸν συμπαίστορα λύχνον,
Κύπρι φίλη, μύστην σῶν θέτο παννυχίδων.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῇ Ἀφροδίτῃ παρὰ Μελεάγρου
1 ἑὸν Bouhier : ἐὸν P.

163

Τοῦ αὐτοῦ.

Τίς τάδε μοι θνητῶν ἱεροῦ θριγκοῖσιν ἀνῆψεν
σκῦλα, παναισχίστην τέρψιν Ἐνυαλίου ;
Οὔτε γὰρ αἰγανέαι περιαγέες οὔτε τι πήληξ
ἄλλοφος οὔτε φόνῳ χρανθὲν ἄρηρε σάκος,
ἀλλ' αὔτως γανόωντα καὶ ἀστυφέλικτα σιδάρῳ,
οἷά περ οὐκ ἐνοπᾶς, ἀλλὰ χορῶν ἔναρα.

Lemma A : ἀνάθημα [falsum, cum nulla sit dedicatio].

Plan., VI, 158. — Meleagro abiudicat, Archiae autem [satis probabiliter, coll. IX, 322, Leonidae, et IX, 323, Antipatri Sidonii] uel Satyro tribuit Stadtmüller || 1-2 τάδε ... σκῦλα habet Svid. s. u. θριγκός || 1 ἱεροῦ Desrousseaux : περὶ *m* om. Svid. || θριγκοῖσιν Svid. : θρηγκοῖσιν P θριγγοῖσιν Plan. || ἀνῆψεν P : ἀνῆψε Plan. Svid. || 4 ἄλλοφος P : εὔλοφος Plan. || ἄρηρε P : ἀνῆρε Plan. || 5 αὔτως nos [αὔτως Graefe] : αὐτῶσι P αὐτῷ Plan. || σιδάρῳ P : σιδήρῳ Plan.

mais dans l'enceinte sacrée d'Arès ne déposez que des armes qui dégouttent de sang humain[1].

164

DE LUCIEN

Pour Glaucos, pour Nérée, pour Mélicerte, fils d'Inô, pour le fils de Cronos qui règne sur les abîmes des mers et pour les dieux de Samothrace[2], moi, Lucillius, sauvé des flots, j'ai, de ma tête, rasé mes cheveux : je n'ai pas autre chose[3].

165

DE PHALAICOS (?)

Un tambour rond[4] qu'on fait tournoyer, aiguillon de la troupe bachique, la dépouille mouchetée d'un cerf entièrement écorché, des cymbales de Corybantes, instruments de bronze aux sons éclatants, la verte tige d'un thyrse portant une pomme de pin, un léger tambourin aux roulements graves[5] et la corbeille qu'elle porta si souvent sur sa cheve-

1. Cette satire virulente des gens belliqueux qui consacrent des armes à Arès sans jamais avoir fait la guerre n'a évidemment rien de dédicatoire. Méléagre, d'ailleurs, imite de très près Léonidas de Tarente (IX, 322), comme avait déjà fait Antipater de Sidon (IX, 323).

2. Les Cabires, protecteurs des marins et dieux secourables dans les dangers de la navigation.

3. Parodie manifeste des nombreuses consécrations de ce genre. Le premier vers reproduit comiquement un hexamètre, sans doute classique, attribué à Parthénios (cf. Aulu-Gelle, XIII, 27, 1 ; Macrobe, V, 17, 17) et imité par Virgile (*Géorg.*, I, 437).

4. Le *tambour* (ῥόμβος) dont il est ici question n'est pas l'espèce de *diabolo* (cf. t. II, p. 92, n. 4), appelée également *iynx*, qui servait de jouet ou d'engin magique : c'est une boîte de résonance, à peu près de même forme (deux cônes unis par leur base), fixée au bout d'une tige terminée par une fourche, autour de laquelle le *rhombe* pouvait pivoter et que l'on agitait comme un sistre. Quant aux ῥόπτρα et aux τύμπανα ou τύπανα des v. 3 et 5, ce sont les uns et les autres des tambourins de peau tendue sur un disque de métal ; on les maniait comme notre tambour de basque.

5. Βαρύν, signifiant proprement *lourd*, produit, à côté de κούφοιο, *léger*, une pointe difficile à rendre en français.

Οἷς θάλαμον κοσμεῖτε γαμήλιον, ὅπλα δὲ λύθρῳ
λειβόμενα βροτέῳ σηκὸς Ἄρηος ἔχοι.

6-7 οἷά περ ... γαμήλιον habet Svid. s. u. ἔναρα et ἐνοπή, 7-8 ὅπλα ... ἔχοι s. u. λύθρος || 7 κοσμεῖτε *c* Plan. Svid. : -εῖται P¹.

164

ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ

Γλαύκῳ καὶ Νηρῆϊ καὶ Ἰνώῳ Μελικέρτῃ
καὶ βυθίῳ Κρονίδῃ καὶ Σαμόθρᾳξι θεοῖς
σωθεὶς ἐκ πελάγους Λουκίλλιος ὧδε κέκαρμαι
τὰς τρίχας ἐκ κεφαλῆς· ἄλλο γὰρ οὐδὲν ἔχω.

Lemma A : *ἀνάθημα Λουκίλλου (sic)*.

Plan., VI, 130. — Lucillio tribuunt Brodeau, F. Orsini, Wolters ; Lucilio O. Rossbach || 1 habent A. Gell., XIII, 27, 1, et Macrob., *Saturn.*, V, 17, 17 [hunc autem Parthenio, Vergilii magistro, tribuunt, quem Vergilium in *Georgicis*, I, 437, imitatum esse asserunt] || Νηρῆϊ Scaliger : Νηρεῖ Plan. Gell. Macr. νιρεῖ P || Ἰνώῳ Macr. [cf. Vergil.] : Ἰνοῖ καὶ *m* εἰναλίῳ Gell. || 2 Σαμόθρᾳξι P : -θρῆξι Plan.

165

ΦΑΛΑΙΚΟΥ

Στρεπτὸν βασσαρικοῦ ῥόμβον θιάσοιο μύωπα
καὶ σκύλος ἀμφιδόρου στικτὸν ἀχαιίνεω
καὶ κορυβαντείων ἰαχήματα χάλκεα ῥόπτρων
καὶ θύρσου χλοερὸν κωνοφόρου κάμακα
καὶ κούφοιο βαρὺν τυπάνου βρόμον ἠδὲ φορηθὲν
πολλάκι μιτροδέτου λῖκνον ὕπερθε κόμης

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Βάκχῳ παρὰ Εὐάνθης.

Tit. Φαλαίκου Bouhier : Φαλάκκου P || Statyllio Flacco tribuunt Knaack, Sitzler, Wilamowitz || 1 habet Svid. s. u. βασσαρικά, θίασος, ῥόμβος et στρεπτός, 2 s. u. ἀμφίδορον et ἀχαιίνη, 3 s. u. ἰαχήματα et Κορυβαντείων, 4 s. u. κωνοφόρον, 5 s. u. θύρσος et καὶ ... βρόμον s. u. βρόμον, 5-6 ἠδὲ ... κόμης s. u. λεῖκνον || θιάσοιο *c* Svid. : θεά- P¹ || 2 habet Zon. s. u. ἀμφίδορον et ἀχαιίνη || σκύλος *c* : σκῦλος P¹ σκύτος Svid. σκῦτος Zon. || 3 ἰαχήματα : -ημάτων Svid. s. u. κορυβαντείων || 4 χλοερὸν Svid. : -ρῶν P || κωνοφόρου P : -ρον Svid. || 6 λῖκνον *c* : λεῖκνον P¹ Svid.

lure ornée d'un diadème[1] : voilà ce qu'Euanthé consacre à Bacchus, en échangeant le thyrse que sa main tremble à porter contre une coupe qu'elle tient sans trembler.

166

DE LUCILLIUS

Dionysios, sauvé seul de quarante naufragés, a consacré ici une image de sa hernie. Il se la lia au-dessus des cuisses et plongea. Il faut le reconnaître : c'est parfois un bonheur que d'avoir une hernie[2].

167

D'AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

A toi, dieu aux pieds de chèvre, sur une butte voisine de la côte ce bouc a été consacré, à toi qui présides aux deux sortes de chasse[3] ; car tu aimes l'aboiement des chiens, le dard à trois pointes et les travaux de la rapide battue aux lièvres, les filets qu'on déploie dans les flots, le pêcheur penché sur sa ligne ou tirant péniblement la corde de sa senne ; et c'est Cléonicos qui te l'a offert, parce qu'il a fait bonne pêche en mer et levé beaucoup de lièvres.

1. Pour apporter aux dieux les prémices des récoltes ; cf. S. Reinach, *Reliefs*, t. I, p. 34, etc.

2. Cette épigramme serait mieux à sa place parmi les pièces satiriques du livre XI ; cf. en effet XI, 404 (de Lucien) : « Quand Diophantos le hernieux veut passer l'eau, jamais il ne monte en bateau....., etc. » Remarquons toutefois que la consécration d'une hernie (figurée) est chose moins invraisemblable qu'il ne paraît au premier abord, vu l'habitude qu'avaient les malades de consacrer à Asclépios l'image du membre guéri ; cf. p. 20, n. 1.

3. La chasse proprement dite et la pêche. Nous avons déjà vu, notamment dans les pièces relatives aux offrandes des trois frères Damis, Pigrès et Cleitor (VI, 11-16 ; cf. 179-187), que ces deux professions étaient souvent assimilées l'une à l'autre et la pêche considérée comme une « chasse aux poissons ».

Εὐάνθη Βάκχῳ, τὴν ἔντρομον ἁνίκα θύρσοις
ἄτρομον εἰς προπόσεις χεῖρα μετημφίασεν.

7 ἁνίκα *c* : ἀνῆκα P[1].

166

ΛΟΥΚΙΛΛΙΟΥ

Εἰκόνα τῆς κήλης Διονύσιος ὧδ' ἀνέθηκεν
σωθεὶς ἐκ ναυτῶν τεσσαράκοντα μόνος·
τοῖς μηροῖς αὐτὴν γὰρ ὑπερδήσας ἐκολύμβα.
Ἔστω καὶ κήλης ἔν τισιν εὐτυχίη.

Lemma A : ἀνάθημα παρὰ Διονυσίου κηλήτου.
Plan., VI, 131. — 1-2 habet Svid. s. u. ναύτης || 1 Διονύσιος *m* : -σω uel -σου Svid. codd. || ἀνέθηκεν P : -κε Plan. Svid.

167

ΑΓΑΘΙΟΥ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΥ

Σοί, μάκαρ αἰγίκναμε, παράκτιον ἐς περιωπὰν
τὸν τράγον, ὧ δισσᾶς ἁγέτα θηροσύνας·
σοὶ γὰρ καστορίδων ὑλακὰ καὶ τρίστομος αἰχμὴ
εὔαδε καὶ ταχινῆς ἔργα λαγωσφαγίης
δίκτυά τ' ἐν ῥοθίοις ἁπλούμενα καὶ καλαμευτὰς
κάμνων καὶ μογερῶν πεῖσμα σαγηνοβόλων.
Ἄνθετο δὲ Κλεόνικος, ἐπεὶ καὶ πόντιον ἄγραν
ἄνυε καὶ πτῶκας πολλάκις ἐξεσόβει.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Πανὶ παρὰ Κλεονίκου.
Plan., VI, 119. — Lemma Κλεοβούλου P[1] : corr. *c* || 2 ὧ ... θηροσύναι habet Svid. s. u. ἡγέτης, 3-4 σοί ... εὔαδε s. u. τρίστομος et σοί ... ὑλακὰ εὔαδε s. u. καστορίδων || ὧ δισσᾶς Scaliger : ᾠδὶς σᾶς [σὰς P[1]] P Plan. ὧ δισσαὶ Svid. || ἁγέτα θ. Svid. : ἄγετ' ἀθ. *m* || θηροσύνας *m* : -ναι Svid. || 3 αἰχμὴ P Svid. : -μὰ Plan. || 4 λαγωσφαγίης P : λαγοσ- Plan. || 8 καὶ ... ἐξεσόβει habet Svid. s. u. ἐξεσόβησα.

168

DE PAUL LE SILENTIAIRE

Ce sanglier, ravageur infatigable des plants chargés de grappes et audacieux habitant des roseaux à la haute chevelure[1], qui si souvent déracinait les arbres avec la pointe de ses défenses acérées ou mettait en fuite les chiens des bergers, Xénophilos l'a rencontré près de la rivière, le poil hérissé, comme il venait de quitter les profondeurs de la forêt ; il l'a tué à coups d'épieu et il a suspendu à ce chêne, en offrande à Pan, la peau de ce sauvage animal[2].

169

Anonyme.

Comaulos a vu ce hérisson qui emportait des raisins sur son dos[3] ; il l'a tué sur cette claie ; puis il l'a fait sécher et a consacré à Dionysos, le dieu du vin, ce voleur qui pillait les présents de Dionysos.

170

DE THYILLOS

C'est à Pan que sont dédiés ces ormes, ces saules élancés, ce platane vénérable dont les branches s'étendent de toutes

1. Sans doute le roseau à balai (*phragmites communis*), qui pousse au bord des cours d'eau et des étangs, c'est-à-dire dans les régions humides où les sangliers établissent de préférence leurs bauges.

2. Ce genre d'offrandes était extrêmement répandu et les épigrammes votives de l'*Anthologie* y font de fréquentes allusions ; cf. par exemple, VI, 35, 2 ; 57, 1 ; 106, 2 ; 110, 3-4 ; 111, 5-6 ; 112, 1 ; 113, 1 ; 114-116 ; etc.

3. Cf. VI, 45, où le même incident est raconté en termes assez peu différents ; voir notamment, p. 45, n. 4, l'explication de ce détail par une tradition des plus contestables.

168

ΠΑΥΛΟΥ ΣΙΛΕΝΤΙΑΡΙΟΥ

Βοτρυίων ἀκάμαντα φυτῶν λωβήτορα κάπρον,
τὸν θρασὺν ὑψικόμων ἐνναέταν δονάκων,
πολλάκις ἐξερύσαντα θοῶν ἀκμαῖσιν ὀδόντων
δένδρεα καὶ νομίους τρεψάμενον σκύλακας,
ἀντήσας ποταμοῖο πέλας, πεφρικότα χαίτας,
ἄρτι καὶ ἐξ ὕλας † πάγχυ λιπόντα βάθος,
χαλκῷ Ξεινόφιλος κατενήρατο, καὶ παρὰ φηγῷ
θηρὸς ἀθωπεύτου Πανὶ καθῆψε δέρας.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ αὐτῷ παρὰ Ξενοφίλου.

1 habet Svid. s. u. ἀκάμαντα et λωβητῆρα, 2 s. u. ἐνναέτα: || βοτρυΐων Jacobs : -ύων P Svid. || 2 habet Tzetzes, *Hist. Var.*, *Chil.* VII, 704, Simiae tributum || ἐνναέταν P : -την Svid. || 6 πάγχυ P : haud dubie corruptum || 7 Ξεινόφιλος c : Ξεν- P[1] || 8 habet Svid. s. u. ἀθώπευτον.

169

Ἄδηλον.

Κώμαυλος τὸν ἐχῖνον ἰδὼν ἐπὶ νῶτα φέροντα
ῥᾶγας ἀπέκτεινεν τῷδ' ἐπὶ θειλοπέδῳ·
αὐήνας δ' ἀνέθηκε φιλακρήτῳ Διονύσῳ
τὸν τὰ Διωνύσου δῶρα λεϊζόμενον.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Διονύσῳ παρὰ Κωμαύλου.

Plan., VI, 45 ; Svid. s. u. ἐχῖνος et Κώμαυλος (u. 1-2), αὐήνας (u. 3-4). — 2 θειλοπέδῳ Svid. : θηλ- m || 3 φιλακρήτῳ P[1] Plan. Svid. : -κράτῳ c || 4 Διωνύσου c Plan. : Διον- P[1] Svid.

170

ΘΥΙΛΛΟΥ

Αἱ πτελέαι τῷ Πανὶ καὶ αἱ τανυμήκεες αὗται
ἰτέαι ἥ θ' ἱερὰ κἀμφιλαφὴς πλάτανος

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Πανί.

Tit. Θυΐλλου Reiske Θυηλάου P || 1-2 καὶ αἱ ... ἰτέαι habet Svid. s. u. τανυμήκεες, 2 s. u. ἀμφιλαφῆ, 3 om. Πανὶ s. u. λιβάδα, 3 βοτ. κύπελλα s. u. βοτηρικά, 3-4 καὶ ταῦτα ... ἀλεξίκακα s. u. κύπελλον.

parts ; c'est à Pan que sont consacrés ce filet d'eau [1] et ces coupes rustiques : de quoi apaiser les tourments de la soif [2].

171

C'est pour toi seul, Soleil, que les habitants de Rhodes la Dorienne [3] ont dressé vers l'Olympe ce colosse tout en bronze, quand après avoir apaisé les flots de la Guerre ils ont paré leur ville des dépouilles de l'ennemi. Ce n'est pas seulement sur mer, c'est aussi sur terre qu'ils ont, en l'élevant, fait resplendir la lumière éclatante d'une liberté qui ne se laisse pas asservir [4] ; car aux descendants d'Héraclès appartient, comme l'héritage de leurs pères, la souveraineté des terres et des mers.

172

Porphyris de Cnide te consacre, Dionysos, ces bandeaux, ce thyrse double en fer de lance [5] et cet anneau de cheville, avec lesquels elle célébrait de tout son corps les bacchanales, quand elle venait vers ton temple, la poitrine revêtue d'une peau de faon enguirlandée de lierre ; et c'est devant ton sanctuaire qu'elle a suspendu ces ornements de sa beauté, dont elle se parait dans ses fureurs.

1. Sans doute une fontaine coulant goutte à goutte.

2. Ces derniers mots s'appliquent aussi bien à l'ombre des arbres qu'aux coupes en bois et à l'eau de la fontaine : le propriétaire, en consacrant le tout à Pan, invite les voyageurs à se reposer et à se rafraîchir.

3. Rhodes passait pour avoir été occupée par les Doriens, sous la conduite de l'Héraclide Tlépolémos (cf. v. 7-8), exilé pour un meurtre (cf. *Iliade*, II, 652 sq., etc.).

4. Le colosse de Rhodes avait été élevé, dans les premières années du IIIe siècle, pour célébrer la victoire remportée en 304 av. J.-C. sur l'armée et la flotte de Démétrios Poliorcète.

5. Variété de thyrse composite, muni à ses deux extrémités — par analogie avec une lance — d'un bouton conique.

καὶ λιβάδες καὶ ταῦτα βοτηρικὰ Πανὶ κύπελλα
ἄγκειται, δίψης φάρμακ' ἀλεξίκακα.

3 βοτ. κύπελλα habet Zon. s. u. βοτηρικά.

171

Αὐτῷ σοὶ πρὸς Ὄλυμπον ἐμακύναντο κολοσσὸν
τόνδε Ῥόδου ναέται Δωρίδος, Ἀέλιε,
χάλκεον, ἁνίκα κῦμα κατευνάσαντες Ἐνυοῦς
ἔστεψαν πάτραν δυσμενέων ἐνάροις.
Οὐ γὰρ ὑπὲρ πελάγους μόνον ἔκτισαν, ἀλλὰ καὶ ἐν γᾷ
ἀβρὸν ἀδουλώτου φέγγος ἐλευθερίας·
τοῖς γὰρ ἀφ' Ἡρακλῆος ἀεξηθεῖσι γενέθλας
πάτριος ἐν πόντῳ κἠν χθονὶ κοιρανία.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Ἡλίῳ παρὰ τῶν ἐν Ῥόδῳ ; - οἰκούντων· περὶ τοῦ κολοσσοῦ add. c.

Plan., VI, 1 ; Iriarte, p. 264 [u. 1-4] ; Svid. s. u. κολοσσαεύς [u. 1-4]. — 2 Ἀέλιε : ἀέλιε P ἠέλιε Svid.v Ir. || 3 ἁνίκα m : ἡν- Svid. Ir. || κατευνάσαντες : -άσσαντες Plan. || 5 οὐ γὰρ m : οὐκ ἄρ' legendum suspicatur Desrousseaux || ἔκτισαν Stadtmüller : κάτθεσαν P ἄνθεσαν Plan. || 6 ἀβρὸν Stadtmüller [in apparatu] : ἀδρὸν m || ἐλευθερίας Brunck : -ίης m || 7 γενέθλας c : -λης P1 Plan. || 8 κοιρανία Brunck : -ίαι [scil. -ίᾳ] P -ίη Plan.

172

Πορφυρὶς ἡ Κνιδίη τὰ στέμματα καὶ τὸ δίθυρσον
τοῦτο τὸ λογχωτὸν καὶ τὸ περισφύριον,
οἷς ἀνέδην βάκχευεν, ὅτ' ἐς Διόνυσον ἐφοίτα
κισσωτὴν στέρνοις νεβρίδ' ἀναπτομένη,
αὐτῷ σοί, Διόνυσε, πρὸ παστάδος ᾐώρησε
ταῦτα τὰ ⟨καὶ⟩ κάλλευς κόσμια καὶ μανίης.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Διονύσῳ παρὰ Πορφυρίδος.

Plan., VI, 32. — 1-2 καὶ τὸ ... περισφύριον habet Svid. s. u. περισφύριον, 1-3 τὸ δίθυρσον τὸ λογχωτὸν ... ἐφοίτα s. u. ἀνέδην, 4 s. u. νεβρίς, 5-6 ταῦτά σοι, ὦ Δ., ... ᾐώρησε τὰ κάλλευς ... μανίης s. u. ᾐωρημένῳ || 1 δίθυρσον : διθύρσεον Svid.AEV || 3 βάκχευεν c Plan. : -ευε P1 ἐβάκχευε Svid. || 5-6 ταῦτά σοι πρὸ παστ. ᾐώρησεν, ὦ Δ. habet Zon. s. u. ᾐώρησεν || 5 αὐτῷ σοί P : ἁβροκόμη Plan. || 6 τὰ καὶ Jacobs : τὰ P τὰ τοῦ Plan. || κάλλευς P : -λους Plan.

173

DE RHIANOS

Achrylis, la prêtresse phrygienne, qui si souvent a laissé flotter ses boucles sacrées au milieu des torches de résine et poussé de sa bouche ces clameurs profondes que les Galles font entendre en l'honneur de Cybèle, a consacré ces cheveux à la déesse des montagnes en les suspendant aux portes de son temple, maintenant qu'elle a arrêté ses pieds ardents de fureur[1].

174

D'ANTIPATER (DE SIDON)[2]

A Pallas trois jeunes filles du même âge, aussi expertes que l'araignée à tisser une toile légère, ont consacré, Dêmo une corbeille habilement tressée, Arsinoé la quenouille qui lui servait à faire son fil bien tordu, Bacchylis une navette artistement fabriquée, rossignol des tisserands, avec laquelle elle heurtait vivement et séparait les fils de la trame[3]. Car vivre sans nulle honte, tel est le parti que chacune a choisi, étranger[4], résolue à ne devoir son existence qu'au travail de ses mains.

1. Le texte ajoute ὧδ(ε) = *ainsi* (ou *ici* ?), dont le sens n'est pas clair : peut-être faut-il entendre « comme vous le voyez », en supposant — mais ce n'est qu'une hypothèse — que la prêtresse avait consacré une statuette la représentant au repos.
2. Cf. VI, 288-289 (Léonidas de Tarente) et 39 (Archias).
3. La navette servait à faire la chaîne, en *séparant* les fils de la trame, c'est-à-dire en passant au-dessus des fils pairs et au-dessous des impairs, ou réciproquement.
4. Le poète s'adresse au passant qui voit l'ex-voto et lit la dédicace. Les apostrophes de ce genre sont assez fréquentes dans les épigrammes votives, moins cependant que dans la poésie funéraire (cf. *Anth. Pal.*, VII, 249, 1 ; 405, 1 ; 552, 1 ; 718, 1 ; etc.).

173

ῬΙΑΝΟΥ

Ἀχρυλὶς ἡ Φρυγίη θαλαμηπόλος, ἡ περὶ πεύκας
πολλάκι τοὺς ἱεροὺς χευαμένη πλοκάμους,
γαλλαίῳ Κυβέλης ὀλολύγματι πολλάκι δοῦσα
τὸν βαρὺν εἰς ἀκοὰς ἦχον ἀπὸ στομάτων,
τάσδε θεῇ χαίτας περὶ δικλίδι θῆκεν ὀρείᾳ,
θερμὸν ἐπεὶ λύσσης ὧδ' ἀνέπαυσε πόδα.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Ῥέᾳ παρὰ Ἀχρυλίδος.
1 Ἀχρ. ἡ Φρυγία habet Zon. s. u. Ἀχρυλίς, 1-2 habet Svid. s. u. θαλαμηπόλος, 3 Γαλλαίῳ... ὀλολύγματι s. u. Κυβελείοις, 3-6 s. u. Γαλλαίῳ, 5 s. u. ὀρείᾳ || 1 Φρυγίη : -ία Zon. || 5 περὶ δικλίδι : περικλεῖδι Svid. s. u. ὀρείᾳ.

174

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ

Παλλάδι ταὶ τρισσαὶ θέσαν ἅλικες, ἶσον ἀράχνᾳ
τεῦξαι λεπταλέον στάμον' ἐπιστάμεναι,
Δημὼ μὲν ταλαρίσκον εὔπλοκον, Ἀρσινόα δὲ
ἐργάτιν εὐκλώστου νήματος ἠλακάταν,
κερκίδα δ' εὐποίητον, ἀηδόνα τὰν ἐν ἐρίθοις,
Βακχυλὶς εὐκρέκτους ᾇ διέκρινε μίτους·
ζώειν γὰρ δίχα παντὸς ὀνείδεος εἵλεθ' ἑκάστα,
ξεῖνε, τὸν ἐκ χειρῶν ἀρνυμένα βίοτον.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Ἀθηνᾷ.
Plan., VI, 63. — Antipatro Sidonio recte tribuit Plan. || 1-2 τρισσαὶ ... ἐπιστάμεναι habet Svid. s. u. ἀράχνη, 3 Δημὼ ... εὔπλοκον s. u. τάλαρος, 4 s. u. ἠλακάτη, 5 κερκίδα ... ἀηδόνα s. u. κερκίς, 5-6 s. u. μίτος, 7-8 s. u. ἀρνυμένη et ὄνειδος || 1 ἅλικες *m* : ἅλλικες Svid. [ἄλλ- Svid.^{v}] || 2 τεῦξαι c Plan. Svid. : τεῦξε P^{1} || στάμον' P Svid. : στήμ- Plan. || 3 εὔπλοκον Plan. Svid. : -κος c εὐπλόκαμον P^{1} || Ἀρσινόα Plan. Svid. : -όᾳ P || 5 δ' : τ' Svid. s. u. μίτος || 6 ᾇ Plan. : ἐῢ P εὖ Svid. || 7 εἵλεθ' Plan. : εἷλε θ' P^{1} ἤθελ' c Svid. || ἑκάστα P : -τη Plan. ἕκαστα Svid. || 8 τὸν c Plan. Svid. : τῶν P^{1}.

175

DE MACÉDONIOS, PERSONNAGE CONSULAIRE

Ce vaillant chien, expert à tous les genres de chasse, a été sculpté par Leucon et consacré par Alkiménès. Alkiménès n'y a rien trouvé à reprendre ; mais quand il a vu cette image si semblable au modèle dans toutes ses attitudes, il s'est approché, tenant un collier, et a prié Leucon d'ordonner maintenant au chien de marcher : « Car pour ce qui est est d'aboyer, a-t-il dit, je suis persuadé qu'il peut le faire[1]. »

176

Du même.

Ce chien, cette gibecière et cette houlette au bout recourbé, je les consacre à Pan et aux Nymphes Dryades ; mais le chien, puisqu'il est vivant[2], je le ramènerai à ma bergerie pour partager avec ce fidèle ami quelques morceaux de pain sec.

177

Daphnis[3] au teint blanc, qui sur sa belle flûte joue des chansons de berger, a fait à Pan cette offrande : ses roseaux percés de trous, sa houlette, un épieu pointu, une peau de faon et la gibecière où il portait des pommes[4].

1. Littéralement : « car il m'a persuadé qu'il aboie. »
2. L'auteur oppose ici l'animal vivant aux objets inanimés (gibecière, houlette) qu'il consacre en même temps que lui et qu'il peut sans inconvénient abandonner, — et non, comme dans l'épigr. 40, l'animal réel à son image en pâte.
3. Cf. VI, 78 (et 73).
4. La peau de faon est l'attribut du chasseur, la gibecière celle du berger (cf. VI, 104, 1, et la note).

175

ΜΑΚΗΔΟΝΙΟΥ ΥΠΑΤΟΥ

Τὸν κύνα, τὸν πάσης κρατερῆς ἐπιίδμονα θήρης,
ἔξεσε μὲν Λεύκων, ἄνθετο δ' Ἀλκιμένης.
Ἀλκιμένης δ' οὐχ εὗρε τί μέμψεται, ὡς δ' ἴδ' ὁμοίην
εἰκόνα παντοίῳ σχήματι φαινομένην,
κλοιὸν ἔχων πέλας ἦλθε, λέγων Λεύκωνι κελεύειν
τῷ κυνὶ καὶ βαίνειν· πεῖθε γὰρ ὥς ὑλάων.

Lemma A : ἀνάθημα Ἀλκιμένους.
Plan., VI, 2. — 1 habet Svid. s. u. ἴδμονα, 3-6 ὡς δ' ἴδ'... ὑλάων s. u. κλοιός || ἐπιίδμονα Plan. Svid. : ἐπὶ ἴδμονα P || 5 λέγων c Plan. : om. P[1] || Λεύκωνι P : -να Plan.

176

Τοῦ αὐτοῦ.

Τὸν κύνα, τὰν πήραν τε καὶ ἀγκυλόδοντα σίγυνον
Πανί τε καὶ Νύμφαις ἀντίθεμαι Δρυάσιν·
τὸν κύνα δὲ ζώοντα πάλιν ποτὶ τωὔλιον ἄξω
ξηρὰς εἰς ἀκόλους ξυνὸν ἔχειν ἕταρον.

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.
1 habet Svid. s. u. σιγύνη, 3-4 s. u. ἄκολος || σίγυνον P Svid. : σιγύναν Stadtmüller [fortasse recte, cum Macedonius proparoxytona in hexametri clausula uitasse uideatur] || 3 δὲ ζώοντα Küster : δὲ ζῶντα P δ' ὡς ζώοντα Svid. || τωὔλιον c : τοίλιον P[1] ταὔλιον Svid.

177

Δάφνις ὁ λευκόχρως, ὁ καλᾷ σύριγγι μελίσδων
βουκολικοὺς ὕμνους, ἄνθετο Πανὶ τάδε·
τοὺς τρητοὺς δόνακας, τὸ λαγωβόλον, ὀξὺν ἄκοντα,
νεβρίδα, τὰν πήραν, ᾇ ποτ' ἐμαλοφόρει.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Πανὶ παρὰ Δάφνιδος.
Exstat in Theocriti codicibus (*Epigr.* 2 = Ph.-E. Legrand, *Bucol. Gr.*, t. II, p. 126). — Theocriti abiudicant plerique editores || 1 habet Svid. s. u. λευκόχρως || καλᾷ *Theocr. codd.* : καλῇ P Svid. || 4 τὰν P : τὴν *Theocr. codd.* || ᾇ [αἶ P[1]] ποτ' P : ᾇ ποκ' *Theocr. codd.*

178

D'HÉGÉSIPPOS

Je suis l'arme[1] d'Archestratos, qu'il te consacre, Héraclès ; accepte-moi, pour que, appuyée au mur de ton temple en marbre bien poli, je vieillisse au bruit des chœurs et des chansons : assez des odieuses mêlées d'Ényalios[2].

179

D'ARCHIAS[3]

A Pan, le dieu campagnard, trois frères ont apporté en offrande ces présents qu'ils tirent chacun du genre de chasse dont il fait son gagne-pain : Pigrès, un cordon solidement noué pour serrer le cou des oiseaux ; Damis, des panneaux pour prendre les quadrupèdes qui vivent dans les bois ; Cleitor, un filet de pêche. Accorde-leur donc de bonnes prises dans l'air, sur mer et sur terre.

180

DU MÊME.

Voici les emblèmes de leur art que des montagnes, de l'air et de la mer trois frères, Pan, ont apportés pour te les consacrer. Ce filet de pêche vient de Cleitor, ce hallier[4] de Pigrès, ce panneau, enfin, de Damis. Viens-leur en aide comme par le passé, dieu chasseur, dans leurs chasses terrestres, aériennes et aquatiques.

1. Évidemment une lance, vu le v. 2.
2. Arès ; cf. VI, 46, 1 ; 122, 1 ; 125, 6 ; etc.
3. Cf. ép. 11-16, dont la dernière était précisément d'Archias, et 180-187 ; la division en deux séries aussi distinctes de ces quinze épigrammes traitant exactement le même sujet est assez malaisée à expliquer ; voir à ce propos p. 14, n. 7.
4. Cf. VI, 109, 1, etc. Ce filet servait surtout à prendre des oiseaux de petite taille ; son nom (qu'on écrit aussi *allier*) semble donc correspondre assez exactement à celui de la νεφέλη, sorte de réseau en fil très fin et à mailles serrées, désigné ici par la périphrase (λίνα) οἰωνῶν.

178

ΗΓΗΣΙΠΠΟΥ

Δέξαι μ', Ἡράκλεις, Ἀρχεστράτου ἱερὸν ὅπλον,
ὄφρα ποτὶ ξεστὰν παστάδα κεκλιμένα
γηραλέα τελέθοιμι χορῶν ἀίουσα καὶ ὕμνων·
ἀρκείτω στυγερὰ δῆρις Ἐνυαλίου.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Ἡρακλεῖ παρὰ Ἀρχεστράτου.

179

ΑΡΧΙΟΥ

Ἀγραύλῳ τάδε Πανὶ βιαρκέος ἄλλος ἀπ' ἄλλης
αὔθαιμοι τρισσοὶ δῶρα λινοστασίης,
Πίγρης μὲν δειραχθὲς εὔβροχον ἅμμα πετεινῶν,
Δᾶμις δ' ὑλονόμων δίκτυα τετραπόδων,
ἄρκυν δ' εἰναλίων Κλείτωρ πόρεν· οἷς σὺ δι' αἴθρας
καὶ πελάγευς καὶ γᾶς εὔστοχα πέμπε λίνα.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Πανὶ παρὰ τριῶν ἀδελφῶν θηρευτῶν.

PLAN., VI, 98. — 1-2 βιαρκέος ... λινοστασίης habet SVID. s. u. βιαρκέος, 3 δειραχθὲς κτλ. idem et ZON. s. u. δειραχθές || 3 Πίγρης c PLAN. : Πίγρις P[1] || πετεινῶν PLAN. [post correcturam] SVID.[ABE] ZON. : πετανῶν P πετηνῶν SVID.[c] PLAN. [ante correcturam] || 4 ὑλονόμων PLAN. : ὑλαν- P || 5 αἴθρας P : -ρης PLAN. || 6 καὶ πελάγευς καὶ γᾶς P : καὶ γᾶς καὶ πελάγευς PLAN.

180

Τοῦ αὐτοῦ.

Ταῦτά σοι ἔκ τ' ὀρέων ἔκ τ' αἰθέρος ἔκ τε θαλάσσας
τρεῖς γνωτοὶ τέχνης σύμβολα, Πάν, ἔθεσαν·
ταῦτα μὲν εἰναλίων Κλείτωρ λίνα, κεῖνα δὲ Πίγρης
οἰωνῶν, Δᾶμις τὰ τρίτα τετραπόδων·
οἷς ἅμα χερσαίαισιν, ἅμ' ἠερίαισιν ἐν ἄγραις,
ἀγρεῦ, ἅμ' ἐν πλωταῖς, ὡς πρίν, ἀρωγὸς ἴθι.

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.

PLAN., VI, 99. — 1 θαλάσσας c PLAN. : -σης P[1] || 2 τέχνας P : -νης PLAN. || 3 Πίγρης c PLAN. : Πίγρις P[1] || 5 χερσαίαισιν P : -ίῃσιν PLAN. || 6 ἀγρεῦ PLAN. : ἄγρευ' P || πλωταῖς P : -τοῖς PLAN.

181

DU MÊME.

Trois frères t'ont consacré, Pan qui habites les montagnes, ces filets dont ils usent chacun dans son métier spécial : celui des oiseaux vient de Pigrès ; celui des bêtes sauvages, de Damis ; celui des poissons, de Cleitor[1]. Puissent-ils toujours faire bonne chasse dans les bois, dans l'air ou sur les flots.

182

D'ALEXANDRE DE MAGNÉSIE

Pigrès t'a consacré, Pan, ce filet à prendre les oiseaux ; Damis, ce filet pour chasser les bêtes des montagnes ; Cleitor, ce filet qui surprendra celles qui vivent au fond des eaux. C'est un don commun de ces trois frères : chacun te dédie l'instrument de son genre de chasse particulier, dieu expert en cet art et sur terre et sur mer. En échange, accorde-leur de beaux succès sur les eaux, dans l'air et dans les bois : ce sera le prix de leur pieuse offrande.

183

DE ZOSIMOS DE THASOS

Trois frères chasseurs ont suspendu pour t'en faire l'offrande, Pan, ces filets, instruments de leurs trois genres de

1. On remarquera dans ces épigrammes relatives à la même offrande, en particulier dans celles que le même poète consacre successivement au même sujet (VI, 16 et 179-181, d'Archias ; 15 (?) et 183-185, de Zosimos), un singulier souci de variété dans la forme : l'*ordre* dans lequel sont présentés les trois ex-voto est indéfiniment modifié. Deux fois seulement (VI, 179 et 181), Archias nomme les trois donateurs dans le même ordre : Pigrès, Damis, Cleitor ; ailleurs, il varie (VI, 16 : Damis, Pigrès, Cleitor ; — 180 : Cleitor, Pigrès, Damis). De même pour Zosimos (VI, 183 et 184 : Pigrès, Cleitor, Damis ; — 185 : Damis, Pigrès, Cleitor ; — 15 : Cleitor, Damis, Pigrès). Peut-être est-ce ce désir d'éviter l'uniformité qui leur a fait, à l'un comme à l'autre, mettre une fois en tête l'offrande du pêcheur, ce qui ne se retrouve dans aucune autre pièce des deux séries.

181

Τοῦ αὐτοῦ.

Τρίζυγες, οὐρεσίοικε, κασίγνητοι τάδε τέχνας
ἄλλος ἀπ' ἀλλοίας σοὶ λίνα, Πάν, ἔθεσαν,
καὶ τὰ μὲν ὀρνίθων Πίγρης, τὰ δὲ δίκτυα θηρῶν
Δᾶμις, ὁ δὲ Κλείτωρ εἰναλίων ἔπορεν·
τῶν ὁ μὲν ἐν ξυλόχοισιν, ὁ δ' ἠερίῃσιν ἐν ἄγραις
αἰὲν, ὁ δ' ἐν πελάγει εὔστοχον ἄρκυν ἔχοι.

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.

PLAN., VI, 100. — 1 οὐρεσίοικε PLAN. : ουρεσίοι· καὶ P || 2 λίνα Th. Reinach : τά δε P τὰ δὲ PLAN. || 3 Πίγρης c PLAN. : Πίγρις P¹ || 5 ἠερίῃσιν PLAN. : -ίοισιν P || 6 αἰὲν PLAN. : εἶεν P || εὔστοχον ἄρκυν c PLAN. [post correcturam] : ἄρκυν εὔστοχον P¹ εὔστοχον ἄγραν PLAN. [ante correcturam] || hunc uersum ut corruptum propter hiatum [πελάγει εὔστοχον] notat Dübner.

182

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΜΑΓΝΗΤΟΥ

Πίγρης ὀρνίθων ἄπο δίκτυα, Δᾶμις ὀρείων,
Κλείτωρ δ' ἐκ βυθίων, σοὶ τάδε, Πάν, ἔθεσαν,
ξυνὸν ἀδελφειοὶ θήρης γέρας, ἄλλος ἀπ' ἄλλης,
ἴδρι τὰ καὶ γαίης, ἴδρι τὰ καὶ πελάγευς.
Ἀνθ' ὧν τῷ μὲν ἁλὸς, τῷ δ' ἠέρος, ᾧ δ' ἀπὸ δρυμῶν
πέμπε κράτος ταύτῃ, δαῖμον, ἐπ' εὐσεβίῃ.

Lemma P : εἰς τὸ αὐτό.

PLAN., VI, 101. — Tit. Ἀλεξάνδρου Μαγνήτου P : gentile om. PLAN. || 1 Πίγρης P post correcturam PLAN : Πίγρις P ante correcturam || 2 ἐκ βυθίων : ἐκβυθίων m || 4 habet SVID. s. u. ἴδριας || ἴδρι τὰ bis Hecker : ἰδρίτα P SVID. ἱδρυτὰ PLAN. || καὶ P SVID. : om. PLAN. || 5 ᾧ PLAN. : τῷ P.

183

ΖΩΣΙΜΟΥ ΘΑΣΙΟΥ

Σοὶ τάδε, Πάν, θηρευταὶ ἀνηρτήσαντο σύναιμοι
δίκτυα, τριχθαδίης δῶρα κυναγεσίης·

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.

PLAN., VI, 102. — 1 θηρευταὶ Hecker : -τὰ m || 2 κυναγεσίης P : κυνηγ- PLAN.

chasse : le hallier vient de Pigrès, le filet de pêche de Cleitor, le panneau de Damis, le rusé traqueur de gibier. De ton côté[1], accorde à leurs peines de bonnes captures, dans les bois, sur mer et au milieu des airs.

184

Du même.

Voici la triple offrande de trois chasseurs : dans le sanctuaire de Pan ils ont consacré ces filets dont ils se servaient chacun pour exercer son métier particulier et qu'ils tendaient, Pigrès aux oiseaux, Cleitor aux poissons, Damis aux bêtes qui habitent les lieux solitaires. En retour, Pan, fais-leur trouver dans l'air, dans les bois ou sur les flots un butin encore plus abondant.

185

Du même.

Ce lourd panneau pour la chasse aux bêtes sauvages a été consacré par Damis ; ce hallier, piège funeste aux oiseaux, par Pigrès ; ce filet, cousu avec des cordons[2], qui dévaste toute la mer, par Cleitor. Ils les dédient, avec leurs prières, à Pan, le bon chasseur. En retour, Pan, accorde au robuste Damis un ample butin de gibier, à Pigrès d'oiseaux, à Cleitor de poissons.

186

DE JULIUS DIOCLÈS

Une famille de trois frères t'a consacré, Pan, ces filets avec lesquels ils chassaient sur les montagnes, dans l'air et sous

1. Entendez : « en échange, en retour » ; cf. VI, 182, 5 ; 184, 5 ; 185, 5 ; etc. Mais le poète se croit d'autant plus tenu de varier l'expression qu'il revient sur un thème plus rebattu (on remarquera que les épigrammes VI, 184 et 185 sont encore de Zosimos, comme 183).

2. Entendez : « fait de plusieurs pièces recousues ensemble ; » c'est ainsi qu'est fait notre *tramail* pour la pêche en mer.

Πίγρης μὲν πτανῶν, Κλείτωρ ἁλός, ὃς δ' ἀπὸ χέρσου
Δᾶμις, τετραπόδων ἀγκύλος ἰχνελάτης.
Ἀλλὰ σὺ κὴν δρυμοῖσι καὶ εἰν ἁλὶ καὶ διὰ μέσσης
ἠέρος εὔαγρον τοῖσδε δίδου κάματον.

3 πτανῶν P : πτηνῶν Plan. || 5-6 καὶ διὰ ... κάματον habent Suid. et Zon. s. u. ἠέρος.

184

Τοῦ αὐτοῦ.

Τρισσὰ τάδε τρισσοὶ θηραγρέται, ἄλλος ἀπ' ἄλλης
τέχνης, πρὸς νηῷ Πανὸς ἔθεντο λίνα,
Πίγρης μὲν πτανοῖσιν ἐφεὶς βόλον, ἐν δ' ἁλίοισι
Κλείτωρ, ἐν θηρσὶν Δᾶμις ἐρημονόμοις.
Τοὔνεκα, Πάν, τὸν μὲν τὰ δι' αἰθέρος, ὃν δ' ἀπὸ λόχμης,
τὸν δὲ δι' αἰγιαλῶν θὲς πολυαγρότερον.

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.

Plan., VI, 103. — 2 τέχνης Plan. : -νας P || 3-4 habet Suid. s. u. βολίς || πτανοῖσιν : πτην- Plan. || 5 μὲν τὰ Lumb : μέν τε P μ. τι Plan.

185

Τοῦ αὐτοῦ.

Βριθὺ μὲν ἀγραύλων τόδε δίκτυον ἄνθετο θηρῶν
Δᾶμις καὶ Πίγρης πτηνολέτιν νεφέλην,
οὐλότατον δ' ἁλὶ τοῦτο μιτορραφὲς ἀμφίβληστρον
Κλείτωρ, εὐθήρῳ Πανὶ προσευξάμενοι.
Τοὔνεκα, Πάν, κρατερῷ πόρε Δάμιδι ληίδα θηρῶν,
Πίγρῃ δ' οἰωνῶν, Κλείτορι δ' εἰναλίων.

Lemma A ; εἰς τὸ αὐτό.

Plan., VI, 104. — 3 οὐλότατον Desrousseaux : ἀπλ- P ἁπλ- Plan. || 6 Πίγρῃ δ' P[1] Plan. : Π. τ' c || Κλείτορι c Plan. : -τορ P[1].

186

ΙΟΥΛΙΟΥ ΔΙΟΚΛΕΟΥΣ

Δίκτυα σοὶ τάδε, Πάν, ἀνεθήκαμεν οἶκος ἀδελφῶν
οἱ τρεῖς, ἐξ ὀρέων, ἠέρος, ἐκ πελάγευς.

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.

Plan., IV, 105. — Tit. Ἰουλίου P : Ἰουλιανοῦ Plan. || 2 πελάγευς Plan. : -γους P.

les flots. Avec celui-ci, pêche des poissons le long des grèves marines; tends celui-là dans les vallées où vivent les bêtes sauvages; quant au troisième, ne le quitte pas des yeux lorsque tu voudras y prendre des oiseaux; car c'est de notre chasse à tous trois, dieu, que tu as reçu les instruments en offrande[1].

187

D'ALPHÉE DE MITYLÈNE

Un noble groupe de trois frères a consacré à Pan trois offrandes rappelant le métier qu'exerce spécialement chacun d'eux: Pigrès, les prémices de ses oiseaux; Cleitor, celles de sa pêche; Damis, enfin, celles du gibier qu'il a pris dans ses panneaux tendus par des piquets bien droits[2]. Accorde en récompense d'abondantes captures à l'un sur terre, au second en mer et, au troisième, un beau butin dans sa chasse aérienne.

188

DE LÉONIDAS DE TARENTE

Le Crétois Thérimachos, en l'honneur de Pan Lycéen, a suspendu ces « lévriers »[3] à des rochers d'Arcadie. Pour prix de cette offrande, dieu campagnard, guide la main de Thérimachos quand elle lancera ses flèches à la guerre; au creux des vallons aussi, tiens-toi près de lui, à sa droite[4], et donne-lui les plus beaux succès à la chasse, les plus beaux succès contre les ennemis.

1. Encore une pointe: « Tu peux chasser, toi, disent les trois frères à Pan, puisque nous t'avons donné nos filets; fais-le à notre place, puisque nous ne le pouvons plus. » Notre interprétation n'est d'ailleurs fondée que sur un texte conjectural, cette pièce nous étant parvenue dans un fâcheux état d'altération (voir N. C.).

2. Cf. VI, 109, 4 (et la note).

3. C'est-à-dire des bâtons qu'on lançait sur les lièvres pour les assommer; cf. VI, 106, 3; 152, 1; etc.

4. Pour lui prêter assistance.

Τῷδε μὲν ἰχθυβόλει σὺ παρ' ἠϊόνων κροκάλαισιν·
δικτυβόλει τούτῳ δ' ἄγκεσι θηροτόκοις·
τὸ τρίτον ἐν πτηνοῖσιν ἐπίβλεπε· τῆς γὰρ ἁπάντων,
δαῖμον, ἔχεις ἡμέων δῶρα λινοστασίης.

3 scripsit *c*: om. P¹ Plan. unius uersus spatio uacuo relicto || τῷδε μὲν ἰχθυβόλει σὺ Desrousseaux: δικτυβόλει τούτῳ δὲ [ex u. 4 perperam sumptum] *c* || 4 habent Svid. et Zon. s. u. ἄγκη || δικτυβόλει *m*: θηροβ- Svid. Zon. || 5 τὸ Desrousseaux: τὸν *m*.

187

ΑΛΦΕΙΟΥ ΜΙΤΥΛΗΝΑΙΟΥ

Πανὶ κασιγνήτων ἱερὴ τριάς, ἄλλος ἀπ' ἄλλης,
ἄνθετ' ἀπ' οἰκείης σύμβολον ἐργασίης,
Πίγρης ὀρνίθων, ἁλίων ἀπομοίρια Κλείτωρ,
ἔμπαλιν ἰθυτόνων Δᾶμις ἀπὸ σταλίκων.
Ἀνθ' ὧν εὐαγρίην ᾧ μὲν χθονός, ᾧ δὲ διδοίης
ἐξ ἁλός, ᾧ δὲ νέμοις ἠέρος ὠφελίην.

Lemma A: εἰς τὸ αὐτό.

Plan., VI, 106. — Tit. Ἀλφειοῦ Plan.: Ἀλφίου P¹ Ἀλκαίου *c* Alcaeo Messenio tribuit A. Meineke || 1 ἄλλος Plan.: ἄλλης P || 4 habet Svid. s. u. στάλικας || ἰθυτόνων *c* Svid.: -τενῶν Plan. -τονῶν P¹ || 5 ᾧ μὲν Plan.: τῷ μὲν P || 6 ᾧ ... ὠφελίην habet Svid. s. u. ὠφελείας || ᾧ δὲ *m*: ὧδε Svid.

188

ΛΕΩΝΙΔΑ ΤΑΡΑΝΤΙΝΟΥ

Ὁ Κρὴς Θηρίμαχος τὰ λαγωβόλα Πανὶ Λυκαίῳ
ταῦτα πρὸς Ἀρκαδικοῖς ἐκρέμασε σκοπέλοις.
Ἀλλὰ σὺ Θηριμάχῳ δώρων χάριν, ἀγρότα δαῖμον,
χεῖρα κατιθύνοις τοξότιν ἐν πολέμῳ
ἔν τε συναγκείαισι παρίστασο δεξιτερῆφι,
πρῶτα διδοὺς ἄγρης, πρῶτα κατ' ἀντιπάλων.

Lemma A: ἀνάθημα τῷ Πανὶ παρὰ Θηριμάχου.

Plan., VI, 107. — 1 Θηρίμαχος *c* Plan.: Θηρόμ- P¹ || 3 δαῖμον *c* Plan.: δαίμων P¹ || 5 ἔν τε συναγκείαισι Plan.: ἐν ταῖς ἀγκείαισι P in textu ἔν τε ἀν αγκαίησι *c* in marg. || δεξιτερῆφι Jacobs: -ρῆσι *m* || 6 πρῶτα [altero loco] Jacobs: δῶρα *m* δοῦρα fortasse legendum [scil. venationis arma primo dans, ut eis aduersus hostes utatur].

189

DE MOIRO DE BYZANCE

Nymphes Hamadryades, filles de la rivière[1], divinités qui de vos pieds de rose foulez sans cesse la profondeur de ces bois, salut. Protégez Cléonymos, qui vous a consacré sous des pins, déesses, ces belles statues.

190

DE GÉTULICUS[2]

Reçois, auguste Cythérée, ces pauvres présents du pauvre Léonidas : un grappillon de raisin portant cinq beaux grains ; une figue précoce, douce comme du miel, cueillie sur une branche au beau feuillage ; cette olive, dégarnie de feuilles et qui a baigné dans la saumure ; une faible poignée de modestes gâteaux[3] ; enfin, une goutte de vin pour une libation, accompagnement nécessaire de toute offrande, qui se cache au fond d'une petite coupe. Si, comme tu m'as guéri du mal qui pesait sur mes membres[4], tu chasses aussi loin de moi l'indigence, je te sacrifierai un chevreau bien gras.

1. Certains commentateurs se sont étonnés de voir des Hamadryades, c'est-à-dire des Nymphes des chênes (ou des arbres, en général) qualifiées de « filles de la rivière » ; et Unger, suivi par les éditeurs les plus récents, a été jusqu'à supposer une erreur du copiste (Hamadryades pour Anigriades, Nymphes de la source de l'Anigros en Élide). Il n'y a pourtant rien de surprenant à ce qu'un bosquet de pins soit planté au bord de l'eau et que les arbres y baignent leur pied ; ce qui suffit à justifier l'expression « filles de la rivière ».

2. Cette pièce et la suivante sont des imitations sans grande originalité de l'épigr. 300, où Léonidas lui-même se plaint de sa pauvreté. Peut-être Gétulicus et Cornélius Longus avaient-ils institué entre eux, à ce propos, un concours ou un pari.

3. Faits avec de l'orge, de l'huile et du miel ; on s'en servait pour les sacrifices.

4. Cf. 191, 6. Cette attribution n'était pas, à notre connaissance, de celles d'Aphrodite. Mais dans la pièce originale de Léonidas (VI, 300), c'est à Artémis que le poète adresse cette prière ; c'est par inadvertance que ses successeurs ont changé le nom de la déesse.

189

ΜΟΙΡΟΥΣ ΒΥΖΑΝΤΙΑΣ

Νύμφαι Ἀμαδρυάδες, ποταμοῦ κόραι, αἳ τάδε βένθη
ἀμβρόσιαι ῥοδέοις στείβετε ποσσὶν ἀεί,
χαίρετε καὶ σώζοιτε Κλεώνυμον, ὃς τάδε καλὰ
εἵσαθ' ὑπαὶ πιτύων ὔμμι, θεαί, ξόανα.

Lemma A : ἀνάθημα παρὰ Κλεωνύμου [sic c : Λεωνίδου P¹] ταῖς Μούσαις [falsum, cf. u. 1].

PLAN., VI, 3. — Tit. Μοιροῦς P Μυροῦς PLAN. || 1 ἀμαδρυάδες m : quod mutare plurimi iniuria tentauerunt || 2 ἀεὶ P : αἰεὶ PLAN. || 3-4 ὅς τάδε ... ξόανα habet SVID. s. u. εἵσατο || 4 εἵσαθ' SVID. plerique codd. : εἴσαθ' m || ὔμμι PLAN. SVID. plerique codd. : ὕμμι P.

190

ΓΑΙΤΟΥΛΙΚΟΥ

Λάζεο, τιμήεσσα Κυθηριάς, ὑμνοπόλοιο
λειτὰ τάδ' ἐκ λειτοῦ δῶρα Λεωνίδεω·
πεντάδα τὴν σταφυλῆς εὐρώγεα καὶ μελιηδὲς
πρῶιον εὐφύλλων σῦκον ἀπ' ἀκρεμόνων
καὶ ταύτην ἀπέτηλον ἁλινήκτειραν ἐλαίην
καὶ ψαιστῶν ὀλίγον δράγμα πενιχραλέων
καὶ σταγόνα σπονδῖτιν, ἀεὶ θυέεσσιν ὀπηδόν,
τὴν κύλικος βαιῷ πυθμένι κευθομένην.
Εἰ δ', ὥς μευ βαρύγυιον ἀπώσαο νοῦσον, ἐλάσσεις
καὶ πενίην, δώσω πιαλέον χίμαρον.

Lemma A : ἀνάθημα παρὰ Λεωνίδου.

PLAN., VI, 46. — 1-2 habet SVID. s. u. αἶψα || 2 λειτὰ Nauck [λιτὰ Jacobs] : αἶψα m SVID. || τάδ' ἐκ λειτοῦ Nauck [λιτοῦ Jacobs] : τάδε κλυτοῦ P SVID. τάδε κλειτοῦ PLAN. || 3 τὴν P : τῆς PLAN. || 4 εὐφύλλων Jodocus Badius : εὔφυλλον m || 5 habet SVID. s. u. ἁλινήκτειραν, 6 s. u. ψαιστά et πενιχραλέον, 7 s. u. σπονδή, 7-8 s. u. κύλιξ || ἀπέτηλον c PLAN. SVID. : ἀπέτιλλον P¹ || 6 ψαιστῶν c PLAN. SVID. : ψεσ- P¹ || ὀλίγον SVID. : -γων m || πενιχραλέων Jacobs : -έον m SVID. || 7 σπονδῖτιν PLAN. SVID. : -δίτην P || 8 τὴν P SVID. : τῆς PLAN. || βαιῷ P SVID. : βώμῳ PLAN. || 10 δώσω PLAN. : δάσει P¹ δώσει c.

191

DE CORNÉLIUS LONGUS

Reçois, Cypris, ces présents de Léonidas, offrande d'une pauvreté profonde, tu le sais, mais honnête : ce grappillon couleur de pourpre, cette olive mûre[1] saupoudrée de sel, les gâteaux sacrés qu'exigent les rites[2], une libation d'un vin que j'ai filtré sans le secouer[3] et des figues sucrées comme du miel. Comme de la maladie[4], sauve-moi aussi de l'indigence, et ce sont des bœufs que tu me verras alors t'immoler[5] ; hâte-toi donc, déesse, de mériter ce témoignage de ma reconnaissance.

192

D'ARCHIAS

Phintylos a consacré à Priape ces vieux débris d'un filet de pêche, des nasses, un hameçon crochu attaché à un crin de cheval, piège invisible pour prendre les hôtes de la mer, un roseau à trois rallonges[6], enfin un liège qui, toujours dans l'eau sans s'immerger, est destiné à marquer la place où se cache le filet[7]. Car il ne foule plus de ses pieds les rochers de la côte et ne dort plus sur les rivages, épuisé qu'il est par la vieillesse et ses peines.

1. C'est-à-dire une olive noire (les olives vertes étant celles qu'on a cueillies avant leur maturité).
2. C'est-à-dire : juste la quantité rituelle ; le poète insiste sur la modicité de l'offrande.
3. Donc, pur et sans lie. Le vin des anciens n'était jamais bien clair ; avant de le servir, on le filtrait avec des passoires faites ordinairement en vannerie, plus rarement en céramique ou en métal ; puis, s'il était nécessaire, on le débarrassait de ses dernières impuretés à l'aide d'un σάκκος en toile de lin.
4. Cf. ép. 190, v. 9.
5. Sur ce point seulement Cornélius s'écarte de son modèle : Léonidas ne s'engageait en effet, s'il devenait riche, qu'à sacrifier une chèvre. Gétulicus a fait preuve ici de plus de goût que son rival.
6. Une ligne à trois scions.
7. Ce vers se retrouve presque textuellement (καὶ φελλὸν au lieu de φελλὸν ἀεὶ) dans la pièce anonyme VI, 23 (v. 6).

191

ΚΟΡΝΗΛΙΟΥ ΛΟΓΓΟΥ

Ἐκ πενίης, ὡς οἶσθας, ἀκραιφνέος, ἀλλὰ δικαίης,
Κύπρις, ταῦτα δέχευ δῶρα Λεωνίδεω·
πορφυρέην ταύτην ἐπιφυλλίδα τήν θ' ἁλίπαστον
δρύπεπα καὶ ψαιστῶν τὴν νομίμην θυσίην
σπονδήν θ', ἣν ἀσάλευτον ἀφύλισα καὶ τὰ μελιχρὰ
σῦκα. Σὺ δ', ὡς νούσου, ῥύεο καὶ πενίης,
καὶ τότε βουθυτέοντά μ' ἐσόψεαι· ἀλλὰ σύ, δαῖμον,
σπεύδοις ἀντιλαβεῖν τὴν ἀπ' ἐμεῦ χάριτα.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Ἀφροδίτῃ παρὰ Λεωνίδου.

Plan., VI, 47. — Tit. Λόγγου P : Λογγίνου Plan. || 1-2 habet Svid. s. u. ἀκραιφνοῦς || 1 οἶσθας A. Meineke : -θα m Svid. || 2 δέχευ P Svid. : δέχου Plan. || 3-4 τήν θ' ... δρύπεπα habet Svid. s. u. δρυπέπης || 4 δρύπεπα m Svid. : formam substantiui seruandam [cf. Lobeck, *Paralip.*, p. 290] iniuria multi mutabant || νομίμην c Plan. : νομίην P[1] || 5 θ' ἣν Brunck : τὴν m || ἀσάλωτον c Plan. : ἀσύλ- P[1] || 6 νούσου c Plan. : νοῦσον P[1] || 7 ἐσόψεαι Plan. : -εται P || 8 σπεύδοις P : -δεις Plan.

192

ΑΡΧΙΟΥ

Ταῦτα σαγηναίοιο λίνου δηναιὰ Πριήπῳ
λείψανα καὶ κύρτους Φιντύλος ἐκρέμασεν
καὶ γαμψὸν χαίτῃσιν ἐφ' ἱππείῃσι πεδηθὲν
ἄγκιστρον, κρυφίην εἰναλίοισι πάγην,
καὶ δόνακα τριτάνυστον ἀβάπτιστόν τε καθ' ὕδωρ
φελλὸν ἀεί, κρυφίων σῆμα λαχόντα βόλων·
οὐ γὰρ ἔτι στείβει ποσὶ χοιράδας οὐδ' ἐπιαύει
ἠϊόσιν, μογερῷ γήραϊ τειρόμενος.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Πριήπῳ παρὰ Φιντύλου.

1 δηναιὰ Saumaise : δίναια P || Πριήπῳ P[1] : Πριάπῳ c || 2 Φιντύλος c : quid scripserit P[1] (Φυλτιλοῦς ?) non liquet || 3-4 habet Svid. s. u. γαμψόν, 5 καὶ ... τριτάνυστον s. u. τριτάνυστον, 5-6 s. u. φελλός, 7-8 s. u. ἰαυθμοί || 8 τειρόμενος c Svid. : πειρ- P[1].

193

DE FLACCUS

Priape, hôte des rivages[1], qui habites près de la côte couverte d'algues, le pêcheur Damoitas, l'explorateur des abîmes, qui se moulait comme la cire sur la roche battue des vagues, la sangsue des rochers[2], le chasseur des mers, t'a consacré, dieu, ces filets dans lesquels il s'enveloppait[3]; à toi de réchauffer sa vieillesse.

194

ANONYME.

Conserve, déesse Tritô[4], cette offrande et celui qui te l'a dédiée.

195

D'ARCHIAS

Miccos de Pallène[5] a suspendu dans le temple d'Athêna troyenne cette flûte d'Ényalios aux accents retentissants, dont il jouait autrefois, au théâtre comme dans les combats, pour donner le signal des gémissements de deuil ou pour proclamer les lois de la paix.

1. Cf. VI, 33, 1 (et la note).
2. Parce qu'il s'y attachait comme la sangsue à sa proie.
3. Pour aller les jeter de rocher en rocher.
4. Surnom d'Athêna, où l'on voit généralement une forme abrégée de Τριτογένεια et Τριτωνίς (cf. VI, 159, 3, etc.); de toute façon, elle est mieux adaptée à l'effet d'harmonie imitative obtenu par la répétition du son *t*, rappelant le bruit de la trompette et indiquant par là même la nature de l'objet dédié (qui n'est pas désigné nommément dans l'épigramme). Le *lemma* — inséré ici dans le texte et probablement copié en même temps que l'épigramme elle-même — spécifie que ce vers concernait une trompette votive et semble indiquer qu'il était gravé dans une partie du temple où se trouvaient réunis des ex-voto de ce genre. La consécration d'une trompette à Athêna était d'ailleurs chose fréquente (cf. VI, 46, 159, etc.).
5. Cf. VI, 151.

193

ΦΛΑΚΚΟΥ

Πρίηπ' αἰγιαλῖτα, φυκόγειτον,
Δαμοίτας ἁλιεύς, ὁ βυσσομέτρης,
τὸ πέτρης ἁλιπλῆγος ἐκμαγεῖον,
ἡ βδέλλα σπιλάδων, ὁ ποντοθήρης,
σοὶ τὰ δίκτυα τἀμφίβληστρα ταῦτα,
δαῖμον, εἴσατο· τοῦ σὺ θάλπε γῆρας.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ αὐτῷ.
Tit. Φλάκκου *c* : Φλακκίου (?) P[1] || 1 αἰγιαλῖτα Saumaise : -λῆτα P || 2 βυσσομέτρης Reiske : κυσ- P || 4 βδέλλα J.-H. May : -λαν P || 5 τἀμφίβληστρα [cf. Eur., *Hel.*, 1709] *c* : παμ- P[1] || 6 τοῦ σὺ θάλπε Desrousseaux : τοῖς ἔθαλπε P.

194

Ἀδέσποτον.

Σῷζε, θεὰ Τριτοῖ, τὰ τεθέντα ⟨τε⟩ τόν τ' ἀναθέντα.

Lemma A [in textu] : εἰς σάλπιγγα· εἴρηται δὲ εἰς μέρος σαλπιστικόν.
Archiae grammatico tribuit *c* [in marg.] || τε Bouhier : om. P.

195

ΑΡΧΙΟΥ

Τρῳάδι Παλλαναῖος ἀνηέρτησεν Ἀθάνᾳ
αὐλὸν ἐριβρεμέταν Μίκκος Ἐνυαλίου,
ᾧ ποτε καὶ θυμέλῃσι καὶ ἐν πολέμοισιν ἔμελψεν
πρόσθε τὸ μὲν στοναχᾶς σῆμα, τὸ δ' εὐνομίης.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῇ Ἀθηνᾷ παρὰ Παλλαναίου [de quo cf. ad u. 2].
Archiae Antiochensi tribuit Knaack, grammatico Th. Reinach [e nota marginali correctoris *c* ad VI, 194 : Ἀρχίου γραμματ(ικοῦ) σάλπιγγες] || 2 Μίκκος [ex ep. VI, 151] Guyet : σμικρὸν *c* quid a P[1] scriptum fuerit non liquet || 3 ᾧ Reiske : ᾇ P.

196

DE STATYLLIUS FLACCUS

Ce monstre aux jambes torses, à deux pinces, qui s'enfouit dans le sable et marche à reculons, ce nageur qui n'a pas de cou, mais qui a huit pattes, ce tourteau[1] à qui son propre dos sert de maison et dont la peau est une coquille, c'est Copasos, le pêcheur à la ligne, qui le consacre à Pan comme prémices de ses captures.

197

DE SIMONIDE

Moi, Pausanias, général en chef des Grecs, après avoir écrasé l'armée des Mèdes, j'ai consacré à Phébus ce monument commémoratif[2].

198

D'ANTIPATER DE THESSALONIQUE

Lycon a, au moment voulu, coupé le duvet qui fleurissait sous ses tempes et, sur ses joues, annonçait sa virilité ; il l'a

1. Ou *poupart*, sorte de gros crabe, appelé encore en Grèce πάγουρος (littéralement : *queue-dure*). En français, *pagure* est le nom scientifique d'un animal assez différent, le bernard-l'hermite.

2. Il s'agit d'un trépied consacré à Delphes pour commémorer les victoires de Salamine et de Platées. Le plus ancien témoignage que nous possédions au sujet de ce monument est celui de Thucydide (I, 132), qui rappelle que les contemporains de Pausanias lui avaient vivement reproché d'en avoir fait la consécration en son nom personnel, alors qu'il s'agissait de commémorer un triomphe collectif de toute la Grèce. On remarquera que cet historien, d'une époque relativement rapprochée de celle de Pausanias, est muet sur l'auteur de l'épigramme. Il faut arriver jusqu'au géographe Pausanias (III, 8, 2), qui fait allusion au trépied dédié par son homonyme le roi de Sparte, mais sans citer le texte même de l'inscription, pour trouver une mention de l'attribution de ces vers à Simonide. Cf. à ce sujet t. I, p. VI.

196

ΣΤΑΤΥΛΛΙΟΥ ΦΛΑΚΚΟΥ

῾Ραιβοσκελῆ, δίχαλον, ἀμμοδυέταν,
ὀπισθοβάμον᾽, ἀτράχηλον, ὀκτάπουν,
νήκταν, τεραμνόνωτον, ὀστρακόχροον
τῷ Πανὶ τὸν πάγουρον ὁρμιηβόλος,
ἄγρας ἀπαρχάν, ἀντίθησι Κώπασος.

Lemma A : ἀνάθημα τῷ Πανὶ παρὰ Κωπάσου.

Plan., VI, 21. — 1 ῥαιβοσκελῆ c : βοιβ- P[1] || δίχαλον : διχαλὸν P δίχηλον Plan. || ἀμμοδυέταν Dindorf : -υόταν m || 2-3 ὀπισθοβάμον᾽ ... νήκταν habet Svid. s. u. ὀπισθοβάμων || 2 ὀπισθοβάμον᾽ ἀτράχηλον Plan. : ὀπισθοβάμονα τράχηλον P ὀπ. τρίχηλον Svid. || 3 τεραμνόνωτον nos [τερεμ- A. Meineke] : τ᾽ ἐρυμ- m || ὀστρακόχροον P[1] : -ροα c Plan.

197

ΣΙΜΩΝΙΔΟΥ

῾Ελλάνων ἀρχαγὸς ἐπεὶ στρατὸν ὤλεσα Μήδων
Παυσανίας, Φοίβῳ μνᾶμ᾽ ἀνέθηκα τόδε.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῷ ᾿Απόλλωνι παρὰ Παυσανία ; — εἰς Παυσανίαν add. c [qui praeterea Παυσανία in Παυσανίου mutauit].

Thuc., I, 132 ; [Demosth.], *in Neaer.*, 97 ; Plut., *de Herod. malign.*, 42, 13 ; Aristodem., IV, 1 [= *F. H. G.*, V, p. 7] ; Apostol., VII, 9 d [= *Corp. Paroem. Gr.*, t. II, p. 397] ; Svid. s. u. Παυσανίας (Sim., 138 Bergk). — Hoc epigramma sine scriptoris nomine habent omnes testes, praeter Pausaniam (III, 8, 2), qui Simonidi id tribuit || ῾Ελλάνων ἀρχαγὸς ... ὤλεσα ... μνᾶμ᾽ ἀνέθηκα P : ῾Ελλήνων ἀρχηγὸς ... ὤλεσε ... μνῆμ᾽ ἀνέθηκε ceteri [uidentur tum formae doricae cum primae uerborum personae ei qui Anthologiam Palatinam formauit deberi].

198

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΣ

῟Ωριον ἀνθήσαντας ὑπὸ κροτάφοισιν ἰούλους
κειράμενος, γενύων ἄρσενας ἀγγελίας,

Lemma A : ἀνάθημα τῷ ᾿Απόλλωνι παρὰ Λύκωνος.

Plan., VI, 135 [omisso u. 5-6]. — Anonymum relinquit Plan. || 1-3 ὥριον ... γέρας habet Svid. s. u. ἴουλος, 4-5 καὶ ... ἐπίνευε s. u. τοιΐν || 1 ὥριον c : αὔριον P[1] ὅριον Svid. || 2 ἄρσενας P : -νος Svid.

consacré à Phébus comme une première offrande et il lui a demandé, dans ses prières, de couper de même un jour des poils blancs de ses tempes chenues. (Accorde-lui cette longue vie qu'il souhaite ; et fais que, dans sa vieillesse neigeuse, il reste tel que tu l'auras rendu auparavant[1].)

199

D'ANTIPHILOS DE BYZANCE

Gardienne des routes[2], c'est à toi qu'Antiphilos a dédié ce bonnet de feutre[3], attribut du voyageur, dont il couvrait sa tête ; tu as exaucé ses prières, tu l'as favorisé dans ses voyages ; le présent n'est pas somptueux, mais c'est un pieux remerciement. Et qu'aucun passant ne s'avise de porter sur mon offrande une main sacrilège : il est dangereux de voler ainsi[4], même peu de chose.

200

DE LÉONIDAS (DE TARENTE)

En relevant de ses couches, Ilithyie, Ambrosia, échappée aux amères douleurs de l'enfantement[5], est venue déposer devant tes pieds glorieux les bandeaux de sa chevelure et le vêtement dans lequel, au dixième mois, elle a mis au monde le double fruit qu'elle portait sous sa ceinture.

1. Ces deux derniers vers paraissent avoir été ajoutés après coup par un interpolateur. En réalité, les v. 3-4 dispensaient l'auteur de formuler explicitement cette supplication.
2. Hécate (qui avait souvent des statues ou des chapelles dans les carrefours).
3. Cf. VI, 90, 5 (et la note).
4. Le verbe συλᾶν est un mot technique, désignant tout vol commis dans un temple au détriment d'une divinité.
5. Qu'elle a évitées, ayant eu grâce à la déesse — et c'est ce dont elle la remercie — un accouchement sans douleur.

Φοίβῳ θῆκε Λύκων πρῶτον γέρας· εὔξατο δ' οὕτως
καὶ πολιὴν λευκῶν κεῖραι ἀπὸ κροτάφων.
[Τοίην ἀλλ' ἐπίνευε· τίθει δέ μιν, ὡς πρό γε τοῖον,
ὧς αὖτις πολιῷ γήραϊ νιφόμενον.]

5 τοίην P : τοιῖν [= ἀντὶ τοῦ σοὶ Δωρικῶς] Svid. || 6 ὧς Jacobs : ὡς P || « 5-6 uersus epigrammati quatuor uersuum uidetur addidisse nescio quis parum adiuuante Minerua » (Desrousseaux).

199

ΑΝΤΙΦΙΛΟΥ ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ

Εἰνοδίη, σοὶ τόνδε φίλης ἀνεθήκατο κόρσης
πῖλον, ὁδοιπορίης σύμβολον, Ἀντίφιλος·
ἦσθα γὰρ εὐχωλῇσι κατήκοος, ἦσθα κελεύθοις
ἵλαος· οὐ πολλὴ δ' ἡ χάρις, ἀλλ' ὁσίη.
Μή δέ τις ἡμετέρου μάρψῃ χερὶ μάργος ὁδίτης
ἀνθέματος· συλᾶν ἀσφαλὲς οὐδ' ὀλίγα.

Lemma A : ἀνάθημα Ἀντιφίλου.
1-2 Εἰνοδίη ... πῖλον habet Svid. s. u. πιλήσεσι, 3-4 ἦσθα γὰρ ... ἵλαος s. u. ἦσθα, 4 οὐ πολλὴ ... ὁσίη s. u. ὁσίη || 1 φίλης Svid. φίλη c φιλῆ P[1] || 3 ἦσθα [altero loco] Jacobs : ἔνθα P Svid.

200

ΛΕΩΝΙΔΟΥ

Ἐκ τόκου, Εἰλήθυια, πικρὰν ὠδῖνα φυγοῦσα
Ἀμβροσίη κλεινῶν θῆκατό σοι πρὸ ποδῶν
δεσμὰ κόμας καὶ πέπλον ἐν ᾧ δεκάτῳ ἐπὶ μηνὶ
δισσὸν ἀπὸ ζώνης κῦμ' ἐλόχευσε τέκνων.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Εἰλειθυίᾳ παρὰ Ἀμβροσίης.
1 Εἰλήθυια P[1] : Εἰλείθ- c || 3 post δεσμὰ interpungit c, ut κόμας accusatiuus sit || ἐπὶ P[1] : ἔπι c ἐνὶ Hecker [qui ἐφ' ᾧ, id est οὕνεκα, scribit].

201

DE MARCUS ARGENTARIUS

Des sandales, un magnifique bandeau, une boucle détachée de ses beaux cheveux, frisée et parfumée, une ceinture, ce fin tissu qu'elle revêtait sous sa tunique[1] et l'élégant soutien-gorge qui enveloppait sa poitrine[2] : voilà ce qu'Euphrantê[3], délivrée par un heureux accouchement du fardeau qu'elle portait dans son ventre, a consacré dans le temple d'Artémis[4].

202

DE LÉONIDAS DE TARENTE

Cette ceinture aux belles franges et, en même temps, ce vêtement[5], c'est Atthis qui, en relevant de ses couches, les a suspendus, fille de Lêto[6], au-dessus des portes de ton temple virginal, parce que tu l'as délivrée du fardeau de sa grossesse et que sans douleur elle a mis au monde un enfant vivant.

203

DE LACON OU DE PHILIPPE DE THESSALONIQUE

La vieille ouvrière boiteuse, sur le bon renom de ces eaux bienfaisantes, était venue en se traînant avec un bâton de

1. La *subucula* des Romains (cf. Horace, *Epl.*, I, 1, 95, etc.). Cette sorte de chemise était déjà en usage au IIIe siècle av. J.-C. (cf. VI, 292, 1 ; Plaute, *Aulul.*, V, 647 ; etc.).
2. Large bande d'étoffe, appelée aussi μίτρα (cf. VI, 272, 2, etc.), qui soutenait et redressait les seins à la façon d'un corset.
3. On remarquera qu'une femme chantée ailleurs (V, 110) par le même Argentarius s'appelle également Euphrantê.
4. Λοχεία (cf. VI, 59, 2 et 4).
5. Les auteurs modernes sont en désaccord sur ce qu'était au juste le « vêtement de femme » (κόσμος γυναικεῖος, dit Suidas) appelé κύπασσις ; sans doute une sorte de tunique, d'une longueur variable selon les époques.
6. Cf. VI, 201, 6, etc.

201

ΜΑΡΚΟΥ ΑΡΓΕΝΤΑΡΙΟΥ

Σάνδαλα καὶ μίτρην περικαλλέα τόν τε μυρόπνουν
βόστρυχον ὡραίων οὖλον ἀπὸ πλοκάμων
καὶ ζώνην καὶ λεπτὸν ὑπένδυμα τοῦτο χιτῶνος
καὶ τὰ περὶ στέρνοις ἀγλαὰ μαστόδετα,
ἔμβρυον εὐώδινος ἐπεὶ φύγε νηδύος ὄγκον,
Εὐφράντη νηῷ θῆκεν ὑπ' Ἀρτέμιδος.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Ἀρτέμιδι παρὰ Εὐφράντης.
1 μυρόπνουν c : μυροπτην (*sic*) P[1] quid reuera scripserit poeta non liquet || 5 ἔμβρυον G. Hermann : ἄμβροτον P || 6 Εὐφράντη A. Meineke : εὐφράντῃ P.

202

ΛΕΩΝΙΔΟΥ ΤΑΡΑΝΤΙΝΟΥ

Εὐθύσανον ζώνην τοι ὁμοῦ καὶ τόνδε κύπασσιν
Ἀτθὶς παρθενίων θῆκεν ὕπερθε θυρῶν,
ἐκ τόκου, ὦ Λητωΐ, βαρυνομένης ὅτι νηδὺν
ζωὸν ἀπ' ὠδίνων λύσαο τῆσδε βρέφος.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῇ Λητοῖ παρὰ Ἀτθίδος [falsum, cum de Diana, non de Latona agatur : τῇ Λητωΐδι proponit Stadtmüller, coll. u. 3].
1-2 habet Svid. s. u. θυσάνοις et κύπασσις || 3 Λητωΐ Graefe : Λητοῖ P.

203

ΛΑΚΩΝΟΣ, οἱ δὲ ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΣ

Ἡ γρῆϋς ἡ χερνῆτις, ἡ γυιὴ πόδας,
πύστιν κατ' ἐσθλὴν ὕδατος παιωνίου

Lemma A : ἀνάθημα ταῖς Νύμφαις ; — παρὰ γραὸς πενιχρᾶς add. c.
Tit. Λάκωνος A : Λάκωνος οἱ δὲ Φιλίππου Θεσσαλ⟨ονικέως⟩ c Laconi cuidam, Siculo ignoto poetae [cf. Theocr., *Id.* V, etc.], tribuendum uidetur || 1-3 habet Svid. s. u. γραῦς, 2-3 s. u. πύστεις et πύστιν ... ποθερπύζουσα s. u. παιώνιον, 3-4 s. u. διεσκήριπτεν, 5-7 s. u. οἶκτος || 1 γυιὴ Emperius : γυρὴ P Svid. || 2 πύστιν : πίστιν Svid. s. u. παιώνιον.

chêne, qui soutenait la marche de cette pauvre estropiée. La pitié saisit les Nymphes qui, sur les flancs de l'Etna aux grondements retentissants, habitent la demeure humide de leur père, le tourbillonnant Simaithos*; sa jambe infirme fut fortifiée et guérie par la chaude source etnéenne; et elle laissa son bâton aux Nymphes, qui agréèrent son offrande, tout heureuses de la renvoyer sans qu'elle eût besoin d'aucun soutien.

204

DE LÉONIDAS DE TARENTE

Théris, l'ouvrier à la main experte, a consacré à Pallas une « coudée » bien droite[1], une longue scie au dos courbé[2], une hache, un rabot qu'il guidait habilement et une tarière aux mouvements circulaires, offrandes provenant de son métier, qu'il a cessé d'exercer.

205

DE LÉONIDAS DE TARENTE

Ces outils sont ceux du menuisier Léontichos[3]: ses limes dentelées, ses rabots qui dévoraient rapidement les pièces de bois, des cordeaux, des pots de vermillon, puis, à côté, ses marteaux qui frappent des deux faces, ses règles enduites de minium, ses archets, un racloir, cette hache pesante et bien emmanchée, instrument essentiel de son art[4], des

1. La *coudée* (πῆχυς) est une mesure de longueur, valant un pied et demi (environ 0m,44); par suite, le mot est employé, comme *mètre* en français, pour désigner une règle droite et graduée. Mais le même instrument servait aussi d'équerre : c'était donc une règle plate, dont une extrémité au moins était à angle droit.

2. On se sert encore couramment de scies dont le manche a la forme d'un arc, la lame figurant la corde.

3. Cf. VI, 103.

4. « La reine des outils », traduit Dehèque.

ἦλθεν ποθερπύζουσα σὺν δρυὸς ξύλῳ,
τό μιν διεσκήριπτε τὴν τετρωμένην.
Οἶκτος δὲ Νύμφας εἷλεν αἵτ' ἐριβρόμου
Αἴτνης παρωρείῃσι Συμαίθου πατρὸς
ἔχουσι δινήεντος ὑγρὸν οἰκίον.
Καὶ τῆς μὲν ἀμφίχωλον ἀρτεμὲς σκέλος
θερμὴ διεστήριζεν Αἰτναίη λιβάς·
Νύμφαις δ' ἔλειπε βάκτρον· αἱ δ' ἐπῄνεσαν,
πέμπειν μιν ἀστήρικτον ἡσθεῖσαι, δόσιν.

5 ἐριβρόμου Hemsterhuis : ἐρινόμου P Svid. || 6 Συμαίθου Saumaise : εὖ μέ θου P Εὐμέθου Svid. || 11 δόσιν Desrousseaux : δόσει P.

204

ΛΕΩΝΙΔΟΥ ΤΑΡΑΝΤΙΝΟΥ

Θῆρις ὁ δαιδαλόχειρ τᾷ Παλλάδι πῆχυν ἀκαμπῆ
καὶ τετανόν, νώτῳ καμπτόμενον πρίονα,
καὶ πέλεκυν ῥυκάναν τ' εὐαγέα καὶ περιαγὲς
τρύπανον ἐκ τέχνας ἄνθετο παυσάμενος.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῇ 'Αθηνᾷ παρὰ Θήριδος λεπτουργοῦ. Plan., VI, 174. — 1 addito ἄνθετο habet Svid. s. u. δαιδαλόχειρ, 2 s. u. πρίων, 3-4 καὶ πέλεκυν ... τρύπανον s. u. ῥυκάνα || Θῆρις *m* : Δῆρις Svid. || τᾷ *m* : τῇ Svid.

205

ΛΕΩΝΙΔΑ ΤΑΡΑΝΤΙΝΟΥ

Τέκτονος ἄρμενα ταῦτα Λεοντίχου· αἵ τε χαρακταὶ
ῥῖναι καὶ κάλων οἱ ταχινοὶ βορέες,
στάθμαι καὶ μιλτεῖα καὶ αἱ σχεδὸν ἀμφιπλῆγες
σφῦραι καὶ μίλτῳ φυρόμενοι κανόνες
αἵ τ' ἀρίδες ξυστήρ τε καὶ ἐστελεωμένος οὗτος
ἐμβριθής, τέχνας ὁ πρύτανις, πέλεκυς,

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῇ 'Αθηνᾷ παρὰ Λεοντίχου λεπτουργοῦ.

1-2 αἵ τε ... ῥῖναι habet Svid. s. u. ῥίνη || 2 βορέες A. Meineke : βορέει P[1] βορέῃ c || 5 αἵ τ' ... τε habet Svid. s. u. ἀρίδες, 5-6 καὶ ... πέλεκυς s. u. πέλεκυς, 7 s. u. τρύπανα et εὐδίνητα.

forets qui tournent vivement, des vrilles agiles, ces quatre tarières pour les chevilles[1] et une herminette pour équarrir les poutres. Voilà les offrandes que cet ouvrier a consacrées à sa protectrice Athêna : elles proviennent de son métier, qu'il a cessé d'exercer.

206

D'ANTIPATER DE SIDON

C'est Bitinna qui a consacré ces sandales qui lui tenaient chaud aux pieds, gracieux ouvrage d'habiles cordonniers ; Philainis, la résille, teinte des fleurs de la mer écumeuse[2], qui retenait ses cheveux frisés[3] ; Anticleia, cet éventail ; ce voile de tête, tissu aussi fin que les fils de l'araignée, est un don de la belle Héracleia ; et ce serpent si bien enroulé, parure d'or d'une cheville délicate, vient de celle qui porte le même nom que son père Aristotélès[4]. Telles sont les offrandes que ces cinq amies, toutes du même âge[5], ont faites à Aphrodite Ouranienne[6].

207

D'ARCHIAS

Ces sandales sont un don de Bitinna ; Philainis a consacré cette résille de pourpre, qui préservait sa chevelure bien

1. Entendez : « pour faire les trous où doivent s'enfoncer les chevilles (de bois) ; » elles étaient de quatre calibres différents, suivant la grosseur des chevilles.

2. C'est-à-dire, de *pourpre* (cf. VI, 207, 2). Peut-être y a-t-il ici une pointe : les flots *blancs* produisent des fleurs *rouges*.

3. Littéralement : « amis de la frisure ; » faut-il entendre : *qui aiment à friser* (naturellement) ou *qui aiment à être ondulés* ?

4. Donc, d'Aristotéleia.

5. Le poète insiste sur ce détail (cf. VI, 174, 1 ; 207, 9 ; etc.) parce qu'il s'agit d'une consécration faite par des jeunes filles qui viennent d'atteindre l'âge de la nubilité.

6. Divinité astrale, fille d'Ouranos, dont le culte était nettement distinct de celui d'Aphrodite Πάνδημος et d'une essence plus pure (cf. Xénophon, *Banq.*, VIII, 9-10 ; Platon, *Banq.*, p. 180 d). En sa qualité de déesse de la fécondité, elle présidait au mariage, était la protectrice de la famille et des vertus domestiques.

τρύπανά τ' εὐδίνητα καὶ ὠκήεντα τέρετρα
καὶ γόμφων οὗτοι τοὶ πίσυρες τορέες
ἀμφίξουν τε σκέπαρνον· ἃ δὴ χαριεργῷ Ἀθάνᾳ
ἀνὴρ ἐκ τέχνας θήκατο παυόμενος.

7-8 post u. 2 transponendos putat Stadtmüller || 8 τορέες c : τόρσες P[1] τομέες P.-L. Courier [fortasse recte] || 9 ἀμφ. τε σκέπαρνον habent Svid. et Zon. s. u. ἀμφίξουν, 9-10 ἃ δὴ ... παυόμενος Svid. s. u. χαριεργός || χαριεργῷ [-γῷ] Ἀθάνᾳ P : χαριεργᾶ Ἀθάνα Svid. || 10 ἀνήρ [ἀνὴρ] P : om. Svid.

206

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ ΣΙΔΩΝΙΟΥ

Σάνδαλα μὲν τὰ ποδῶν θαλπτήρια ταῦτα Βίτιννα,
εὐτέχνων ἐρατὸν σκυτοτόμων κάματον·
τὸν δὲ φιλοπλέκτοιο κόμας σφιγκτῆρα Φιλαινίς,
βαπτὸν ἁλὸς πολιῆς ἄνθεσι κεκρύφαλον·
ῥιπίδα δ' Ἀντίκλεια· καλύπτειραν δὲ προσώπου,
ἔργον ἀραχναίοις νήμασιν ἰσόμορον,
ἁ καλὰ Ἡράκλεια· τὸν εὐσπειρῆ δὲ δράκοντα,
χρύσειον ῥαδινῶν κόσμον ἐπισφυρίων,
πατρὸς Ἀριστοτέλους συνομώνυμος· αἱ συνομήθεις
ἅλικες Οὐρανίῃ δῶρα Κυθηριάδι.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ Ἀφροδίτῃ παρὰ γυναικῶν.

Plan., VI, 64. — 1 σάνδαλα ... ταῦτα habet Svid. s. u. θαλπτήρια, 1-2 s. u. Βίτιννα, 3-4 s. u. κεκρύφαλον, 5-6 καλύπτειραν ... ἰσόμορον s. u. ἀρπεδόσι, 7-8 τὸν ... ἐπισφυρίων s. u. εὐσπειρῆ || Βίτιννα Plan. Svid. : Βίττ- P || 2 ἐρατὸν P[1] Plan. : -τῶν c Svid. || κάματον Plan. : καμάτων P Svid. || 5 δ' Plan. : τ' P || 8 ῥαδινῶν c Plan. Svid. : -νὸν P[1].

207

ΑΡΧΙΟΥ

Σάνδαλα ταῦτα Βίτιννα· πολυπλέκτου δὲ Φιλαινὶς
πορφύρεον χαίτας ῥύτορα κεκρύφαλον·

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.

1 πολυπλέκτου Toup : πολύπλεγκτόν P || δὲ Jacobs : τε P || 2 habet Svid. s. u. κεκρύφαλον et ῥύτορα.

tressée[1]; la blonde Anticleia, cet éventail qui recèle une brise artificielle et tempère les chaleurs excessives; Héracleia, ce léger voile de tête, ouvrage semblable à une toile d'araignée; enfin ces beaux cercles que forme un serpent autour de la cheville viennent de celle qui porte le nom de son père Aristotélès. Telles sont les précieuses offrandes que t'ont dédiées, Cypris, à toi qui prépares les mariages, ces cinq jeunes filles du même âge[2], qui habitent toutes les vallons de Naucratis[3].

208

D'ANTIPATER DE THESSALONIQUE

Celle qui tient les sandales est Ménécratis; celle qui présente la pièce d'étoffe, Phémonoê; et Prêxo, celle qui porte la coupe. Le temple et la statue sont ceux de la déesse de Paphos; l'offrande leur est commune; c'est l'œuvre d'Aristomachos, né sur les bords du Strymon[4]. Toutes trois étaient des courtisanes et de la ville; mais, comme elles ont trouvé un amour de bon aloi, chacune d'elles est maintenant la femme d'un seul homme[5].

209

Du même.

La Bithynienne Kythérê m'a consacrée à toi, Cypris; je suis l'image de sa beauté, en marbre blanc, qu'elle avait fait

1. C'est-à-dire: qui empêchait ses tresses (ou ses ondulations) de se défaire.
2. Cf. VI, 206, 10 (et la note).
3. Ville du Delta, sur la bouche Canopique.
4. Nous ne connaissons aucun artiste (peintre ou sculpteur) du nom d'Aristomachos; peut-être celui dont il est ici question s'appelait-il Aristoménès (voir N. C.); mais on ne peut songer à l'identifier, comme le proposait Overbeck (*Antike Schriftquellen*, n° 2113), avec Aristoménès de Thasos; car on ne s'expliquerait pas qu'il fût qualifié de « Strymonien ». Quant au tableau ou au bas-relief décrit dans cette épigramme, il était sans doute imaginaire: c'est une parodie des consécrations de ce genre.
5. C'est-à-dire une femme mariée (cf. Athénée, XIII, p. 555 d, etc.).

ξανθὰ δ' Ἀντίκλεια νόθον κεύθουσαν ἄημα
ῥιπίδα, τὰν μαλερὸν θάλπος ἀμυνομέναν·
λεπτὸν δ' Ἡράκλεια τόδε προκάλυμμα προσώπου,
τευχθὲν ἀραχναίῃς εἴκελον ἁρπεδόσιν·
ἁ δὲ καλὸν σπείραμα περισφυρίοιο δράκοντος
οὔνομ' Ἀριστοτέλεω πατρὸς ἐνεγκαμένα·
ἅλικες ἀγλαὰ δῶρα, γαμοστόλε, σοὶ τάδε, Κύπρι,
ὤπασαν αἱ γυάλων Ναυκράτιδος ναέται.

3-5 ad unum uersum reduxit P[1] [ξανθὰ δ' Ἀντίκλεια τόδε προκάλυμμα προσώπου] : corr. *c* || 3 κεύθουσαν ἄημα Toup : κεύθουσα νόημα P || 4 habet Svid. s. u. μαλερόν, 5-6 τὸ δὲ ... ἁρπεδόσιν s. u. ἁρπεδόσιν || μαλερὸν ... ἀμυνομέναν Svid. : μαλερὰν ... ἀμυνομένην P || 7 σπείραμα Bouhier : -ρημα P || 10 Ναυκράτιδος Bouhier : -ατίδες P.

208

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ

Ἡ τὰ πέδιλα φέρουσα, Μενεκράτις· ἡ δὲ τὸ φᾶρος,
Φημονόη· Πρηξὼ δ', ᾗ τὸ κύπελλον ἔχει.
Τῆς Παφίης ὁ νεὼς καὶ τὸ βρέτας· ἄνθεμα δ' αὐτῶν
ξυνόν· Στρυμονίου δ' ἔργον Ἀριστομάχου.
Πᾶσαι δ' ἀσταὶ ἔσαν καὶ ἑταιρίδες, ἀλλὰ τυχοῦσαι
κύπριδος εὐκρήτου, νῦν ἑνός εἰσι μία.

Lemma P[a] [cf. infra] : ἀνάθημα τῇ Ἀφροδίτῃ παρὰ γυναικῶν; — P[b] : εἰς γ' πάλαι πόρνας λαβούσας δὲ ἄνδρας καὶ σωφρονισθείσας; — ἐπὶ τρισὶ γυναιξίν c[b].

Plan., VI, 4. — Bis exstat in cod. P, hoc loco [P[a]] et post IX, 365 [P[b]] || Tit. Ἀντιπάτρου P[a] : Ἀντ. Θεσσαλονικέως P[b] || 1 ἡ δὲ P[a] Plan. : ἁ δὲ P[b] || 3 ὁ P[a] P[1b] : δ' ὁ c[b] Plan. || 4 Ἀριστομάχου P[a] Plan. : -μένους P[b] || 5 πᾶσαι δ' P[a] Plan. : αἱ τρεῖς P[b] || 6 εὐκρήτου Plan. : εὐκρίτου P[a] εὐκταίης P[b].

209

Τοῦ αὐτοῦ.

Βιθυνὶς Κυθέρη με τεῆς ἀνεθήκατο, Κύπρι,
μορφᾶς εἴδωλον λύγδινον, εὐξαμένα.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ αὐτῇ.
1 Βιθυνίς *c* : -νῆς P[1].

vœu de te dédier. Pour prix de cette petite offrande[1], accorde-lui une grande faveur, comme c'est l'usage; mais tout ce qu'elle demande, c'est de bien s'entendre avec son mari.

210

DE PHILITAS DE SAMOS

Agée de cinquante ans et plus, l'amoureuse Nikias a suspendu dans le temple de Cypris des sandales, des boucles de cheveux, le bronze brillant qui ne cesse pas de réfléchir fidèlement les images[2], une ceinture d'un grand prix et de ces objets qu'un homme ne doit pas appeler par leur nom[3], mais que vous pouvez voir dans cette exposition de Cypris tout entière.

211

DE LÉONIDAS DE TARENTE

Cet Éros d'argent, cette bande brodée qui s'enroulait autour de sa cheville[4], cette boucle de cheveux roux de Lesbos[5], ce soutien-gorge couleur de verre[6], ce miroir de bronze et ce large peigne de buis qui prend les cheveux comme à la senne: voilà, Cypris légitime, ce que Callicleia, qui a obtenu ce qu'elle désirait[7], vient consacrer dans ton temple.

212

DE SIMONIDE

Prie, Kyton, le divin fils de Lêto, qui règne sur l'agora où se déploient de beaux chœurs de danse*, d'accueillir tes offran-

1. Évidemment, une statuette en marbre.
2. « Nimirum, nondum rubigine laesum ac corruptum » (Jacobs).
3. Des ὄλισβοι ou βαυβῶνες.
4. Parce que la robe dont elle ornait le bas était longue et ample. Il ne s'agit pas d'un vêtement spécial (cf. 286, 1 ; 287, 2).
5. C'est-à-dire *postiches* ; Lucien (*Dial. Courtis.*, 5, 3), met en scène une Lesbienne affublée d'une perruque (πηνήκην).
6. D'un bleu verdâtre (et non transparent, comme pensait Toup).
7. Évidemment, un mariage avantageux, auquel fait allusion l'épithète γνησία, v. 6. C'est parce qu'elle est mariée qu'elle consacre à Aphrodite l'attirail de courtisane dont elle n'a plus besoin.

Ἀλλὰ σὺ τῇ μικκῇ μεγάλην χάριν ἀντιμερίζου,
ὡς ἔθος· ἀρκεῖται δ' ἀνδρὸς ὁμοφροσύνᾳ.

210

ΦΙΛΙΤΑ ΣΑΜΙΟΥ

Πεντηκονταέτις καὶ ἐπὶ πλέον ἡ φιλέραστος
Νικιὰς εἰς νηὸν Κύπριδος ἐκρέμασεν
σάνδαλα καὶ χαίτης ἀνελίγματα, τὸν δὲ διαυγῆ
χαλκόν, ἀκριβείης οὐκ ἀπολειπόμενον,
καὶ ζώνην πολύτιμον, ἅ τ' οὐ φωνητὰ πρὸς ἀνδρός,
ἀλλ' ἐσορῇς πάσης Κύπριδος ὀπτασίην.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ αὐτῇ παρὰ Νικιάδος.
1 πεντηκονταέτις Reiske : -έτης P || ἐπὶ P : ἔτι Saumaise [fortasse recte] || 6 ἐσορῇς Jacobs : ἐς ὀρῇ P.

211

ΛΕΩΝΙΔΟΥ ΤΑΡΑΝΤΙΝΟΥ

Τὸν ἀργυροῦν Ἔρωτα καὶ περίσφυρον
πέζαν τὸ πορφυρεῦν τε Λεσβίδος κόμης
ἕλιγμα καὶ μηλοῦχον ὑαλόχροα
τὸ χάλκεόν τ' ἔσοπτρον ἠδὲ τὸν πλατὺν
τριχῶν σαγηνευτῆρα, πύξινον κτένα,
ὧν ἤθελεν τυχοῦσα, γνησία Κύπρι,
ἐν σαῖς τίθησι Καλλίκλεια παστάσιν.

Lemma A : ἀνάθημα τῇ αὐτῇ παρὰ Καλλικρίας (*sic*) ; — ἰαμβικὸν καὶ τοῦτο add. *c*.
3 μηλοῦχον Toup : μελ- P || 4-5 ἠδὲ τῶν (*sic*) τριχῶν κτλ. habet Suid. s. u. κτένα || 7 Καλλίκλεια Toup : -κρια P.

212

ΣΙΜΩΝΙΔΟΥ

Εὔχεό τοι δώροισι, Κύτων, θεὸν ὧδε χαρῆναι
Λητοΐδην ἀγορῆς καλλιχόρου πρύτανιν,

Lemma A : ἀνάθημα.

des avec autant de plaisir que les étrangers et les habitants de Corinthe t'adressent des actions de grâces, maître, pour tes couronnes*.

213

Du même.

Cinquante-six fois, Simonide, tu as gagné soit un taureau soit un trépied, avant de consacrer ce tableau : cinquante-six fois, après avoir instruit un gracieux chœur d'hommes[1], tu es monté sur le char brillant de la Victoire glorieuse.

214

Du même SIMONIDE

Je proclame que Gélon, Hiéron, Polyzêlos et Thrasyboulos, fils de Deinoménès, ont consacré ces trépieds* de cent livres et cinquante talents d'or pur[2], dîme de la dîme.

1. Le prix des chœurs cycliques était en effet tantôt un taureau (ou une génisse) tantôt un trépied ; cf. A. Krebs, art. *Choregia* dans le *Dictionnaire* de Daremberg et Saglio. Simonide, le maître du dithyrambe, avait naturellement remporté un grand nombre de trophées de ce genre.

2. D'or « darique », dit le texte, — du moins d'après une conjecture fort probable ; les Grecs du ve siècle appelaient ainsi l'or qui n'avait subi aucun alliage (cf. Pollux, VII, 98, etc.). — Les chiffres donnés ici par Simonide ont semblé à divers commentateurs surprenants et difficilement conciliables avec les indications de Diodore. Th. Reinach (*R. E. G.*, 1903, p. 18-24) a montré au contraire leur parfaite concordance : la *litra* sicilienne est l'ancienne *libra* italique, soit 273 grammes ; le talent *sicilien* vaut cent vingt « litres » ou 32kg,73 ; cinquante talents et cent « litres » font donc au total $1637 + 27 = 1664$ kilogrammes environ. Or le talent *attique* (mesure dont se servait évidemment Diodore) vaut 26 kilogrammes ; le trépied dont il parle pesait donc $26 \times 16 = 416$ kilogrammes, c'est-à-dire exactement le quart du poids total des quatre trépieds. — Le seul chiffre manifestement exagéré est le dernier : *dîme de la dîme* ; quel que fût le butin fait sur l'ennemi, il ne pouvait atteindre cent fois 1 664 kilogrammes !

ὥσπερ ὑπὸ ξείνων τε καὶ οἳ ναίουσι Κόρινθον
αἶνον ἔχεις χαρίτων, δέσποτα, τοῖς στεφάνοις.

(Sim., 164 Bergk). — 3 καὶ οἳ Brunck : καί οἱ P || Κόρινθον Saumaise : Κόρυνθον P || 4 δέσποτα, τοῖς P : quem locum ut corruptum alius alio modo corrigere conatus est.

213

Τοῦ αὐτοῦ.

Ἓξ ἐπὶ πεντήκοντα, Σιμωνίδη, ἤραο ταύρους
καὶ τρίποδας, πρὶν τόνδ' ἀνθέμεναι πίνακα.
Τοσσάκι δ' ἱμερόεντα διδαξάμενος χορὸν ἀνδρῶν
εὐδόξου Νίκας ἀγλαὸν ἅρμ' ἐπέβης.

Lemma A : ἀνάθημα.

(Sim., 145). — 1-2 ἓξ ... τρίποδας habet Tzetzes, *Chil.* I, 636, in epigrammate sepulcrali de Simonide, quod Bacchylidi tribuit Schneidewin || 1 Σιμωνίδη Tzetz. : -δης P || ταύρους P : νίκας Tzetz.

214

Τοῦ αὐτοῦ ΣΙΜΩΝΙΔΟΥ

Φημὶ Γέλων', Ἱέρωνα, Πολύζηλον, Θρασύβουλον,
παῖδας Δεινομένευς, τοὺς τρίποδας θέμεναι,
ἐξ ἑκατὸν λιτρῶν καὶ πεντήκοντα ταλάντων
δαρεικοῦ χρυσοῦ, τᾶς δεκάτας δεκάταν.

Lemma A : ἀνάθημα.

Schol., *Pind.*, *Pyth.*, I, 155 (Sim. 141). — Simonidi abiudicant Hultsch et A. Taccone, uindicat Th. Reinach || 2-4 τὸν τρίποδ' ... δεκάταν habet Svid. s. u. Δαρετίου || 2 Δεινομένευς *Schol.* : Διομ- P || τοὺς τρίποδας θέμεναι *Schol.* : τὸν τρίποδ' ἀνθέμεναι P Svid. || 4 δαρεικοῦ O. Müller : Δαρετίου P Svid. || τᾶς Bouhier : τὰς P Svid. || Pro u. 3-4 hos habet *Schol.* :

βάρβαρα νικήσαντας ἔθνη· πολλὴν δὲ παρασχεῖν
σύμμαχον Ἕλλησιν χεῖρ' ἐς ἐλευθερίην.

Quos nonnulli, Theodoro Bergk auctore, seruant, reiecto altero disticho ; primum autem distichon unum genuinum censet Wilamowitz.

215

Du même.

Ces armes enlevées aux Mèdes, nos ennemis, ont été consacrées à Lêto par des matelots de Diodoros, en souvenir de leur victoire navale[1].

216

Du même.

Sôsos et Sôsô t'ont consacré, Sauveur[2], cette offrande : Sôsos en se sentant sauvé, Sôsô parce que Sôsos était sauvé[3].

217

[Du même][4].

Pour s'abriter d'une chute de neige hivernale, un Galle s'était réfugié dans une grotte déserte ; il venait d'exprimer l'eau de sa chevelure, lorsqu'un lion dévorateur de bœufs s'élança sur ses traces sous le creux du rocher. Mais le prêtre tenait un grand tambourin au bout de son bras déployé : il frappa dessus, et le bruit fit résonner la caverne tout entière.

1. La bataille de Salamine ; Diodoros était un triérarque corinthien (cf. Plutarque, *de Herod. malign.*, 39, 10).

2. Zeus. On ne sait trop en quoi consistait cette offrande : peut-être (vu le masculin τόνδε) était-ce un portrait de Sosos.

3. J'ai cherché à rendre, dans la mesure du possible, l'effet produit par la répétition du son *s*. L'allitération, ailleurs justifiable par ses effets d'harmonie imitative (cf. VI, 194), n'est ici qu'un jeu d'esprit assez puéril ; mais est-ce une raison suffisante pour contester, comme l'a fait Reiske, l'authenticité de cette épigramme ?

4. Le culte de Cybèle fut introduit en Grèce vers la fin du ve siècle ; mais ses adeptes étaient si impopulaires qu'il n'est jamais question d'eux, dans la littérature, avant l'époque alexandrine, où des associations privées adoptèrent les rites phrygiens répudiés par les États. L'emploi du terme Γάλλος suffirait donc à rendre invraisemblable l'attribution de cette pièce à Simonide. La référence de Photios, s. u. Κύβηβον (τὸν μητραγύρτην, καὶ Γάλλον νῦν καλούμενον· οὕτως Σιμωνίδης) ne concerne pas cette épigramme.

215

Τοῦ αὐτοῦ.

Ταῦτ' ἀπὸ δυσμενέων Μήδων ναῦται Διοδώρου
ὅπλ' ἀνέθεν Λατοῖ μνάματα ναυμαχίας.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῇ Λητοῖ παρὰ ναυτῶν..

Plut., *Herod. Malign.*, 39, 10 [= *Mor.*, p. 870 f] (Sim., 134). — Sine scriptoris nomine apud Plut. ; Simonidi abiudicat Junghahn || 1 ἀπὸ δυσμενέων Plut. : ἀποδυσαμένων P[1] ἀπὸ δυσαμ- c || 2 ἀνέθεν Blomfield : -εντο P Plut. || ναυμαχίας P : -ίης Plut.

216

Τοῦ αὐτοῦ.

Σῶσος καὶ Σωσὼ, σῶτερ, σοὶ τόνδ' ἀνέθηκαν·
Σῶσος μὲν σωθεὶς, Σωσὼ δ' ὅτι Σῶσος ἐσώθη.

Lemma A [in textu] : ἀνάθημα τῷ Διὶ παρὰ Σώσου καὶ Σωσοῦς. (Sim., 168). — 1 σῶτερ, σοὶ Saumaise : σωτῆρι P σωτήρια Reiske [quod accepissem, nisi datiuo uel uocatiuo uersus tum caruisset].

217

[Τοῦ αὐτοῦ.]

Χειμερίην νιφετοῖο κατήλυσιν ἡνίκ' ἀλύξας
Γάλλος ἐρημαίην ἤλυθ' ὑπὸ σπιλάδα,
ὑετὸν ἄρτι κόμης ἀπεμόρξατο, τοῦ δὲ κατ' ἴχνος
βουφάγος εἰς κοίλην ἀτραπὸν ἵκτο λέων·
αὐτὰρ ὁ πεπταμένῃ μέγα τύμπανον ὃ σχέθε χειρὶ
ἤραξεν, καναχῇ δ' ἴαχεν ἄντρον ἅπαν·

Lemma A : ἀνάθημα ; — c : ἐπὶ Γάλλῳ λάτριδι τῆς Κυβέλης. (Sim., 179). — Simonidi ueteri abiudicant omnes ; iuniori tribuit Reiske, Magnesio Jacobs, Leonidae Tarentino Bergk || 1-2 χειμερίην ... κατήλυσιν ἐρημαίην ... σπιλάδα habet Svid. s. u. κατήλυσιν, 3-4 s. u. ἀπεμορξάμην et βουφάγος, 5-6 s. u. ἤρασσον || 2 ἤλυθ' P : ἦλθεν Svid. || 3 ἀπεμόρξατο P Svid. : ἀπομ- Bergk [at cf. Quint. Smyrn. : μόρξαντο, IV, 270 ; μορξάμενοι, IV, 374] || 5 πεπταμένῃ Svid. : -νη P || σχέθε c in marg. : ἔσχεν P[1] ἔσχεθε c in textu ἔσχετο Svid. || 6 καναχῇ c Svid. : -χη P[1] || ἅπαν P : ἅπασαν Svid. plerique codd.

Le monstrueux habitant des forêts ne put supporter le son sacré de l'instrument de Cybèle ; il s'enfuit, rapide, à travers les bois qui couvrent la montagne, tremblant devant cet homme à moitié femme, serviteur de Rhéa[1], qui consacra à la déesse ces vêtements et ces boucles blondes[2].

218

D'ALCÉE

Un de ces prêtres gyrovagues de la Mère des Dieux[3], qui ont d'un coup de rasoir sacrifié l'organe de leur virilité[4], parcourait les sommets boisés de l'Ida ; il rencontra un lion monstrueux, qui comme pour le dévorer ouvrait toute grande — spectacle effrayant — sa gueule affamée. Redoutant le destin que lui réservait la bête carnassière, il allait crier ; mais sur l'ordre d'une voix divine il frappa sur son tambourin. Le lion ferma sa bouche sanguinaire et de son cou, dompté par la déesse, il secoua sa crinière en la faisant tournoyer. Quant à l'homme, échappé à une mort affreuse, il consacra à Rhéa l'animal[5] qui avait appris de lui-même les danses de Cybèle[6].

1. Sur la confusion entre Rhéa et Cybèle, cf. VI, 51, 1 (et la note) ; 218, 9-10 ; etc.

2. Cette histoire fantastique, racontée en termes presque identiques dans les épigr. VI, 217-220 et 237, a dû avoir pour base un fait réel, voisin de la version plus vraisemblable qu'en donne Léonidas de Tarente dans l'épigr. 221, sans doute la plus ancienne de la série. Varron (*Sat.*, Ὄνος λύρας, 11 Riese = Nonius Marcellus, p. 483, 7) signale en effet l'existence, dans un sanctuaire de l'Ida, d'un tableau représentant un lion charmé par le son des tambourins dont jouent des Galles et apprivoisé par eux.

3. Cybèle ; cf. VI, 51, 1. A certaines dates, les Galles parcouraient le pays en débitant des prophéties ou en offrant des formules expiatoires, en échange desquelles on leur donnait de l'argent, des vêtements et des vivres ; d'où leur nom de μητραγύρται (littéralement : « collecteurs de la Mère »).

4. Cf. VI, 51, 7-8 (et la note).

5. C'est-à-dire l'*image* (peinte ou sculptée) du lion. Cf. VI, 221, 9-10 et Varron, *loc. cit.* : « Non uidisti *simulacrum leonis* ad Idam... ? »

6. Cf. VI, 217, 8.

οὐδ' ἔτλη Κυβέλης ἱερὸν βρόμον ὑλονόμος θὴρ
μεῖναι, ἀν' ὕληεν δ' ὠκὺς ἔθυνεν ὄρος,
δείσας ἡμιγύναικα θεῆς λάτριν, ὃς τάδε Ῥείᾳ
ἐνδυτὰ καὶ ξανθοὺς ἐκρέμασε πλοκάμους.

9-10 habet Svid. s. u. λάτρις et ὃς τάδ' ... πλοκάμους s. u. ὀρεία, 10 s. u. ἐνδυτά || 9 τάδε Ῥείᾳ c : τάδ' ὄρεια P¹ Svid. [unde τάδ' Ὀρείᾳ Stadtmüller].

218

ΑΛΚΑΙΟΥ

Κειράμενος γονίμην τις ἄπο φλέβα Μητρὸς ἀγύρτης
Ἴδης εὐδένδρου πρῶνας ἐβουνοβάτει·
τῷ δὲ λέων ἤντησε πελώριος, ὡς ἐπὶ θοίναν
χάσμα φέρων χαλεπὸν πειναλέου φάρυγος.
Δείσας δ' ὠμηστέω θηρὸς μόρον ὡς ἂν ὑλάξαι,
τύμπανον ἐξ ἱερᾶς ἐπλατάγησ' ἐνοπῆς.
Χὠ μὲν ἐνέκλεισεν φονίαν γένυν, ἐκ δὲ τενόντων
ἔνθους ῥομβητὴν ἐστροφάλιξε φόβην·
κεῖνος δ' ἐκπροφυγὼν ὀλοὸν μόρον εἴσατο Ῥείῃ
θῆρα, τὸν ὀρχησμῶν αὐτομαθῆ Κυβέλης.

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.

Plan., I^{b}, 33, 6 ; Iriarte, p. 90. — Tit. Ἀλκαίου P¹ Plan. : Μιτυληναίου add. c ; Messenio tribuit Brunck [plerisque probantibus], Mitylenaeo iuniori Bergk || 1 habet Svid. s. u. ἀγύρτης, 2 omisso primo uocabulo s. u. πρῶνες || 2 Ἴδης εὐδένδρου J.-G. Schneider : δησουδένδρου in archetypo nostrorum codd. exstitisse uidetur ἰδησοῦδένδρου apparet uoluisse P¹ [cum primae uocis erasae supersint et spiritus levis et litterae δ uestigia] ὕλης εὐδένδρου c εὐδένδρου tantum Svid. βησσήεντας ἀνὰ Plan. || 3-4 ὡς δὲ (*sic*) ... χαλεπὸν habet Svid. s. u. πελώριος et ὡς ἐπὶ ... φάρυγος s. u. θοινή, 5-6 s. u. ὠμηστῶν || 5 ἂν ὑλάξαι Desrousseaux : αὐδάξαι P αὔδαξε Plan. ἂν δόξαι uel δόξας Svid. codd. || 6 ἐπλατάγησ' ἐνοπῆς Hecker : -σεν ἄπης P¹ -σε νάπης c Plan. Svid. || 7-8 habet Svid. s. u. γένυσι et ἐκ δὲ ... φόβην s. u. τένοντας || 8 ἐστροφάλιξε c Svid. s. u. τένοντας : -ιζε P¹ Plan. Svid. s. u. γένυσι || 9 εἴσατο Ῥείῃ Plan. : εἴσατ' ὀρείην P¹ εἴσατο ῥείην c || 10 ὀρχησμῶν c : -σμὸν P¹ ὀρχηθμῶν Plan.

219

D'ANTIPATER (DE SIDON)

Un jour, l'esprit égaré par l'aiguillon de la redoutable déesse, secouant et faisant tournoyer sa chevelure dans ses transports furieux, vêtu d'une tunique de femme[1], paré d'un chignon[2] bien tordu et retenu par les mailles d'une résille délicate[3], un eunuque se réfugia, en pleine montagne, sous le creux d'un rocher, poursuivi par la neige de Zeus qui paralysait ses membres. A sa suite se précipita un lion tueur de taureaux, fauve que rien n'effraie, qui sur le soir s'en revenait vers sa tanière. Apercevant un homme et humant par ses larges narines l'odeur de la chair humaine, il s'arrêta, dressé sur ses pattes puissantes; puis, roulant ses yeux, il poussa de sa gueule monstrueuse un effroyable rugissement, qui fit autour de lui résonner la grotte, son gîte habituel, et retentir les rochers boisés qui s'élevaient jusqu'aux nues. L'autre, épouvanté par ce bruit terrible, sentit son cœur palpitant se briser entièrement dans sa poitrine. Cependant, il parvint à tirer de sa gorge un long cri de détresse; il fit tournoyer les boucles de sa chevelure et, dans sa main, il éleva son grand tambourin, arme de l'Olympienne Rhéa, ronde comme un bouclier. Cela lui sauva la vie; car le bruit

1. Le *chiton* était le vêtement de dessous commun à tous les Grecs, hommes et femmes; mais il affectait des formes très différentes, correspondant à des « modes » fort variées. Ainsi le chiton à manches et tombant jusqu'aux pieds, d'origine ionienne, était considéré surtout comme un vêtement féminin, tandis que les hommes préféraient en général la tunique dorienne, courte et sans manches. En outre le chiton des femmes était souvent embelli de broderies ou d'ornements en or qu'on y cousait et teint de couleurs voyantes; on en faisait ainsi un vêtement de luxe qui n'aurait pu être porté sans honte par un homme autre qu'un prêtre de Cybèle.

2. Proprement, le sommet d'une coiffure relevée en touffe et fixée par une aiguille ou par une barrette. Le *corymbos* était le chignon des femmes (et, comme tel, adopté par les prêtres de Cybèle), mais différait assez peu du *crobylos* masculin.

3. Le *kékryphalos*, filet ou bandeau d'étoffe qui enveloppait les cheveux, était encore une coiffure spécialement féminine. Le poète

219

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ

Ἐκ ποτέ τις φρικτοῖο θεᾶς σεσοβημένος οἴστρῳ
ῥομβητοὺς δονέων λυσσομανεῖς πλοκάμους,
θηλυχίτων, ἀσκητὸς ἐϋσπείροισι κορύμβοις
ἁβρῷ τε στρεπτῶν ἅμματι κεκρυφάλων,
ἶθρις ἀνὴρ κοιλῶπιν ὀρειάδα δύσατο πέτραν,
Ζανὸς ἐλαστρηθεὶς γυιοπαγεῖ νιφάδι.
Τὸν δὲ μετ' ἀρρίγητος ἐπείσθορε ταυροφόνος θὴρ
εἰς τὸν ἑὸν προμολὼν φωλεὸν ἑσπέριος·
ἀθρήσας δ' εἰς φῶτα καὶ εὐτρήτοισιν ἀϋτμὰν
μυκτῆρσιν βροτέας σαρκὸς ἐρυσσάμενος
ἔστα μὲν βριαροῖσιν ἐπ' ἴχνεσιν, ὄμμα δ' ἑλίξας
βρυχᾶτο σφεδανῶν ὄβριμον ἐκ γενύων.
Ἀμφὶ δέ οἱ σμαράγει μὲν ἐναυλιστήριον ἄντρον,
ἄχει δ' ὑλάεις ἀγχινεφὴς σκόπελος.
Αὐτὰρ ὁ θαμβήσας φθόγγον βαρὺν ἐκ μὲν ἅπαντα
ἐν στέρνοις ἐάγη θυμὸν ὀρινόμενον,
ἀλλ' ἔμπας ἐρίμυκον ἀπὸ στομάτων ὀλολυγὰν
ἧκεν, ἐδίνησεν δ' εὐστροφάλιγγα κόμαν·
χειρὶ δ' ἀνασχόμενος μέγα τύμπανον ἐπλατάγησε,
δινωτὸν Ῥείας ὅπλον Ὀλυμπιάδος·

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.

Plan., VI, 76. — 1 habet Svid. s. u. σήκασθεν, 2 s. u. λυσσομανεῖς, 3 s. u. ἀσκητός, 4 s. u. ἅμματα, 5 s. u. κοιλῶπις, 6 s. u. ἐλαστρηθείς || θεᾶς [θέας] P Svid. : θεῆς Plan. || 4 ἁβρῷ Brunck : ἀέρῶν *m* Svid. || 5 ἶθρις A. Meineke [auctore Emmanuele G. Huschke, qui ἴθρις scripsit] : ἴδρις *m* Svid. || πέτραν *c* Svid. : -ρην P[1] Plan. || 6 habent Zon. s. u. ἐλαστρηθείς [ἔζανος ἐλαστρηθεὶς γυιοπαγεῖ νιφάσι] et Cramer, *Anecd. Oxon.*, IV, 215, 28 [Z. ἐλαστριθεὶς γηλοπάγει φάσι] || Ζανὸς *c* Svid. Zon. [ἔζ.] Cramer : Ζηνὸς P[1] Plan. || 7 τὸν P : τῷ Plan. || μετ' A. Meineke : κεν *m* || ἀρρίγητος Plan. : ἀρρήγ- P || ἐπείσθορε P : ἐπένθ- Plan. || 9 εὐτρήτοισιν Plan. : εὐγρ- P || 10 μυκτῆρσιν P : -σι Plan. || 11-12 ὄμμα ... γενύων habet Svid. s. u. σφεδανῶν || 12 σφεδανῶν P[1] Plan. Svid. : -νὸν *c* || 15 ἐκ Jacobs : ἐν *m* || 19 ἐπλατάγησε P : -σεν Plan.

vain, mais inaccoutumé de cette peau de bœuf fit peur au lion, qui s'enfuit en bondissant. Voilà comment la nécessité, cette toute sage maîtresse, lui fit trouver le moyen d'échapper à la mort.

220

DE DIOSCORIDE

En proie au délire et livrant aux vents sa chevelure en désordre, le chaste Atys, camérier de Cybèle, voulait se rendre à Sardes, de Pessinonte en Phrygie. Mais l'exaltation sauvage provoquée par la véhémente inspiration divine se refroidit, tandis qu'il cheminait dans l'obscurité du soir; et, s'écartant légèrement de la route, il pénétra dans une grotte qui s'enfonçait sous la terre. Un lion s'élança sur ses traces, objet de frayeur même pour un homme courageux, et pour un Galle cause d'une angoisse sans nom. Atys resta muet de terreur; mais, inspiré par quelque divinité, il allongea le bras vers son tambourin bien tendu. Aux sons mugissants de l'instrument, ce fauve, plus brave que tous les autres quadrupèdes, s'enfuit plus vite que les cerfs, ne pouvant supporter ce mugissement profond qu'il entendait. Et le prêtre s'écria : « Mère, sur les bords du fleuve Sangarios[1], je fais vœu de te consacrer, pour m'avoir sauvé la vie, un sanctuaire[2] et cet instrument sonore[3] qui a mis en fuite une bête féroce. »

insiste sur ce caractère efféminé de son héros, qui rendra plus paradoxale la terreur qu'il inspirera au lion.

1. Fleuve de l'Asie-Mineure (actuellement Sakaria), qui se jette dans le Pont-Euxin ; la ville de Pessinonte en Phrygie (cf. v. 1) est voisine de ses sources.

2. Littéralement une « chambre ». Ces θάλαμαι étaient, d'après le scholiaste de Nicandre (*Alex.*, 8) des « τόποι ἱεροὶ, ὑπόγειοι, ἀνακείμενοι τῇ Ῥέᾳ, ὅπου ἐκτεμνόμενοι τὰ μήδεα κατετίθεντο οἱ τῷ Ἄττει καὶ τῇ Ῥέᾳ λατρεύοντες ». C'est de là que venait le nom de θαλαμηπόλοι (cf. v. 3), porté par les eunuques de Cybèle.

3. Littéralement : « le bruit. » Y aurait-il ici une plaisanterie (« le son de mon tambour, c'est tout ce que je puis te consacrer ») ? Je ne le pense pas, vu le ton du reste de l'épigramme.

τὸ ζωᾶς ἐπαρωγόν· ἀήθεα γὰρ τότε βύρσης
ταυρείου κενεὸν δοῦπον ἔδεισε λέων,
ἐκ δὲ φυγὼν ὤρουσεν. Ἴδ' ὡς ἐδίδαξεν ἀνάγκα
πάνσοφος ἐξευρεῖν ἔκλυσιν Ἀΐδεω.

21 τὸ Plan. : τὸν P || βύρσης c Plan. : -σην P[1] || 23-24 ἴδ' ὡς ... Ἀΐδεω habet Svid. s. u. ἀνάγκη.

220

ΔΙΟΣΚΟΡΙΔΟΥ

Σάρδις Πεσσινόεντος ἀπὸ Φρυγὸς ἤθελ' ἱκέσθαι,
ἔκφρων μαινομένην δοὺς ἀνέμοισι τρίχα,
ἁγνὸς Ἄτυς, Κυβέλης θαλαμηπόλος· ἄγρια δ' αὐτοῦ
ἐψύχθη χαλεπῆς πνεύματα θευφορίης
ἑσπέριον στείχοντος ἀνὰ κνέφας· εἰς δὲ κάταντες
ἄντρον ἔδυ νεύσας βαιὸν ἄπωθεν ὁδοῦ.
Τοῦ δὲ λέων ὤρουσε κατὰ στίβον, ἀνδράσι δεῖμα
θαρσαλέοις, Γάλλῳ δ' οὐδ' ὀνομαστὸν ἄχος,
ὃς τότ' ἄναυδος ἔμεινε δέους ὕπο καί τινος αὔρῃ
δαίμονος ἐς τονόεν τύμπανον ἧκε χέρας·
οὗ βαρὺ μυκήσαντος ὁ θαρσαλεώτερος ἄλλων
τετραπόδων ἐλάφων ἔδραμεν ὀξύτερον,
τὸν βαρὺν οὐ μείνας ἀκοῆς ψόφον· ἐκ δ' ἐβόησεν·
« Μῆτερ, Σαγγαρίου χείλεσι πὰρ ποταμοῦ,

Lemma A : εἰς τὸ αὐτό.

1 Πεσσινόεντος Guyet : Πισσ- P || 3 Ἄτυς c in marg. : Ἄτις P in textu || 3-4 ἄγρια ... θευφορίης habet Svid. s. u. ἐψύχθη et θεοφορία || 5 στείχοντος c : -τας P[1] || 7-8 habet Svid. s. u. ὀνομαστός, 9-10 καί ... χέρας s. u. τύμπανος || 9 ἔμεινε c : ἔμει P[1] || 10 τονόεν Sternbach : τὸν ἐὸν P [ἐὸν P[1]] Svid. || 11-12 habet Svid. s. u. μυκήσαντος || 13 βαρὺν P : quod corruptum uidetur [cf. βαρὺ, u. 11] νέον scriptum fuisse suspicatur Desrousseaux || ἀκοῆς P : quod plerique suspectum non iniuria tenuerunt || ἐκ δ' ἐβόησεν A. Meineke : ἐκ δὲ βο.. νῆς P || 14 μῆτερ Saumaise : μητέρα P.

221

DE LÉONIDAS (DE TARENTE)

Par une nuit d'hiver, fuyant la rafale de grêle, la neige et le froid qui le glaçait, un lion solitaire[1], perclus de tous ses membres, se réfugia dans une étable de chevriers, gens qui aiment à cheminer le long des précipices. Soucieux non de leurs chèvres, mais de leur propre salut, ils restaient assis, invoquant Zeus Sauveur. Le monstre attendit toute la nuit la fin de la tourmente ; puis, sans faire aucun mal ni aux hommes ni à leurs bêtes, il quitta ce gîte hospitalier et s'éloigna. Quant aux hôtes des montagnes, ils firent peindre ce beau tableau, représentant leur pathétique aventure, et le suspendirent, en offrande à Zeus, sur ce chêne au tronc puissant[2].

222

DE THÉODORIDAS

La mer, soulevée par Orion[3], avait rejeté sur des rochers de Iapygie[4] une scolopendre aux mille pieds*; et cette côte énorme du sélacien monstrueux a été consacrée aux dieux[5] par les patrons des vaisseaux à vingt rameurs qui transportent des bœufs.

1. C'est-à-dire qui ne vivait ni avec sa femelle et ses petits, comme les lions font à la saison où ils se reproduisent, ni en bande comme pour les grandes chasses.
2. Cf. le passage de Varron cité p. 113, n. 2. Mais ce ne peut être du même tableau que parlent Léonidas et Varron, à moins que ce dernier n'ait confondu et mêlé les deux traditions : tableau offert par des bergers dans les circonstances qu'indique Léonidas et rencontre d'un lion avec un Galle dans une grotte (VI, 217-220).
3. C'est-à-dire par les tempêtes de l'hiver (saison où la constellation d'Orion est le plus longtemps visible). Cf. VII, 273, 3, etc.
4. Nom antique de l'Apulie (aujourd'hui, la Pouille).
5. Ces dieux ne sont pas nommés, précisément sans doute parce que la dédicace est gravée dans leur temple. Il peut être question d'Ino et de Palémon (cf. 223, 7), mais peut-être aussi des Cabires ou de toutes autres divinités marines.

ἱρὴν σοὶ θαλάμην ζωάγρια καὶ λαλάγημα
τοῦτο τὸ θηρὶ φυγῆς αἴτιον ἀντίθεμαι. »

15-16 habet Svid. s. u. θαλάμη et omisso τοῦτο ... αἴτιον s. u. λαλάγημα || 16 θηρὶ φυγῆς Reiske : θηροφυγῆς P θηρίον φυγῆς Svid.

221

ΛΕΩΝΙΔΟΥ

Χειμερίην διὰ νύκτα χαλαζήεντά τε συρμὸν
καὶ νιφετὸν φεύγων καὶ κρυόεντα πάγον
μουνολέων καὶ δὴ κεκακωμένος ἀθρόα γυῖα
ἦλθε φιλοκρήμνων αὖλιν ἐς αἰγινόμων.
Οἱ δ' οὐκ ἀμφ' αἰγῶν μεμελημένοι, ἀλλὰ περὶ σφέων,
εἵατο σωτῆρα Ζῆν' ἐπικεκλόμενοι.
Χεῖμα δὲ δὴ μείνας θὴρ νύκτιος, οὔτε τιν' ἀνδρῶν
οὔτε βοτῶν βλάψας, οἴχετ' ἀπαυλόσυνος.
Οἱ δὲ πάθης ἔργον τόδ' ἐΰγραφὲς ἀκρολοφῖται
Ζανὶ παρ' εὐπρέμνῳ τᾷδ' ἀνέθεντο δρυΐ.

Plan., I^b, 33, 7. — 3 ἀθρόα P¹ Plan. : ἄθρόα c || 4 αἰγινόμων P : αἰγον- Plan. || 6 εἵατο P¹ Plan. : εἷατο c || 7 δὴ Plan. : θὴρ P || 7-8 οὔτε τιν' κτλ. habet Svid. s. u. ἔπαυλις || 8 βοτῶν Plan. : βροτῶν P idem uel βροντῶν Svid. codd. || οἴχετ' P Svid. : ᾤχετ' Plan. || ἀπαυλόσυνος Plan. : ἐπ- P Svid. || 9 οἱ δὲ Jacobs : εὖ δὲ m || πάθης ἔργον P : παθόντες ἄγαλμα Plan. [qui εὐγραφὲς, non ἐΰγ-, habet] || ἀκρολοφῖται Plan. : -φεῖται P || 10 τᾷδ' Plan. : τῷδ' P.

222

ΘΕ⟨ΟΔ⟩ΩΡΙΔΑ

Μυριόπουν σκολόπενδραν ὑπ' Ὠρίωνι κυκηθεὶς
πόντος Ἰαπύγων ἔβρασ' ἐπὶ σκοπέλους·
καὶ τόδ' ἀπὸ βλοσυροῦ σελάχευς μέγα πλευρὸν ἀνῆψαν
δαίμοσι βουφόρτων κοίρανοι εἰκοσόρων.

Lemma c : εἰς σκολόπενδραν.

Tit. Θεοδωρίδα J.-G. Schneider : Θεωρίδα P || 1-2 habet Svid. s. u. κυκᾷ et ἔβρασεν, 3-4 μέγα κτλ. s. u. βουφόρτων || 3 σελάχευς Brunck : σελάγευς P.

223

D'ANTIPATER (DE SIDON)[1]

Ce débris mutilé d'une scolopendre, monstre qui sillonne les flots, gisait sur le sable du rivage, long de huit brasses[2], souillé en dessous par l'écume et tout déchiré sur les récifs de la mer; Hermonax l'y a découvert, alors qu'en exerçant son métier de pêcheur il retirait de la mer son filet rempli de poissons; et c'est cette trouvaille qu'il a consacrée à Ino et à son fils Palémon, dédiant aux divinités marines une merveille marine.

224

DE THÉODORIDAS

Labyrinthe marin[3], dis-moi qui t'a consacré, butin pris à la mer écumeuse. « C'est Dionysios, fils de Protarchos, qui m'a consacré comme jouet aux Nymphes des Grottes; mais je suis un présent du Pélore, le promontoire sacré[4]: c'est le détroit tortueux qui m'a rejeté de son sein pour que je fusse le jouet de ces belles Nymphes des Grottes[5]. »

1. Imitation paraphrasée de l'épigramme précédente : c'est parce qu'elle n'est pas destinée à être gravée dans un temple qu'Antipater, à la différence de son modèle, nomme les divinités auxquelles le fragment de scolopendre est dédié; mais rien ne prouve que ces divinités soient les mêmes que celles à qui les navigateurs dont parlait Théodoridas avaient fait leur offrande.

2. La brasse ou orgyie valant six pieds, soit $1^{m},776$, huit brasses représentent plus de 14 mètres, — pour un simple fragment de l'animal; cette « scolopendre » merveilleuse était sans doute une aïeule de notre légendaire serpent de mer.

3. Sorte de conque marine.

4. Aujourd'hui, cap de Messine ou de Faro, sur la côte Nord de la Sicile. Athénée (I, p. 4 c) nous apprend que les coquillages du Pélore étaient particulièrement appréciés des gastronomes.

5. Comparer Callimaque, *Épigr.* 5 Cahen (dédicace d'une conque marine dans le temple d'Arsinoé Zéphyritis).

223

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ

Λείψανον ἀμφίκλαστον ἁλιπλανέος σκολοπένδρης
τοῦτο κατ' εὐψαμάθου κείμενον ἠιόνος,
δισσάκι τετρόργυιον, ὕπαι πεφορυγμένον ἀφρῷ,
πολλὰ θαλασσαίῃ ξανθὲν ὑπὸ σπιλάδι,
Ἑρμῶναξ ἐκίχανεν, ὅτε γριπηΐδι τέχνῃ
εἷλκε τὸν ἐκ πελάγους ἰχθυόεντα βόλον·
εὑρὼν δ' ἤρτησε Παλαίμονι παιδὶ καὶ Ἰνοῖ,
δαίμοσιν εἰναλίοις δοὺς τέρας εἰνάλιον.

Lemma *c* : εἰς τὸ αὐτό.

Antipatro Sidonio tribuerunt Setti, P. Waltz, Stadtmüller et alii, Thessalonicensi contra Jacobs || 1 habent Svid. et omisso σκολοπένδρης Zon. s. u. ἀμφίκλαστον, 2-3 τοῦτο ... τετρόργυιον Svid. s. u. ὀργυία, 3 s. u. πεφορυγμένον, 4 s. u. ξαίνειν, 5-6 s. u. γριπεύς et Ἑρμῶναξ || 3 ὑπαὶ P : πολλῷ Svid. || πεφορυγμένον *c* Svid. : πεφρυγ- P[1] || 5 δ' ἐκίχανεν P Svid. : δ' del. Saumaise || 6 εἷλκε ... πελάγευς : εἷλε ... πελάγους Svid. s. u. Ἑρμῶναξ.

224

ΘΕΟΔΩΡΙΔΑ

Εἰνάλι' ὦ λαβύρινθε, τύ μοι λέγε, τίς σ' ἀνέθηκεν
ἀγρέμιον πολιᾶς ἐξ ἁλὸς εὑρόμενος.
« Παίγνιον ἀντριάσιν Διονύσιος ἄνθετο Νύμφαις
(δῶρον δ' ἐξ ἱερᾶς εἰμὶ Πελωριάδος)
υἱὸς Πρωτάρχου· σκολιὸς δ' ἐξέπτυσε πορθμός,
ὄφρ' εἴην λιπαρῶν παίγνιον Ἀντριάδων. »

Lemma *c* : ἐπὶ κοχλίῳ θαλασσίῳ.

1-2 habet Svid. s. u. λαβύρινθος, 2 s. u. ἀγρέμιος, 2 habet Zon. sub eadem uoce || 1 εἰνάλι' ὦ Guyet : εἰν ἁλὶ P Svid. || 2 εὑρόμενος P : εὑράμ- Svid. Zon. || 4 habet Svid. s. u. πελώριος, 6 s. u. Ἀντριάσι.

225

DE NICAINÉTOS

Héroïnes qui habitez la chaîne ininterrompue des montagnes de Libye*, ceintes d'une égide et de franges tressées [1], filles des dieux, acceptez ces gerbes que vous consacre Philètis avec ces vertes couronnes de chaume : c'est là toute la dîme du grain vanné ; mais, si modeste que soit cet hommage, daignez vous en contenter, Héroïnes, souveraines de la Libye [2].

226

DE LÉONIDAS (DE TARENTE)

Cette petite ferme est tout ce que possède Cleiton, avec ce petit champ à ensemencer, ce modeste vignoble tout à côté et ce petit bosquet pour y faire des fagots. C'est de cela pourtant que Cleiton a pu vivre pendant quatre-vingts ans [3].

227

DE CRINAGORAS DE MYTILÈNE [4]

Voici pour ton jour de naissance, Proclos, une plume d'argent [5] taillée à neuf, bien fendue, à deux becs bien séparés, bien prompte à courir sur une page qu'on écrit hâtivement. Voilà ce qu'à ce savant maître envoie Crinagoras :

1. Allusion aux orages fréquents dans cette région : les « franges de l'égide » sont les éclairs.

2. Cf. Callim., fr. 126 Schn. (éd. Cahen, p. 133, n. 2) : « Δέσποιναι Λιβύης ἡρωΐδες » ; Apollonios, IV, 1309 et 1323 (= 1358) : « Ἡρῷσσαι, Λιβύης τιμήοροι. »

3. Cette pièce, faite pour célébrer les 80 ans de Cleiton (et rapprochée pour cette raison de l'épigr. 227), n'a rien de dédicatoire ; mais l'allure des deux premiers vers a pu induire le compilateur en erreur.

4. Pas plus que la précédente, cette pièce n'est dédicatoire.

5. Nous ne possédons aucun spécimen de ces plumes d'argent ; mais on en a trouvé un certain nombre en bronze, « fabriquées avec une feuille de ce métal roulée et forgée sur un mandrin de fer » (E. Saglio, art. *Calamus* dans le *Dictionnaire* de Daremberg et Saglio).

225

ΝΙΚΑΙΝΕΤΟΥ

Ἡρῷσσαι Λιβύων ὄρος ἄκριτον αἵτε νέμεσθε,
αἰγίδι καὶ στρεπτοῖς ζωσάμεναι θυσάνοις,
τέκνα θεῶν, δέξασθε Φιλήτιδος ἱερὰ ταῦτα
δράγματα καὶ χλωροὺς ἐκ καλάμης στεφάνους,
ἅσσ' ἀπὸ λικμητοῦ δεκατεύεται· ἀλλὰ καὶ οὕτως,
ἡρῷσσαι, Λιβύων χαίρετε δεσπότιδες.

5 ἅσσ' c : ὡς P[1] ὅσσ' fortasse legendum.

226

ΛΕΩΝΙΔΑ

Τοῦτ' ὀ⟨λίγον⟩ Κλείτωνος ἐπαύλιον ἥ τ' ὀλιγαῦλαξ
σπείρεσθαι λειτός θ' ὁ σχεδὸν ἀμπελεὼν
τοῦτό τε ῥωπεύειν ὀλιγόξυλον· ἀλλ' ἐπὶ τούτοις
Κλείτων ὀγδώκοντ' ἐξεπέρησ' ἔτεα.

1-2 ἥ τ' ... σπείρεσθαι habet Svid. s. u. ὀλιγαῦλαξ, 2 λιτός κτλ. s. u. ἀμπελεών et λιτός, 3 τοῦτο ... ὀλιγόξυλον s. u. ῥῶπες, 3-4 ἀλλ' ἐπὶ ... ἔτεα s. u. ὀγδοήκοντα || 1 τοῦτ' ὀλίγον Jacobs : τοῦτο P || ὀλιγαῦλαξ Bernhardy [-αύλαξ Svid.] : ὀλιγόλαυξ P || 2 λιτός κτλ. habet Zon. s. u. ἀμπελεών || λειτός P [-τὸς] : λιτός Svid. Zon. || θ' ὁ σχεδὸν Svid. Zon. : δ' ὁ σχεδὼν P || 3 ante 2 habet P, quem errorem litteris β et α in margine praefixis scriba correxit || ῥωπεύειν Svid. : ῥωπαίειν P || 4 ἐξεπέρησ' P : -πλήρωσ' Svid.

227

ΚΡΙΝΑΓΟΡΟΥ ΜΥΤΙΛΗΝΑΙΟΥ

Ἀργύρεόν σοι τόνδε γενέθλιον ἐς τεὸν ἦμαρ,
Πρόκλε, νεόσμηκτον δογματίῃ κάλαμον,
εὖ μὲν ἐϋσχίστοισι διάγλυπτον κεράεσσιν,
εὖ δὲ ταχυνομένην εὔροον εἰς σελίδα,

1, 5 et 6 ἀργύρεόν ... ἦμαρ πέμπω ἀρτιδαεῖ κτλ. habet Svid. s. u. ἀρτιδαεῖ || 1 ἐς P Svid.[v] : εἰς Svid.[rel.] || 2 δογματίῃ Desrousseaux [cf. Philostr., p. 502 = *Vit. Soph.*, I, 16, 5] : δουρατίην P.

présent modeste, mais qu'il offre de tout cœur, avec les mêmes sentiments qu'il a reçu sa science de fraîche date*.

228

D'ADAIOS DE MACÉDOINE

Quand le travail du sillon et la vieillesse eurent épuisé son bœuf laborieux, Alcon ne l'a point mené au coutelas meurtrier, par égard pour ses services*; le voici qui, quelque part dans l'herbe épaisse, dit par ses mugissements sa joie d'être libéré de la charrue[1].

229

DE CRINAGORAS

Une plume du bout de l'aile d'un aigle à la serre recourbée, aiguisée avec un fer et teinte d'un bleu foncé, chatoyant, bien faite pour retirer avec sa pointe adoucie[2] ce qui peut rester entre les dents après un repas : voilà le présent modeste que t'offre, Lucius[3], avec peu de chère, mais non avec peu de cœur, ton tout dévoué Crinagoras[4].

230

DE QUINTUS (MAECIUS?)

A toi, Phébus Acritas*, qui veilles sur ce coin de la terre de Bithynie, voisin du rivage, Damis le poseur de nasses, qui

1. Cette pièce était peut-être destinée à accompagner l'image d'un bœuf, peinte, sculptée ou modelée, et consacrée en ex-voto dans un temple.

2. Parce que ce cure-dents est en plume et non en métal (or, argent ou bronze) comme les cure-dents plus luxueux ; peut-être aussi le bain de κύανος en avait-il amolli la pointe.

3. Un des patrons de Crinagoras, peut-être L. Julius Caesar, fils d'Agrippa et de Julie (17 av. J.-C.—2 ap. J.-C.) ; la plume d'*aigle* convenait tout spécialement à un membre de la famille impériale.

4. Qui avait sans doute invité Lucius à partager son modeste repas et lui offrait, à la fin, le cure-dents comme souvenir. Cette pièce est à rapprocher de l'épigr. 227 : elle est destinée à accompagner un cadeau et non à commémorer une offrande votive.

πέμπει Κριναγόρης, ὀλίγην δόσιν, ἀλλ' ἀπὸ θυμοῦ
πλείονος, ἀρτιδαεῖ σύμπνοον εὐμαθίῃ.

5 πέμπει P : πέμπω Svid. || 6 ἀρτιδαεῖ Svid. : -δαῆ P || εὐμαθίῃ P : ἐργασίῃ Svid.

228

ΑΔΑΙΟΥ ΜΑΚΕΔΟΝΟΣ

Αὔλακι καὶ γήρᾳ τετρυμένον ἐργατίνην βοῦν
Ἄλκων οὐ φονίην ἤγαγε πρὸς κοπίδα,
αἰδεσθεὶς ἔργων· ὁ δέ που βαθέῃ ἐνὶ ποίῃ
μυκηθμοῖς ἀρότρου τέρπετ' ἐλευθερίῃ.

Plan., VI, 48. — 1-3 αὔλακι ... ἔργων habet Svid. s. u. τετρυμένον, 2-3 οὐ φονίην ... ἔργον s. u. κοπίς || Tit. 'Αδαίου P : 'Αδδαίου Plan. [de quo nomine cf. p.] || 1 ἐργατίνην Plan. Svid. : -ίτην P || 2 Ἄλκων [ἄλ-] P¹ Svid. : ἔλκων c Ἕλκων Plan. || 3 ἔργων : ἔργον Svid. s. u. κοπίς || 4 ἀρότρου P : -του Plan.

229

ΚΡΙΝΑΓΟΡΟΥ

Αἰετοῦ ἀγκυλόχειρος ἀκρόπτερον ὀξὺ σιδήρῳ
γλυφθὲν καὶ βαπτῇ πορφύρεον κυάνῳ,
ἤν τι λάθῃ μίμνον μεταδόρπιον ἐντὸς ὀδόντων,
κινῆσαι πρηεῖ κέντρῳ ἐπιστάμενον,
βαιὸν ἀπ' οὐκ ὀλίγης πέμπει φρενὸς, οἷα δὲ δαιτὸς,
δῶρον ὁ πᾶς ἐπὶ σοί, Λεύκιε, Κριναγόρης.

1 ἀγκυλόχειρος Desrousseaux : -χειλος P || 2 βαπτῇ P : -τῷ G. Dindorf || 3 ἐντὸς Hecker : ἐγγὺς P || 5 φρενὸς c : φρένας P¹ || δὲ δαιτὸς Saumaise : δεδαπὸς P || 6 ὁ πᾶς Hecker : ὅπασσ' P ||

230

ΚΟΙΝΤΟΥ

Ἀκρίτᾳ Φοίβῳ, Βιθυνίδος ὃς τόδε χώρης
κράσπεδον αἰγιαλοῖς γειτονέον συνέχεις,

1 'Ακρίτᾳ [uel 'Ακρείτᾳ] A. de Valois [coll. Paus., III, 12, 8] : ἀρίτα P || 2 γειτονέον συνέχεις Jacobs : γειτονέοισιν ἔχοις P¹ γειτονέουσιν ἔχεις c.

toujours enfonce sa « corne »[1] dans le sable, a consacré un buccin muni par la nature de piquants qui le protègent[2]. C'est l'hommage modeste, mais pieusement offert, de ce vieillard qui souhaite d'aller, sans maladies, voir Hadès.

231

DE PHILIPPE

Patronne de l'Égypte à la glèbe noire[3], déesse au voile de lin[4], viens recevoir mes offrandes rituelles : c'est à toi que je consacre une mince galette présentée sur un plateau de bois, un couple d'oies blanches, habitantes des eaux[5], du nard sec[6] autour de quelques figues granulées, une vieille grappe de raisin et cet encens au doux parfum. Si tu sauves Damis de la pauvreté, Souveraine, comme tu l'as sauvé des eaux, il te sacrifiera un faon aux cornes dorées[7].

232

DE CRINAGORAS

Voici des raisins mûrs, à point pour la vendange, les quartiers d'une grenade dont la peau se fend, la moelle blonde

1. Sans doute un bâton recourbé qui maintenait la nasse au fond de l'eau.

2. La légende faisait de ces coquillages les trompettes des Tritons ; d'où l'idée d'en consacrer un à Apollon, dieu de la musique en même temps que des promontoires (v. 1) et dieu guérisseur (v. 6).

3. Cf. t. I, p. 35, n. 1.

4. Isis Pelagia ou Pharia était la protectrice des navigateurs. Son temple dans l'île de Pharos, près d'Alexandrie, était rempli d'ex-voto dans le genre de ceux qui sont décrits ici. Elle était généralement représentée, comme toutes les divinités marines, avec un grand voile flottant derrière elle ou quelquefois au-dessus de sa tête.

5. Les oies étaient consacrées à Isis (Ovide, *Fastes*, I, 453, etc.) ; mais on les sacrifiait aussi parfois à Osiris (Juvénal, VI, 540 sq.).

6. L'expression « nard sec » désigne la racine de la plante d'où le parfum était tiré ; l'épithète convient d'ailleurs, en toutes circonstances, à cette plante aux tiges raides, aux feuilles dures.

7. Cf. VI, 190, 9-10 ; 191, 6 ; 300, 7-8. Sur l'habitude de dorer les cornes des victimes, cf. Virgile, *Én.*, V, 366 ; IX, 627 ; etc.

Δᾶμις ὁ κυρτευτής, ψάμμῳ κέρας αἰὲν ἐρείδων,
φρουρητὸν κήρυκ' αὐτοφυεῖ σκόλοπι
θῆκε γέρας, λιτὸν μέν, ἐπ' εὐσεβίῃ δ', ὁ γεραιός,
εὐχόμενος νούσων ἐκτὸς ἰδεῖν Ἀΐδην.

5 λιτὸν P : λειτὸν fortasse scribendum [cf. VI, 190, 2 et 226, 2].

231

ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Αἰγύπτου μεδέουσα μελαμβώλου, λινόπεπλε
δαῖμον, ἐπ' εὐϊέρους βῆθι θυηπολίας·
σοὶ γὰρ ὑπὲρ σχιδάκων λαγαρὸν ποπάνευμα πρόκειται
καὶ πολιῶν χηνῶν ζεῦγος ἐνυδροβίων
καὶ νάρδος ψαφαρὴ κεγχρίτισιν ἰσχάσιν ἀμφὶ
καὶ σταφυλὴ γραίη χὠ μελίπνους λίβανος.
Εἰ δ' ὡς ἐκ πελάγους ἐρρύσαο Δᾶμιν, ἄνασσα,
κὴκ πενίης, θύσει χρυσόκερων κεμάδα.

1-2 Αἰγύπτου ... δαῖμον habet Svid. s. u. μελάμβωλος, 3 s. u. λαγαρόν, 4 s. u. ἐνυδροβίων, 5 s. u. ψαφαρῇ et κεγχρίτισι, 6 s. u. ἀσταφίς, 7-8 s. u. κεμάς || **1** μελαμβώλου P : μελάμβωλε Svid. || **3** πρόκειται c : -ειμαι P[1] || **4** πολιῶν P[1] Svid.[AE] : -ιὸν c Svid.[rel.] || **5** νάρδος Saumaise : -δῳ P Svid. || ψαφαρὴ P -ρῇ Svid. || κεγχρίτισιν Svid. s. u. ψαφαρῇ : κεχρήτισιν P[1] κεγχρήτισιν c P Svid.[rel.] [-τοισιν cod. V s. u. κεγχρήτισι] || **5** σταφυλὴ c Svid. : -λῇ P[1] || καὶ ... ψαφαρὴ (u. 5) et καὶ ... γραίη (u. 6) transponenda putat Stadtmüller.

232

ΚΡΙΝΑΓΟΡΟΥ

Βότρυες οἰνοπέπαντοι ἐϋσχίστοιό τε ῥοιῆς
θρύμματα καὶ ξανθοὶ μυελοὶ ἐκ στροβίλων

Lemma c : ἀνάθημα Φιλοξενίδου τῷ Πανί [falsum, cf. u. 7].

Crinagorae abiudicat Rubensohn, qui praeterea cum plerisque editoribus putat finem carminis deesse et ultimum distichon alterius poematii esse fragmentum, quod Philippo Thessalonicensi [coll. VI, 99] tribuit || **1-2** βότρυες ... θρύμματα habet Svid. s. u. οἰνοπέπαντοι, 2 excepto θρύμματα s. u. στρόβιλος, 3 καὶ ... ἀμυγδάλαι idem s. u. ἀμυγδαλῇ et Zon. s. eadem uoce, 3-4 ἡ δὲ ... ποπάδες Svid. s. u. ποπάδες, 5-6 s. u. γέλγιθες et ἐπεισόδιον.

des pommes de pin, des amandes qui se brisent sous la dent, l'ambroisie que nous donnent les abeilles, des galettes à la pâte serrée, faites de miel et de sésame, des gousses d'ail succulentes et des poires à la peau cristalline[1], qui fournissent aux buveurs d'abondants desserts[2] : c'est le modeste régal que Philoxénidès offre à Pan, l'ami de la houlette[3], et à ce Priape sculpté dans un beau tronc d'arbre.

233

DE MAECIUS

Des mors qui grincent sous les dents, une bride ajourée des deux côtés, un caveçon[4] solidement cousu, ce fouet stimulateur d'une course effrénée, une gourmette à la morsure oblique[5], les pointes sanglantes d'un éperon qui presse l'allure des chevaux et une étrille qui racle avec ses dentelures de fer[6] : telles sont, Poseidon, dieu de l'Isthme[7], que charment les grondements des deux mers, les offrandes que tu reçois de Stratios*.

234

D'ÉRYKIOS

Le Galle aux cheveux longs, l'eunuque châtré dès sa jeunesse, le Lydien du Tmolos[8], qui dansait en poussant de

1. Entendez : si fine qu'on voit la chair au travers.
2. Que l'on mangeait après le repas, pendant le συμπόσιον, non pour apaiser la faim, mais pour aviver la soif.
3. Donc, des bergers. Sur Philoxénidès, cf. VI, 99, 2.
4. L'expression (= *malarum constrictorem*, Dübner) est obscure ; elle désigne peut-être une bride et non un caveçon.
5. Expression d'une fâcheuse préciosité, pour dire : qui blesse la langue lorsqu'elle ne s'y place pas bien droite.
6. Littéralement : « le grattement dentelé de fer de l'étrille. »
7. De Corinthe (qui avait deux ports, l'un sur le golfe de Corinthe, l'autre sur le golfe Saronique). Le temple de Poseidon se trouvait dans la partie la plus resserrée de l'isthme.
8. Montagne de Lydie, à l'Est de Smyrne, entre le Caïstre et l'Hermos. La forme *Tymolos*, poétique selon Étienne de Byzance, serait plutôt, d'après Hecker, une forme populaire locale.

καὶ δειλαὶ δάκνεσθαι ἀμυγδάλαι ἥ τε μελισσῶν
ἀμβροσίη πυκναί τ' ἰτρινέαι ποπάδες
καὶ πότιμοι γέλγιθες ἰδ' ὑελοκικκάδες ὄγχναι,
δαψιλῆ οἰνοπόταις γαστρὸς ἐπεισόδια·
Πανὶ φιλοσκίπωνι καὶ εὐστόρθυγγι Πριάπῳ
ἀντίθεται λιτὴν δαῖτα Φιλοξενίδης.

4 ἥ τε P : ἡ δὲ Svid. || **5** γέλγιθες P[1] Svid. [praeter cod. A] : γέλγηθες c Svid.[A] || ὑελοκικκάδες Hecker : ὑελακυκάδες P ἠδέ τε Svid. s. u. γέλγιθες || γέλγιθες καὶ ὄγχναι καὶ ῥοιαὶ καὶ σταφυλαί habet Svid. s. u. ἐπεισόδιον, quae uocabula uersus 5 locum tenent || **6** δαψιλῆ ... ἐπεισόδια P : δαψιλὲς ... ἐπεισόδιον Svid. || **7** φιλοσκίπωνι c : -κήπωνι P[1]. || **8** λιτὴν : λειτὴν fortasse scribendum.

233

ΜΑΙΚΙΟΥ

Γομφιόδουπα χαλινὰ καὶ ἀμφίτρητον ὑπεικτὰν
κημὸν καὶ γενύων σφίγκτορ' ἐΰρραφέα
τάνδε τ' ἐπιπλήκτειραν ἀπορρύτοιο διωγμοῦ
μάστιγα, σκαιοῦ δηγμά τ' ἐπιψελίου,
κέντρα τ' ἐναιμήεντα διωξίπποιο μύωπος
καὶ πριστὸν ψήκτρης κνῆσμα σιδηρόδετον,
διπλοῖς ἀϊόνων ὠρύγμασιν, Ἴσθμιε, τερφθείς,
δῶρα, Πόσειδον, ἔχεις ταῦτα παρὰ Στρατίου.

Lemma c : ἀνάθημα Στρατίου τῷ Ποσειδῶνι.

1 γομφ. χαλινά habet Svid. s. u. γομφίοις, 1-2 καὶ ... κημόν s. u. κημός, 2 et 4 καὶ ... ἐΰρραφέα μάστιγα s. u. μάστιξ, 5 s. u. μύωψ, 6 s. u. ψήκτρα || **2** γενύων Guyet : νεκύων P Svid. || σφίγκτορ' : σφίγ- P. Svid. || **4** δῆγμά τ' Bouhier : δήγματ' P || **6** πριστόν c : πρηστόν P[1] || κνῆσμα : κνίσμα Svid.[E] κτίσμα Svid.[B] || **7** ἀϊόνων Hecker duce Claudio Saumaise [ἠϊόνων] : αἰώνων P.

234

ΕΡΥΚΙΟΥ

Γάλλος ὁ χαιτάεις, ὁ νεήτομος, ὡπὸ Τυμώλου
Λύδιος ὀρχηστὰς μάκρ' ὀλολυζόμενος,

1-2 habet Svid. s. u. Γάλλος || χαιτάεις P[1] : χαιτήεις c Svid. || ὡπὸ Τυμώλου Λύδιος L. Holsten : ὦ ποτυ μώλου Λύδιος P ὅς ποτε τμωλυδιός [sane Τμώλου Λυδιός] Svid.[ABE] ὅς ποτε δμῶλυ διός Svid.[C] ὅς π. δμῶλυ δι' Svid.[V] || μάκρ' P : μάκρος (*sic*) Svid.

longs hurlements, a consacré à l'auguste Mère des Dieux, sur les bords du Sangarios[1], ces tambourins légers, ce fouet tout garni d'osselets *, ces babillardes cymbales d'orichalque[2] et cette boucle de cheveux parfumée; car il a, à son tour, renoncé aux fureurs orgiaques.

235

DE THALLOS

C'est un grand sujet de joie pour tous les peuples, jusqu'aux confins de l'Occident comme de l'Orient, César, descendant des invincibles fils de Romulus[3], que ta naissance céleste: nous la chantons et autour des autels nous versons aux Immortels de joyeuses libations. Quant à toi, marchant sur les traces de ton grand-père[4], veille sur nous pendant bien des années encore: c'est le vœu que nous formons.

236

DE PHILIPPE

Ces éperons de bronze, ces agrès de navires, qui jadis aimaient à sillonner les flots et qui maintenant restent ici comme témoins de la victoire d'Actium, voyez comme ils servent de ruche aux rayons de miel, présents des abeilles qui les couvrent en foule de leur essaim bourdonnant. Mille grâces en soient rendues à la politique de César : même aux armes des ennemis il apprend à produire les fruits de la paix[5].

237

D'ANTISTIOS

Ces vêtements et ces boucles de cheveux ont été consacrés par un Galle à la déesse des montagnes, à la Mère des Dieux,

1. Cf. VI, 220, 14 (et la note).
2. Ou bronze blanc (alliage dont la composition exacte ne nous est pas connue).
3. Sans doute C. Julius Caesar, fils aîné d'Agrippa et de Julie, fille d'Auguste (20 av. J.-C. — 5 ap. J.-C.).
4. Auguste, dont C. Julius était l'héritier présomptif.
5. Cf. IX, 285 (du même Philippe), 5-6; Dion Cassius, LI, 1, p. 631-632.

τᾷ παρὰ Σαγγαρίῳ τάδε Ματέρι τύμπαν' ἀγαυᾷ
θήκατο καὶ μάστιν τὰν πολυαστράγαλον
ταῦτά τ' ὀρειχάλκου λάλα κύμβαλα καὶ μυρόεντα
βόστρυχον, ἐκ λύσσας ἀνταναπαυσάμενος.

3 τᾷ παρὰ Σαγγαρίῳ de Lacroze : λαπάρα σαιταρίῳ P || τύμπαν' ἀγαυᾷ Piccolos : τύμπανα ταῦτα P || 5-6 ταῦτ' ... βόστρυχον θήκατο habet Svid. s. u. ὀρείχαλκος || 5 ταῦτά τ' P : ταῦτ' Svid. || 6 ἀνταναπαυσάμενος nos : ἄρτι ἀναπ- P.

235

ΘΑΛΛΟΥ

Ἑσπερίοις μέγα χάρμα καὶ ἠῴοις περάτεσσιν,
Καῖσαρ, ἀνικάτων ἔκγονε Ῥωμυλιδῶν,
αἰθερίην γένεσιν σέο μέλπομεν, ἀμφὶ δὲ βωμοῖς
γηθοσύνους λοιβὰς σπένδομεν ἀθανάτοις.
Ἀλλὰ σὺ παππῴοις ἐπὶ βήμασιν ἴχνος ἐρείδων
εὐχομένοις ἡμῖν πουλὺ μέλοις ἐπ' ἔτος.

1 περάτεσσιν [-ατεσσὶν] P¹ : -σι c || 5 παππῴοις c : -πῶος P¹ || 6 μέλοις P¹ [quam lectionem redintegrauit manus recens] : μένοις c.

236

ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Ἔμβολα χαλκογένεια, φιλόπλοα τεύχεα νηῶν,
Ἀκτιακοῦ πολέμου κείμενα μαρτύρια,
ἠνίδε σιμβλεύει κηρότροφα δῶρα μελισσῶν
ἑσμῷ βομβητῇ κυκλόσε βριθόμενα.
Καίσαρος εὐνομίης χρηστὴ χάρις· ὅπλα γὰρ ἐχθρῶν
καρποὺς εἰρήνης ἀντεδίδαξε τρέφειν.

Plan., VI, 159. — 1-2 habet Svid. s. u. ἔμβολα, 3-4 s. u. ἠνί et σίμβλοι || 1 τεύχεα Stanley : τείχεα m Svid. || 2 κείμενα Brunck : -μεθα m Svid. || 5 χρηστὴ Plan. : -τῇ P.

237

ΑΝΤΙΣΤΙΟΥ

Ἐνδυτὰ καὶ πλοκάμους τούτους θέτο Γάλλος ὀρείῃ
Μητρὶ θεῶν τοίης εἵνεκα συντυχίης.

pour la rencontre que voici. Il cheminait seul, quand devant lui, dans la forêt, se dressa un lion féroce. C'était sa vie qui était en jeu ; mais la déesse inspira au Galle l'idée de frapper sur son tambourin et mit en fuite la bête carnassière, effrayée par ce son prodigieux. Et c'est pour cela que des boucles sont suspendues aux rameaux bruissants de cet arbre [1].

238

D'APOLLONIDAS

Je suis le vieil Euphron ; le champ que je cultive n'a pas beaucoup de sillons, ma vigne ne donne pas beaucoup de vin ; non, c'est un bien petit coin de terre que je retourne avec la charrue qui écorche le sol et c'est une pauvre vendange qui fait pour moi couler sa liqueur. Si elle ne provenait de faibles ressources, l'offrande serait faible ; mais si tu m'accordes de plus belles récoltes, je te consacrerai, déesse [2], des prémices bien plus abondantes [3].

239

Du même.

Le vieux Cleiton [4], l'éleveur d'abeilles, m'a détaché, douce moisson, d'une de ses ruches et m'a répandu au lieu des libations rituelles, parce qu'il avait, au printemps, extrait de ses

1. Cf. VI, 217-221 ; comparer en particulier 237, 1, avec 217, 10.
2. Déméter ? Il est très rare que la divinité à laquelle l'offrande est faite ne soit pas nommée, si ce n'est dans les inscriptions destinées à être gravées sur les murs de son temple (cf. VI, 222) ou dans les dédicaces fantaisistes, comme cette pièce et la suivante.
3. Cf. VI, 152, 3-4, etc.
4. Cf. VI, 226.

Μούνῳ οἱ στείχοντι λέων ἄντασε καθ' ὕλαν
ἀργαλέος, ζωᾶς δ' ἆθλος ἐπεκρέματο.
Ἀλλὰ θεὴ Γάλλῳ μὲν ἐπὶ φρενὸς ἧκεν ἀράξαι
τύμπανον, ὠμηστὰν δ' ἔτραπε φυζαλέον
φθόγγον ὑποδδείσαντα πελώριον. Εἵνεκα τοῦδε
πλοχμοὶ συρικτᾶν κεῖνται ἀπ' ἀκρεμόνων.

4 ἆθλος P[1] : -ον c || ἐπεκρέματο Saumaise : ἀπεκ- P || 5 φρενός P : φρένας Saumaise [fortasse recte] || 6 excepto τύμπανον habet Svid. s. u. φύζα || ἔτραπε φυζαλέον Svid. : ἔτρα πεφύζα λέων P || ὑποδδείσαντα c : ὑποδεί- P[1] || εἵνεκα Saumaise : ἡνίκα P || 8 συρικτᾶν : -τὰν P.

238

ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΟΥ

Εὔφρων οὐ πεδίου πολυαύλακός εἰμ' ὁ γεραιὸς
οὐδὲ πολυγλεύκου γειομόρος βότρυος,
ἀλλ' ἀρότρῳ βραχύβωλον ἐπικνίζοντι χαράσσω
χέρσον καὶ βαιοῦ πίδακα ῥωγὸς ἔχω.
Εἰ μήδ' ἐξ ὀλίγων, ὀλίγη χάρις· εἰ δὲ διδοίης
πλείονα, καὶ πολλῶν, δαῖμον, ἀπαρξόμεθα.

1 excepto Εὔφρων habet Svid. s. u. πολυαύλακος, 2 s. u. πολυγλεύκου, 3 s. u. κνίζων || 3 χαράσσω P : -σων Svid. || 4 πίδακα Guyet : πήδ- P || ῥωγός P[1] : ῥαγὸς c || 5-6 habet Svid. s. u. ἀπάρχεσθαι || 5 εἰ μήδ' Desrousseaux [auctore Svid. εἰ μὴ δ'] : εἰ μι δ' P.

239

Τοῦ αὐτοῦ.

Σμήνεος ἔκ με ταμὼν γλυκερὸν θέρος ἀντὶ νομαίων
γηραιὸς Κλείτων σπεῖσε μελισσοπόνος,

Hoc epigrammate non reuera interrumpitur litterarum ordo ; at cum littera ϛ, in numeratione usitata et sextum tenente locum, littera σ confunditur || 1-2 habet Svid. s. u. σμήνη, 3-4 s. u. τηλοπέτευς, 5 θείης ... ἄπλετον s. u. θεσμοτόκον, 5-6 ἐκ δὲ ... θαλάμας s. u. θαλάμη || 1 ἀντὶ νομαίων Toup : ἀμφινομέων P[1] -δομαίων c ἀντινομαίων Svid. [-μένων Svid.[v]], quem locum sane corruptum ita permulti correxerunt ut hoc loco nominaretur deus (Pan ?) cui dedicatio facta erat || 2 Κλείτων : Κλεῖτος Svid. plerique codd.

rayons d'ambroisie beaucoup de miel, présent du troupeau qui vole au loin sans berger. Daigne[1], en échange, faire croître à l'infini les essaims de ses abeilles et remplir leurs cellules de cire du nectar le plus doux[2].

240

DE PHILIPPE

Fille de Zeus et de Lèto, qui, armée de ton arc, guettes les bêtes sauvages, Artémis, toi qui as pour domaine les gorges des montagnes, daigne dès aujourd'hui envoyer jusque chez les Hyperboréens la maladie cruelle dont souffre notre très noble souverain[3]; alors sur tes autels Philippe fera fumer l'encens, en te sacrifiant un sanglier de la montagne.

241

D'ANTIPATER (DE THESSALONIQUE)

Casque, je jouis d'un double privilège : ma vue est un sujet de joie pour les amis et de crainte pour les ennemis. J'appartenais autrefois à Pylaiménès[4]; maintenant je suis à Pison. Un tel casque ne pouvait convenir à d'autres cheveux ni une autre chevelure à ce casque.

242

DE CRINAGORAS

A l'aurore de ce jour prescrit par un vœu, nous offrons ce sacrifice à Zeus Téleios[5] et à Artémis qui apaise les douleurs

1. Le poète s'adresse au dieu (peut-être Pan, qui, suivant quelques éditeurs, serait nommé au v. 1) à laquelle l'offrande est faite.
2. Suivant d'autres, *doré* (littéralement : qui a la couleur du miel).
3. Probablement, l'empereur Auguste.
4. Nom que porte dans l'*Iliade* le chef des Paphlagoniens. Après la chute de Troie, ses soldats auraient abordé en Thrace, avant d'aller s'établir en Vénétie. C'est sans doute en Thrace que son casque était conservé et que Calpurnius Pison en devint possesseur, au cours de son expédition contre les Besses (12-9 av. J.-C.).
5. Qui présidait aux naissances légitimes et sauvegardait, conjointement avec Héra Téleia, la sainteté du lieu conjugal.

ἀμβροσίων ἔαρος κηρῶν μέλι πολλὸν ἀμέλξας,
δῶρον ἀποιμάντου τηλοπέτευς ἀγέλης.
Θείης δ' ἐσμοτόκον χορὸν ἄπλετον, εὖ δὲ μελιχροῦ
νέκταρος ἐμπλήσαις κηροπαγεῖς θαλάμας.

5 δ' ἐσμοτόκον Reiske [auctore Claudio Saumaise ἐσμ.] : θεσ- P Svid. || εὖ P : ἐκ Svid.

240

ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Ζηνὸς καὶ Λητοῦς θηροσκόπε τοξότι κούρη,
Ἄρτεμις, ἣ θαλάμους τοὺς ὀρέων ἔλαχες,
νοῦσον τὴν στυγερὴν αὐθημερὸν ἐκ βασιλῆος
ἐσθλοτάτου πέμψαις ἄχρις Ὑπερβορέων·
σοὶ γὰρ ὑπὲρ βωμῶν ἀτμὸν λιβάνοιο Φίλιππος
ῥέξει καλλιθυτῶν κάπρον ὀρειονόμον.

Plan., VI, 73. — 1 κούρη P[1] Plan. : -ρα c || 3-4 habet Svid. s. u. ὑπερβορέων || 4 πέμψαις m : -αι Svid. || 6 καλλιθυτῶν Brunck : -θύτων m || κάπρον ὀρειονόμον P : ταῦρον ὀρειονόμαν Plan.

241

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ

Ἡ κόρυς ἀμφοτέρην ἔλαχον χάριν, εἰμὶ δ' ὁρᾶσθαι
καὶ τερπνὴ φιλίοις καὶ φόβος ἀντιπάλοις.
Ἐκ δὲ Πυλαιμένεος Πείσων μ' ἔχει· ἔπρεπεν ἄλλαις
οὔτε κόρυς χαίταις οὔτε κόμαι κόρυθι.

Lemma P[b] [cf. infra] : εἰς κράνον.

Plan., VI, 160 [Plan.[a]] = IV[a], 23, 2 [Plan.[b]]. — Hoc epigramma in cod. P bis exstat, hoc loco [P[a]] et post IX, 754 [P[b]] || 3 ἔπρεπεν P[a] Plan.[a] : ἔπρεπε δ' P[b] Plan.[b] || 4 χαίταις : χαίτας P[a] [in χαίταις uel in χαίτᾳ a c[a] correctum, litteris αι suprascriptis] || 4 κόμαι P[a] Plan.[a] : κόμη P[b] Plan.[b].

242

ΚΡΙΝΑΓΟΡΟΥ

Ἠοῖ ἐπ' εὐκταίῃ τάδε ῥέζομεν ἱρὰ τελείῳ
Ζηνὶ καὶ ὠδίνων μειλίχῳ Ἀρτέμιδι.

2 μειλίχῳ omnes editores legerunt: -ίσχῳ P.

de l'enfantement. Car c'est à eux que mon frère, encore imberbe, avait fait le vœu de consacrer ce qui est pour les jeunes gens le premier printemps de leurs joues. Divinités, agréez cet hommage et dès cet instant guidez Eucleidès pour le mener depuis ce duvet naissant jusqu'à l'âge des cheveux blancs*.

243

DE DIODOROS

« Patronne de Samos et souveraine de l'Imbrasos[1], Hêra, daigne agréer, vénérable déesse, pour célébrer la naissance de mon enfant, ces portions de jeunes taureaux qu'exigent les rites et que tu préfères à tous les autres sacrifices, comme nous le savons, nous qui connaissons la loi des Immortels*. » Ainsi priait Maximus en faisant des libations ; la déesse exauça ses vœux, fermement, et les fils préparés par les Parques ne s'y opposèrent pas.

244

DE CRINAGORAS

Hêra, mère des Ilithyies[2], Hêra qui présides aux mariages, et toi, Zeus, commun père de tous ceux qui naissent, accordez vos faveurs à Antonia, faites qu'elle ait des couches sans douleur grâce aux tendres mains d'Épione[3], pour que se réjouissent son mari, sa mère et la mère de son mari : dans son sein elle porte le sang d'une grande maison*.

245

DE DIODOROS

Lorsque, par une nuit où la tempête bouleversait la mer de Carpathos[4], Diogénès vit son antenne brisée par le souffle

1. Rivière de l'île de Samos, sur les bords de laquelle se trouvait un très vieux sanctuaire d'Hêra Imbrasia.
2. Ilithyie est tantôt le nom d'une déesse unique, qui préside aux accouchements, tantôt, comme ici, un nom générique. — Sur Hêra Téleia, cf. VI, 242, 1-2, et la note.
3. Femme d'Asclépios, souvent associée à son culte.
4. Entre la Crète et Rhodes.

Τοῖσι γὰρ οὑμὸς ὅμαιμος ἔτ' ἄχνοος εὔξατο θήσειν
 τὸ πρῶτον γενύων ἠϊθέοισιν ἔαρ.
Δαίμονες ἀλλὰ δέχοισθε καὶ αὐτίκα τῶνδ' ἀπ' ἰούλων
 Εὐκλείδην πολιῆς ἄχρις ἄγοιτε τριχός.

3 θήσειν c : -εις P¹ || 5 αὐτίκα P : quod plerique corruptum habuerunt, iniuria quidem [cf. VI, 248, 1, etc.] || 6 τριχός c : τριγχὸς P¹.

243

ΔΙΟΔΩΡΟΥ

« Ἥ τε Σάμου μεδέουσα καὶ ἣ λάχες Ἴμβρασον Ἥρη,
 δέξο γενεθλιδίους, πότνα, θυηπολίας
μόσχων ἱερὰ ταῦτα, τά σοι πολὺ φίλτατα πάντων
 ἴσμεν ὅσοι μακάρων θεσμὸν ἐπιστάμεθα. »
Εὔχετ' ἐπισπένδων τάδε Μάξιμος· ἡ δ' ἐπένευσεν
 ἔμπεδα· Μοιράων δ' οὐκ ἐμέγηρε λίνα.

Plan., VI, 74. — Diodoro Sardo tribuunt Brunck et Hillscher || 2 θυμπολίας P¹ : -ίης c Plan. || 4 ἴσμεν Plan. : εἴη P.

244

ΚΡΙΝΑΓΟΡΟΥ

Ἥρη, Ἐληθυιῶν μήτηρ, Ἥρη τε τελείη
 καὶ Ζεῦ, γινομένοις ξυνὸς ἅπασι πάτερ,
ὠδῖνας νεύσαιτ' Ἀντωνίῃ ἵλαοι ἐλθεῖν
 πρηείας μαλακαῖς χερσὶ σὺν Ἠπιόνης,
ὄφρα κε γηθήσειε πόσις μήτηρ θ' ἑκυρή τε·
 ἡ νηδὺς οἴκων αἷμα φέρει μεγάλων.

1 Ἐληθυιῶν Bouhier : Εἰληθ- P¹ Εἰλειθ- c || τελείη c : τελέσει P¹ || 5 ἑκυρή Geist : -ρά P || 6 ἡ νηδὺς c : ἣν ἡδὺς P¹.

245

ΔΙΟΔΩΡΟΥ

Καρπαθίην ὅτε νυκτὸς ἅλα στέψαντος ἀήτου
 λαίλαπι Βορραίῃ κλασθὲν ἐσεῖδε κέρας,

1 habet Svid. s. u. ἀήτης, " s. u. Βορρᾶς et λαῖλαψ, 4-5 addito εὔξατο s. u. λώπιον, 6 excepto Διογένης s. u. ἀλέγοις || 2 Βορραίῃ c Svid. : Βορέῃ P¹ || ἐσεῖδε κέρας P : ἐπεῖδε κ- Svid. [s. u. λαῖλαψ] ἐπέλεκε uel ἐπέλεκεν uel ἐπέλυκεν Svid. codd. s. u. Βορρᾶς.

impétueux de Borée, il fit le vœu, s'il échappait à la mort, de me suspendre, moi cette voile, comme offrande dans le vestibule sacré de ton temple, Cabire, souverain qu'on honore en Béotie[1], en souvenir d'une traversée orageuse[2]. Daigne le préserver aussi de la pauvreté.

246

DE PHILODÈME OU D'ARGENTARIUS

De ces pointes qui stimulent la course des chevaux, une
muselière qui s'adapte exactement à leurs naseaux, cette
5 housse dentelée[3] qui orne leur poitrail, une étrille à lustrer
6 le poil des coursiers, un fouet qui leur cingle le dos en engen-
3 drant des sifflements aigus et une badine en osier[4] : voilà
4 ce que Charmos t'a consacré, Poseidon, dans le vestibule de
ton temple, en l'honneur de sa victoire aux jeux Isthmiques. Daigne, dieu aux cheveux sombres, accepter ces offrandes et couronne encore le fils de Lykinos[5] aux grandes fêtes d'Olympie.

247

DE PHILIPPE

Des navettes dont la voix ressemble à celle des hirondelles matinales[6], des verges à tendre le fil, instruments de Pallas, la déesse des tisserands *, un peigne à démêler la chevelure de la laine, un fuseau, usé par ses doigts, que fait flotter en

1. Les mystères des Cabires étaient célébrés, en Béotie, avec ceux de Dêmêter Cabiria (cf. Pausanias, IX, 25, 5 sq.).
2. Les Cabires étaient en effet les protecteurs des navigateurs en péril (cf. VI, 301).
3. Voir l'art. *Ephippium* dans le *Dictionnaire* de Daremberg et Saglio, notamment la fig. 2686 (représentant un vase de Daphnai en Basse-Égypte, du VIe siècle).
4. Qui sert pendant les exercices de dressage, tandis que le fouet est employé par le cavalier sur sa monture.
5. Peut-être ce Lykinos est-il le Spartiate, cité par Pausanias (V, 2), qui fut vainqueur à Olympie à la course de chevaux.
6. Cf. VI, 160, 1-2 ; 174, 5.

εὔξατο κῆρα φυγών, Βοιώτιε, σοί με, Κάβειρε
δέσποτα, χειμερίης ἄνθεμα ναυτιλίης,
ἀρτήσειν ἁγίοις τόδε λώπιον ἐν προπυλαίοις
Διογένης· ἀλέκοις δ' ἀνέρι καὶ πενίην.

3 με Saumaise : μι P || 6 ἀλέκοις Saumaise : ἀλέγοις P Svid.

246

ΦΙΛΟΔΗΜΟΥ, οἱ δὲ ΑΡΓΕΝΤΑΡΙΟΥ

Κέντρα διωξικέλευθα φιλορρώθωνά τε κημὸν
τόν τε περὶ στέρνοις κόσμον ὀδοντοφόρον
καὶ ψήκτρην ἵππων ἐρυσίτριχα τήν τ' ἐπὶ νώτων 5
μάστιγα ῥοίζου μητέρα θαρσαλέην 6
κοίσυίνην ---- ῥάβδον ἐπὶ προθύροισι, Πόσειδον, 3
ἄνθετο σοὶ νίκης Χάρμος ἀπ' Ἰσθμιάδος. 4
Ἀλλὰ σύ, Κυανοχαῖτα, δέχευ τάδε, τὸν δὲ Λυκίνου
υἷα καὶ εἰς μεγάλην στέψον Ὀλυμπιάδα.

Plan., VI, 5. — Philodemo uni tribuit Plan. || 1 habet Svid. s. u. κημός, 2 s. u. στέρνοις || 3-6 uersuum ordinem restituit Stadtmüller || 5-6 habet Svid. s. u. ψήκτρα || 5 ψήκτρην : -ραν Svid.AC || νώτων : νώτῳ Svid.BE νώτου Svid.C || 6 ῥοίζου : -ζης Svid.A || θαρσαλέην : -έης Svid.A || 3 κοίσυίνην Brodeau : καὶ συίνην *m* || ante ῥάβδον unum deest uocabulum : quam lacunam alii alio modo complent [ἔτι Saumaise, παρὰ Stadtmüller, etc.] || 7 Λυκίνου Plan. : Λυκείνου P.

247

ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Κερκίδας ὀρθρολάλοισι χελιδόσιν εἰκελοφώνους,
Παλλάδος ἱστοπόνου λειομίτους κάμακας
καὶ κτένα κοσμοκόμην καὶ δακτυλότριπτον ἄτρακτον
σφονδυλοδινήτῳ νήματι νηχόμενον

Plan., VI, 65. — 1 habet Svid. s. u. ὀρθρογόη, 2 s. u. λειομίτου, 3 καὶ ... κοσμοκόμην s. u. κτείς, 3-4 καὶ δακ.... νηχόμενον s. u. ἄτρακτον, 5-6 s. u. τάλαρος || ὀρθρολάλοισι Plan. Svid. : ὀρθριλ- P || 2 λειομίτους Plan. : -ίτου P Svid. || κάμακας Plan. : -κος P Svid. || 3 δακτυλότριπτον : -τριβον P[1].

l'air[1] le fil qui s'enroule autour de lui, une corbeille tressée en jonc, qu'autrefois remplissaient tous ses pelotons de laine cardée à coups de dents[2] : voilà, Pallantias, vierge qui te plais aux travaux des fileuses, ce que t'a consacré la très vieille Aisionê ; c'est l'offrande de sa pauvreté.

248

D'ARGENTARIUS

Sois désormais consacrée à Cypris, bouteille qui nous fais chanceler dans l'ivresse, sois-lui consacrée tout de suite en offrande, sœur de la coupe que remplit le nectar; Bacchante dont les glouglous sont la voix et sans laquelle il n'est pas de banquet bien ordonné, fille au col étroit d'une cotisation[3], servante des mortels qui as de toi-même appris ton office, charmante initiatrice aux mystères des amants, arme toujours sous notre main dans les festins, sois le magnifique hommage de Marcus[4], qui t'a célébrée, amie du vin, comme sa vieille et fidèle compagne en te dédiant à la déesse[5].

249

D'ANTIPATER (DE THESSALONIQUE)

Ce cierge revêtu d'une tunique de cire, ce flambeau fumeux de Cronos*, fait de jonc tressé et de léger papyrus[6], Antipater l'offre à Pison[7] en hommage. S'il m'allume et adresse aux dieux une prière, l'éclat dont je brillerai montrera qu'ils ont entendu ses vœux[8].

1. Littéralement : « nager. »
2. Celles du peigne à carder; cf. Nonnos, *Dion.*, VI, 145-154 ; XXIV, 253 ; etc. Sur Athèna Pallantias, cf. VI, 313, 1, et la note.
3. Littéralement : « des jetons de reconnaissance », que chaque convive recevait de l'organisateur d'un pique-nique pour pouvoir prouver qu'il avait payé son écot.
4. Évidemment, de l'auteur lui-même (M. Argentarius).
5. Cf. V, 135 ; IX, 229.
6. Cf. Pline, XVI, 178 : « ... scirpi fragiles palustresque... e quibus detecto cortice candelae luminibus... seruiunt. »
7. Cf. VI, 241.
8. L'éclat soudain dont brillait une lumière présageait l'accomplissement du vœu qu'on venait de faire ; cf. VI, 333, 1, etc. — Cette pièce n'est pas une consécration ; cf. 227, 229, 250, 252, etc.

καὶ τάλαρον σχοίνοις ὑφασμένον, ὃν ποτ' ὀδόντι
ἐπλήρου τολύπη πᾶσα καθαιρομένη,
σοί, φιλέριθε κόρη Παλλαντιάς, ἡ βαθύγηρως
Αἰσιόνη πενίης δῶρον ἀνεκρέμασεν.

5 σχοίνοις P Svid. : -οισιν Plan. || ὀδόντι c Svid. : -τας P[1] -των Plan.

248

ΑΡΓΕΝΤΑΡΙΟΥ

Κύπριδι κεῖσο, λάγυνε μεθυσφαλές, αὐτίκα δῶρον
κεῖσο, κασιγνήτη νεκταρέης κύλικος·
βακχιὰς ὑγρόφθογγε, συνέστιε δαιτὸς ἐίσης,
στειναύχην ψήφου συμβολικῆς θύγατερ,
θνητοῖς αὐτοδίδακτε διήκονε, μύστι φιλούντων
ἡδίστη, δείπνων ὅπλον ἑτοιμότατον,
εἴης ἐκ Μάρκου γέρας ἀγλαόν, ὅς σε, φίλοινε,
ᾔνεσεν ἀρχαίην σύμπλανον ἀνθέμενος.

1-6 habet Svid. s. u. λάγυνος || 3 βακχιὰς P[1] Svid. [excepto cod. A] : -χειάς c -χείας Svid.[A] || 6 δείπνων c Svid. : δεῖπνον P[1].

249

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ

Λαμπάδα κηροχίτωνα, Κρόνου τυφήρεα λύχνον,
σχοίνῳ καὶ λεπτῇ σφιγγομένην παπύρῳ,
Ἀντίπατρος Πείσωνι φέρει γέρας· ἣν δέ μ' ἀνάψας
εὔξηται, λάμψω φέγγος ἀκουσίθεον.

Plan., VI, 75. — 1-2 habet Svid. s. u. τυφήρεα et πάπυρος || 2 σφιγγομένην : -γόμενον Plan. -γομένη Svid.[m] || 3-4 ἣν δέ κτλ. habent Svid. et Zon. s. u. ἀκουσίθεον || 4 εὔξ..ται m : εὔχηται Svid. Zon || ἀκουσίθεον : -σόθεον Plan.

250

D'ANTIPHILOS

Ma fortune est très modeste, maîtresse[1]; mais le dévouement de mon cœur est une richesse bien supérieure à ta fortune. Reçois cependant[2] ce vêtement dont la pourpre éclatante ressemble à celle des tapis d'étoffe épaisse et mousseuse, ces laines roses et, pour ta chevelure sombre, ce nard enfermé sous un cristal vert d'eau ; la tunique enveloppera ton corps, les ouvrages témoigneront de l'habileté de tes mains et l'haleine embaumée du parfum régnera sur ta chevelure.

251

DE PHILIPPE

Toi qui règnes sur la falaise escarpée de Leucade, que les matelots aperçoivent de loin et dont la mer Ionienne baigne le pied[3], Phébus, reçois une portion de ce biscuit marin pétri à la main, cette libation préparée dans une petite coupe et cette lampe où brille une brève lueur que, dans une fiole qui préserve sa vie, elle boit d'une bouche enivrée seulement à demi[4]. En échange, sois-nous propice et fais souffler dans nos voiles un vent favorable, qui nous accompagne jusqu'au port d'Actium.

1. Nous ignorons à qui cette dédicace était adressée. On suppose, mais sans preuve bien formelle, que c'est à une femme de haute naissance, dont Antiphilos était le client. Peut-être est-ce la même à qui est adressée l'épigr. 252 et que le poète appelle *souveraine* (*ἄνασσα*, v. 5). Antiphilos était sans doute lié avec Agrippa, dont il a célébré les travaux maritimes (*Anth. Pal.*, VII, 379); en ce cas, il n'est pas impossible que les deux épigr. 250 et 252 soient dédiées à sa femme Julie, fille d'Auguste.
2. C'est-à-dire : quoique je sois fort pauvre.
3. Apollon avait un temple célèbre au point culminant du promontoire de Leucade (cf. Strabon, X, p. 695 ; Virgile, *Én.*, III, 274). Sur cet Apollon Leucatas, analogue à l'Apollon Actios du promontoire d'Actium et à l'Apollon Acritas de Bithynie, cf. VI, 230, 1-2, et la note complémentaire.
4. Il s'agit d'une sorte de veilleuse, accompagnée d'une fiole d'où l'on faisait couler de temps à autre quelques gouttes d'huile pour en entretenir la flamme.

250

ΑΝΤΙΦΙΛΟΥ

Λιτὸς ἐγὼ τὰ τύχης, ὦ δεσπότι· φημὶ δὲ πολλῷ
ὄλβον ὑπερκύπτειν τὸν σὸν ἀπὸ κραδίης.
Ἀλλὰ δέχευ μνιαροῖο βαθυρρήνοιο τάπητος
ἐνδυτὸν εὐανθεῖ πορφύρῃ εἰδόμενον
εἴριά τε ῥοδόεντα καὶ ἐς κυανότριχα χαίτην
νάρδον ὑπὸ γλαυκῆς κλειομένην ὑάλου,
ὄφρα χιτὼν μὲν χρῶτα περισκέπῃ, ἔργα δ' ἐλέγχῃ
χεῖρας, ὁ δ' εὐώδης ἀτμὸς ἔχῃ πλοκάμους.

1-2 habet Svid. s. u. λιτός, 3-4 s. u. μνιαρόν, 5 εἴριά τε ῥοδ. δέχευ s. u. εἴρια, 5-6 καὶ ... ὑάλου s. u. νάρδος, 7-8 ἔργα ... ἐλέγχει [cf. *infra*] idem et Zon. s. u. ἐλέγχομεν || 1 λιτός P Svid. : λειτὸς fortasse scribendum || ἐγὼ τὰ τύχης Reiske : ἐγώτ' ἀτυχὴς P¹ Svid. -χῆς c || πολλῷ Desrousseaux : -λῶν P Svid. || 2 ὄλβον : ὄλβιον Svid.AVE || 3 βαθυρρήνοιο Küster : -ραίνοιο P Svid. || 6 ὑάλου : -λης Svid.EE || 7-8 ἔργα δ' ἐλέγχῃ χεῖρας P : ἔργα δὲ χεῖρας ἐλέγχει Svid. Zon. || 8 εὐώδης Guyet : εὐειδῆς P¹ -δὴς c || ἔχῃ Guyet : ἔχει P.

251

ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Λευκάδος αἰπὺν ἔχων ναύταις τηλέσκοπον ὄχθον,
Φοῖβε, τὸν Ἰονίῳ λουόμενον πελάγει,
δέξαι πλωτήρων μάζης χεριφυρέα δαῖτα
καὶ σπονδὴν ὀλίγῃ κιρναμένην κύλικι
καὶ βραχυφεγγίτου λύχνου σέλας ἐκ βιοφειδοῦς
ὄλπης ἡμιμεθεῖ πινόμενον στόματι·
ἀνθ' ὧν ἱλήκοις, ἐπὶ δ' ἱστία πέμψον ἀήτην
οὔριον Ἀκτιακοὺς σύνδρομον εἰς λιμένας.

1 habet Svid. s. u. αἰπύ, 2-3 Φοῖβε, δέξαι ... δαῖτα s. u. δαῖτας et χεριφυρέα, 4 s. u. ὀλίγον, 5 s. u. βραχυφεγγίτης || 2 Ἰονίῳ Saumaise : ἠϊονίῳ P || 4 κιρναμένην c Svid. : κρεμα- P¹ || 6 ὄλπης Saumaise : οἰν γῆς P.

252

D'ANTIPHILOS

Je suis un coing[1], qui reste de la saison dernière, conservé tout frais dans ma jeune pelure, sans une tache, sans une ride, non moins velouté qu'un fruit qui vient de naître, encore attaché à ma branche au beau feuillage, rare présent d'une saison d'hiver; mais pour toi, souveraine[2], même les frimas et la neige donnent de telles récoltes.

253

DE CRINAGORAS

Grottes des Nymphes, grottes aux belles sources qui répandez si richement vos ondes le long de cette colline rocheuse, demeure bruyante que Pan couronné de pin habite au pied des rochers de Bassa[3], souches des vieux genévriers vénérés des chasseurs[4] et vous, monuments de pierres amoncelées que l'on élève en l'honneur d'Hermès[5], puissiez-vous m'être vous-mêmes propices et recevoir de l'heureux chasseur Sosandros le fruit de son agilité, les dépouilles des cerfs qu'il aura tués.

1. Cf. VI, 22, 1, et la note.
2. Cf. VI, 250, 1, et la note.
3. Bourg d'Arcadie voisin du mont Cotilios, d'où sortait en effet une source célèbre (cf. Pausanias, VIII, 41, 10). Nous ne savons s'il y avait là un sanctuaire connu de Pan ou si ce sont les gorges elles-mêmes que le poète appelle la demeure de ce dieu.
4. Qui y suspendaient les dépouilles des bêtes qu'ils avaient tuées (cf. VI, 35, 2 ; 106, 1 ; etc.).
5. C'était ce que l'on appelait des ἕρμακες ou ἕρμαια. Ces tas de pierres marquaient primitivement les limites des propriétés et, chose plus importante pour les chasseurs, les bifurcations des chemins ; plus tard, ils furent remplacés par des hermès sculptés.

252

ΑΝΤΙΦΙΛΟΥ

Μῆλον ἐγὼ στρούθειον ἀπὸ προτέρης ἔτι ποίης
ὥριον ἐν νεαρῷ χρωτὶ φυλασσόμενον,
ἄσπιλον, ἀρρυτίδωτον, ἰσόχνοον ἀρτιγόνοισιν,
ἀκμὴν εὐπετάλοις συμφυὲς ἀκρεμόσιν,
ὥρης χειμερίης σπάνιον γέρας· εἰς σὲ δ', ἄνασσα,
τοίην χὠ νιφόεις κρυμὸς ὀπωροφορεῖ.

Plan., Ib, 20, 8. — 1 habet Svid. s. u. ποίη, 1 et 3 μῆλον ... στρούθειον ἄσπιλον ἀρρυτίδωτον s. u. ἄσπιλον, 1-4 s. u. μῆλον, 3-4 s. u. ἀκμή et ἰσόχνοον κτλ. s. u. ἀκρεμόνες, 5 ὥρης ... γέρας s. u. σπάνις, 5-6 εἰς δέ κτλ. s. u. νιφετός et κρυμός || στρούθειον Plan. : στρουθίον P στρούθεον Svid. || ἀπὸ προτέρης P Svid. : ἀφ' ὁπλοτέρης Plan. || 2 νεαρῷ c Plan. Svid. : νιάρῳ P[1] || 4 εὐπετάλοις : ἐν π. Svid. s. u. μῆλον || συμφυὲς : ἐμφυὲς Svid. ibidem || εἰς σὲ δ' Plan. : εἰς δέ σ' P Svid. [ἐς δέ σ' s. u. νιφετός].

253

ΚΡΙΝΑΓΟΡΟΥ

Σπήλυγγες Νυμφῶν εὐπίδακες, αἳ τόσον ὕδωρ
εἴβουσαι σκολιοῦ τοῦδε κατὰ πρεόνος,
Πανός τ' ἠχήεσσα πιτυστέπτοιο καλιή,
τὴν ὑπὸ Βασσαίης ποσσὶ λέλογχε πέτρης,
ἱερά τ' ἀγρευταῖσι γερανδρύου ἀρκεύθοιο
πρέμνα λιθηλογέες θ' Ἑρμέω ἱδρύσιες,
αὐταί θ' ἱλήκοιτε καὶ εὐθήροιο δέχεσθε
Σωσάνδρου ταχινῆς σκῦλ' ἐλαφοσσοΐης.

1-2 habet Svid. s. u. εἴβεσθαι, σπήλυγγες [σπήλυγγες ... εἴβουσαι], πρῶνες [αἱ τόσον ... πρεόνος] et πρεών, 3 s. u. πίτυς et καλιά || 2 πρεόνος : φρέατος Svid. s. u. εἴβεσθαι || 3 τ' ἠχήεσσα : τειχήεσσα Svid. s. u. πίτυς || 4 Βασσαίης Hecker : Κασσαίης P || 6 λιθηλογέες Bouhier : λιθολ- P || 7 αὐταί c : αὔται P[1].

254

DE MYRINOS

Statyllios l'androgyne, le chêne efféminé d'Aphrodite[1], voyant que le temps allait l'entraîner chez Hadès, a fait à Priape l'offrande de ses vêtements d'été teints en écarlate ou en pourpre, de ses cheveux postiches qui quittent si aisément leur homme[2], des chaussures blanches qui riaient[3] à ses pieds si bien faits, du chiffonnier, berceau où il couchait ses robes de soie[4], des couronnes qui répandaient leurs doux parfums dans ses festins de courtisane; il les a consacrés au dieu dans le vestibule de son temple[5].

255

D'ÉRYKIOS

Ce fragment de corne long de deux coudées[6], Saon, le vacher d'Ambracie[7], l'a brisé sur le front d'un taureau déserteur du troupeau: il le cherchait sur les pentes boisées des montagnes ou dans les broussailles des ravins, lorsqu'il l'aperçut au bord d'une rivière, où il rafraîchissait ses pieds et ses flancs; l'animal fonça de côté sur le bouvier; mais

1. « Quia in Veneris seruitio consenuerat; Graecis enim quidquid annosum δρῦς appellatur » (Jacobs). Cf. Horace, *Od.*, IV, 1, 9). Il est possible que le personnage ainsi visé soit Statyllius Flaccus, poète à peu près contemporain de Myrinos.

2. Il n'a donc pas besoin de les couper pour les consacrer.

3. Il s'agit de chaussures « à crevés » (nous disons de même, avec une nuance légèrement différente, des souliers qui *bâillent*) ou simplement de sandales de luxe, comme on portaient surtout les femmes, et où de larges courroies entrecroisées ménageaient des sortes de « jours ».

4. Cf. Daremberg et Saglio, art. *Arca*, fig. 455.

5. Le choix de Priape, comme dieu auquel est faite la consécration, accentue l'intention satirique de l'épigramme, — qui n'est évidemment pas une dédicace réelle.

6. Soit trois pieds ou environ 0m,88.

7. Ville d'Acarnanie, sur l'Aratthos (auj., Arta); mais ce nom désignait aussi toute la contrée avoisinante.

254

ΜΥΡΙΝΟΥ

Τὴν μαλακὴν Παφίης, Στατύλλιον ἀνδρόγυνον, δρῦν
ἕλκειν εἰς Ἀίδην ἡνίκ' ἔμελλε χρόνος,
τὰκ κόκκου βαφθέντα καὶ ὑσγίνοιο θέριστρα
καὶ τοὺς ἀνδρολιπεῖς ἀλλοτρίους πλοκάμους
φαικάδα τ' εὐτάρσοισιν ἐπ' ἀστραγάλοισι γελῶσαν
καὶ τὴν γρυτοδόκην κοιτίδα παμβακίδων
θαλλούς θ' ἡδὺ πνέοντας ἑταιρείοις ἐνὶ κώμοις
δῶρα Πριηπείων θῆκεν ἐπὶ προθύρων.

3 habet Svid. s. u. τὰκ κόκκου et ὕστινος, 3-4 s. u. θέριστρον || κόκκου : -κοιο Svid. s. u. ὕστινος || βαφθέντα P : βαφέντα Svid. || ὑσγίνοιο c : ὑστί- P¹ Svid. || **4** ἀνδρολιπεῖς P Svid. [seruandum] : ναρδολιπεῖς omnes cum Claudio Saumaise scripserunt || **6** habet Svid. s. u. τρυτοδόκη, πάμβαξ et βάμβαξ || γρυτοδόκην Toup : τρυτ- P Svid. || **7** θαλλούς Desrousseaux : ἄλλους P || ἑταιρείοις Guyet : -ρίοις P.

255

ΕΡΥΚΙΟΥ

Τοῦτο Σάων τὸ δίπαχυ κόλον κέρας Ὠμβρακιώτας
βουμολγὸς ταύρου κλάσσεν ἀτιμαγέλου,
ὁππότε μιν κνημούς τε κατὰ λασίους τε χαράδρας
ἐξερέων ποταμοῦ φράσσατ' ἐπ' ᾀόνι
ψυχόμενον χηλάς τε καὶ ἰξύας· αὐτὰρ ὁ βούτεω
ἀντίος ἐκ πλαγίων ἵεθ'· ὁ δὲ ῥοπάλῳ

1-2 omisso Σάων habet Svid. s. u. κόλον et οὐμβρ. βουμολγὸς s. u. οὐμβρακιώτης, 2 praecedente κέρας s. u. βουμολγός et ἀτιμαγέλου, 3 s. u. κνημοί, 3-4 s. u. χαράδρα, 4-5 ἐπ' ... ἰξύας s. u. ἰξύν, 5-7 αὐτὰρ ... κέρας s. u. βαύτας, 6-7 ὁ δὲ ... ἀπεκράνιξε s. u. ἀπεκράνιξε || **1** δίπαχυ P : δίπηχυ Svid. || ὠμβρακιώτας Hecker : οὐμ- P οὐμβρακιώτης Svid. || **2** κλάσσεν P : κλάσεν Svid. s. u. βουμολγός plerique codd. κλάσσας idem s. u. κόλον || ἀτιμαγέλου c Svid. : -μεγάλου P¹ || **4** ἐξερέων Hecker : ἐξορεων P || ᾀόνι P : ἠϊόνι Svid. s. u. ἰξύν -νων idem s. u. χαράδρα || **6** ἐκ πλαγίων Svid. : ἐκπλαγέων P¹ ἐκπαγέων c.

l'homme, d'un coup de massue, arracha au taureau une de ses cornes recourbées, et c'est elle qu'il a clouée à ce poirier sauvage, près de l'étable pleine de mugissements.

256

D'ANTIPATER (DE THESSALONIQUE)

Le cou épais de taureau, les épaules de fer d'Atlas, la chevelure et la barbe majestueuse d'Héraclès, enfin les yeux de lion du géant Milésien[1], Zeus Olympien lui-même n'a pu les voir sans frémir, lorsqu'au pugilat des hommes faits[2] Nicophon fut vainqueur à Olympie.

257

D'ANTIPHILOS

Qui m'a prise, amphore modelée pour Dionysos, faite pour recevoir le nectar de l'Adriatique[3], qui m'a prise et remplie des fruits de Dêo[4]? M'envoyait-on les trésors de Bacchus ou manquait-on de vases faits exprès pour les grains[5], lorsqu'on fit cette offense à la fois aux deux divinités? Bacchus est frustré de ce qui lui appartenait et Dêmêter ne saurait accepter l'ivresse comme compagne.

1. L'athlète Nicophon, qui était « stéphanéphore » à Milet en 11-12 ap. J.-C., et qui sera désigné par son nom au v. 6. Cette épigramme accompagnait probablement une image votive (statue, relief ou portrait).

2. Il y avait en effet trois catégories de pugilistes : enfants, éphèbes, hommes adultes. Cf. VI, 259, 5, etc.

3. Allusion aux crus célèbres voisins de l'embouchure du Pô (Ravenne, Faventia, Hadria, Padoue), à ceux d'Ancône, d'Ariminium, etc.

4. De blé (Dêo est, comme nous l'avons vu fréquemment, un autre nom de Dêmêter).

5. Il s'agit évidemment de la destination habituelle des vases et non de leur forme ; car c'étaient les mêmes récipients (appelés ordinairement ἄγγη ou ἀγγεῖα) qui servaient à contenir tantôt les liquides (vin, huile) tantôt les grains que l'on voulait conserver. Ainsi, pour Hésiode, se préparer à rentrer ses grains, c'est « débarrasser les ἄγγη des toiles d'araignée » (*Tr.*, v. 475) ; etc.

γυρὸν ἀπεκράνιξε βοὸς κέρας, ἐκ δέ μιν αὐτᾶς
 ἀχράδος εὐμύκῳ πᾶξε παρὰ κλισίᾳ.

7 ἀπεκράνιξε c Svid. : -ιζε P[1].

256

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ

Ταύρου βαθὺν τένοντα καὶ σιδαρέους
Ἄτλαντος ὤμους καὶ κόμαν Ἡρακλέους
σεμνάν θ' ὑπήναν καὶ λέοντος ὄμματα
Μιλησίου γίγαντος οὐδ' Ὀλύμπιος
Ζεὺς ἀτρόμητος εἶδεν, ἄνδρας ἡνίκα
πυγμὰν ἐνίκα Νικοφῶν Ὀλύμπια.

Plan., VI, 2 [Plan.[a]] et I[b], 1, 1 [Plan.[b]]; Σ[π], 30. — Zonae tribuit Plan. || 1 ταύρου ... τένοντα habet Svid. s. u. τένοντας, 1-2 καὶ ... ὤμους s. u. Ἄτλας et σιδηρέαν, 1-5 ταύρου ... εἶδεν s. u. ἀτρόμητος || βαθὺν τένοντα : βαθυτένοντα Svid.[AT] s. u. τένοντας || σιδαρέους *m* : σιδηρ- Svid. || 2 κόμαν *m* : κόμην Svid. || 3 σεμνάν Plan. Svid. : σεμὰν P || ὑπήναν *m* : -νην Svid. || 6 πυγμὰν P Plan.[a] : -μὴν Plan.[b].

257

ΑΝΤΙΦΙΛΟΥ

Τίς με, Διωνύσῳ πεπλασμένον ἀμφιφορῆα,
 τίς με, τὸν Ἀδριακοῦ νέκταρος οἰνοδόκον,
Δηοῦς ἐπλήρωσε; Τίς ἢ φθόνος εἰς ἐμὲ Βάκχου
 ἢ σπάνις οἰκείου τεύχεος ἀσταχύων
ἀμφοτέρους ᾔσχυνε; Σεσύληται μὲν ὁ Βάκχος,
 Δημήτηρ δὲ μέθην σύντροφον οὐ δέχεται.

Svid., s. u. ἀμφιφορῆα. — 2 Ἀδριακοῦ P Svid.[A] : ἀνδρικοῦ Svid.[rel.] || 3 ἢ Desrousseaux : ὁ P Svid. || 4 ἢ Svid. : ἡ P || τεύχεος c Svid. : -χους P || 5 habet Svid. s. u. συλῶ.

258

D'ADAIOS

Cette brebis, Dêmêter, déesse des sillons, cette génisse encore sans cornes et, dans une corbeille, cette galette ronde : voilà ce que, sur l'aire même où il a battu force blé et vu ses riches moissons, Crêthon te consacre en offrande, à toi qui nous donnes les belles récoltes. En échange, fais que tous les ans le champ de Crêthon produise beaucoup d'orge et du froment en abondance.

259

DE PHILIPPE[1]

« Qui t'a placé, Hermès imberbe[2], près des barrières[3] ?
— Hermogénès.
— De qui est-il fils ?
— De Daïménès.
— Et de quel pays ?
— D'Antioche.
— Pourquoi t'a-t-il rendu cet hommage ?
— Pour l'avoir soutenu dans les stades.
— Lesquels ?

1. Ce dialogue supposé entre la statue et un passant n'est qu'un procédé très artificiel, mais assez ingénieux, pour introduire les renseignements ordinaires : nom, patronyme et patrie du donateur, puis occasion de la consécration. Son emploi ne prouve absolument rien ni pour ni contre la réalité de la dédicace.

2. « Respectu habito ad dedicantis aetatem » (Jacobs). L'Hermès imberbe, type adolescent d'origine ionienne, adopté définitivement par les sculpteurs et les peintres de l'âge post-classique, s'oppose à l'Hermès barbu des premiers siècles de l'art grec ; il est le patron de tous les jeunes gens et en particulier des jeunes athlètes (Ἑρμῆς Ἀγώνιος ou Ἐναγώνιος).

3. D'où partaient les coureurs, à l'entrée de la carrière.

258

ΑΔΑΙΟΥ

Τὰν ὄϊν, ὦ Δάματερ ἐπόγμιε, τάν τ' ἀκέρωτον
μόσχον καὶ τροχιὰν ἐν κανέῳ φθοΐδα
σοὶ ταύτας ἐφ' ἅλωος, ἐφ' ᾇ πολὺν ἔθρασεν ἄντλον
Κρήθων καὶ λιπαρὰν εἶδε γεωμορίαν,
ἱρεύει, πολύσωρε· σὺ δὲ Κρήθωνος ἄρουραν
πᾶν ἔτος εὔκριθον καὶ πολύπυρον ἄγοις.

1-2 τὰν ... μόσχον habet Svid. s. u. ὄϊν et ὄγμος, 2-3 καὶ ... ἅλωος s. u. φθοΐς, 3-4 s. u. ἀντλία et omisso σοὶ ... ἅλωος s. u. γεωμόριον || 1 τὰν : ὅτ' ἂν Svid.[AV] s. u. ὄϊν || τάν τ' P : πάντ' Svid. s. u. ὄγμος at ταῦτ' s. u. ὄϊν || 3 ᾇ : αἷς Svid. s. u. γεωμόριον || ἄντλον c Svid. : ἄντρον P[1] || 4 Κρήθων : Κρίθων Svid.[V], quam formam [et Κρίθωνος, u. 5] probauit Saumaise, ci nomini alludente uoce εὔκριθον || γεωμορίαν P : -ίην Svid. || 5 ἱρεύει Guyet : ἱερ- P || 6 ἄγοις P : quod nonnulli iniuria mutauerunt.

259

ΦΙΛΙΠΠΟΥ

« Τίς τὸν ἄχνουν Ἑρμῆν σε παρ' ὑσπλήγεσσιν ἔθηκεν ;
— Ἑρμογένης.
— Τίνος ὤν ;
— Δαϊμένευς.
— Ποδαπός ;
— Ἀντιοχεύς.
— Τιμῶν σε χάριν τίνος ;
— Ὡς συναρωγὸν ἐν σταδίοις.
— Ποίοις ;
— Ἰσθμόθι κἠν Νεμέᾳ.

Plan., VI, 7. — 1 habent Svid. et Zon. s. u. ἄχνους, Svid. s. u. ὕσπληξ || ὑσπλήγεσσιν P Zon. : ὑσπλάγγεσσιν Plan. Svid. || 2 Δαϊμένευς A. Meineke : δαῖ μον εὖς [corr. in ἐῦς] P[1] Δαιμονέως c [in marg.] : Δαϊμονεῦς Plan. || 4 omisso ποίοις habet Svid. s. u. στάδιον || ἐν σταδίοις ποίοις iungit c || Ἰσθμόθι κἠν Νεμέᾳ c Plan. : ἰσθμό τι κἠν ἐμέαι P[1] Ἰσθμοθήκην νεμέα Svid.

— Ceux de l'Isthme et de Némée.

— Il a donc couru ?

— Et il est arrivé le premier.

— Qui a-t-il vaincu ?

— Neuf tout jeunes gens[1] : il volait comme s'il avait eu mes pieds[2]. »

260

DE GÉMINUS[3]

Phryné a consacré, à Thespies, cet Amour ailé, ouvrage d'un art admirable, qu'elle avait, elle, reçu comme salaire de son art[4]..... L'art de Cypris est un présent que tous envient, mais que nul ne songe à blâmer ; et aucun hommage ne convenait mieux qu'un Amour à l'auteur comme à la donatrice. Admirons ce mortel qui, en ce fruit de deux arts, a donné aux autres hommes le dieu qu'il portait, plus parfait encore, dans son cœur[5].

261

DE CRINAGORAS

Cette burette de bronze[6], œuvre d'Endicos, toute semblable à un flacon d'argent, c'est le cadeau que, comme au plus cher de ses amis, en ce jour anniversaire de ta naissance, fils de Simon[7], t'envoie d'un cœur joyeux Crinagoras.

1. Les courses à pied comportaient généralement deux séries (hommes faits et enfants), quelquefois trois (hommes, éphèbes, enfants, soit au-dessus de 20 ans, de 16 à 20 et de 12 à 16).
2. Le messager des dieux était représenté avec des ailes aux pieds.
3. Cette épigramme est une réplique de XVI (*Appendix Planudea*), 205, du même Tullius Géminus (cf. notamment les v. 1-2 de chaque pièce), qui fait partie d'une série d'épigrammes sur le même sujet.
4. Après ce vers, il manque évidemment un distique rappelant que la statue est de Praxitèle, qui l'avait offerte à Phryné pour prix de son amour (de son *art*, dit Géminus) ; cf. Pausanias, I, 20, 1-2.
5. C'est-à-dire son amour (jeu de mots sur le nom d'"Ερως).
6. Où l'on mettait de l'huile pour s'en frotter au gymnase.
7. Rubensohn pense que cette périphrase remplace un nom, Simonidès.

— Ἔτρεχε γάρ ;
— Καὶ πρῶτος.
— Ἑλὼν τίνας ;
— Ἐννέα παῖδας·
ἔπτη δ' ὡς ἂν ἔχων τοὺς πόδας ἡμετέρους. »

5 γάρ ; καὶ Plan. : γὰρ καὶ P || ἑλὼν Brunck : ἔχων *m* || 6 ἡμετέρους P : ἠερίους Plan.

260

ΓΕΜΙΝΟΥ

Φρύνη τὸν πτερόεντα, τὸν εὐτέχνητον, Ἔρωτα
μισθὸν ὑπὲρ τεχνῶν ἄνθετο Θεσπιέσιν.
. . . .
Κύπριδος ἡ τέχνη ζηλούμενον, οὐκ ἐπιμεμφὲς
δῶρον· ἐς ἀμφοτέρους δ' ἔπρεπε μισθὸς Ἔρως.
Δοιῆς ἐκ τέχνης αἰνέω βροτὸν, ὅς γε καὶ ἄλλοις
δοὺς θεὸν ἐν σπλάγχνοις εἶχε τελειότερον.

Plan., VI, 72. — Scriptoris nomen om. Plan. || 1-2 omisso τὸν εὐτέχνητον habet Svid. s. u. Θεσπιάσι || 2 τεχνῶν O. Jahn : τέχνων *m* Svid. || Θεσπιέσιν P : -ιέσι Svid. -ιάσι Plan. || post hunc uersum decidisse distichon monstrauit O. Jahn || 3 post τέχνη interpungunt *m* : corr. Hecker || ζηλούμενον Plan. : ζητού- P || 5 δοιῆς Plan. : δοίης P, quod alii alio modo emendauerunt || αἰνέω βροτόν Plan. : αἰνόβροτον P.

261

ΚΡΙΝΑΓΟΡΟΥ

Χάλκεον ἀργυρέῳ με πανείκελον, Ἐνδίκου ἔργον,
ὄλπην, ἡδίστου ξείνιον εἰς ἑτάρου,
ἦμαρ ἐπεὶ τόδε σεῖο γενέθλιον, υἱὲ Σίμωνος,
πέμπει γηθομένῃ σὺν φρενὶ Κριναγόρης.

Svid. omisso υἱὲ Σίμωνος s. u. ὄλπη. — 1 Ἐνδίκου nos : εἰδικὸν P[1] ἰνδικὸν *c* Svid.

262

DE LÉONIDAS (DE TARENTE)

Ce solitaire, fléau des étables et des bouviers eux-mêmes, ce loup que n'effrayaient pas les aboiements des chiens, c'est Eualkès le Crétois qui l'a tué, lorsque pendant la nuit il gardait ses troupeaux au pâturage, et qui a suspendu sa dépouille à ce pin.

263

Du même.

Cette peau d'un lion couleur de feu, c'est Sôsos, le riche bouvier, qui en a dépouillé le fauve, après l'avoir tué d'un coup d'épieu : il venait de lui dévorer un veau bien gras ; mais il n'est pas revenu du parc jusqu'aux halliers : frappé à mort, il a payé de son sang le sang du jeune taureau et vu de quelle lourde peine est châtié le meurtre d'un bœuf[1].

264

DE MNASALCÈS

Bouclier d'Alexandre, fils de Phyleus, me voici offert en pieux hommage à Apollon aux cheveux d'or[2] ; les combats

1. Ce dernier vers — qui sans cela serait d'une platitude insupportable — fait évidemment allusion à des lois qui, comme celles de Gortyne, édictaient des peines (ici, celle du talion) contre tout animal domestique qui en aurait tué ou blessé un autre ; le lion, bête sauvage, ignorait ces lois, mais il les apprend à ses dépens. Il y a donc ici, en fin de compte, une pointe assez analogue à celle que nous avons relevée dans l'emploi du même mot βοοκτασία, VI, 115, 8. Cf. la note que j'ai publiée à ce propos, *Rev. Ét. Anc.*, t. XXVII (1925), p. 41 sq.
2. Cf. VI, 128 (et la note 4).

262

ΛΕΩΝΙΔΑ

Τὸν μονίην καὶ ἔπαυλα βοῶν καὶ βώτορας ἄνδρας
σινόμενον κλαγγάν τ' οὐχὶ τρέσαντα κυνῶν
Εὐάλκης ὁ Κρὴς ἐπινύκτια μῆλα νομεύων
πέφνε καὶ ἐκ ταύτης ἐκρέμασεν πίτυος.

1, 2 et 4 habet Svid. s. u. μόνιος || μονίην Saumaise : νομίην P Svid. || 3 νομεύων *c* : -εύειν P^1.

263

Τοῦ αὐτοῦ.

Πυρσῶ τοῦτο λέοντος ἀποφλοιώσατο δέρμα
Σῶσος ὁ βουπάμων, δουρὶ φονευσάμενος
ἄρτι καταβρύκοντα τὸν εὐθηλήμονα μόσχον·
οὐδ' ἵκετ' ἐκ μάνδρας αὖτις ἐπὶ ξύλοχον,
μοσχείῳ δ' ἀπέτισεν ὁ θὴρ ἀνθ' αἵματος αἷμα,
βληθείς· ἀχθεινὰν δ' εἶδε βοοκτασίαν.

Plan., VI, 77. — Scriptoris nomen om. Plan. || 1 πυρσῶ A. Meineke : -σῷ P -σοῦ Plan. || ἀποφλοιώσατο Plan. [in ἀπεφ- iniuria deinde mutatum] : ἀπωφ- P || 2 βουπάμων Valckenaer : βουπαλίων *m* || 3 habet Svid. s. u. βρύκοντα, 4 s. u. ξύλοχος, 5 addito uerbo βληθείς s. u. ἀπέτισεν, 6 excepto eodem uerbo s. u. ἀχθεινή || καταβρύκοντα Svid.^{ABE} : -βρύχοντα *m* -βρύοντα Svid.^{VG} || εὐθηλήμονα μόσχον P Svid. : om. Plan. || 4 μάνδρας Plan. [ex -ρης correctum] : -ρης P Svid. || αὖτις Plan. : αὖθις P Svid. || ξύλοχον P Svid. : ξυλόχους Plan. || 5 μοσχείῳ A. Meineke : -είῳ P -είου Plan. μοσχίῳ Svid. || 6 omisso βληθείς habet Zon. s. u. ἀχθεινή || εἶδε : οἶδε Svid.^{BE} || βοοκτασίαν *m* Svid. : βουκτ- Zon.

264

ΜΝΑΣΑΛΚΟΥ

Ἀσπὶς Ἀλεξάνδρου τοῦ Φυλλέος ἱερὸν ἅδε
δῶρον Ἀπόλλωνι χρυσοκόμῳ δέδομαι,

ont usé mon orbe, ils ont usé mon centre bombé ; mais je brille de la gloire que j'ai acquise en combattant au bras du guerrier valeureux qui m'a consacré. Je n'ai jamais été vaincu depuis ma naissance.

265

DE NOSSIS

Hêra, vénérable déesse, qui viens si souvent jeter du haut du ciel un regard sur ton temple parfumé de Lakinion[1], daigne agréer ce vêtement de lin, qu'avec sa fille Nossis a tissé pour toi la noble Théophilis, fille de Cléocha[2].

266

D'HÉGÉSIPPOS

L'Artémis qui est là près du carrefour[3] a été ornée d'une robe par Hagélocheia, fille de Damarétos, vierge qui habite encore dans la maison de son père ; car la déesse en personne lui était apparue près de son métier à tisser, sous la forme d'un rais de feu[4].

1. Promontoire du Brutium (aujourd'hui, Capo delle Colonne), où se trouvait un temple d'Hêra Lakinia.

2. On remarquera ces généalogies exclusivement féminines, peu conformes aux habitudes de la majorité des Grecs, mais qui, au dire de Timée (cité par Polybe, XII, 5, 4 sq.), étaient en usage à Locres en Grande-Grèce, patrie de Nossis.

3. Artémis Τριοδῖτις (la *Diana Trivia* des Latins), dont le culte était célébré dans les carrefours : dans les villes, elle veillait à la sûreté des rues (cf. Callim., *Hymn. Art.*, III, 38) et, dans les campagnes, elle guidait les voyageurs, surtout la nuit à la lueur de la lune. On l'appelait aussi Ἐνοδία ou Εἰνοδία (cf. VI, 199, 1).

4. Ce dernier membre de phrase a été diversement interprété. Il semble bien, cependant, que la jeune visionnaire Hagélocheia se vante comme d'un exploit ou d'une faveur extraordinaire de cette apparition de la déesse à elle toute seule ; apparition qu'elle commémore pieusement par le don d'une robe à la statue de la déesse et qu'elle fait connaître à tous les passants — non sans une certaine fierté — à l'aide de la dédicace.

γηραλέα μὲν ἴτυν πολέμων ὕπο, γηραλέα δὲ
ὀμφαλόν· ἀλλ' ἀρετᾷ λάμπομαι, ἅς ἔκιχον
ἀνδρὶ κορυσσαμένα σὺν ἀριστεῖ ὅς μ' ἀνέθηκε.
Ἔμμι δ' ἀήσσατος πάμπαν ἀφ' οὗ γενόμαν.

3-4 praecedente ἀσπὶς habet Svid. s. u. ἴτυν || 3 γηραλέα P et priore loco Svid.[V] : -έαν Svid.[rel.] || 4 ἀρετᾷ *c* : ἀρεᾷ P[1] ἀρετᾷ uel ἀρετὰ uel ἀρεστὰ Svid. codd. || ἅς Svid.[AB] : αἷς P Svid.[VE] ἃν Brunck [fortasse recte, quamquam nonnulla inueniuntur loca ubi cum genitiuo constructum est uerbum κιχάνω] || 6 habet Svid. s. u. ἀήσσατος.

265

ΝΟΣΣΙΔΟΣ

Ἥρα τιμήεσσα, Λακίνιον ἃ τὸ θυῶδες
πολλάκις οὐρανόθεν νεισομένα καθορῇς,
δέξαι βύσσινον εἷμα, τό τοι μετὰ παιδὸς ἀγαυᾶ
Νοσσίδος ὕφανεν Θευφιλὶς ἁ Κλεόχας.

1-2 habet Svid. s. u. θυωδές || 1 Ἥρα P : Ἥρη Svid. || 2 νεισομένα P : νισομένη Svid. || καθορῇς : -ρῆς P -ρᾶς Svid. || 3 addito uerbo ὕφαινε (*sic*) habet Svid. s. u. βύσσινον et δέξαι ... εἷμα ἓν (*sic*) s. u. εἷμα || ἀγαυᾶ Wilamowitz : -υᾶς P Svid. [Ἀγανοῦ Svid.[V]] || 4 Θευφιλὶς Bentley : -λῆς P.

266

ΗΓΗΣΙΠΠΟΥ

Τάνδε παρὰ τριόδοις τὰν Ἄρτεμιν Ἁγελόχεια,
ἔτ' ἐν πατρὸς μένουσα παρθένος δόμοις,
ἕσσατο, Δαμαρέτου θυγάτηρ· ἐφάνη γάρ οἱ αὐτὰ
ἱστοῦ παρὰ κρόκαισιν ὡς αὐγὰ πυρός.

3 ἕσσατο Δ. θυγάτηρ habet Svid. s. u. ἕσσατο, 3-4 ἐφάνη ... πυρός s. u. λύγα || 4 αὐγὰ Ruhnken : λύγα P Svid.[AV] λόγους Svid.[BE].

267

DE DIOTIMOS

Porte-flambeau, Artémis tutélaire[1], dresse-toi sur le domaine de Pollis et, riante lumière que tu es, donne à cet homme, pour lui-même et pour sa famille, ce qui peut leur être avantageux; car sans lumière il ne peut connaître les lois[2] de la droite justice, qui viennent de Zeus. D'ailleurs ce bois sacré[3], Artémis, conviendrait bien aux Grâces, si elles voulaient danser de leurs pieds légers sur ses tapis de fleurs.

268

DE MNASALCÈS

Cette statue, divine Artémis, c'est Cléonymos qui te l'a fait élever ; daigne la conserver sur ces hauteurs[4] et les rendre giboyeuses, vénérable déesse, qui foules de tes pieds le sol des montagnes au feuillage frémissant, en excitant à grands cris tes chiennes impétueuses.

269

DANS LE GOUT DE SAPPHO*

Enfant[5], quoique sans voix, je réponds quand on m'interroge; car j'ai devant mes pieds une voix qui ne se lasse

1. Artémis était souvent représentée tenant à la main une ou deux torches, qui symbolisaient la lumière de la lune et qu'on allumait le soir (d'où l'expression : « donne-leur ta lumière »). Cf. Daremberg et Saglio, art. *Diana*, fig. 2350-2351, 2373, etc. Quant à l'épithète de σώτειρα (proprement : *guérisseuse*), elle convient bien à la sœur d'Apollon, protectrice des femmes en couches.
2. Littéralement : « la balance. »
3. Où Pollis avait élevé une statue à la déesse (v. 1), en lui faisant remarquer (v. 5-6) combien la résidence était charmante.
4. Où Cléonymos pratiquait la chasse, son métier ou son passetemps favori, et où il avait consacré sa statue d'Artémis.
5. On a donné de ce terme diverses interprétations. Il est probable (voir la note complémentaire) que ce vocatif s'adresse à des jeunes filles représentées sur un bas-relief autour de Sappho.

267

ΔΙΟΤΙΜΟΥ

Φωσφόρος, ὦ σώτειρ', ἐπὶ Πόλλιδος ἕσταθι κλήρων,
῎Αρτεμι, καὶ χαρίεν φῶς ἑὸν ἀνδρὶ δίδου
αὐτῷ καὶ γενεῇ τό περ εὐμαρές· οὐ γὰρ ἀμαυρῶς
ἐκ Διὸς ἰθείης οἶδε τάλαντα δίκης.
῎Αλσος δ', ῎Αρτεμι, τοῦτο καὶ ἂν Χαρίτεσσι θελούσαις
εἴη ἐπ' ἀνθεμίδων σάμβαλα κοῦφα βαλεῖν.

Diotimo Atheniensi tribuit Weigand, Adramytteno J.-G. Schneider et Stadtmüller || 1 adiecto ῎Αρτεμι habet Svid. s. u. κλῆρος, 1-2 s. u. σωτήρ, 3-4 οὐ ... δίκης s. u. ἰθεῖα et ἀφαυροτέροις, 5-6 s. u. ἀνθεμίδων || Πόλλιδος Reiske : Παλλάδος P Svid. Παλλάδα [uel -αδᾶ] fortasse legendum || 2 ἑόν Isaac Gruter : ἐὸν P[1] ἐόν c Svid. || 3 τό περ A. Meineke : τό πορ' P[1] τὸ πόρ' c || ἀμαυρῶς Stadtmüller [in apparatu] : ἀφαυρῶς P Svid. s. u. ἰθεῖα -ρός idem s. u. ἀφαυροτέροις || 4 ἐκ Διός P Svid. : nescio an ἔκδικος scribendum || ἰθείης Svid. : εἰθ- P || οἶδε c Svid. : οἱ δὲ P[1] || 5 θελούσαις Hecker : θεού- P Svid. || 6 σάμβαλα Saumaise : σύμβολα P Svid.

268

ΜΝΑΣΑΛΚΟΥ

Τοῦτό τοι, ῎Αρτεμι δῖα, Κλεώνυμος εἷσατ' ἄγαλμα
τοῦτο· σὺ δ' εὐθήρου τοῦδ' ὑπέρισχε ῥίου,
ἥ τε κατ' εἰνοσίφυλλον ὄρος ποσί, πότνια, βαίνεις,
δεινὸν μαιμώσαις ἐγκονέουσα κυσίν.

1 habet Svid. s. u. εἵσατο, 2 σὺ κτλ. s. u. ὑπέρισχε, 3 s. u. εἰνοσίφυλλον, 4 s. u. μαιμώωσα et ἐγκονέουσα || τοι P[1] Svid. : σοι c || εἵσατ' Svid. : εἷσ- P || 2 τοῦδ' Svid. : ταῦθ' P || ῥίου Jacobs : βίου P Svid. || 3 ἥ τε Svid. [praeter cod. V] : εἴτε c Svid.[v] quid scripserit P[1] [ητε?] non liquet || βαίνεις P : -ει Svid. || 4 κυσίν P Svid. s. u. ἐγκονέουσα : κυσί Svid. s. u. μαιμώωσα.

269

ΩΣ ΣΑΠΦΟΥΣ

Παῖδες, ἄφωνος ἐοῖσα τότ' ἐννέπω, αἴ τις ἔρηται,
φωνὰν ἀκαμάταν κατθεμένα πρὸ ποδῶν·

(Sappho, 118 Bergk). — 1 τότ' A. Meineke : τετ' P.

jamais[1] : « Celle qui m'a, moi, Arista[2], consacrée à la vierge au visage resplendissant, fille de Lêto, c'est Hermô, fille de Cleitagoras, fils de Saünaïadès, ta prêtresse, souveraine des femmes[3] ; aime-la, sois-nous propice et fais prospérer notre race. »

270

DE NICIAS

Les bandelettes et le voile transparent d'Ampharéta sont posés, Ilithyie, sur ta tête ; car c'est toi que, dans ses prières, elle suppliait d'éloigner d'elle, dans les douleurs de l'enfantement, les sinistres servantes de la mort[4].

271

DE PHAIDIMOS

Artémis, ces sandales t'ont été consacrées par le fils de Kichésias et ce manteau à petit collet[5] par Thémistodikê, parce que, pendant ses couches, tu as étendu doucement tes deux mains sur elle, étant venue, déesse vénérable, sans ton arc[6]. Artémis, ce fils de Léon, qui n'est encore qu'un nouveau-né[7], accorde-lui de voir un jour, à son tour, grandir son propre fils.

1. L'inscription gravée sur la base de la statue qui parle ici et que reproduisent les v. 3-6.
2. Ou Aristê ; divinité mal connue, parfois identifiée, de même que sa compagne Callistê, avec Artémis (cf. Pausanias, I, 29, 2).
3. On connaît la corrélation que les anciens avaient établie entre les phases de la lune et les périodes menstruelles ; Artémis Λοχεία était, en outre, la patronne des femmes en couches (VI, 200-202, etc.).
4. Les Kères.
5. Je prends πτύγμα au sens d'ἀπόπτυγμα (cf. G. Leroux, art. *Peplos* dans le *Dictionnaire* de Daremberg et Saglio).
6. Donc, dans des dispositions bienveillantes (cf. VI, 273, 2).
7. Léon est le fils de Kichésias, fils de Léon (cf. *Prosop. Att.*, 8445), et le mari de Thémistodikê ; probablement un aïeul de celui dont il est question dans une inscription de la fin du IIe siècle ou du début du Ier, *I. G.* 2, II, 1, l. 1-4. La déesse que les deux époux invoquent en faveur de leur fils n'est plus, comme au v. 1, Artémis Λοχεία, mais Artémis Κουροτρόφος ou Παιδοτρόφος.

« Αἰθοπίᾳ με κόρᾳ Λατοῦς ἀνέθηκεν Ἀρίσταν
Ἑρμὼ Κλειτα⟨γόρα⟩ τῶ Σαυναϊάδα,
σὰ πρόπολος, δέσποινα γυναικῶν· ᾇ σὺ χαρεῖσα
πρόφρων ἀμετέραν εὐκλέϊσον γενεάν. »

3 Ἀρίσταν Desrousseaux : ἀρίστα P [quod ut nomen proprium primus agnouit Keil] || 4 Ἑρμὼ Κλειταγόρα Desrousseaux [duce Theodoro Bergk, qui Ἑρμὼ καλλίστᾳ primo proposuerat, postea uero reiecit] : Ἑρμοκλείταο P || τῶ Σαϋναϊάδα Keil : τῶς ἀῦν ἀϊάδα P || 6 habent Svid. et Zon. s. u. εὐκλέϊσον [Zon. : εὔκλεισον].

Hoc epigramma in exemplari Michaelis Chartophylacis non exstitisse nos docet c.

270

ΝΙΚΙΟΥ

Ἀμφαρέτας κρήδεμνα καὶ ὑδατόεσσα καλύπτρα,
Εἰλήθυια, τεᾶς κεῖται ὑπὲρ κεφαλᾶς,
ὥς σε μετ' εὐχωλᾶς ἐκαλέσσατο λευγαλέας οἱ
κῆρας ἀπ' ὠδίνων τῆλε βαλεῖν λοχίων.

1 Ἀμφαρέτας A. Meineke : -τις P[1] -τρις c || καλύπτρα Jacobs : -ρη P || 3-4 habet Svid. s. u. λευγαλέας || 3 εὐχωλᾶς Küster : -λοῖς P Svid. || οἱ Reiske : τοι P Svid.

271

ΦΑΙΔΙΜΟΥ

Ἄρτεμι, σοὶ τὰ πέδιλα Κιχησίου εἵσατο υἱὸς
καὶ πέπλων ὀλίγον πτύγμα Θεμιστοδίκη,
οὕνεκά οἱ πρηεῖα λεχοῖ δισσὰς ὑπερέσχες
χεῖρας ἄτερ τόξου, πότνια, νισσομένη.
Ἄρτεμι, νηπίαχον δὲ καὶ εἰσέτι παῖδα Λέοντος
νεῦσον καὐτὸν ἰδεῖν υἱέ' ἀεξόμενον.

1 εἵσατο : εἴσ- P || 2 habet Svid. s. u. πτύγμα, 3-4 s. u. λεχώ || Θεμιστοδίκη c Svid. : -δόκη P[1] [fortasse recte] || 3 πρηεῖα λεχοῖ Svid. : πρηεία λέχοι P || 6 καὐτὸν ἰδεῖν Agar : ἰδεῖν κοῦρον P ἰδεῖν καὐτὸν fortasse legendum [ultima syllaba prae caesura producta].

272

DE PERSÈS

Cette ceinture, fille de Lètô, ce vêtement brodé de fleurs[1] et ce soutien-gorge qui enveloppait étroitement ses seins[2], c'est Timaessa qui te les a consacrés, quand elle eut, après neuf mois, échappé au fardeau pénible d'un douloureux enfantement[3].

273

DANS LE GOUT DE NOSSIS*

Artémis, toi qui règnes sur Délos et sur la riante Ortygie*, dépose tes flèches sacrées dans le sein des Grâces[4], purifie ton corps en le baignant dans l'Inopos[5] et viens dans notre demeure pour délivrer Alkétis de son douloureux accouchement.

274

DE PERSÈS

Auguste protectrice de l'enfance, garde cette poupée de corail[6] et ce bandeau retiré de la tête où il retenait les cheveux brillants de parfums : ce sont, bienheureuse Ilithyie, les témoignages d'une profonde gratitude que tu as reçus de Tisis, délivrée par toi des douleurs de l'enfantement.

1. Sur la κύπασσις, cf. VI, 202, 1, et la note.
2. Cf. VI, 201, 4, et la note.
3. Cette épigramme a été imitée par Léonidas de Tarente (VI, 202).
4. Cf. VI, 271, 4. Les flèches d'Artémis, comme celles des Ilithyies (*Il.*, XI, 269-271), peuvent être pernicieuses aux femmes en couches, dont elles symbolisent les douleurs aiguës.
5. Rivière de l'île de Délos, sur les bords de laquelle Artémis et Apollon étaient nés, selon la tradition la plus répandue. — « Dianam tibi finge a uenatione redeuntem, puluere et sanguine conspersam ; quare se abluit, ut uenatores opere peracto solent. » (Jacobs).
6. Littéralement : « qui vit sur la mer. » J'adopte d'après Toup ce sens, d'ailleurs fort douteux et fondé sur un texte incertain.

272

ΠΕΡΣΟΥ

Ζῶμά τοι, ὦ Λατωΐ, καὶ ἀνθεμόεντα κύπασσιν
καὶ μίτραν μαστοῖς σφιγκτὰ περιπλομέναν
θήκατο Τιμάεσσα, δυσωδίνοιο γενέθλας
ἀργαλέον δεκάτῳ μηνὶ φυγοῦσα βάρος.

1 Λατωΐ Graefe [cf. VI, 202, 3] : Λατοῖ P || **2** μαστοῖς Saumaise : -οῖο P || **3** δυσωδίνοιο *c* : διωδίν- P[1] [unde δισωδίν- Hecker, coll. VI, 200, 4] διωδύνοιο fortasse scribendum [cf. Soph., *Trach.*, 777].

273

ΩΣ ΝΟΣΣΙΔΟΣ

Ἄρτεμι, Δᾶλον ἔχουσα καὶ Ὀρτυγίαν ἐρόεσσαν,
τόξα μὲν εἰς κόλπους ἅγν' ἀπόθου Χαρίτων,
λοῦσαι δ' Ἰνωπῷ καθαρὸν χρόα, βᾶθι δ' ἐς οἴκους
λύσουσ' ὠδίνων Ἀλκέτιν ἐκ χαλεπῶν.

1 ἔχουσα : fortasse ἔχοισα Brunck || **2** ἅγν' ἀπόθου Guyet : ἀγνὰ πόθου P || **3** habet Svid. s. u. Ἰνωπός et χροός || Ἰνωπῷ : Οἰν- Svid.[A] [s. u. χροός] Ἰνωπῶ Svid.[V] [s. u. Ἰνωπός] || ἐς οἴκους Svid. [ualde quidem dubium] : ἐς ὄικος P ἔσοικος uel ἔποικος [scil. ἐπιδημοῦσα] fortasse legendum.

274

ΠΕΡΣΟΥ

Πότνια κουροσόος, ταύταν † ἐπιποντίδα νύμφαν,
καὶ στεφάναν λιπαρῶν ἐκ κεφαλᾶς πλοκάμων,
ὀλβία Εἰλήθυια, πολυμνάστοιο φύλασσε
Τισίδος ὠδίνων ῥύσια δεξαμένα.

1 κουροσόος Jacobs : κοῦρος. ὁ P || ἐπιποντίδα P[1] : ἐπὶ πο- *c* ἐπιπορπίδα Jacobs [fortasse recte] || νύμφαν *c* : -φην P[1] || **2** λιπαρῶν Reiske : -ῶν τ' P || **3** Εἰλήθυια P[1] : Εἰλείθ- *c* || **4** habet Svid. s. u. ῥυτῆρα || Τισίδος P : τὶ εἶδος Svid. || δεξαμένα : -νη Svid.[AV] -νοις Svid.[E].

275

DE NOSSIS

C'est avec joie, je pense, qu'Aphrodite a reçu cette résille que Samytha a retirée de sa chevelure pour la lui consacrer ; car c'est un très bel ouvrage et elle exhale une douce odeur de nectar, comme celle dont la déesse parfume le bel Adonis.

276

D'ANTIPATER (DE SIDON)

La vierge Hippê a relevé sur le haut de sa tête les boucles de son abondante chevelure, en essuyant ses tempes parfumées. C'est que déjà pour elle est arrivé le temps du mariage ; et nous, bandeaux qui tenons la place de ses cheveux coupés [1], nous réclamons ses grâces virginales. Artémis, puisse par ta volonté le jour du mariage être aussi celui de la maternité pour la fille de Lycomêdeidès, qui aime encore ses osselets [2].

277

DE DAMAGÉTOS

Artémis, qui as reçu du destin l'arc et les flèches redoutables, Arsinoé [3], la fille de Ptolémée, t'a consacré, dans ton temple parfumé, cette boucle qu'elle a coupée de sa charmante chevelure [4].

1. Allusion à l'usage qu'on avait alors de raser le front des jeunes femmes à l'occasion de leur mariage.

2. C'est donc une toute jeune fille, presque une enfant, dont Artémis va faire une femme et une mère à la fois, si, comme le souhaite le poète, la nuit de noces est aussi pour elle celle de la conception.

3. Fille de Ptolémée Évergète, sœur et femme de Ptolémée Philopator, mère de Ptolémée Épiphane.

4. D'après M. Ph.-E. Legrand (*Rev. Ét. Anc.*, 1901, p. 187-188), cette pièce aurait été composée par Damagétos avant 211, date du mariage d'Arsinoé avec Philopator, et probablement vers 220, époque où l'Égypte était le plus nettement engagée dans l'alliance avec les Étoliens, au parti desquels Damagétos semble bien avoir appartenu (cf. VII, 231, 432, 540 sq.).

275

ΝΟΣΣΙΔΟΣ

Χαίροισάν τοι ἔοικε κομᾶν ἄπο τὰν Ἀφροδίταν
ἄνθεμα κεκρύφαλον τόνδε λαβεῖν Σαμύθας·
δαιδάλεός τε γάρ ἐστι καὶ ἁδύ τι νέκταρος ὄσδει
τοῦ τῷ καὶ τήνα καλὸν Ἄδωνα † χρίει.

1 χαίροισάν Kuster : χαίροις ἄν P || κομᾶν ἄπο Guyet : κόμαν ἀπὸ P || 2-3 excepto ἄνθεμα habet Svid. s. u. Σαμύθας et δαιδάλεον || 3 ὄσδει Jacobs : ὄζει P [sed δ supra ζ posito] Svid. || 4 τοῦ τῷ Reiske : τού τῳ P || χρίει corruptum uidetur, sed nobis non placent quae uiri docti tentauerunt.

276

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ

Ἡ πολύθριξ οὔλας ἀνεδήσατο παρθένος Ἵππη
χαίτας, εὐώδη σμηχομένα κρόταφον·
ἤδη γάρ οἱ ἐπῆλθε γάμου τέλος· αἱ δ' ἐπὶ κουρῇ
μίτραι παρθενίας αἰτέομεν χάριτας.
Ἄρτεμι, σῇ δ' ἰότητι γάμος θ' ἅμα καὶ γένος εἴη
τῇ Λυκομηδείδου παιδὶ φιλαστραγάλῃ.

2 εὐώδη Saumaise : -δει P || 3 οἱ Reiske : τοι P || κουρῇ Reiske : κούρη P || 5-6 habet Svid. s. u. ἰότητι, 6 s. u. Λυκομήδειος || 6 Λυκομηδείδου A. Meineke : -είου P Svid. || φιλαστραγάλῃ P[1] Svid. : φιλοσ- c.

277

ΔΑΜΑΓΗΤΟΥ

Ἄρτεμι, τόξα λαχοῦσα καὶ ἀλκήεντας ὀϊστούς,
σοὶ πλόκον οἰκείας τόνδε λέλοιπε κόμης
Ἀρσινόη θυόεν παρ' ἀνάκτορον, ἡ Πτολεμαίου
παρθένος, ἱμερτοῦ κειραμένη πλοκάμου.

1 habet Svid. s. u. ἀλκήεντας, 2 et 4 praecedente uocatiuo Ἄρτεμι s. u. πλόκον || 2 τόνδε λέλοιπε P : τόνδ' ἀνέθηκε Svid.[A] τόνδ' ἀνέθηκα Svid.[rel.] || 4 παρθένος : -νου Svid.[BE].

278

DE RHIANOS

Le fils d'Asclépiadès, Gorgos, a consacré au beau Phébus cette belle offrande prise sur sa tête charmante[1]. En revanche, Apollon Delphinien[2], sois propice à ce jeune garçon, puisse-t-il grâce à toi grandir et parvenir heureusement à l'âge où les cheveux sont blancs.

279

D'EUPHORION

Quand pour la première fois Eudoxos a coupé ses beaux cheveux, il a offert à Phébus cette parure de son enfance. A la place de ses boucles, dieu qui lances tes traits au loin, puisse-t-il avoir pour l'embellir le lierre d'Acharnes[3] qui, lui, grandit toujours[4].

280

ANONYME.

Au moment de se marier, Timaréta, déesse de Limnes[5], t'a consacré ses tambourins, le ballon qu'elle aimait, la résille qui retenait ses cheveux ; et ses poupées, elle les a dédiées, comme il convenait, elle vierge, à la déesse vierge, avec les vêtements de ces petites vierges[6]. En retour, fille de Lèto, étends la main sur la fille de Timarétos et veille pieusement sur cette pieuse fille.

1. Une boucle de ses cheveux.
2. Qui avait à Athènes un très vieux temple, le Delphinion, près duquel siégeait un des quatre tribunaux des éphètes.
3. C'est-à-dire les succès poétiques. Suivant une tradition rapportée par Pausanias (I, 31, 6), c'est à Acharnes qu'aurait poussé le premier plant de lierre.
4. A la différence des cheveux coupés, qu'il remplace sur son front.
5. Nom d'un grand nombre de localités, surtout dans le Péloponnèse, où l'on avait un culte particulier pour Artémis Λιμναία, déesse de l'élément humide et, par suite, de la fécondité.
6. Κόρη veut dire à la fois *jeune fille* et *poupée* ; d'où le jeu de mots κόρας... κόρᾳ κόρα, difficile à rendre en français.

278

ΡΙΑΝΟΥ

Παῖς Ἀσκληπιάδεω καλῷ καλὸν εἵσατο Φοίβῳ
Γόργος ἀφ' ἱμερτᾶς τοῦτο γέρας κεφαλᾶς.
Φοῖβε, σὺ δ' ἵλαος, Δελφίνιε, κοῦρον ἀέξοις
εὔμοιρον λευκὴν ἄχρις ἐφ' ἡλικίην.

1 εἵσατο : εἴσ- P || 2 Γόργος Reiske : γοργὸς P || 3 ἀέξοις c : ἀέξεις P¹.

279

ΕΥΦΟΡΙΩΝΟΣ

Πρώτας ὁππότ' ἔπεξε καλὰς Εὔδοξος ἐθείρας,
Φοίβῳ παιδείην ὤπασεν ἀγλαίην.
Ἀντὶ δέ οἱ πλοκαμῖδος, Ἑκηβόλε, κάλλος ἐπείη
Ἀχαρνῆθεν ἀεὶ κισσὸς ἀεξόμενος.

1 habet Svid s. u. ἔθειραι || ἔπεξε Svid. : ἔπλεξε P || 3 habet Svid. s. u. πλοκαμίς || οἱ Toup : τοι P σοι Svid. || post u. 3 perperam interpunxit c || 4 ἀεξόμενος c : δεξομένος P¹.

280

Ἄδηλον.

Τιμαρέτα πρὸ γάμοιο τὰ τύμπανα τήν τ' ἐρατεινὴν
σφαῖραν τόν τε κόμας ῥύτορα κεκρύφαλον
τάς τε κόρας, Λιμνᾶτι, κόρᾳ κόρα, ὡς ἐπιεικές,
ἄνθετο καὶ τὰ κορᾶν ἐνδύματ' Ἀρτέμιδι.
Λητῴα, τὺ δὲ παιδὸς ὑπὲρ χέρα Τιμαρετείας
θηκαμένα σῴζοις τὰν ὁσίαν ὁσίως.

Leonidae tribuit Knaack, Theodoridae Stadtmüller || 3 κόρας Saumaise : κόμας P [ex u. 2 corruptum] || 4 καὶ τὰ κορᾶν Pierson : κατακόραν P || 5 Λητῴα c : λητωὰ P¹ || χέρα Saumaise : χεῖρα P || 6 θηκαμένα Saumaise : θηκα μὲν ᾶ P¹ θή κα μὲν· ᾶ c || ὁσίως Saumaise : ὁσίῳ P.

281

DE LÉONIDAS (DE TARENTE)

Toi qui hantes le Dindymon et les montagnes de la Phrygie au sol brûlé[1], Mère très vénérable, daigne faire croître en beauté la petite Aristodikê, fille de Seilênê, jusqu'à ses noces et à son mariage, terme de sa vie de jeune fille. C'est pour obtenir cette faveur que si souvent, à l'entrée de ton temple et devant ton autel, elle a secoué en tous sens sa chevelure virginale.

282

DE THÉODOROS

C'est à toi, Hermès, que Callitélès a consacré son chapeau en laine d'agneau foulée et bien cardée, une épingle à deux pointes[2], une étrille[3], son arc tendu, une chlamyde tout usée qui buvait sa sueur[4], des javelots[5] et un ballon qu'il ne cessait de faire voler. Daigne accepter ces présents, de peu de prix, ceux de la jeunesse attachée à ses devoirs.

283

Anonyme.

Cette femme qui jadis se vantait de ses amants tout cousus d'or et ne révérait point la vindicte divine, elle doit mainte-

1. Il s'agit non de toute la Phrygie, mais seulement de la partie de cette contrée où se trouve le Dindymon, sur les confins de la Mysie et de la Lydie ; cette région aride, au sol noirâtre et rocheux, où les tremblements de terre sont très fréquents, s'appelait précisément la Κατακεκαυμένη (= Pays-Brûlé).

2. Qui servait à réunir les deux pans du manteau sur l'épaule ou sur la poitrine.

3. Dont on se servait pour racler la sueur et la poussière.

4. La chlamyde était le vêtement des jeunes gens ; c'est au moment de la quitter pour celui des hommes faits que Callitélès la consacre à Hermès.

5. Σχίζα signifie proprement « baguette fendue » et désigne un javelot d'entraînement avec lequel on s'exerçait à la palestre.

281

ΛΕΩΝΙΔΟΥ

Δίνδυμα καὶ Φρυγίης πυρικαέος ἀμφιπολεῦσα
πρῶνας τὴν μικρήν, Μῆτερ, Ἀριστοδίκην,
κούρην Σειλήνης, παμπότνια, κεῖς ὑμέναιον
κεῖς γάμον ἀδρύναις, πείρατα κουροσύνας·
ἀνθ' ὧν σοὶ κατὰ πολλὰ προνήϊα καὶ παρὰ βωμῷ
παρθενικὴν ἐτίναξ' ἔνθα καὶ ἔνθα κόμην.

2 μικρήν, Μῆτερ Saumaise : μικρὴν μητέρ' P || Ἀριστοδίκην c : -δόκην P[1] || 4 ἀδρύναις A. Meineke : ἀξρ- P || 5 κατὰ Passow : καὶ P.

282

ΘΕΟΔΩΡΟΥ

Σοὶ τὸν πιληθέντα δι' εὐξάντου τριχὸς ἀμνοῦ,
Ἑρμᾶ, Καλλιτέλης ἐκρέμασεν πέτασον
καὶ δίβολον περόναν καὶ στλεγγίδα καὶ τὸ τανυσθὲν
τόξον καὶ τριβάκην γλοιοπότιν χλαμύδα
καὶ σχίζας καὶ σφαῖραν ἀείβολον· ἀλλὰ σὺ δέξαι
δῶρα, φιλευτάκτου ῥῶπον ἐφηβοσύνας.

Theodoridae tribuunt Brunck, et A. Meineke [quod probat Stadtmüller], Diodoro Zonae Jacobs et Knaack || 1-2 habet Svid. s. u. πιληθέντα et πετάλοις, 3-4 καὶ δίβολον ... τόξον s. u. περόνη, 5 καὶ σχίζας ... ἀείβολον s. u. σφαῖρα || 1 πιληθέντα P[1] Svid. : πειλ- c || δι' εὐξάντου Svid. : διευξάνθου P[1] δι' εὐξάνθου c || 2 πέτασον Saumaise : πέταλον P Svid. || 3 περόναν P : -νην Svid. || στλεγγίδα Saumaise : στεγγίδα P στεγίδα Svid. || καὶ τὸ τανυσθὲν P : καὶ τὸ om. Svid. κάποταν- Jacobs [fortasse recte] || 6 ῥῶπον Desrousseaux : δῶρον P || ἐφηβοσύνας Bouhier : ἐφημο- P.

283

Ἄδηλον.

Ἡ τὸ πρὶν αὐχήσσασα πολυχρύσοις ἐπ' ἐρασταῖς,
ἡ νέμεσιν δεινὴν οὐχὶ κύσασα θεῶν,

Plan., VI, 56 et I[b], 2, 5. — 2 θεῶν c : θεὸν P[1] Plan.

nant gagner sa vie en frappant sur la trame avec de pauvres petites spatules [1]. Athêna, quoiqu'un peu tard, a rançonné Cypris.

284

ANONYME.

Philainion a dormi en cachette dans les bras d'Agamédès, et voilà fait ce fin manteau de laine brune [2]. C'est Cypris elle-même qui en est l'artisan; mais leur fil bien roulé et leur quenouille, les femmes peuvent les laisser en repos dans leur corbeille *.

285

ATTRIBUÉ A NICARCHOS

Nicarétê, qui naguère servait les navettes d'Athêna [3] et ne cessait de tendre les fils de son métier, a déposé [4] dans le feu, devant le temple de Cypris, sa corbeille, ses bobines et tous ses autres instruments de travail. « Adieu, s'écria-t-elle, faméliques labeurs des femmes indignes de ce nom [5], qui ne savez que flétrir leur jeunesse. » Elle prit alors le parti d'avoir des couronnes, une harpe, et de mener joyeuse vie dans les banquets, dans les fêtes. « Je t'apporterai, Cypris, ajouta-t-elle, la dîme de tous mes profits : reçois le fruit de mon travail et procure m'en d'autre à ton tour. »

286

DE LÉONIDAS (DE TARENTE)

L'extrémité droite de ce pan de robe brodé est l'œuvre de Bittion : elle n'en a pas fait moins d'une palme et un

1. Pour serrer le tissu en pressant la trame contre la chaîne.
2. Qu'elle consacre à une divinité, sans doute à Aphrodite. Le texte contient un jeu de mots intraduisible : εἰργάσατο veut dire à la fois *elle l'a fait* et *elle l'a gagné*.
3. Littéralement : « étant sous les navettes d'Athêna », — comme on dirait : *sous les drapeaux*.
4. A la fois pour les consacrer et... pour les détruire.
5. Littéralement : « des mauvaises femmes, » c'est-à-dire des « femmes manquées ».

μίσθια νῦν σπαθίοις πενιχροῖς πηνίσματα κρούει.
'Οψέ γ' 'Αθηναίη Κύπριν ἐληΐσατο.

3 μίσθια Plan. : μισθία P || 4 'Αθηναίη c Plan. : -ίην P¹.

284

*Αδηλον.

Λάθρη κοιμηθεῖσα Φιλαίνιον εἰς 'Αγαμήδους
κόλπους τὴν φαιὴν εἰργάσατο χλανίδα.
Αὐτὴ Κύπρις ἔριθος· εὔκλωστον δὲ γυναικῶν
νῆμα καὶ ἠλακάτην ἀργὸς ἔχοι τάλαρος.

1 'Αγαμήδους Saumaise : -ήλους P.

285

ΝΙΚΑΡΧΟΥ δοκεῖ.

Ἡ πρὶν 'Αθηναίης ὑπὸ κερκίσι καὶ τὰ καθ' ἱστῶν
νήματα Νικαρέτη πολλὰ μιτωσαμένη
Κύπριδι τὸν κάλαθον τά τε πηνία καὶ τὰ σὺν αὐτοῖς
ἄρμεν' ἐπὶ προδόμου πάντα πυρῆς ἔθετο,
« *Ερρετε », φωνήσασα, « κακῶν λιμηρὰ γυναικῶν
ἔργα, νέον τήκειν ἄνθος ἐπιστάμενα. »
Εἵλετο δὲ στεφάνους καὶ πηκτίδα καὶ μετὰ κώμων
ἡ παῖς τερπνὸν ἔχειν ἐν θαλίαις βίοτον,
εἶπε δέ· « Παντός σοι δεκάτην ἀπὸ λήμματος οἴσω,
Κύπρι, σὺ δ' ἐργασίην καὶ λάβε καὶ μετάδος. »

Plan., VI, 57. — Nicarcho sine dubitatione tribuit Plan., iuniori cuidam eiusdem nominis poetae Wilamowitz || 3 κάλαθον τά τε A. Meineke : -θόν τε τὰ *m* || καὶ τὰ P : καὶ Plan. || 6 νέον P : νέων Plan. || ἐπιστάμενα c Plan. : -ναι P¹ || 8 ἐν θαλίαις c Plan. : ἐνθαδίαις P¹.

286

ΛΕΩΝΙΔΟΥ

Τῆς πέζης τὰ μὲν ἄκρα τὰ δεξιὰ μέχρι παλαιστῆς
καὶ σπιθαμῆς οὔλης Βίττιον εἰργάσατο·

Plan., VI, 66. — 1-2 om. μέχρι ... οὔλης habet Svid. s. u. πέζα et Βιττίον || 1 μέχρι c Plan. : om. P¹ || 2 σπιθαμῆς c Plan. : σπαθ- P¹ || Βίττιον *m* : Βοττίον Svid.[A] [s. u. πέζα] Βιττίον Svid.[rel.].

empan[1] ; l'autre bout, qui lui fait pendant, est d'Antianeira ; quant aux méandres[2] et aux jeunes filles qu'on voit au milieu, c'est Bitia qui les a tracés. Qu'à la plus belle des filles de Zeus, ô Artémis, ce tissu consacre en ses plis rapprochés le travail où ont rivalisé trois ouvrières.

287

D'ANTIPATER (DE SIDON)[3]

Artémis, c'est pour toi, vierge glorieuse, souveraine des femmes[4], que nous avons, à nous trois, confectionné cet unique ouvrage : un pan de robe brodé. De la main de Bitia sont ces jeunes filles, qui forment de joyeux chœurs de danse, et les replis du Méandre au cours sinueux[5] ; la blonde Antianeira a imaginé tous les motifs qui se développent, non loin de là, sur la rive gauche du fleuve ; et ceux qu'on voit près de la rive droite, c'est Bittion qui les a exécutés, sur une longueur d'un empan plus une palme[6].

288

DE LÉONIDAS (DE TARENTE)[7]

Les filles de Lycomédès[8], Athêno, Méliteia, Phintô et Glênis, les plus laborieuses des ouvrières, apportent en offrande, comme dîme de leurs travaux, ce qui leur tient le plus au cœur : ce fuseau, leur précieux auxiliaire, cette navette qui

1. Soit seize doigts (4 + 12) ou exactement un pied ; cette périphrase était d'usage courant (cf. 287, 7-8, etc.).
2. Type de décoration fréquemment employé dans la broderie, comme dans l'ornementation des vases, et dont les sinuosités rappelaient le cours tortueux du fleuve qui portait ce nom.
3. Épigramme imitant de très près la précédente.
4. Cf. VI, 269, 5, et la note.
5. Ce mot est pris ici au sens propre et désigne le fleuve lui-même ; Antipater s'est inspiré de Léonidas (VI, 286, 3-4), mais en feignant de croire que le Méandre était réellement représenté sur la bande brodée, — ce qui lui donne l'occasion d'en décrire le cours.
6. Cf. n. 1.
7. Cf. VI, 174 (d'Antipater de Sidon) et 39 (d'Archias).
8. Cf. VI, 276, 6.

θάτερα δ' Ἀντιάνειρα προσήρμοσε· τὸν δὲ μεταξὺ
μαίανδρον καὶ τὰς παρθενικὰς Βιτίη.
Κουρᾶν καλλίστη Διὸς, Ἄρτεμι, τοῦτο τὸ νῆμα
προσπτύκτην θείη τὴν τριπόνητον ἔριν.

5 κουρᾶν Brunck : κούραν P[1] κοῦραν c κούρη [ex -ρα corr.] Plan. || καλλίστη Desrousseaux : -τη m || 6 προσπτύκτην nos [πρόσπτυκτον Desrousseaux] : προσφυγῆς P πρὸς φυγῆς Plan. || θείη Desrousseaux : θείης m.

287

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ

Ἄρτεμι, σοὶ ταύταν, εὐπάρθενε, πότνα γυναικῶν,
τὰν μίαν αἱ τρισσαὶ πέζαν ὑφηνάμεθα.
Καὶ Βιτίη μὲν τάσδε χοροιθαλέας κάμε κούρας
λοξά τε Μαιάνδρου ῥεῖθρα πολυπλανέος·
ξανθὰ δ' Ἀντιάνειρα τὸν ἀγχόθι μήσατο κόσμον
πρὸς λαιῷ ποταμοῦ κεκλιμένον λαγόνι·
τὸν δέ νυ δεξιτερῶν νασμῶν πέλας ἰσοπάλαστον
τοῦτον ἐπὶ σπιθαμῇ Βίττιον ἠνύσατο.

Plan., VI, 67. — 1-2 habet Svid. s. u. πέζα || 1 ταύταν c Plan. Svid. plerique codd. : τὰν ταῦ P[1] [qui sane τὰν ταῦτ' ἂν uoluerat] ταῦτ' ἂν Svid.v || εὐπάρθενε P : εὐπ- Plan. Svid. || 2 τὰν m : τὴν Svid. || ὑφηνάμεθα : ὑφηνόμενα P[1] || 4 πολυπλανέος P Plan. : παλιμπ- c [ut uariam lectionem] || 6 λαγόνι c Plan. : -να P[1] || 7 δέ νυ Plan. : δὲ νῦν P || ἰσοπάλαστον c : ισόπλαστα P[1] ἰσοπάλαιστον Plan. || 8 σπιθαμῇ Plan. : -μὴν P.

288

ΛΕΩΝΙΔΟΥ

Αἱ Λυκομήδευς παῖδες, Ἀθηνὼ καὶ Μελίτεια
καὶ Φιντὼ Γληνίς θ', αἱ φιλοεργόταται,
ἔργων ἐκ δεκάτας ποτιθύμια τόν τε πρόσεργον
ἄτρακτον καὶ τὰν ἄτρια κριναμέναν

1 Λυκομήδευς A. Meineke : Λυκαμήδης c Λακ- P[1] [qui fortasse Λακανήδης uoluerat] || 3-5 τόν τε ... μολπάτιδα habet Svid. s. u. ἤτριον || 4 τὰν ἄτρια Svid. : τὰν ἀτρία P[1] τὰ νατρία uel νητρία c.

sépare les fils de la trame et résonne harmonieusement sur le métier, ces laines qui s'enroulent sur les fuseaux, ces pesons qui les aidaient dans leur besogne[1] et ces spatules pesantes[2], chose bien coûteuse pour des femmes si pauvres ; elles t'offrent, Athèna, une modeste part de leur modeste avoir[3]. Daigne toujours, à l'avenir, remplir leurs mains et fais que leur huche soit bien garnie, elle qui l'est maintenant si peu.

289

Du même.

Ce sont les Crétoises Autonoma, Méliteia et Boïskion, toutes trois filles de Philolaïdas et de Nicô, qui ont fait, étranger, ces offrandes : la première a donné le fuseau qui, pour fabriquer le fil, tournait sans relâche entre ses doigts ; la seconde, la corbeille où elle rangeait ses laines et qui veillait la nuit avec elle[4] ; la troisième, sa navette, habile compagne de labeur des longs métiers[5], qui fut la gardienne du lit de Pénélope. Tels sont les présents qu'elles ont consacrés dans ce temple à Athêna Pênitis[6], en renonçant aux travaux d'Athêna.

290

DE DIOSCORIDE

Cet éventail, toujours prêt à nous rafraîchir d'une brise délicate, la charmante Parménis l'a consacré dans le temple

1. En tendant les fils de la trame, au travers desquels la navette passait les fils de la chaîne. La manœuvre de cette navette, comme celle de la σπάθη, eût été malaisée avec une trame trop lâche.
2. Cf. VI, 283, 3, et la note.
3. Cf. VI, 98, 5, etc.
4. Le texte dit simplement : « sa corbeille *nocturne* ; » mais une paraphrase m'a paru indispensable.
5. Cf. VI, 160, 2, et la note.
6. Autre nom d'Athêna *Erganê*, patronne des fileuses.

κερκίδα, τὰν ἱστῶν μολπάτιδα, καὶ τὰ τροχαῖα
πανία κἠργασίας τούσδε ποτιρροπέας
καὶ σπάθας εὐβριθεῖς, πολυάργυρα τῶσδε πενιχραῖς,
ἐξ ὀλίγων ὀλίγην μοῖραν ἀπαρχόμεθα.
Τῶν χέρας αἰέν, Ἀθάνα, ἐπιπλήσαις μὲν ὀπίσσω,
θείης δ' εὐσιπύους ἐξ ὀλιγησιπύων.

5 μολπάτιδα *c* Svid. : μόλπιδα P[1] || 5-7 καὶ τὰ ... πολυάργυρα habet Svid. s. u. πηνίον || 6 κἠργασίας Desrousseaux : κερτασπὰς P Svid. || ποτιρροπέας Desrousseaux : ποτιρρογέας P ποτιρογέας Svid. || 7 σπάθᾰς dorice corripitur || εὐβριθεῖς : ἐμβ- Svid.[A] || τῶσδε [scil. ὧδε] nos : τὼς δὲ P || πενιχραῖς Desrousseaux : -ρὰ P[1] -ραὶ *c* || 8 ὀλίγαν A. Meineke : -γην P || 9-10 scripsit *c* in margine : om. P[1] || 9 τῶν χ. αἰὲν A. Meineke [αἰεὶ Jacobs] : ζῶν χ. αἴ σοι *c* || ἐπιπλήσαις Toup : ἐπὶ πλήσαιο *c* || ὀπίσσω Stadtmüller [cf. Toup : ἐσοπίσσω] : ἴσως *c* || 10 habet Svid. s. u. σιπύη.

289

Τοῦ αὐτοῦ.

Αὐτονόμα, Μελίτεια, Βοίσκιον, αἱ Φιλολᾴδεω
καὶ Νικοῦς Κρῆσσαι τρεῖς, ξένε, θυγατέρες·
ἁ μὲν τὸν μιτοεργὸν ἀειδίνητον ἄτρακτον,
ἁ δὲ τὸν ὀρφνίταν εἰροκόμον τάλαρον,
ἁ δ' ἅμα τὰν πετάλων εὐάτριον ἐργάτιν ἱστῶν,
κερκίδα, τὰν λεχέων Πανελόπας φύλακα,
δῶρον Ἀθαναίᾳ Πανίτιδι τῷδ' ἐνὶ ναῷ
θῆκαν, Ἀθαναίας παυσάμεναι καμάτων.

2 Νικοῦς Guyet : νεικοῦς P || 3 μιτοεργὸν P[1] : μισο- *c* || 4 ὀρφνίταν Isaac Grüter : -νείταν P || 5 πετάλων Desrousseaux : πέπλων P || 7 Πανίτιδι A. Meineke [ex Ael., *H. N.*, VI, 57] : Πανάτ- P.

290

ΔΙΟΣΚΟΡΙΔΟΥ

Ῥιπίδα τὴν μαλακοῖσιν ἀεὶ πρηεῖαν ἀήταις
Παρμενὶς ἡδίστη θῆκε παρ' Οὐρανίῃ,

1 habet Svid. s. u. ῥιπῆς || 2 θῆκε Guyet : θῆθε P || παρ' Οὐρανίῃ Brunck : παρουρανίη P.

d'Uranie [1], comme dîme des gains de son lit. Quant à la pesante chaleur du soleil, c'est cette fille elle-même qui l'écarte des Zéphyrs délicats [2].

291

Anonyme.

Bacchylis [3], qui met à sec les coupes de Bacchus, retenue dans son lit par la maladie, tint à Dèo [4] ce langage : « Si j'échappe aux ardeurs du feu qui me consume, jusqu'à ce que j'aie vu cent soleils [5] je ne boirai que de l'eau, de la rosée toute pure, sans vin, sans une goutte de vin. » Puis, quand elle eut échappé à la souffrance, voici la ruse que le jour même elle imagina : elle prit à la main un crible percé de trous et elle sut bien, entre les brins d'osier serrés [6], voir cent soleils et plus [7].

1. Un des nombreux noms d'Aphrodite. Nous avons vu (p. 108, n. 6) que l'Aphrodite Ouranienne, c'est-à-dire Céleste, s'opposait à l'Aphrodite Pandémos, qui symbolisait l'amour purement physique et qui était la véritable patronne des courtisanes. Le geste de Parménis n'est donc pas exempt d'une certaine effronterie.
2. Tellement elle est froide : la satire se mêle ici au madrigal.
3. Encore un nom trop exactement adapté au caractère du personnage pour être vraisemblable (comparer les ivrognesses Maronis, Silénis et Ampélis : VII, 353 et 455-457). Cf. VI, 91 (et la note 4 de p. 63), 233 (et la note complémentaire).
4. Déméter.
5. Le sens ordinaire de cette expression serait : « pendant cent jours. » Mais la vieille ivrognesse se servait à dessein (cf. v. 6-8) de termes amphibologiques.
6. A la différence des autres tamis (χρησέρα, ἀλευρότησις), faits d'une pièce de laine ou de lin, le κόσκινον était fabriqué avec des brins entrelacés d'osier, de jonc ou de cordelette (ἐκ σχοίνων πλέγμα, comme le définit Pollux, VI, 74).
7. Cette pièce, qui n'affecte pas même la forme d'une dédicace, n'est pas du tout à sa place dans le livre VI.

ἐξ εὐνῆς δεκάτευμα· τὸ δ' ἠελίου βαρὺ θάλπος
ἡ 'ταίρη μαλακοῖς ἐκτρέπεται Ζεφύροις.

4 ἡ 'ταίρη Bouhier : ἡ ταιρ P || ἐκτρέπεται Saumaise : ἐκπρ- P.

291

Ἀδέσποτον.

Βακχυλίς, ἡ Βάκχου κυλίκων σποδός, ἔκ ποτε νούσῳ
κεκλιμένα Δηοῖ τοῖον ἔλεξεν ἔπος·
« Ἦν ὀλοοῦ διὰ κῦμα φύγω πυρός, εἰς ἑκατόν σοι
ἠελίους δροσερῶν πίομαι ἐκ λιβάδων,
ἀβρόμιος καὶ ἄοινος. » Ἐπεὶ δ' ὑπάλυξεν ἀνάγκην,
αὐτῆμαρ τοῖον μῆχος ἐπεφράσατο·
τρητὸν γὰρ θεμένα χερὶ κόσκινον εὖ διὰ πυκνῶν
σχοίνων ἠελίους πλείονας ηὐγάσατο.

Lemma *l* [ad Pb, cf. *infra*] : εἰς γραῦν μέθυσον εὐξαμένην ἐν ἀρρωστίᾳ ἐπὶ ἑκατὸν ἡλίοις μὴ γεύσασθαι οἴνου, ἀλλ' ὑδροποτήσειν· ἐγερθεῖσα δὲ ἐπὶ κοσκίνῳ εἶδεν ἡλίου ἀκτῖνας τῶν ἑκατὸν πλείονας καὶ πάλιν ἤρξατο πίνειν.

Plan., IIa, 34, 2. — In cod. P bis exstat, hic [Pa] et post IX, 164 [Pb], ubi commodius collocatur, cum minime dedicatorium sit carmen || Antipatro temere tribuit Pa [sane praua e collatione carminis VI, 174, ubi nomen idem Βακχυλίς reperitur], ἀδέσποτον est in Pb, ἄδηλον apud Plan. || 1-2 Βακχυλὶς ... κεκλιμένη habet Svid. s. u. σποδός, 3-5 ἦν ... ἄοινος s. u. ἀβρόμιος, 6-8 s. u. μῆχος || 1 Βακχυλὶς Pa Svid. : ἡ γραῦς Pb Plan. || ἔκ Pa Svid.A : ἔν Pb Plan. Svid.rel. || νούσῳ Pb Svid.V : -σῳ Pa [-σων P1] Plan. Svid.rel. || 2 κεκλιμένα ca : -ναι [scil. -νᾳ] P1a -νη ceteri || Δηοῖ Pa : Διὶ Pb Plan. || ἔλεξεν ἔπος Pb Plan. : ἔλεξε λόγον Pa || 3 διὰ κῦμα P : διὰ καῦμα Svid. διάκαυμα Plan. || 4 ἠελίους : -ίου Pa || δροσερῶν Svid. : -ρὰν Pa -ρᾶς [λιβάδος] Pb Plan. || 5 ἀνάγκην Pb [man. rec.] Plan. : ἀνίην Pa || 7 τρητόν : λεπτοῦ Pb || θεμένα Pa : -νη ceteri || χερὶ : χειρὶ Pb || πυκνῶν Plan. Svid. : ποικνῶν Pa πυκνὴν Pb.

292

D'HÉDYLOS

Ses bandeaux[1], son vêtement de dessous[2] teint en pourpre, ses robes Laconiennes[3], les « calames » d'or de ses colifichets[4], Niconoé a gagné tout à la fois; car cette fille était un rejeton divin des Amours et des Grâces. Priape lui a décerné le prix de la beauté; c'est pourquoi elle lui a consacré cette peau de faon et cette aiguière d'or.

293

DE LÉONIDAS (DE TARENTE)

Ce bâton et ces sandales te sont dédiés, auguste Cypris, comme un butin conquis sur le cynique Socharès, ainsi qu'une gourde couverte d'un dépôt crasseux et les débris d'une besace toute trouée, remplie d'une sagesse antique[5]; c'est le beau Rhodon, quand il a pris dans ses filets le très sage vieillard et l'a rendu docile, qui t'a consacré ces dépouilles sous tes portiques[6].

1. Le même mot, μίτρα, peut désigner un bandeau de tête ou un soutien-gorge (cf. VI, 272, 2); ici, il ne me semble guère possible de se prononcer entre les deux sens.
2. Cf. VI, 201, 3, et la note.
3. Faites d'une pièce d'étoffe qui se drapait autour du corps et s'agrafait sur l'épaule ou sur la poitrine; elles étaient souvent aussi teintes en pourpre.
4. Ces « colifichets » sont, d'après Hésychios, des ornements d'or que l'on cousait sur les robes des femmes; les « calames » sont sans doute de petits tubes de métal qui faisaient partie de cette ornementation et qui s'employaient comme nos « perles tubulaires ».
5. Entendez : des ouvrages des anciens philosophes que le cynique — *doctus cum libris* — porte toujours sur lui.
6. Ce cynique qui abandonne, sur ses vieux jours, la philosophie pour la pédérastie (car tel est le sens de cette pièce satirique, qui n'est votive que par sa forme), est évidemment un ennemi personnel de Léonidas. Cette épigramme fait pendant à VI, 298 (cf. la note complémentaire, p. 179-180).

292

ΗΔΥΛΟΥ

Αἱ μίτραι τό θ' ἁλουργὲς ὑπένδυμα τοί τε Λάκωνες
πέπλοι καὶ ληρῶν οἱ χρύσεοι κάλαμοι,
πάνθ' ἅμα Νικονόῃ συνεπήϊεν· ἦν γὰρ Ἐρώτων
καὶ Χαρίτων ἡ παῖς ἀμβρόσιόν τι θάλος.
Τοιγὰρ τῷ κρίναντι τὰ καλλιστεῖα Πριάπῳ
νεβρίδα καὶ χρυσέην τήνδ' ἔθετο προχόην.

Pʟᴀɴ., VI, 68. — **1-2** αἱ ... πέπλοι habet Sᴠɪᴅ. s. u. ἀλουργά, 1-3 omisso καὶ ... κάλαμοι s. u. μίτρα, 1-2 τοί τε ... πέπλοι s. u. Λακωνικαί, 2 καὶ ... κάλαμοι s. u. ληρεῖς ἔχων, 3-4 ἦν γὰρ ... θάλος s. u. ἀμβρόσιον et θαλέεσσι, 5-6 s. u. καλλιστεῖα et Πριάπῳ ... προχόην s. u. προχόῳ || **1** αἱ μίτραι P Sᴠɪᴅ. : ἁ μίτρα Pʟᴀɴ. || τοί : οἳ Sᴠɪᴅ. s. u. ἀλουργά || **2** ληρῶν P Sᴠɪᴅ. [cum Hesychio et Photio] : λήρων Pʟᴀɴ. [cum Polluce, V, 101, et Luciano, *Lexiph.*, 9] || **3** Νικονόῃ συνεπήϊεν Stadtmüller : Νικονόη σὺν ἔκπιε P Νικονόη συνεπέκπιεν Pʟᴀɴ. Sᴠɪᴅ. || **3-4** ἦν δὲ ἡ παῖς ἐρώτων καὶ χαρίτων ἀμβρόσιόν τι θάλλος habet Zᴏɴ. s. u. θάλλος || **5** κρίναντι c Pʟᴀɴ. Sᴠɪᴅ. : -νοντι P^{1} || Πριάπῳ P Sᴠɪᴅ. : Πριήπῳ Pʟᴀɴ. [ex Πριάπῳ correctum] || **6** νεβρίδα : νευρ- Pʟᴀɴ. Sᴠɪᴅ. s. u. καλλιστεῖα || τήνδ' ἔθετο : τήνδε θέτο Sᴠɪᴅ. s. u. προχόῳ || προχόην Sᴠɪᴅ. : -χοήν *m*.

293

ΛΕΩΝΙΔΟΥ

Ὁ σκίπων καὶ ταῦτα τὰ βλαύτια, πότνια Κύπρι,
ἄγκειται κυνικοῦ σκῦλ' ἀπὸ Σωχάρεος
ὄλπη τε ῥυπόεσσα πολυτρήτοιό τε πήρας
λείψανον, ἀρχαίης πληθόμενον σοφίης·
σοὶ δὲ Ῥόδων ὁ καλός, τὸν πάνσοφον ἡνίκα πρέσβυν
ἤγρευσεν στρεπτόν, θῆκατ' ἐπὶ προθύροις.

1-2 habet Sᴠɪᴅ. s. u. βλαύτη || **1** σκίπων $Sᴠɪᴅ.^{BEV}$: σκήπων P [ex σοκίπων (?) correctum] $Sᴠɪᴅ.^{A}$ || **2** ἄγκειται P $Sᴠɪᴅ.^{A}$: ἔγκειται $Sᴠɪᴅ.^{BE}$ ἔγκυται $Sᴠɪᴅ.^{VC}$ || σκῦλ' ἀπὸ Σωχάρεος A. Meineke : σκῦλα ποσωχάρεος P Sᴠɪᴅ. [σκ. Ποσαχ- $Sᴠɪᴅ.^{BE}$] || **6** στρεπτὸν Desrousseaux : -τοῖς P.

294

DE PHANIAS

Le bâton qui guidait et soutenait ses pas, des étrivières, une férule — son arme de chevet — dont il cinglait les oreilles des bambins, un « épervier » bien arrondi[1], une sandale à une seule semelle[2], enfin le bonnet dont il couvrait son crâne qu'ont déserté les cheveux : tels sont les attributs de sa profession que Callon le maître d'école a consacrés au puissant Hermès, maintenant que ses membres sont paralysés par le travail où il a blanchi.

295

Du même.

C'est d'Akestondas que viennent ce canif à tailler les plumes, l'éponge avec laquelle, moyennant salaire, il effaçait les traits de ses roseaux de Cnide[3], cet outil à régler bien droit les pages, ce cachet qui servait à lisser les feuilles et à sceller les écrits *, ce récipient plein d'encre noire, ces compas avec leurs étuis[4], cette pierre ponce à polir et cette plaque de turquoise qui adoucit la lumière*. Maintenant qu'au fin gâteau de la ferme publique il a su prendre sa part*, il a consacré aux Muses de Piérie les instruments de sa pauvreté.

1. Le sens qu'a ici le mot κίρκος est très incertain : il désigne peut-être un filet, mais plutôt une sorte de carcan fait d'un morceau de bois flexible.

2. C'est-à-dire légère, ordinaire — et non pas renforcée comme les chaussures de marche ou de ville —, donc une sorte de pantoufle. Suivant un usage assez répandu, elle servait au maître d'école, comme tous les instruments précédemment cités, à fustiger les écoliers en faute.

3. « (Calami) probatiores Cnidii et qui in Asia circa Anaiticum lacum nascuntur. » (Pline, *H. N.*, XVI, 64). — L'éponge servait à effacer l'encre fraîche : le scribe a besoin, pour mériter son salaire, de savoir corriger ses fautes.

4. Ou peut-être des pinces à fixer le cordeau (σπεῖρα) qui tenait la feuille de parchemin et l'empêchait de se rouler.

294

ΦΑΝΙΟΥ

Σκίπωνα προποδαγὸν ἱμάντα τε καὶ παρακοίταν
νάρθηκα, κροτάφων πλάκτορα νηπιάχων,
κίρκον τ' εὔκολπον φιλοκαμπέα καὶ μονόπελμον
συκχίδα καὶ στεγάναν κρατὸς ἐρημοκόμου
Κάλλων Ἑρμείᾳ θέτ' ἀνάκτορι, σύμβολ' ἀγωγᾶς
παιδείου, πολιῷ γυῖα δεθεὶς καμάτῳ.

1-2 καὶ ... νηπιάχων habet Svid. s. u. νάρθηξ, 3 κίρκον ... φιλοκαμπέα s. u. κίρκον, 3-4 καὶ ... ἐρημοκόμου s. u. συγχίδα, 5-6 σύμβολον κτλ. s. u. παίδειος || 1 σκίπωνα P[1] : σκηπ. c || προποδαγὸν ἱμάντα τε Saumaise : πρόποδα [-δας c] γονιμάντατε P || παρακοίταν Bouhier : παρακειται P[1] παρακείταν c παναχείταν Svid. || 3 εὔκολπον nos [cf. VI, 28, 27] : εὔολπαν P Svid. || μονόπελμον : -πεπλον Svid.[ac] || 4 συκχίδα Saumaise : συγχίδα P Svid. || στεγάναν Reiske : στεναγὰν P στεγανὰν Svid. || 5 σύμβολ' ἀγωγᾶς P : σύμβολον ἀγωγῆς Svid.

295

Τοῦ αὐτοῦ.

Σμίλαν Ἀκεστώνδας δονακογλύφον ὅν τ' ἐπὶ μισθῷ
σπόγγον ἔχεν καλάμων ψαίστορα τῶν Κνιδίων
καὶ σελίδων κανόνισμα φιλόρθιον ἔργμα τε λείας
σαμοθέτω καὶ τὰν ἐμμέλανον βροχίδα
κάρκινά τε σπειροῦχα λεάντειράν τε κίσηριν
καὶ τὰν ἀδυφαῆ πλινθίδα καλλαΐναν,
μάζας ἀνίκ' ἔκυρσε τελωνιάδος φιλολίχνω,
Πιερίσιν πενίας ἄρμεν' ἀνεκρέμασεν.

1 ὅν τ' ἐπὶ μισθῷ c : ὅν ποτ' (?) ἐπὶ μισθῶ P[1] || 2 habet Svid. s. u. σπόγγος et ψαίστορα, 3 καὶ ... φιλόρθιον s. u. σελίς || ἔχεν P : ἔχειν Svid. || 3 ἔργμα τε λείας Lobeck : ἔργα τελειας P[1] ἔργμα τελείας c || 4 σαμοθέτω Saumaise : -θέτῳ P || ἐμμέλανον βροχίδα nos [auctoribus Claudio Saumaise εὐμέλ- βρ- et Joanne-Jacobo Reiske ἐμμελανοβρ-] : ἐν μελαίνω βρ- P[1] ἐν μελανοβρ- c || 5 habet Svid. s. u. λεάντειραν || 7 φιλολίχνω Hecker : -νου P.

296

DE LÉONIDAS (DE TARENTE)

Un piège d'une résistance à toute épreuve, des roseaux circulaires[1], des filets et ce « lévrier »[2] bien arrondi, un carquois, ce sifflet percé d'un trou pour appeler les cailles, enfin un tramail fortement tressé pour prendre les oiseaux d'eau[3] : voilà ce que Sosippos consacre à Hermès, maintenant qu'il a de beaucoup dépassé le terme de la jeunesse et que son corps, affaibli par l'âge, est paralysé.

297

DE PHANIAS

Alkimos a consacré ce râteau édenté[4], ce fragment d'une bêche aux coups retentissants, veuve de son manche en bois d'olivier, une entrave avec son « fixeur »[5], une masse à briser les mottes dans les champs, un pic qui fouille la terre avec sa pointe unique et des herses qui le déchirent : telles sont les offrandes qu'il a suspendues sous le portique du temple d'Athêna, ainsi que des hottes à transporter la terre, toutes raccommodées ; il a trouvé un trésor ; sans cela, ses reins se seraient si bien courbés qu'il serait arrivé chez Hadès tout voûté[6].

1. Expression très obscure et texte controversé ; Zacher (*Hermes*, XIX, 1884, p. 434-436) croit qu'il s'agit de pipeaux englués qui étreignent l'oiseau et l'enserrent comme dans un cercle.
2. Cf. VI, 152, 1 ; 188, 1 ; etc.
3. Suivant Boissonade, il s'agirait d'un filet à prendre les poissons, en particulier les mulets (πλῶτες) ; mais il n'est question ici que d'engins de chasse et non de pêche.
4. Ou, suivant Reiske : « aux dents espacées ; » l'ἀγρεῖφνα serait alors un instrument intermédiaire entre le râteau et la fourche ; on s'en servait d'ailleurs pour ramasser le fourrage.
5. Le mot στῆμον ou στῆμος nous est tout à fait inconnu ; il paraît seulement se rattacher à la racine de ἵστημι. Peut-être désigne-t-il le lien qui unissait les deux anneaux de l'entrave, attachés aux deux pattes de l'animal qu'on voulait empêcher de galoper.
6. Au lieu d'être raide et droit comme doit être un cadavre.

296

ΛΕΩΝΙΔΟΥ

Ἀστεμφῆ ποδάγρην καὶ δούνακας ἀντυκτῆρας
καὶ λίνα καὶ γυρὸν τοῦτο λαγωοβόλον,
ἰοδόκην καὶ τοῦτον ἐπ' ὄρτυγι τετρανθέντα
αὐλὸν καὶ πλωτῶν εὐπλεκὲς ἀμφιβόλον
Ἑρμείῃ Σώσιππος, ἐπεὶ παρενήξατο τὸ πλεῦν
ἥβης, ἐκ γήρως δ' ἀδρανίῃ δέδεται.

1 habet Svid. s. u. ἀστεμφέα || ποδάγρην : -ραν Svid.[BE] || ἀντυκτῆρας P Svid.[AV] [hoc quidem ex ἀντικτ. correctum] : ἀντικτῆρας Svid.[c] ἀντεκτῆρας Svid.[BE] ; quod, alio modo ab alio mutatum, seruaui auctore Carolo Zacher [*Hermes*, t. XIX, p. 434-436] || 3-4 ἰοδόκην ... αὐλόν habet Svid. s. u. τετρανθέντα, 5-6 ἐπεὶ ... δέδεται s. u. ἀδρανές || 4 αὐλόν c Svid. : αὐλῶν P[1].

297

ΦΑΝΙΟΥ

Ἄλκιμος ἀγρεῖφναν κενοδοντίδα καὶ φιλοδούπου
φάρσος ἄμας, στελεοῦ χῆρον ἐλαϊνέου,
ἀρθροπέδαν † στῆμόν τε καὶ ὠλεσίβωλον ἀρούρης
σφύραν καὶ δαπέδων μουνορυχὰν ὄρυγα
καὶ κτένας ἑλκητῆρας ἀνὰ προπύλαιον Ἀθάνας
θήκατο καὶ ῥαπτὰς γειοφόρους σκαφίδας,
θησαυρῶν ὅτ' ἔκυρσεν, ἐπεὶ τάχ' ἂν ἁ πολυκαμπὴς
ἰξὺς κεἰς Ἀίδαν ᾤχετο κυφαλέα.

1-2 habet Svid. s. u. ἀγρεῖφνα et καὶ ... ἐλαϊνέου s. u. φάρσος || 1 ἀγρεῖφναν Svid. : ἀγρειφνὰν P[1] ἀγρείφαν c || φιλοδούπου Svid. : -δάπου P || 2 ἄμας Toup : ἅμα P Svid. || 3 habet Svid. s. u. ἀρθροπέδαν || στῆμον [scil. -μόν] P : στεῖμον Svid.[AVC] στεῖαν Svid.[BE] || 7-8 ἐπεὶ κτλ. habet Svid. s. u. κυφαλέα || 7 ἁ P : ἡ Svid. || 8 ἰξὺς c Svid. : ἶξος P[1].

298

DE LÉONIDAS (DE TARENTE)

Une besace, une peau de chèvre non tannée, toute durcie, puis ce bâton de voyage, une gourde que ne polit jamais le strigile, une bourse[1] sans la moindre monnaie et ce bonnet qui couvrait un crâne tout dénudé : telles sont les dépouilles de Socharès, qu'à sa mort la Faim a suspendues à un buisson de tamaris*.

299

DE PHANIAS

A toi, Hermès qui veilles sur les routes, j'offre ce grappillon d'un raisin magnifique, ce morceau d'une onctueuse galette cuite au four[2], une figue noire à point pour être mangée, cette olive agréable au palais, ces croûtes de fromages ronds, de la farine de Crète[3] ; un tas de..... bien moulu, enfin une coupe où l'on boit du vin au dessert[4]. Puissent ces offrandes plaire aussi à Cypris, ma déesse[5] ; et je m'engage à vous sacrifier, sur le bord de la mer[6], un chevreau aux pieds blancs.

1. Le κυνοῦχος, où quelques traducteurs voyaient un « collier de chien », est certainement une bourse, mais non un « sac en peau de chien », suivant l'explication traditionnelle : Th. Reinach a montré (*Rev. Phil.*, 1928, p. 97-100) que ce mot, dont la signification littérale est : « qui retient les chiens », ne peut désigner qu'une muselière ; c'est la forme de cet instrument qui a fait employer le même terme dans l'acception qu'il a ici.
2. La φθόϊς était une sorte de gâteau au miel et au fromage (cf. Athénée, XIV, p. 647 de).
3. Les gâteaux crétois étaient renommés dans l'antiquité.
4. Allusion aux symposies qui suivaient les banquets.
5. Qui avait sans doute un autel voisin de celui d'Hermès ; peut-être s'agit-il d'un temple commun à la déesse de l'amour et au dieu ithyphallique qui passait, dans certaines régions, pour le père d'Éros. Le *vous* (ὔμμι) de la phrase suivante s'adresse aux deux divinités.
6. Aphrodite Anadyomène est en effet une divinité marine et Hermès le dieu du rivage (cf. VI, 23, etc.) — Sur le sacrifice d'un chevreau, cf. VI, 190, 10.

298

ΛΕΩΝΙΔΟΥ

Πήρην κἀδέψητον ἀπεσκληρυμμένον αἰγὸς
στέρφος καὶ βάκτρον τοῦτό γ' ὁδοιπορικὸν
κῶλπαν ἀστλέγγιστον ἀχάλκωτόν τε κυνοῦχον
καὶ πῖλον κεφαλᾶς οὐ λασίας σκέπανον·
ταῦτα καταφθιμένοιο μυρικίνεον περὶ θάμνον
σκῦλ' ἀπὸ Σωχάρεος Λιμὸς ἀνεκρέμασεν.

1-2 πήρην ... στέρφος habet Svid. s. u. στέρφος || κἀδέψητον Svid. : καδδέ- P || 2 γ' ὁδοιπορικὸν Geist : τὸ λοιπόρινον P τὸ λειπόρινον (= cui deest manubrium) fortasse legendum || 3 habet Svid. s. u. κυνοῦχος, 4 s. u. σκέπανον || κῶλπαν c Svid. plerique codd. : κόλπαν P[1] Svid.[A] || ἀστλέγγιστον Svid. : ἀστέγ- P || 4 οὐ λασίας van Herwerden [cf. 294, 4] : οὐχ ὁσίας P || 6 σκῦλ' ἀπὸ Σωχάρεος A. Meineke : σκῦλα ποσωχ P.

299

ΦΑΝΙΟΥ

Φάρσος σοι γεραροῦ τόδε βότρυος, εἰνόδι' Ἑρμᾶ,
καὶ τρύφος ἰπνίτα πιαλέου φθόϊος
πάρκειται σῦκόν τε μελαντραγὲς ἅ τε φιλουλὶς
δρύππα καὶ τυρῶν δρύψια κυκλιάδων
ἀκτά τε Κρηταιὶς εὐτριβέος τε † ῥόειπα
θωμὸς καὶ Βάκχου πῶμ' ἐπιδορπίδιον·
τοῖσιν ἅδοι καὶ Κύπρις, ἐμὰ θεός, ὔμμι δὲ ῥέξειν
φημὶ παρὰ κροκάλαις ἀργιπόδαν χίμαρον.

Tit. Φανίου : Φαινίου P || 2 ἰπνίτα... φθόϊς habet Svid. s. u ἰπνός || ἰπνίτα Toup : ἰπνέστα P Svid. || φθόϊος P : φθόϊς Svid. || 3 σ. τε μελαντραγὲς habet Svid. s. u. σῦκον, 3-4 ἅ τ' κτλ. s. u. δρύππα || 3-4 ἅ τ' κτλ. habet Zon. s. u. δρύπτα (*sic*) || ἅ τε φιλουλὶς Boissonade [coll. Dioscor., I, 139] : ἅ τ' ἐφιουλκὶς P Svid. ἅ τ' ἐφιουλκὲς Zon. || 4 δρύππα : δρύπτα Zon. || τυρῶν Jacobs : τυροῦ P Svid. Zon. || 5-6 ἀκτά ... θωμοῦ habet Svid. s. u. θωμούς || Κρηταιὶς c Svid. -τὴς P[1] || ῥόειπα P. Svid. : ῥοῖτα legendum suspicatur Desrousseaux [θωμὸς ut *uenula* habito] || 6 θωμός P : θωμοῦ Svid. || 8 ἀργιπόδαν c : αἰγ- P[1].

300

DE LÉONIDAS (DE TARENTE)

Laphria [1], accepte cette offrande du vagabond [2], du pauvre, du famélique Léonidas : des gâteaux onctueux, une olive précieusement conservée, cette figue verte qu'il vient de cueillir ; reçois encore, auguste déesse, ce grappillon de raisin — cinq grains détachés d'une grappe bien gonflée — et cette libation du peu qui restait au fond de sa cruche. Tu m'as guéri de la maladie [3] : sauve-moi aussi de l'odieuse misère, et tu accueilleras en moi un homme capable de te sacrifier une chèvre.

301

DE CALLIMAQUE

Cette salière était à Eudêmos, c'est avec elle qu'en vivant d'un peu de sel il a échappé aux terribles orages de ses dettes ; et il l'a consacrée aux dieux de Samothrace [4], avec cette dédicace : « Sauvé par le sel [5], dieux marins, j'ai, comme j'en avais fait le vœu, déposé ici cette offrande. »

302

DE LÉONIDAS (DE TARENTE)

Fuyez hors de ma chaumière, souris amies de l'ombre ; la pauvre huche de Léonidas ne saurait nourrir des souris [6].

1. Surnom d'Artémis dans diverses régions du Péloponnèse.
2. Léonidas, de Tarente, était venu s'établir à Alexandrie (cf. VII, 715).
3. Fonction ordinaire d'Artémis (cf. VI, 240, etc.) ; c'est par erreur que les imitateurs de Léonidas, Gétulicus et Cornélius Longus, l'ont attribuée à Aphrodite (cf. VI, 190-191).
4. Les Cabires, protecteurs des marins et des navigateurs (cf. VI, 245) ; Eudêmos se considère comme un naufragé sauvé de l'onde amère, et c'est là que réside tout le « sel » de cette épigramme.
5. Calembour intraduisible, la même expression signifiant aussi bien « sauvé par le sel » que « sauvé des eaux (salées) ».
6. Cf. ép. 300. C'est sans doute cette parenté des deux pièces qui a fait placer celle-ci parmi les épigrammes votives.

300

ΛΕΩΝΙΔΟΥ

Λαφρίη, ἐκ πλάνιος ταύτην χάριν ἔκ τε πενέστεω
κἠξ ὀλιγησιπύου δέξο Λεωνίδεω,
ψαιστά τε πιήεντα καὶ εὐθήσαυρον ἐλαίην
καὶ τοῦτο χλωρὸν σῦκον ἀποκράδιον
κεὐοίνου σταφυλῆς ἕχ' ἀποσπάδα πεντάρρωγον,
πότνια, καὶ σπονδὴν τήνδ' ὑποπυθμίδιον.
Ἢν δέ μέ γ', ὡς ἐκ νούσου ἀνειρύσω, ὧδε καὶ ἐχθρῆς
ἐκ πενίης ῥύσῃ, δέξο χιμαιροθύτην.

1 Λαφρίη Reiske : Λαθρίη P || πλάνιος [genetiuo] Wilamowitz [cf. VII, 715, 3] : πλάνης P || 2 ὀλιγησιπύου Reiske [coll. VI, 288, 10] : ὀλίγης, σιπύου P || 3 habet Svid. s. u. ψαιστά et πιήεντα || ἐλαίην P : ἔλαιον Svid. || 4 ἀποκράδιον Saumaise : ἀπὸ κρίδιον P || 5 habet Svid. s. u. ὑποπυθμίδιον [ubi u. 6 requiritur] || ἕχ' P : om. Svid. || πεντάρρωγον P : -ραγον Svid. || 7-8 habet Svid. s. u. ἀνειρύσω || μέ γ', ὡς Toup : μεχ ὡς P με χὡς Svid. || ἐχθρῆς Jacobs : -ρῶν P -ρᾶς Svid.

301

ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΥ

Τὴν ἅλιην Εὔδημος, ἐφ' ἧς ἅλα λιτὸν ἐπέσθων
χειμῶνας μεγάλους ἐξέφυγεν δανέων,
θῆκε θεοῖς Σαμόθραξι, λέγων ὅτι τήνδε, κατ' εὐχήν,
ὦ ἅλιοι, σωθεὶς ἐξ ἁλὸς ὧδε θέτο.

(Callim., *Epigr.* 47 Cahen). — 1-3 τὴν ... Σαμόθραξιν omisso δανέων habet Svid. s. u. ἐπέσθων || 2 ἐξέφυγεν P : -γε Svid. || 4 Σαμόθραξι P : -ξιν Svid. || 4 ἅλιοι Desrousseaux : λαοὶ P.

302

ΛΕΩΝΙΔΟΥ

Φεύγεθ' ὑπὲκ καλύβης, σκότιοι μύες· οὔτι πενιχρὴ
μῦς σιπύη βόσκειν οἶδε Λεωνίδεω.

Plan., I^b, 33, 3. — 1-2 habet Svid. s. u. σκότιοι, 3 s. u. κρίμνον, 4 s. u. ἠνέσαμεν, 5 s. u. μεταλλεύεις, 6-7 οὐδ' ... ἴθι s. u. σκυβαλίζεται, 8 s. u. ἁρμαλιά || 2 μῦς σιπύη Plan. Svid. : μυσιπίη P¹ μοί, σιπύη c.

Tout ce qu'il peut, ce vieillard, c'est d'avoir un peu de sel et deux pains d'orge : c'est la vie que m'ont léguée mes aïeux, et j'ai su m'en contenter. Alors, pourquoi creuser une mine dans ce coin, gourmande[1] ? Tu ne goûtes même pas aux restes de mon dîner. Vite, va-t'en vers d'autres demeures : moi, je n'ai pas grand' chose ; mais là-bas tu récolteras des provisions plus abondantes.

303

D'ARISTON[2]

Souris, si vous êtes venues chercher du pain, allez ailleurs faire votre trou ; car je n'habite qu'une pauvre chaumière ; chez d'autres, vous trouverez à glaner du fromage bien gras, des figues sèches, et les miettes qui tombent de leur table vous offriront des repas somptueux. Mais si vous aiguisez encore vos dents sur mes livres, vous vous repentirez d'être venues chercher une fête sans agrément[3].

304

DE PHANIAS

Pêcheur qui tends ta ligne sur le rivage, descends de ton rocher, regagne la terre ferme et prends-moi comme premier client de ce matin, cela te portera bonheur. Si tu as dans ton panier des queues-noires[4], si tu as pris quelque mormyre,

1. Il apostrophe spécialement une des souris, qu'il vient de surprendre (cf. le εἰπέ μοι de l'orateur s'adressant en réalité à tout son auditoire).

2. Pièce étroitement imitée de la précédente, et sans doute également introduite pour ce motif dans le livre VI.

3. Entendez à la fois : une chère médiocre et un attentat qui vous vaudra un châtiment.

4. La *queue-noire*, poisson dont la queue était, au dire d'Aristote, parsemée de taches sombres, était peut-être le bogue ou quelque autre sparoïde. Le *mormyre* est un petit poisson du Nil, apparenté au brochet ; mais il est fort possible qu'il soit ici question d'un tout autre animal, peut-être du grondin (μορμύρω = gronder). La *grive de mer*, vulgairement appelée *vielle* ou *vieille*, est un petit poisson de rocher. La *smaride* est le poisson que l'on employait pour fabriquer le γάρον (saumure).

Αὐτάρκης ὁ πρέσβυς ἔχειν ἅλα καὶ δύο κρῖμνα·
ἐκ πατέρων ταύτην ᾐνέσαμεν βιοτήν.
Τῷ τί μεταλλεύεις τοῦτον μυχόν, ὦ φιλόλιχνε,
οὐδ' ἀποδειπνιδίου γευόμενος σκυβάλου ;
Σπεύδων εἰς ἄλλους οἴκους ἴθι — τἀμὰ δὲ λειτά —
ὧν ἄπο πλειοτέρην οἴσεαι ἁρμαλιήν

3 ἔχειν *m* : ἔχων Svid. || 5 τῷ *m* : τῶν Svid. || φιλόλιχνε P Svid. -λυχνε Plan. || 6 γευόμενος P Svid. : γευσό- Plan. || 7 λειτά P[1] [λεῖτα] : λιτά *c* Plan. || 8 οἴσεαι : οἴσετε Svid.[B] εἴδετε Svid.[E].

303

ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ

Ὦ μύες, εἰ μὲν ἐπ' ἄρτον ἐληλύθατ', ἐς μυχὸν ἄλλον
στείχετ' — ἐπεὶ λειτὴν οἰκέομεν καλύβην —
οὗ καὶ πίονα τυρὸν ἀποδρέψεσθε καὶ αὔην
ἰσχάδα καὶ δεῖπνον συχνὸν ἀπὸ σκυβάλων·
εἰ δ' ἐν ἐμαῖς βύβλοισι πάλιν καταθήξετ' ὀδόντα,
κλαύσεσθ' οὐκ ἀγαθὸν κῶμον ἐπερχόμενοι.

Plan., I[b], 33, 4. — 1 ἄρτον Plan. : ἄρτων P || ἐς μυχὸν *c* Plan. : ἔσμον P[1] || 2 λειτὴν P[1] : λιτὴν *c* Plan. || 3 οὗ ... ἀποδρέψεσθε habet Svid. s. u. ἀποδρέψεσθε, 3-4 οὗ ... ἰσχάδα s. u. ἰσχάς et πίονα ... σκυβάλων s. u. συχνόν || τυρὸν Plan. Svid. : τυροῦ P || ἀποδρέψεσθε *c* Plan. Svid. s. u. ἀποδρέψεσθε et ἰσχάς : ἀποδρέψασθαι P[1] δρέψεσθε Svid.[A] [s. u. συχνόν] δρέψεσθαι Svid.[BVE] *ibid.* || καὶ αὔην : καὶ om. Svid. s. u. συχνόν || 4 συχνὸν : ἰσχνόν Svid.[PB] s. u. συχνόν || 5 βύβλοισι P : βίβ- Plan.

304

ΦΑΝΙΟΥ

Ἀκτῖτ' ὦ καλαμευτά, ποτὶ ξερὸν ἔλθ' ἀπὸ πέτρας
καί με λάβ' εὐάρχαν πρώϊον ἐμπολέα·
αἴτε σύ γ' ἐν κύρτῳ μελανουρίδας αἴτε τιν' ἀγρεῖς
μορμύρον ἢ κίχλην ἢ σπάρον ἢ σμαρίδα,

Plan., I[b], 40, 1. — 1 ἀκτῖτ' ὦ Passow : ἀκτίτα P ἀκτῖτα Plan. || 2 λάβ' εὐάρχαν A. Meineke : λάβευ ἀρχὰν *m*.

une grive de mer, une dorade, une smaride, tu pourras dire que je porte bonheur, moi qui à la viande préfère la marée, pour charmer la sécheresse d'un morceau de pain. Mais si tu n'as que des sardines ou des harengs pleins d'arêtes, bonne pêche ! Je n'ai pas un gosier de pierre [1].

305

DE LEONIDAS (DE TARENTE)

A la Goinfrerie et à la Gourmandise amie de la bonne chère, Dorieus [2], qui vénère ces déesses, a consacré ces chaudrons de Larissa au ventre rebondi, ces marmites, cette coupe de fort calibre, cette fourchette en bronze massif aux crochets artistement recourbés [3], un couteau à fromage [4] et cette cuiller à remuer la purée. Accepte, ô Goinfrerie, ces méchants présents d'un méchant donateur [5] et accorde-lui de ne jamais connaître la tempérance.

306

D'ARISTON

Une marmite, cette fourchette, ce crochet à porcs amplement recourbé*, cette cuiller à remuer la purée, un soufflet

1. Cf. A. France, *Sur la pierre blanche*, p. 110. — Cette pièce n'a encore absolument rien de dédicatoire.

2. Stadtmüller suppose qu'il s'agit du poète qui avait composé une épigramme sur le monstrueux appétit de Milon de Crotone (Athénée, X, 412 f). Rien n'est moins certain ; peut-être même faut-il lire : « le Dorien Képhalas » ou « Képhalas fils de Dorieus ». A coup sûr, c'est un ennemi de Léonidas, qui fait contre lui cette satire sous la forme d'une pièce votive.

3. Sur la κρεάγρα, cf. VI, 101, 6, etc. ; cette fourchette était munie non de dents longues et droites, mais de crochets pour maintenir ou attirer les pièces de viande ; d'où l'épithète de εὔγναμπτον.

4. Proprement, un *racloir*. Dans une épigramme de Phanias (VI, 299, 4), nous avons vu consacrer des croûtes, littéralement des *raclures* de fromage ; ce couteau d'un genre particulier servait sans doute à les détacher.

5. Parodie d'une formule de modestie fréquente dans les épigrammes votives (VI, 98, 5, etc.). De même, le dernier vers rappelle ceux où le donateur souhaite de ne jamais connaître la *pauvreté*.

αἴσιον αὐδάσεις με τὸν οὐ κρέας, ἀλλὰ θάλασσαν
τιμῶντα ψαφαροῦ κλάσματος εἰς ἀπάταν.
Χαλκίδας ἢν δὲ φέρῃς φιλακανθίδας ἤ τινα θρίσσαν,
εὐάγρει· λιθίναν οὐ γὰρ ἔχω φάρυγα.

5 αἴσιον Stadtmüller : αυτόν P αὐτόν τ' Plan. || αὐδάσεις P : αὐγάσσεις Plan. || 6 ἀπάταν P : -την Plan. || 7 φιλακανθίδας A. Meineke : φιλοκ- P φίλ' ἀκ- Plan. || θρίσσαν c : θρισσὸν P¹ θρίσσον Plan. || 8 φάρυγα P : φάρυγγα Plan.

305

ΛΕΩΝΙΔΟΥ

Λαβροσύνᾳ τάδε δῶρα φιλευχύλῳ τε Λαφυγμῷ
θήκατο δεισιθέου Δωριέος † κεφαλά,
τὼς Λαρισαίως κυτογάστορας ἑψητῆρας
καὶ χύτρως καὶ τὰν εὐρυχαδῆ κύλικα
καὶ τὰν εὔχαλκωτον ἐΰγναμπτόν τε κρεάγραν
καὶ κνῆστιν καὶ τὰν ἐτνοδόνον τορύναν.
Λαβροσύνα, σὺ δὲ ταῦτα κακοῦ κακὰ δωρητῆρος
δεξαμένα νεύσαις μή ποκα σωφροσύναν.

1 φιλευχύλῳ Hecker : -χείλῳ P || 2 δεισιθέου nos : δεισόζου P δεισόξου legendum suspicatur Desrousseaux || κέφαλά P [suspectum] : Κεφαλᾶς fortasse legendum || 3 Λαρισαίως A. Meineke : Λαρεισ- P || κυτογάστορας Toup : κυάσ- P || 5-6 habet Svid. s. u. κνῆστιν, 6 s. u. ἐτνήρυσις et καὶ τὰν ... τορύναν s. u. τορύνη || 5 ἐΰγναμπτόν P : -απτόν Svid. || κρεάγραν c Svid. : πυράγραν P¹ || 6 κνῆστιν Svid. : κνήστην P || ἐτνόδονον : ἐπιοδόνον Svid.^{AV} [s. u. τορύνη] ἐπιοδύνον Svid.^{BE} ibidem || 7 κατὰ c : κακῷ P¹.

306

ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ

Χύτρον τοι ταύτην τε κρεαγρίδα καὶ βαθυκαμπῆ
κλεῖδα συῶν καὶ τὰν ἐτνοδόνον τορύναν

Plan., VI, 125. — 1 χύτρον ... κρεαγρίδα habet Svid. s. u. χύτρον, 1-2 καὶ ... συῶν s. u. βαθυκαμπῆ, 2 καὶ ... τορύναν [cf. 305, 6] s. u. τορύνη, 3 καὶ ... ῥιπίδα s. u. πτερίνη, 3-4 τανάγχαλκον ... πελέκει [post quae per errorem repetita sunt ex u. 2 καὶ ... τορύναν] s. u. τανάχαλκος, 5 ζωμοῦ ... ἀρυστρίδα s. u. ἀρυστρίς, 5-6 τόν τε..... κοπίδι s. u. μαγῆα, 7 καὶ ... ἀλότριβα s. u. ἀλετρίβανος, 7-8 σὺν ... σκαφίδα s. u. θυεία, 9-10 s. u. ὠψοπόνος || τοι m : τι Svid. || 2 ἐτνοδόνον P¹ Svid.^{AE} s. u. τανάγχαλκον : -δότον c -δόκον Plan. Svid.$^{rel.}$ ibidem.

en plumes[1], un chaudron tout en bronze, une hache, ce coutelas à trancher les gorges, une louche pour puiser le jus des viandes à la broche, cette éponge à essuyer les tables, posée sous un lourd couperet, ce pilon à deux têtes pour broyer le sel et avec lui un mortier en bonne pierre, enfin un plat creux pour servir la viande : tels sont les attributs de sa profession que le cuisinier Spinther[2] a consacrés à Hermès, maintenant qu'il a secoué le fardeau de l'esclavage.

307

DE PHANIAS

Eugathès de Lapithê[3] a rejeté avec mépris le miroir, la serviette accueillante aux boucles coupées, le morceau de feutre à repasser les rasoirs, l'étrille de roseau[4], les lames sans manche[5], les canifs à rogner les ongles ; il a tout rejeté, ciseaux, rasoirs, fauteuil[6] et, abandonnant sa boutique de barbier, il a sauté d'un bond dans le Jardin où pérorent les disciples d'Épicure[7]. Là, il écoutait comme un âne qui entend jouer de la lyre[8] ; mais il serait mort de faim, s'il ne s'était résigné à revenir sur ses pas[9].

1. Espèce d'éventail, qu'on remuait pour attiser le feu.
2. C'est-à-dire : l'*Étincelle* ; c'est évidemment un personnage imaginaire et sans doute une dédicace fictive (cf. VI, 233, 8).
3. Ville de Thessalie ; cf. V, 181, 4.
4. Qui servait à racler le visage pour en enlever le savon.
5. De vieilles lames de couteaux, qui servaient au même usage.
6. Où s'asseyaient les clients du barbier.
7. Jeu de mots intraduisible entre κουρεῖον et Ἐπικούρου. — Le *Jardin d'Épicure* est bien connu : c'était le premier jardin privé qui eût existé à l'intérieur de l'enceinte d'Athènes.
8. C'est-à-dire avec une admiration béate, mais sans rien comprendre à ce qu'il entendait (locution proverbiale).
9. Entendez : « Au lieu de s'entêter dans son erreur, il a repris son ancienne profession. » Allusion probable à un précepte de morale, στέργε παλινδρομίαν, dont nous ignorons la provenance (le mot παλινδρομία appartenait au vocabulaire stoïcien : cf. Diog. Laerce, VII, 152). — Cette pièce satirique a été placée dans le livre VI par inadvertance, sans doute parce que l'énumération des ustensiles du barbier lui donnait une allure analogue à celle des épigrammes votives.

καὶ πτερίναν ῥιπίδα ταναίχαλκόν τε λέβητα
σὺν πελέκει καὶ τὰν λαιμοτόμον σφαγίδα
ζωμοῦ τ' ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἀρυστρίδα τόν τε μαγῆα
σπόγγον ὑπὸ στιβαρῷ κεκλιμένον κοπίδι
καὶ τοῦτον δικάρανον ἁλότριβα, σὺν δὲ θυείαν
εὔπετρον καὶ τὰν κρειοδόκον σκαφίδα,
οὐψοπόνος Σπίνθηρ Ἑρμῇ τάδε σύμβολα τέχνας
θήκατο, δουλοσύνας ἄχθος ἀπωσάμενος.

3 ταναίχαλκόν Hecker : τὰν ἄχ- P τὸν εὔχ- Plan. τανάχ- Svid. || 5 μαγῆα Svid. : μαγεῖα P μαγείαν Plan. || 7 ἁλοτρίβα Plan. : ἀλότριβα c Svid. ἀλλό- P[1] || 7-8 σὺν ... σκαφίδα habet Zon. s. u. θυείαν || θυείαν c Plan. Svid.[A] Zon. : θυῖαν P[1] Svid.[V] θυσίαν Svid.[BE] || 8 κρειοδόκον : -όχον Zon. || 9 οὐψοπόνος *m* : ὠψ. Svid. || Σπίνθηρ Jacobs duce Planude [Σπινθὴρ] : σπινθὴρ P Svid. || τέχνας *m* : -νης Svid.

307

ΦΑΝΙΟΥ

Εὐγάθης Λαπιθανὸς ἐσοπτρίδα καὶ φιλέθειρον
σινδόνα καὶ πετάσου φάρσος ὑποξύριον
καὶ ψήκτραν δονακῖτιν ἀπέπτυσε καὶ λιποκώπους
φασγανίδας καὶ τοὺς συλόνυχας στόνυχας,
ἔπτυσε δὲ ψαλίδας, ξυρὰ καὶ θρόνον, εἰς δ' Ἐπικούρου,
κουρεῖον προλιπών, ἅλατο κηπολόγους,
ἔνθα λύρας ἤκουεν ὅπως ὄνος. Ὤλετο δ' ἄν που
λιμώσσων, εἰ μὴ στέρξε παλινδρομίαν.

1 Εὐγάθης Brunck : εὐγαθὴς P [quod nonnulli seruant, ut nomine proprio habito Λαπιθανός] || 2 φάρσος Toup : φᾶρος P || 3 καὶ... ἀπέπτυσεν habet s. u. ἄκιτιν et ψήκτραν... ἀπέπτυσεν s. u. ψῆκτρα, 3-4 s. u. φάσγανον et συλόνυχας || 3 δονακῖτιν : δονάκιτιν P[1] δονακῆτιν c ἄκιτιν Svid. [ἄκοιτιν s. u. συλόνυχας] || ἀπέπτυσε : -σεν Svid. s. u. ἄκιτιν et ψήκτρα || λιποκώπους Jacobs : -κόπτους P -κόπους Svid. [s. u. συλόνυχας] -κόπρους idem [s. u. φάσγανον] || 4 στόνυχας Saumaise : ὄνυχας P Svid. || 5 δὲ ψαλίδας Jacobs : δ' ἰταλίας P || 6 κηπολόγους *c* : -γος P[1].

308

D'ASCLÉPIADE

Vainqueur des autres écoliers, pour avoir bien formé ses lettres, Connaros a eu en prix quatre-vingts osselets ; et il m'a consacré ici en offrande aux Muses, moi le masque comique de Charès [1], moi, un vieillard, au milieu du vacarme des gamins [2].

309

DE LÉONIDAS (DE TARENTE)

Philoclès a consacré à Hermès son ballon renommé [3], ces bruyantes castagnettes de buis, les dés qu'il a aimés à la folie et la toupie qu'il faisait tournoyer : tous les jouets de son enfance.

310

DE CALLIMAQUE

C'est le don de bien apprendre qu'en me consacrant aux Muses leur demandait Simos, le fils de Miccos*; et elles, comme Glaucos [4], lui ont payé d'un cadeau précieux sa petite offrande. Quant à moi, masque tragique de Dionysos, je reste ici [5], la bouche ouverte, deux fois plus grande que celui de Samos [6] ; et j'écoute les petits enfants qui récitent : « Ma chevelure est sacrée », me répétant ce que j'entends jusque dans mes songes [7].

1. Personnage de comédie ; cf. VI, 310 et 311.
2. Il l'a sans doute consacré sur un autel des Muses, dans l'école même (cf. Wilamowitz, *Hell. Dicht.*, t. II, p. 117-118).
3. C'est-à-dire : auquel il devait sa réputation d'adroit joueur.
4. Qui échangea ses armes contre celles de Diomède, qui valaient dix fois moins (*Il.*, VI, 234 sq.).
5. Dans la salle d'école (cf. n. 2), si l'on admet avec Wilamowitz que c'est un enfant qui parle.
6. Centre important du culte de Dionysos, qu'on y adorait précisément sous le nom de Κεχηνὼς Βάκχος.
7. C'est Dionysos lui-même qui prononce ces mots, dans les *Bacchantes* d'Euripide (v. 494).

308

ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ

Νικήσας τοὺς παῖδας, ἐπεὶ καλὰ γράμματ' ἔγραψεν,
Κόνναρος ὀγδώκοντ' ἀστραγάλους ἔλαβεν·
κἀμὲ χάριν Μούσαις τὸν κωμικὸν ὧδε Χάρητα
πρεσβύτην θορύβῳ θῆκέ με παιδαρίων.

Plan., VI, 137. — 1 ἔγραψεν P : -ψε Plan. || 2 Κόνναρος P : Κώναρος Plan. || 3 Μούσαις P : -σης Plan. [fortasse rectius] || 4 θῆκέ με m : quod corrigere multi perperam tentauerunt [pronomen iteratum explanat Wilamowitz, *Hell. Dicht.*, t. II, p. 117].

309

ΛΕΩΝΙΔΟΥ

Εὔφημόν τοι σφαῖραν εὐκρόταλόν τε Φιλοκλῆς
Ἑρμείῃ ταύτην πυξινέην πλατάγην
ἀστραγάλας θ', αἷς πόλλ' ἐπεμήνατο, καὶ τὸν ἑλικτὸν
ῥόμβον, κουροσύνης παίγνι', ἀνεκρέμασεν.

Plan., IV, 136. — Scriptoris nomen om. P, Leonidae tribuit Plan. || 1-2 om. P¹, scripsit in marg. c || 3 ἀστραγάλας θ' αἷς Jacobs : στραγγάλας αἷς P ἀστραγάλους θ' οἷς Plan.

310

ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΥ

Εὐμαθίην ᾔτεῖτο διδοὺς ἐμὲ Σῖμος ὁ Μίκκου
ταῖς Μούσαις· αἱ δέ, Γλαῦκος ὅκως, ἔδοσαν
ἀντ' ὀλίγου μέγα δῶρον. Ἐγὼ δ' ἀνὰ τῇδε κεχηνὼς
κεῖμαι τοῦ Σαμίου διπλόον, ὁ τραγικὸς
παιδαρίων Διόνυσος ἐπήκοος· οἱ δὲ λέγουσιν·
« Ἱερὸς ὁ πλόκαμος », τοὐμὸν ὄνειαρ ἐμοί.

(Callim., *Epigr.* 48 Cahen). — 1 εὐμαθίην ... ἐμὲ habet Apoll. Dyscol., *de Synt.*, IV, 12 || διδοὺς Apoll. : δίδου P || Σῖμος A. Meineke : σιμος P¹ σημός c || 2 Γλαῦκος Bentley : γλεῦκος P || 3 τῇδε Bergk : τήνδε P || 6 τοὐμὸν ὄνειαρ Scaliger [cf. VII, 42, 1] : τοῦ μόνον εἶαρ P [τ. ὄνειρον ex XII, 148, 2 et Cic., *Ad. Att.*, VI, 9, non coniiciendum].

311

Du même.

Tu peux dire, passant, que je suis réellement le « témoin comique »[1] de la victoire d'Agoranax le Rhodien : je suis Pamphilos, non pas certes mordu par l'amour, mais semblable à une figue à moitié desséchée ou aux lampes d'Isis*.

312

D'ANYTÈ

Des enfants t'ont mis, bouc, des rênes, teintes en pourpre, ils ont passé un mors dans ta bouche velue et ils jouent à la course de chevaux devant le temple du dieu[2], pour t'apprendre à les porter doucement quand ils s'amusent.

313

DE BACCHYLIDE

Fille de Pallas* qu'on invoque sous bien des noms, auguste Victoire, daigne toujours jeter un regard favorable sur l'aimable chœur des fils de Crannos[3] et dans les jeux des Muses fais que Bacchylide de Céos ceigne de nombreuses couronnes.

314*

DE NICODÈMOS D'HÉRACLÉE

Pénélope, ce manteau et cette pèlerine t'ont été rapportés par Ulysse, arrivé au terme de ses longs voyages.

1. C'est-à-dire le confident de théâtre. C'est encore un masque qui parle, celui de Pamphilos (sans doute le « jeune premier » de l'*Hécyre* d'Apollodoros, dont celle de Térence est imitée) ; Agoranax avait peut-être été couronné dans ce rôle. Sur le caractère satirique de cette épigramme, voir la note complémentaire, p. 180.
2. Poseidon Hippios (ou Athéna Hippias), d'après Jacobs ; Bacchus, selon Wilamowitz, qui compare IX, 745. Cette épigramme est certainement la description d'un tableau votif.
3. Les Athéniens.

311

Τοῦ αὐτοῦ.

Τῆς Ἀγοράνακτός με λέγε, ξένε, κωμικὸν ὄντως
ἀγκεῖσθαι νίκης μάρτυρα τοῦ Ῥοδίου
Πάμφιλον, οὐ μὲν ἔρωτι δεδαγμένον, ἥμισυ δ' ὀπτῇ
ἰσχάδι καὶ λύχνοις Ἴσιδος εἰδόμενον.

(Callim., *Epigr.* 49 Cahen). — 3 οὐ μὲν Wilamowitz : οὐκ ἐν P || ὀπτῇ nos : ὄπται P.

312

ΑΝΥΤΗΣ

Ἡνία δή τοι παῖδες ἐνί, τράγε, φοινικόεντα
θέντες καὶ λασίῳ φιμὰ περὶ στόματι
ἵππια παιδεύουσι θεοῦ περὶ ναὸν ἄεθλα,
ὄφρ' αὐτοὺς φορέῃς ἤπια τερπομένους.

Plan., I^b, 33, 5. — 4 φορέῃς J. Lascaris : φορέης P[1] Plan. φ' ὀρέῃς c || ἤπια : ἠπια P ἠπια Plan.

313

ΒΑΚΧΥΛΙΔΟΥ

Κούρα Πάλλαντος πολυώνυμε, πότνια Νίκα,
πρόφρων Κραναϊδᾶν ἱμερόεντα χορὸν
αἰὲν ἐποπτεύοις, πολέας δ' ἐν ἀθύρμασι Μουσᾶν
Κηΐῳ ἀμφιτίθει Βακχυλίδῃ στεφάνους.

(Bacchyl., 48 Bergk). — 2 Κραναϊδᾶν A. Meineke : Κραννaίων P || 3 Μουσᾶν Reiske : -σῶν P || 4 Κηΐῳ Brunck : κηόρω P || Βακχυλίδῃ Reiske : -δης P.

314

ΝΙΚΟΔΗΜΟΥ ΗΡΑΚΛΕΩΤΟΥ

Πηνελόπη, τόδε σοὶ φᾶρος καὶ χλαῖναν Ὀδυσσεὺς
ἤνεγκεν δολιχὴν ἐξανύσας ἀτραπόν.

Lemma A : ἀναστρέφοντα.
Plan., VI, 22.

315

Du même.

Je suis Pan aux pieds de bouc, ami de Bacchus et fils d'Hermès l'Arcadien ; et celui qui m'a peint pour me remercier de lui être venu en aide, c'est Ophélion[1].

316

Du même.

Les larmes qui baignent le visage d'Aéropê, les reliefs du festin monstrueux et le châtiment qui s'ensuivit ont été peints par Ophélion[2].

317

Du même.

C'est Praxitèle qui a sculpté Danaé, ces Nymphes avec leurs vêtements ciselés et moi, Pan, en marbre du Pentélique.

318

Du même.

Après avoir immolé une génisse à Cypris protectrice de l'enfance, nous, les jeunes gens, nous formons à la mariée un joyeux cortège.

319

Du même.

A la lueur des torches embrasées, dans la spacieuse demeure de son père, j'ai reçu la jeune fille des mains de Cypris.

1. Peintre absolument inconnu : nous ne connaissons d'autre Ophélion qu'un sculpteur rhodien du IIe siècle av. J.-C.

2. Aéropê est la femme d'Atrée, le festin monstrueux celui de Thyeste, le châtiment celui d'Atrée tué par Égisthe (Hygin, *Fab.*, 88)

315

Τοῦ αὐτοῦ.

Τὸν τραγόπουν ἐμὲ Πᾶνα, φίλον Βρομίοιο καὶ υἱὸν
'Αρκάδος, ἀντ' ἀλκᾶς ἔγραφεν 'Ωφελίων.

Plan., VI, 23.

316

Τοῦ αὐτοῦ.

'Αερόπης δάκρυον διερῆς καὶ λείψανα δείπνων
δύσνομα καὶ ποινὴν ἔγραφεν 'Ωφελίων.

Plan., VI, 24. — 1 διερῆς P : ἱερῆς Plan..

317

Τοῦ αὐτοῦ

Πραξιτέλης ἔπλασε Δαναὴν καὶ φάρεα Νυμφῶν
λύγδινα καὶ πέτρης Πᾶν' ἐμὲ Πεντελικῆς.

Plan., VI, 25. — 2 Πᾶν' ἐμὲ Brunck : Πᾶνά με *m* ‖ Πεντελικῆς Plan. : Παν- P.

318

Τοῦ αὐτοῦ.

Κύπριδι κουροτρόφῳ δάμαλιν ῥέξαντες ἔφηβοι
χαίροντες νύμφας ἐκ θαλάμων ἄγομεν.

Plan., VI, 26.

319

Τοῦ αὐτοῦ.

Αἰθομέναις ὑπὸ δᾳσὶν ἐν εὐρυχόρῳ πατρὸς οἴκῳ
παρθένον ἐκ χειρῶν ἠγαγόμην Κύπριδος.

Plan., VI, 27. — 1 αἰθομέναις P[1] Plan. : -μένας *c* | δᾳσὶν Plan. : δαισὶν P.

320

Du même.

Adieu, adieu, belle Ascanie[1]; adieu, orgies dorées de Bacchus; adieu, initiés si chers au dieu du vin.

321

DE LÉONIDAS D'ALEXANDRIE

Pour le jour de ta naissance, César*, des bords du Nil la Muse de Léonidas t'envoie ces vers en hommage; car l'encens de Calliope est toujours sans fumée[2]. L'an prochain, si tu le désires, elle t'adressera une offrande moins modeste[3].

322

Du même.

Reçois ce nouveau don que t'offre la Muse toujours féconde de Léonidas: des distiques, jeu d'esprit où se complaisent son talent et sa dextérité. Ils te fourniront, Marcus[4], un charmant divertissement dans les Saturnales, dans les banquets et chez les serviteurs des Muses[5].

323

Du même (?).

Œdipe était le frère de ses enfants, le mari de sa mère, et il se creva les yeux de sa propre main.

1. Partie de la Bithynie où se trouvait la ville de Nicée, contre important du culte dionysiaque.
2. Les poètes, généralement peu fortunés, n'ayant rien à offrir que leurs vers. D'où le proverbe auquel Léonidas fait allusion.
3. Entendez : « une pièce de vers plus importante. »
4. Personnage inconnu, dont le nom est probablement altéré.
5. L'isopséphie n'est pas exacte dans cette épigramme, où le v. 1 « vaut » 3360, le second 3440, le troisième et le dernier chacun 3108. Une légère correction de texte peut la rétablir soit entre les v. 1 et 2 (comme elle existe entre 3 et 4) soit entre la somme des hexamètres et celle des pentamètres. Voir N. C.

320

Τοῦ αὐτοῦ.

Ἀσκανίη μέγα χαῖρε καλὴ καὶ χρύσεα Βάκχου
ὄργια καὶ μύσται πρόκριτοι Εὐίεω.

Plan., VI, 28.

321

ΛΕΩΝΙΔΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΣ

Θύει σοι τόδε γράμμα γενεθλιακαῖσιν ἐν ὥραις,
Καῖσαρ, Νειλαίη Μοῦσα Λεωνίδεω·
Καλλιόπης γὰρ ἄκαπνον ἀεὶ θύος. Εἰς δὲ νέωτα,
ἢν ἐθέλῃς, θύσει τοῦδε περισσότερα.

Lemma A : ἰσόψηφα ; — quod iterauit c.
Plan., VI, 79. — 1 γενεθλιακαῖσιν c Plan. : -κοῖσιν P[1] || 3 ἄκαπνον c Plan. : ἄειπνον P[1] || 4 ἐθέλῃς c Plan. : -λεις P[1] || ,εχqθ (= 5699) utrique disticho adscr. c.

322

Τοῦ αὐτοῦ.

Τήνδε Λεωνίδεω θαλερὴν πάλι δέρκεο Μοῦσαν,
δίστιχον εὐθίκτου παίγνιον εὐεπίης.
Ἔσται δ' ἐν Κρονίοις Μάρκῳ περικαλλὲς ἄθυρμα
τοῦτο, καὶ ἐν δείπνοις καὶ παρὰ μουσοπόλοις.

Plan., VI, 80. — ,γυμ (= 3440) secundo et tertio uersui falso adscr. c || 1 θαλερὴν m : νοερὴν olim coniecerat Stadtmüller, ad ἰσοψηφίαν inter u. 1 et 2 (3440) restituendam || 3 Μάρκῳ m : Πάππῳ Stadtmüller [coll. IX, 353, 2] ad ἰσοψηφίαν inter summas hexametrorum et pentametrorum (6548, scil. 3360 + 3188 et 3440 + 3108) restituendam.

323

[Τοῦ αὐτοῦ.]

Οἰδιπόδης κάσις ἦν τεκέων, καὶ μητέρι πόσις
γίνετο, καὶ παλάμης ἦν τυφλὸς ἐκ σφετέρης.

Nicodemi, non Leonidae uidetur esse ἀνακυκλικὸν hoc carmen || 2 γίνετο Brunck : γείνετο P.

324

Du même.

Qui donc a consacré à Arès, le dévastateur des cités, ces gâteaux onctueux, ces raisins, ces boutons de roses? Portez aux Nymphes ces offrandes; mais moi, l'audacieux Arès, je n'accepte sur mes autels que des sacrifices sanglants[1].

325

Du même.

L'un t'envoie comme cadeau pour ton anniversaire, Eupolis, le produit de sa chasse, un autre du gibier aérien, un troisième ce qu'il a pris à la pêche. Mais de moi, reçois ces vers, présent des Muses qui reste à jamais comme un témoignage d'amitié et de talent[2].

326

Du même.

Ce carquois de Lyctos[3] et cet arc flexible, Artémis, c'est le Libyen Nikis, fils de Lysimachos, qui te les a consacrés. Quant aux flèches qui remplissaient toujours son carquois, il les a épuisées sur les chevreuils et sur les biches au pelage moucheté[4].

327

Du même.

C'est un à un que ces vers voient s'égaliser leur valeur numérique, non deux à deux; car je n'aime plus à écrire aussi longuement[5].

1. Isopséphie exacte (9117) entre les deux distiques.
2. Isopséphie exacte (5953) entre les deux distiques.
3. Ville de Crète, au Sud-Est de Cnosse.
4. Isopséphie exacte (5982) entre les deux distiques.
5. Isopséphie exacte (4111) entre les deux vers.

324

Τοῦ αὐτοῦ.

Πέμματα τίς λιπόωντα, τίς Ἄρει τῷ πτολιπόρθῳ
βότρυς, τίς δὲ ῥόδων θῆκεν ἐμοὶ κάλυκας;
Νύμφαις ταῦτα φέροι τις· ἀναιμάκτους δὲ θυηλὰς
οὐ δέχομαι βωμοῖς ὁ θρασύμητις Ἄρης.

Plan., VI, 81. — 2 θῆκεν P : θῆκεν ἐν Plan. || 3 τις Plan. : τίς P || ,θριζ (= 9117) primo et tertio uersui adscr. c.

325

Τοῦ αὐτοῦ.

Ἄλλος ἀπὸ σταλίκων, ὁ δ' ἀπ' ἠέρος, ὃς δ' ἀπὸ πόντου,
Εὔπολι, σοὶ πέμπει δῶρα γενεθλίδια.
Ἀλλ' ἐμέθεν δέξαι Μουσῶν στίχον, ὅστις ἐς αἰεὶ
μίμνει καὶ φιλίης σῆμα καὶ εὐμαθίης.

Plan., VI, 82. — ,εϡνγ (= 5953) utrique disticho adscr. c.

326

Τοῦ αὐτοῦ.

Λύκτιον ἰοδόκην καὶ καμπύλον, Ἄρτεμι, τόξον
Νῖκις ὁ Λυσιμάχου παῖς ἀνέθηκε Λίβυς.
Ἰοὺς γὰρ πλήθοντας ἀεὶ λαγόνεσσι φαρέτρης
δορκάσι καὶ βαλίαις ἐξεκένωσ' ἐλάφοις.

Plan., VI, 83. — 2 Νῖκις c Plan. : Νίκης P[1] || 4 βαλίαις c Plan. : -ίης P[1] || ,εϡπβ (= 5982) secundo et tertio uersui adscr. c.

327

Τοῦ αὐτοῦ.

Εἷς πρὸς ἕνα ψήφοισιν ἰσάζεται, οὐ δύο δοιοῖς·
οὐ γὰρ ἔτι στέργω τὴν δολιχογραφίην.

Plan., VI, 84. — ,δρια (= 4111) utrique uersui adscr. c.

328

Du MÊME.

Reçois encore, César[1], le troisième livre de mes *Grâces*, témoignage de mon talent à composer des vers d'égale valeur numérique ; c'est toujours le Nil qui, cette fois à travers la Grèce et par la route de terre[2], t'adresse ce cadeau, celui qui convient le mieux à un poète[3].

329

Du MÊME.

L'un enverra comme cadeau d'anniversaire un vase de cristal, un autre des bijoux d'argent, d'autres encore des topazes : c'est le tribut de la richesse. Mais moi, je me contente d'adresser à Agrippine deux distiques d'égale valeur numérique, hommage que la jalousie ne saurait atteindre[4].

330

D'ESCHINE L'ORATEUR

Ne comptant plus sur l'art des mortels, j'ai mis tout mon espoir dans la divinité : j'ai quitté Athènes aux nobles enfants ; je suis venu, Asclépios, dans ton bois sacré[5] ; et j'ai été guéri, en trois mois[6], d'une plaie que j'avais à la tête depuis un an.

1. Cf. VI, 321. 2. L'épigr. 321 constituait la dédicace du premier envoi de Léonidas à l'empereur, l'épigr. 322 celle du second.

2. Tandis que les deux premiers avaient été envoyés par mer d'Alexandrie à Rome ; peut-être l'empereur était-il, cette fois, en Grèce. Le Nil signifie évidemment l'Égypte.

3. L'isopséphie n'est pas parfaite, sans doute en raison d'une altération du v. 3 : le premier distique « vaut » 7372, le second 7272.

4. La somme est de 7579 pour le premier distique, de 7564 pour le second avec le texte des manuscrits ; mais l'isopséphie peut être réalisée à l'aide de deux légères corrections au v. 3 (voir N. C.).

5. À Épidaure.

6. Ou, avec une légère correction de texte : « en trois nuits. » — Cette épigramme était sans doute la dédicace d'un tableau votif.

328

Τοῦ αὐτοῦ.

Τὴν τριτάτην Χαρίτων ἀπ' ἐμεῦ πάλι λάμβανε βύβλον,
Καῖσαρ, ἰσηρίθμου σύμβολον εὐεπίης,
Νεῖλος ὅπως καὶ τήνδε δι' Ἑλλάδος † ἰθύνουσαν
τῇ χθονίῃ πέμψει δῶρον ἀοιδότατον.

Plan., VI, 85. — 1 Χαρίτων nos : χαρ- *m* || βύβλον *c* Plan. : βίβ- P[1] || 3 ἰθύνουσαν *m* : quod corruptum uidetur, cum et non exsistat isopsephia et intransitiue nusquam hoc uerbum usurpatum sit || 4 πέμψει P[1] : -ψῃ *c* Plan. || ͵ζτοβ (= 7372) utrique disticho adscr. *c* [falso de altero, ubi summa est 7272].

329

Τοῦ αὐτοῦ.

Ἄλλος μὲν κρύσταλλον, ὁ δ' ἄργυρον, οἱ δὲ τοπάζους
πέμψουσιν, πλούτου δῶρα, γενεθλίδια.
Ἀλλ' ἴδ' Ἀγριππείνῃ δύο δίστιχα μοῦνον ἰσώσας
ἀρκοῦμαι δώροις ἃ φθόνος οὐ δαμάσει.

Plan., VI, 86. — 1 τοπάζους *c* Plan. : -οις P[1] || 2 πέμψουσιν *c* : -σι P[1] Plan. || πλούτου *c* Plan. : πλοῦτον P[1] || 3 Ἀγριππείνῃ Stadtmüller [coll. *I. G.*[2], V, 1, 1394] : -πίνῃ *m* || ἰσώσας *m* : -σαις H. Estienne [isopsephiae gratia] || ͵ζφοθ (= 7579) utrique disticho adscr. *c* [falso de altero, nisi id cum Hugone Stadtmüller et Henrico Estienne — cf. supra — emendes].

330

ΑΙΣΧΙΝΟΥ ΡΗΤΟΡΟΣ

Θνητῶν μὲν τέχναις ἀπορούμενος, εἰς δὲ τὸ θεῖον
ἐλπίδα πᾶσαν ἔχων, προλιπὼν εὔπαιδας Ἀθήνας,
ἰάθην ἐλθών, Ἀσκληπιέ, πρὸς τὸ σὸν ἄλσος,
ἕλκος ἔχων κεφαλῆς ἐνιαύσιον, ἐν τρισὶ μησίν.

E, 4. — 3 ἄλσος *c* E : ἄλγος P[1] || 4 μησίν PE : νυξίν probabiliter Stadtmüller [in apparatu] || 4 ante 3 scribendum putat Stadtmüller, iniuria quidem.

331

DE GÉTULICUS

Voyant son fils mortellement étreint par un serpent, Alcon*, d'une main craintive, banda son arc[1] ; sa flèche ne manqua pas la bête, mais l'atteignit en pleine gueule, juste au-dessus du petit enfant. Ce fut sa dernière victime ; car il a suspendu son carquois à ce chêne pour témoigner de sa chance autant que de sa science[2].

332

D'HADRIEN

A Zeus Casios[3], Trajan, descendant d'Énée, a consacré cette offrande, hommage du maître des hommes au maître des immortels. Ce sont deux coupes artistement ciselées et une corne d'auroch incrustée d'or tout resplendissant, prémices du butin qu'il a fait récemment, lorsque, sous ses coups répétés et sous le poids de ses armes, il a écrasé les Gètes pleins d'orgueil. En retour, dieu des sombres nuées, accorde-lui de terminer glorieusement la campagne qu'il entreprend contre les Achéménides[4], pour que ton cœur puisse se réjouir à la vue d'un double trophée, fait des dépouilles des Gètes et de celles des Arsacides.

1. Littéralement : *incurva* son arc (en tirant sur la corde pour lancer la flèche, suivant le procédé décrit dans l'*Iliade*, IV, 122-123).

2. « De son adresse » serait plus exact, mais ne rendrait pas l'allitération εὐτυχίης-εὐστοχίης.

3. C'est-à-dire du mont Casios : il s'agit de la colline et du temple voisins de l'embouchure de l'Oronte, non de la montagne située près de Péluse (auj., El-Kas) qui portait aussi ce nom. C'est en 114, en débarquant à Antioche pour partir en expédition contre les Parthes, que l'empereur Trajan y fit cette offrande. — Les Gètes habitaient la partie occidentale de la Dacie, dont la conquête avait été terminée en l'an 106.

4. Les Parthes, que le poète appelle, un peu plus loin, les Arsacides.

331

ΓΑΙΤΟΥΛΙΚΟΥ

Παῖδα πατὴρ Ἄλκων ὀλοῷ σφιγχθέντα δράκοντι
ἀθρήσας, δειλῇ τόξον ἔκαμψε χερί·
θηρὸς δ' οὐκ ἀφάμαρτε· διὰ στόματος γὰρ ὀϊστὸς
ἤϊξεν, τυτθοῦ βαιὸν ὕπερθε βρέφους.
Παυσάμενος δὲ φόνοιο παρὰ δρυῒ τῇδε φαρέτρην
σῆμα καὶ εὐτυχίης θῆκε καὶ εὐστοχίης.

Plan., VI, 78 ; E, 60 ; Σ, 48. — Tit. Γαιτουλικοῦ c E^rp : Γαιτολ. P^1 Γαίτου Plan. Σ om. E^a || 1 σφιγχθέντα c E : σφιγθέντα P^1 σφιχθέντα Σ || 4 τυτθοῦ βαιὸν ... βρέφους c et ceteri : τυτθὸν ... βρέφος P^1 || 6 εὐτυχίης : ἀτ- E^a.

332

ΑΔΡΙΑΝΟΥ

Ζηνὶ τόδ' Αἰνεάδης Κασίῳ Τραϊανὸς ἄγαλμα,
κοίρανος ἀνθρώπων κοιράνῳ ἀθανάτων,
ἄνθετο, δοιὰ δέπα πολυδαίδαλα καὶ βοὸς οὔρου
ἀσκητὸν χρυσῷ παμφανόωντι κέρας,
ἔξαιτα προτέρης ἀπὸ ληΐδος, ἦμος ἀτειρὴς
πέρσεν ὑπερθύμους ᾧ ὑπὸ δουρὶ Γέτας.
Ἀλλὰ σύ οἱ καὶ τήνδε, Κελαινεφές, ἐγγυάλιξον
κρῆναι εὐκλειῶς δῆριν Ἀχαιμενίην,
ὄφρα τοι εἰσορόωντι διάνδιχα θυμὸν ἰαίνῃ
δοιά, τὰ μὲν Γετέων σκῦλα, τὰ δ' Ἀρσακιδέων.

Lemma P : ἐν τοῖς ἀναθήμασι ; — Τραϊανοῦ Καίσαρος add. c [iniuria, cum Ἀναθήματα poescon liber sint ab imperatore Hadriano compositum, de quo cf. Indicem Poetarum].

1-3 Ζηνὶ ... ἄνθετο habet Svid. s. u. Κάσιον ὄρος, 3-4 δοιὰ ... κέρας s. u. λῖτα et καὶ ... κέρας s. u. οὖρος, 5-6 om. ᾧ ὑπὸ δουρὶ s. u. ἔξαιτον, 7-8 om. σύ οἱ s. u. κρῆναι || 1 τόδ' P : τάδ' Svid. || 3 δέπα Jacobs [ex Svid. s. u. Κάσιον ὄρος] : λῖτα P Svid. || οὔρου Saumaise : οὔρων P^1 οὖρον c Svid. || 4 ἀσκητὸν c Svid. : -τῶν P^1 || 5 ἀτειρὴς P^1 : -ρεῖς c Svid. [ἀτηρεῖς Svid.^A] || 6 πέρσεν : -σας Svid.^BE || 7 σύ οἱ P : om. Svid. || κελαινεφές P : αὐτῷ Svid. || 9 ἰαίνῃ Saumaise : -νει P.

333

DE MARCUS ARGENTARIUS

Voici, très chère lampe, que tu as pétillé trois fois[1]; est-ce pour m'annoncer que la charmante Antigonê[2] va venir chez moi? Si c'est vrai, lampe souveraine[3], tu seras comme Apollon un oracle pour les mortels; tu as d'ailleurs, comme lui, un trépied[4].

334

DE LÉONIDAS DE TARENTE

Grottes, colline sacrée des Nymphes, sources qui jaillissez sous la roche, pin voisin de leurs ondes, Hermès, fils de Maia, dieu aux socles quadrangulaires[5], protecteur des troupeaux, et toi, Pan, qui habites ce rocher où broutent les chèvres, daignez agréer l'offrande de ces gâteaux et de cette tasse qu'a remplie la vigne, présents de l'Éacide Néoptolème[6].

335

D'ANTIPATER (DE THESSALONIQUE)

Chapeau de feutre[7], autrefois le couvre-chef commode des Macédoniens, abri en temps de neige, casque pendant la

1. Cf. VI, 249, 4, et la note; sur la superstition relative au nombre *trois*, cf. V, 7, 1; 245, 3; 281, 4; etc.
2. Cf. V, 63 et 128. Cette pièce devrait d'ailleurs figurer aussi parmi les épigrammes amoureuses et non parmi les votives.
3. Texte incertain.
4. Les lampes à trépied étaient des lampes de luxe, en métal et à plusieurs becs disposés en couronne.
5. Allusion à la base des *hermès*.
6. Le *lemmatiste* croit qu'il est question du fils d'Achille, le scholiaste de son 17e descendant; mais il est probable qu'il s'agit d'un des rois d'Épire qui se vantaient d'appartenir à la famille des Éacides; nous connaissons parmi eux deux Néoptolème, du IVe siècle.
7. La καυσία, grand chapeau de feutre à larges bords, était la coiffure nationale des Macédoniens; le roi de Macédoine lui-même en portait une rouge, ornée en guise de diadème d'une écharpe blanche.

333

ΜΑΡΚΟΥ ΑΡΓΕΝΤΑΡΙΟΥ

Ἤδη, φίλτατε λύχνε, τρὶς ἔπταρες· ἦ τάχα τερπνὴν
εἰς θαλάμους ἥξειν Ἀντιγόνην προλέγεις;
Εἰ γάρ, ἄναξ, εἴη τόδ' ἐτήτυμον, οἷος Ἀπόλλων
θνητοῖς μάντις ἔσῃ καὶ σὺ παρὰ τρίποδι.

Plan., VI, 178. — Anonymum est apud Plan. ‖ 2 εἰς P : ἐς Plan. ‖ 3 ἄναξ *m* : ἄπαξ Brunck [satis probabiliter].

334

ΛΕΩΝΙΔΟΥ

Αὖλια καὶ Νυμφέων ἱερὸς πάγος αἵ θ' ὑπὸ πέτρῃ
πίδακες ἥ θ' ὕδασιν γειτονέουσα πίτυς
καὶ σὺ τετραγλώχιν, μηλοσσόε, Μαιάδος Ἑρμᾶ,
ὅς τε τὸν αἰγιβότην, Πάν, κατέχεις σκόπελον,
ἵλαοι τὰ ψαιστά τό τε σκύφος, ἔμπλεον οἴνης
δέξασθ', Αἰακίδεω δῶρα Νεοπτολέμου.

Lemma c^{b} [cf. *infra*] : ἀνάθημα ἐπὶ θυσίᾳ Πύρρου Νεοπτολέμου υἱοῦ Ἀχιλλέως.

Plan., I^{a}, 3. — In P bis exstat, hic [P^{a}] et post IX, 328 [P^{b}], scilicet in Meleagri Coronae fragmento ‖ 1-2 habet Svid. s. u. πάγοι, 3 s. u. Μαία, 3-4 s. u. γλωχῖνας ‖ 1 Νυμφέων *m*: -φῶν Svid. ‖ 2 ὕδασιν : -σι P^{a} ‖ 3 τετραγλώχιν Plan. : πέτρα γλ- P^{b} Svid. πέτραι γλ- P^{a} ‖ μηλοσσόε : -σὸς uel -σόρ uel -σόμεναι Svid. codd. ‖ 4 αἰγιβότην *m* : -ταν Svid. ‖ 5 τό Plan. : ὅ [ο P^{a}] P ‖ τε P^{b} c^{a} Plan. : om. P^{1a}.

335

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ

Καυσίη, ἡ τὸ πάροιθε Μακηδόσιν εὔκολον ὅπλον,
καὶ σκέπας ἐν νιφετῷ καὶ κόρυς ἐν πολέμῳ,

1-2 habent Svid. s. u. καυσία et σκέπανον, Zon. s. u. καυμασία, Etym. Magn. s. u. καυσία ‖ Antipatro Thessalonicensi tribuit Et. Magn., Antipatro sine cognomine Zon. ‖ 1 ἡ τὸ c Svid. s. u. καυσία Zon. : ἢ τὸ P^{1} ἤτοι Et. Magn. τὸ Svid. s. u. σκέπανον ‖ 2 πολέμῳ c et ceteri : πτολ- P^{1}.

guerre, j'ai eu soif de boire ta sueur, brave Pison, et je suis venu d'Émathie pour orner tes tempes ausoniennes. Reçois-moi en ami : bientôt cette même coiffure[1] qui jadis mit les Perses en fuite rangera encore les Thraces sous ta domination[2].

336

DE THÉOCRITE

Ces roses humides de rosée et ce serpolet touffu sont consacrés aux Muses de l'Hélicon ; ce laurier au feuillage sombre t'est dû, Apollon Pythien, puisque c'est pour t'en parer que le rocher de Delphes l'a fait croître ; et sur ton autel coulera le sang de ce bouc cornu, de ce bouc blanc qui broute sa dernière branche de térébinthe.

337

Du même.

Le fils de Paion[3] est venu jusqu'à Milet pour se rencontrer avec un homme qui guérit les malades, avec Nicias, qui chaque jour lui offre des sacrifices et lui a fait sculpter cette statue en cèdre odorant : il avait promis à Éétion[4] une

1. Littéralement : « ces fils tissés. »

2. Cette pièce a donc été écrite peu de temps avant le début de la campagne contre les Besses que Calpurnius Pison entreprit en 12 av. J.-C. ; cf. VI, 241 (et la note). Le thème n'en a rien de votif ; cf. VI, 227, 229, 241, 250, 321 sq., etc.

3. Asclépios (Paion est Apollon Guérisseur). Sur Nicias, outre Théocrite, *Id.*, XI, 13 et 28, cf. p. 189.

4. Le sculpteur Éétion est peut-être le même que nomme Callimaque, *Ép.* 24 Cahen (= *A. P.*, IX, 336) ; il ne semble pas — quoi qu'en pensent C. Robert et O. Rossbach (Pauly-Wissowa, s. v. Ἀετίων) — qu'il faille l'identifier avec le peintre Aiétion, du IVe siècle.

ἱδρῶ διψήσασα πιεῖν τεόν, ἄλκιμε Πείσων,
'Ημαθὶς Αὐσονίους ἦλθον ἐπὶ κροτάφους.
Ἀλλὰ φίλος δέξαι με· τάχα κρόκες αἵ ποτε Πέρσας
τρεψάμεναι καὶ σοὶ Θρῆκας ὑπαξόμεθα.

3 ἱδρῶ Guyet : ἱδρῷ P || **4** Ἠμαθὶς Bouhier : -θιά P¹ -θίας c.

336

ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ

Τὰ ῥόδα τὰ δροσόεντα καὶ ἁ κατάπυκνος ἐκείνα
ἕρπυλλος κεῖται ταῖς Ἑλικωνιάσιν,
ταὶ δὲ μελάμφυλλοι δάφναι τὶν, Πύθιε Παιάν,
Δελφὶς ἐπεὶ πέτρα τοῦτό τοι ἀγλάϊσε·
βωμὸν δ' αἱμάξει κεραὸς τράγος, οὗτος ὁ μαλλος,
τερμίνθου τρώγων ἔσχατον ἀκρεμόνα.

Lemma A : εἰς Δελφίδος ἀναθήματα [falsum, quia adiectiuum Δελφίς, u. 4, cum nomine Δέλφιδος, Theocr., II, 21 sq., confusum est].

Theocr., *Epigr.* 1. — **1** ἁ P : ὁ Theocr.c ἡ Theocr.rel. || ἐκείνα Theocr. : ἐκῆνο P¹ ἐκήνα c ||. **2** κεῖται Theocr. : κῆται P || Ἑλικωνιάσιν P Theocr.c : -σι Theocr.rel. || **4** Δελφὶς P¹ Theocr.c *Juntina* : Δέλφις c Theocr.rel. || ἐπεὶ Theocr. *Junt. Callergiana* ἐπὶ P Theocr.rel. || πέτρα Theocr. : -ρᾳ P [ex -ρῳ (?) correctum] || **5** ὁ μαλλος P : ὁ μανὸς Theocr.KGD ὁμαλὸς Theocr. *Junt. Call.* || **6** τερμίνθου c Theocr. : περ- P¹.

337

Τοῦ αὐτοῦ.

Ἦλθε καὶ ἐς Μίλατον ὁ τῶ Παιήονος υἱὸς
ἰητῆρι νόσων ἀνδρὶ συνοισόμενος,
Νικίᾳ, ὃς μιν ἐπ' ἆμαρ ἀεὶ θυέεσσιν ἱκνεῖται
καὶ τόδ' ἀπ' εὐώδους γλύψατ' ἄγαλμα κέδρου,

Lemma A : εἰς Νικίαν ἰατρὸν ἢ Ἠετίωνα ξόανα μισθώσαντα [l. Ἠετίωνι ξόανον μισθ. exspectares].

Theocr., *Epigr.* 8. — **1** ἦλθε : ἦνθε Theocr.BD || Μίλατον P : Μίλητον Theocr. || τῶ Schaefer : τῷ P τοῦ Theocr. || **2** νόσων c Theocr. : νούσων P¹ || **3** ὃς Theocr. : ὅσα P || ἆμαρ P : ἦμαρ Theocr.

belle récompense pour le délicat travail de sa main ; et l'artiste a mis dans son œuvre tout son talent.

338

Du même.

A vous toutes les neuf, déesses, Xénoclès a consacré, en témoignage de sa reconnaissance, ce monument de marbre[1] ; c'est un serviteur des Muses[2] : personne ne lui contestera ce titre ; son art lui a valu des éloges, et il n'oublie pas les Muses.

339

Du même.

Le chorège Damoménès, qui t'a consacré, Dionysos, ô le plus aimable des dieux immortels, ce trépied et ta propre statue, possédait en toutes choses le sens de la mesure[3] ; il a obtenu la victoire avec son chœur d'hommes, lui qui savait discerner ce qui est beau et ce qui est convenable[4].

340

Du même.

Cette Cypris n'est pas l'Aphrodite populaire : pour vous concilier ses faveurs, il faut l'appeler Uranie[5]. C'est une offrande consacrée par la chaste Chrysogona dans la maison

1. Sans doute un groupe représentant les neuf Muses, comme le bas-relief de la base de Praxitèle, découverte par G. Fougères à Mantinée en 1887 et décrite par lui dans son ouvrage sur *Mantinée et l'Arcadie Orientale*, p. 543-546 (cf. pl. I-IV).

2. Dans l'espèce, un sculpteur (d'ailleurs inconnu).

3. C'est-à-dire qu'il était modeste et évitait d'attirer sur ses succès ou sur sa fortune l'attention jalouse de ses concitoyens (cf. v. 4).

4. Divers critiques ont contesté l'authenticité de cette épigramme, notamment Wilamowitz, qui admet qu'elle concerne un chorège athénien du IVe siècle ; M. Ph.-E. Legrand (*Bucol. Grecs*, t. II, p. 123 et 129) penche avec raison pour la thèse inverse.

5. Protectrice du mariage et de la famille. Cf. VI, 206, 10 ; 290, 2 ; etc.

Ἠετίωνι χάριν γλαφυρᾶς χερὸς ἄκρον ὑποστὰς
μισθόν· ὁ δ' εἰς ἔργον πᾶσαν ἀφῆκε τέχναν.

6 τέχναν P : -νην Theocr.

338

Τοῦ αὐτοῦ.

Ὑμῖν τοῦτο, Θεαί, κεχαρισμένον ἐννέα πάσαις
τὤγαλμα Ξενοκλῆς ἄνθετο μαρμάρινον,
μουσικός· οὐχ ἑτέρως τις ἐρεῖ. Σοφίᾳ δ' ἐπὶ τᾷδε
αἶνον ἔχων Μουσέων οὐκ ἐπιλανθάνεται.

Lemma A [in textu] : εἰς Ξενοκλέα ταῖς Μούσαις ἀνατεθηκότα (*sic*) ἄγαλμα λίθινον ; — ἄγ. λιθ. iterauit c.

Theocr., *Epigr.* 10. — 1 ἐννέα Theocr. : ἄνθετο P || 2 ἄνθετο nos [ex u. 1] : τοῦτο τό P θῆκε τὸ Theocr. || 3 τις Theocr. : τίς P || σοφίᾳ c : -ία P[1] -ίῃ Theocr. || τᾶδε P : τῇδε Theocr. || 4 Μουσέων P Theocr.[c] *Junt. Call.* : -σάων Theocr.[rel.].

339

Τοῦ αὐτοῦ.

Δαμομένης ὁ χοραγός, ὁ τὸν τρίποδ', ὦ Διόνυσε,
καὶ σὲ τὸν ἅδιστον θεῶν μακάρων ἀναθείς,
μέτριος ἦν ἐν πᾶσι· χορῷ δ' ἐκτήσατο νίκαν
ἀνδρῶν, καὶ τὸ καλὸν καὶ τὸ προσῆκον ὁρῶν.

Lemma A [in textu] : Δημομέδων (*sic*) οὗτος ἀνέθηκε Διονύσῳ ξόανον καὶ τρίποδα.

Theocr., *Epigr.* 12. — Theocriti plerique abiudicant, temere forte [de qua re cf. Ph.-E. Legrand, *Bucol. Gr.*, t. II, p. 123 et 129] || 1 Δαμομένης P Theocr.[BDE] : Δαμομέλης Theocr. *Call.* Δαμοτέλης Theocr. *Junt.* Δαμογένης Theocr.[c] Δημομέλης Theocr.[D] [altera manu] quod accepit Wilamowitz [de qua re cf. notulam ad gallicam translationem] || 2 ἅδιστον P : ἥδ- Theocr. || 3 νίκαν Theocr. : νίκην P.

340

Τοῦ αὐτοῦ.

Ἁ Κύπρις οὐ πάνδαμος· ἱλάσκεο τὰν θεὸν εἰπὼν
Οὐρανίαν, ἁγνᾶς ἄνθεμα Χρυσογόνας

Plan., I[a], 28, 2 [omissis u. 1-2] ; Theocr., *Epigr.* 13. — Primum tantum distichon hic in P exstat, duo uero posteriora post IX, 433 [eiusdem poetae] et cum hoc carmine iuncta || 1 ἁ P : ἡ Theocr. || πάνδαμος P : -δημος Theocr. || τὰν P : τὴν Theocr.

d'Amphiclès, avec qui elle a eu en commun ses enfants et son existence. Leur sort était chaque année plus prospère, car c'est à toi qu'ils adressaient leurs premières prières, auguste déesse. Des soins qu'ils rendent aux Immortels, les mortels eux-mêmes tirent profit.

341

Ayant jeté un pont sur le Bosphore poissonneux, Mandroclès a consacré à Hêra ce tableau qui en commémore la construction : il a conquis pour lui-même une récompense et pour les Samiens la gloire, en réalisant le projet du roi Darius*.

342

Regardez sous ce portique des Grâces cette petite gaule d'enseigne[1] d'une trière, monument d'un art primitif : c'est en effet la première que Pallas Athêna ait imaginé de construire et c'est elle qui a donné à Cyzique ce beau témoignage de gratitude, parce que cette ville était la première, dans la terre sacrée de l'Asie, qui eût bâti un temple à la toute-puissante déesse de Tritonis[2]. Et cette cité a encore envoyé à Delphes, comme spécimen[3], une charge de briques dorées, pour exprimer hautement sa reconnaissance à Phébus[4].

1. La *stylis* était une poutre dressée à l'arrière du navire ; primitivement, elle était destinée à soutenir l'*aphlaston* (l'*aplastre* des Romains) ; mais par la suite elle ne servit plus qu'à porter un pavillon ou un emblème, comme notre « gaule d'enseigne ».
2. Cf. VI, 159, 3. Athêna passait en effet pour avoir inventé l'art de la navigation.
3. Texte et sens extrêmement douteux.
4. Le dernier distique prouve que l'offrande décrite aux v. 1 sq. avait été déposée à Delphes et non à Cyzique, comme l'ont cru la plupart des commentateurs ; sans quoi, la pièce serait tout à fait incohérente. Le « portique des Grâces » devait faire partie d'un « trésor » de Cyzique, qu'aucun écrivain ne nous signale, mais dont l'existence était fort probable, vu l'importance du culte d'Apollon Delphinien à Cyzique (cf. Strabon, IV, p. 270 ; etc.).

οἴκῳ ἐν Ἀμφικλέους, ᾧ καὶ τέκνα καὶ βίον ἔσχε
ξυνόν· ἀεὶ δέ σφιν λώϊον εἰς ἔτος ἦν
ἐκ σέθεν ἀρχομένοις, ὦ πότνια· κηδόμενοι γὰρ
ἀθανάτων αὐτοὶ πλεῖον ἔχουσι βροτοί.

3 Ἀμφικλέους Plan. Theocr. : Ἀμφιλ- P || ἔσχε m : εἶχε Theocr.

341

Βόσπορον ἰχθυόεντα γεφυρώσας ἀνέθηκε
Μανδροκλέης Ἥρῃ μνημόσυνον σχεδίης,
αὐτῷ μὲν στέφανον περιθεὶς, Σαμίοισι δὲ κῦδος,
⟨Δαρείου βασιλέως ἐκτελέσας κατὰ νοῦν⟩.

Lemma A [in textu] : εἰς τῆς Ἥρας τὸν ναὸν ἀνάθημα παρὰ Μανδρόκρεω [cf. ad u. 2].

Herodot., IV, 88 ; *Symeonis Logothetae Chron.* [*Paris.* 1702, fol. 73]. — 1 ἀνέθηκε c Her. *Chron.* : -κεν P[1] || 2 Μανδροκλέης Her. [cf. Tzetzes, *Chil.* I, 826] : -κρέων P Σμαρδοκλέης *Chron.* || σχεδίης Her. *Chron.* : -ίας P || 3 αὐτῷ μὲν Her. *Chron.* : τῷ μὲν δὴ P || 4 habent Her. *Chron.* : om. P || Δαρείου βασιλέος Her. : Δαρείῳ βασιλεῖ *Chron.*

342

Ἄθρησον Χαρίτων ὑπὸ παστάδι τᾷδε τριήρους
στυλίδιον πρώτας τοῦθ' ὑπόδειγμα τέχνας·
ταύταν γὰρ πρώταν ποτ' ἐμήσατο Παλλὰς Ἀθάνα,
τάνδε πόλει καλὰν ἀντιδιδοῦσα χάριν,
οὕνεκεν ὑψίστᾳ Τριτωνίδι νηὸν ἔτευξεν
Κύζικος ἁδ' ἱρᾷ πρᾶτον ἐν Ἀσιάδι.
Δεῖγμα δὲ καὶ πλίνθων χρυσήλατον ἤγαγεν ἄχθος
Δελφίδα γᾶν, Φοίβῳ τάνδ' ἐνέπουσα χάριν.

Lemma A : Ἀνάθημα τῇ Ἀθηνᾷ παρὰ τῶν Κυζικηνῶν falsum, ut e u. 1 et 9-10 apparet].

2 στυλίδιον Desrousseaux : -ίδος τᾶς P || 3 ταύταν ... Ἀθάνα Hecker : ταύτην ... Ἀθήνη P || 4 πόλει καλὰν Hecker [qui praetera τᾷδε pro τάνδε scripsit] : πόλιστάλαν P || 5 οὕνεκεν Hecker : τοὔνεκεν P [fortasse seruandum] || 6 ἐν Ἀσιάδι Buttmann : ἕνασι P || 7 δεῖγμα δὲ Jacobs : δεῖγμα P [quid reuera scripserit poeta, non liquet] || 8 Δελφίδα γᾶν Jacobs : δελφὶ δ' ἄγαν P.

343

ANONYME.

Après avoir dompté dans les combats les peuples de la Béotie et de Chalcis, les enfants des Athéniens ont éteint leur insolence dans le cruel supplice des chaînes de fer; et c'est avec la dîme de leurs dépouilles qu'ils ont consacré ces cavales à Pallas[1].

344

La grande cité de Thespies a naguère envoyé ces guerriers vers l'Asie barbare pour prendre leur part des combats et pour venger leurs ancêtres[2]; ils ont renversé les villes des Perses avec Alexandre et consacré au dieu du tonnerre un trépied de bronze, artistement travaillé.

345

DE CRINAGORAS

C'était au printemps que fleurissaient autrefois les roses; mais aujourd'hui, c'est en plein hiver que nous avons ouvert nos calices de pourpre[3], pour sourire gaiement à l'aurore de ce jour où l'on célèbre ta naissance, de ce jour si proche de

1. Allusion à deux victoires remportées le même jour par les Athéniens, vers 506 av. J.-C., sur les Thébains et les Chalcidiens; les prisonniers thébains, au nombre de 700, ne furent relâchés que contre une rançon de deux mines par tête; et c'est avec la dîme de cette somme que les vainqueurs avaient fait faire, en bronze, un char traîné par quatre cavales (cf. Hérodote, V, 77).

2. Les 700 Thespiens morts aux Thermopyles avec Léonidas.

3. La culture en serre des *rosae hibernae* (cf. Martial, VI, 80, etc.) commençait à être très répandue en Italie; jusqu'alors, c'étaient l'Égypte et la Cyrénaïque, où les rosiers fleurissaient en hiver en pleine terre, qui les fournissaient à l'Italie.

343

Ἄδηλον.

Ἔθνεα Βοιωτῶν καὶ Χαλκιδέων δαμάσαντες
παῖδες Ἀθηναίων ἔργμασιν ἐν πολέμου,
δεσμῷ ἐν ἀχνυόεντι σιδηρέῳ ἔσβεσαν ὕβριν·
τῶν ἵππους δεκάτην Παλλάδι τάσδ' ἔθεσαν.

HERODOT., V, 77; DIODOR., X, 24. — Hujus epigrammatis paruulae reliquiae inuentae sunt Athenis, duobus lapidibus inscriptae: *I. G.*², I, 334 [medii seculi quinti] et IV, 334 a [paulo post ann. 480]; in hoc autem uersus 1 et 3 inter se inuersi sunt, quem ordinem in pristino monumento exstitisse et postea perturbatum esse putat Kirchhoff || Simonidi temere tribuit Schneidewin, Agroni (?) *Scholion in Aristidem*, XLIX, 380 || Tit. ἄδηλον P¹: Ἡροδότου [scil. apud Herodotum exstans] add. *c* || **1-2** ἔθνεα ... Ἀθηναίων habet ARISTID., *loc. cit.* || **2** ἐν πολέμου HER. plerique codd.: ἐκ πολέμου P HER. nonnulli codd. ἐν πολέμῳ DIOD. || **3** ἀχνυόεντι Hecker: ἀχνυνθέντι P ἀχνυθέντι HER.ᶜ ἀχλυόεντι DIOD. HER.ʳᵉˡ. || ἔσβεσαν HER. DIOD.: -σεν P || **4** τῶν P HER.: ὧν DIOD. || δεκάτην *c* HER. DIOD.: -τη P¹.

344

Θεσπιαὶ εὐρύχοροι πέμψαν ποτὲ τούσδε συνόπλους
τιμωροὺς προγόνων βάρβαρον εἰς Ἀσίην,
οἳ μετ' Ἀλεξάνδρου Περσῶν ἄστη καθελόντες
στῆσαν Ἐριβρεμέτῃ δαιδάλεον τρίποδα.

Lemma A: ἐπὶ τῷ ἐν Θεσπιαῖς βωμῷ.

1 ποτὲ *c*: τόδε P¹ || συνόπλους P¹: σὺν ὅπλοις *c* || **3** Ἀλεξάνδρου Huschke: Ἀλέξανδρον P || **4** Ἐριβρεμέτῃ Hecker: ἐριβρεμέα P.

345

ΚΡΙΝΑΓΟΡΟΥ

Εἴαρος ἤνθει μὲν τὸ πρὶν ῥόδα, νῦν δ' ἐνὶ μέσσῳ
χείματι πορφυρέας ἐσχάσαμεν κάλυκας
σῇ ἐπιμειδήσαντα γενεθλίῃ ἄσμενα τῇδε
ἠοῖ, νυμφιδίων ἀσσοτάτῃ λεχέων.

3 γενεθλίῃ Reiske: γενέθλη P || **4** ἀσσοτάτῃ: -άτη P.

ton mariage[1]. Être vues au front d'une très jolie femme, c'est pour nous un sort plus beau que d'attendre un soleil printanier.

346

D'ANACRÉON

Donne à Tellias une vie heureuse, fils de Maia, en échange de ces jolies offrandes accorde-lui cette faveur, et fais que, dans le dème des justes Euonymes[2], il ait sa bonne part d'existence.

347

DE CALLIMAQUE

Artémis, c'est à toi que Philèratis a fait élever ici cette statue. Accepte son offrande, auguste déesse, et sois sa protectrice.

348

DE DIODOROS

Cette image plaintive, due à l'habileté de Diodoros, dit que j'ai été sculpté[3] pour une jeune femme morte en couches. Elle a péri prématurément, tandis qu'elle mettait au monde un fils; Mélas a reçu l'enfant, mais il pleure la belle Athènaïs, partie en laissant d'amers regrets aux Lesbiennes et à son père Iason. Artémis, tu ne pensais donc qu'à tes chiens et à la chasse[4]?

1. Littéralement : « l'aurore la plus proche de ton lit nuptial. »
2. Dème de la tribu Érechthéide, au Sud d'Athènes.
3. C'est le tombeau qui parle, un tombeau luxueusement orné de sculptures. L' « image » qui fait connaître la morte et les circonstances de son décès est un bas-relief — ou peut-être un tableau — représentant la jeune femme étendue, son mari Mélas qui la pleure (v. 3), sans doute l'enfant tenu par son père et peut-être encore d'autres personnages. Cette image est considérée comme une offrande à Artémis (qui y figurait peut-être) ou à la morte ; d'où l'insertion de cette épigramme funéraire dans le livre VI.
4. Pour n'avoir pas secouru la jeune femme en couches.

Καλλίστης ὀφθῆναι ἐπὶ κροτάφοισι γυναικὸς
λώϊον ἢ μίμνειν ἠρινὸν ἠέλιον.

5 καλλίστης Reiske : -τη P.

346

ΑΝΑΚΡΕΟΝΤΟΣ

Τελλίᾳ ἱμερόεντα βίον πόρε, Μαιάδος υἱὲ,
ἀντ' ἐρατῶν δώρων τῶνδε χάριν θέμενος.
Δὸς δέ μιν εὐθυδίκων Εὐωνυμέων ἐνὶ δήμῳ
ναίειν αἰῶνος μοῖραν ἔχοντ' ἀγαθήν.

(Anacr., 112 Bergk). — 1 Τελλίᾳ Reiske : Τελαία P || ἱμερόεντα Reiske : ἡμ- P.

347

ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΥ

Ἄρτεμι, τὶν τόδ' ἄγαλμα Φιληρατὶς εἵσατο τῇδε·
ἀλλὰ σὺ μὲν δέξαι, πότνια, σὴν δὲ σάω.

(Callim., *Epigr.* 33 Cahen). — 1 τὶν Saumaise : τὴν P || Φιληρατὶς P : quod nomen Reiske suspectum habuit [fortasse iure] || εἵσατο : εἵσ- P || 2 σάω Anne Le Fèvre : σάου P [fortasse seruandum].

348

ΔΙΟΔΩΡΟΥ

Αἴλινον ὠκυμόρῳ με λεχωΐδι τοῦτο κεκόφθαι
τῆς Διοδωρείου γράμμα λέγει σοφίης,
κοῦρον ἐπεὶ τίκτουσα κατέφθιτο· παῖδα δὲ Μήλας
δεξάμενος θαλερὴν κλαίει Ἀθηναΐδα,
Λεσβιάδεσσιν ἄχος καὶ Ἰήσονι πατρὶ λιποῦσαν.
Ἄρτεμι, σοὶ δὲ κυνῶν θηροφόνων ἔμελεν.

De poetae nomine dubitat Weishäupl, ex u. 2 sumptum hoc ratus, ubi artificem, non scriptorem significat || 1-2 om. αἴλινον habet Svid. s. u. αἴλινον || 2 σοφίης P[1] Svid. : -ίας c || 3 κατέφθιτο c : κατάφ- P[1] || 4 κλαίει Weishäupl : κλαῖεν P.

349

DE PHILODÈME

Mélicerte, fils d'Ino, et toi, Leucothéa[1] aux yeux bleus, reine de la mer, déesse secourable, et vous, chœurs des Néréides, ondes, Poséidon, Zéphyr de Thrace, le plus doux des vents[2], soyez-moi propices et portez-moi sans dommage, à travers la vaste étendue des flots, jusqu'au doux rivage du Pirée.

350

DE CRINAGORAS

Les fanfares retentissantes de la trompette tyrrhénienne[3] ont souvent fait entendre leur rude son dans la plaine de Pise[4], pour y célébrer une double victoire; mais si toi, tu as valu à tes concitoyens de Milet les honneurs d'une triple couronne, Démosthénès, jamais son pavillon de bronze n'avait résonné d'accents plus éclatants.

351

DE CALLIMAQUE

« Je suis à toi, dieu qui étouffas le lion et tuas le sanglier[5], branche de chêne consacrée...
— Par qui?
— Par Archinos.
— Lequel?
— Le Crétois.
— J'accepte. »

1. Nom sous lequel Ino, fille de Cadmos, avait été divinisée.
2. Cf. VI, 53. La Thrace était, dans la tradition homérique, la patrie de tous les vents. — Le poète, qui a longtemps habité Rome, part sans doute d'un port italien; c'est pour cette raison qu'il invoque le vent d'Ouest.
3. Cf. VI, 46 et 151 (mais, ici, il ne s'agit pas d'un ex-voto).
4. Aux jeux olympiques, où l'athlète Démosthénès avait remporté trois victoires dans la même session, fait extrêmement rare.
5. Le lion de Némée et le sanglier d'Érymanthe.

349

ΦΙΛΟΔΗΜΟΥ

Ἰνοῦς ὦ Μελικέρτα σύ τε γλαυκὴ μεδέουσα
Λευκοθέη πόντου, δαῖμον ἀλεξίκακε,
Νηρῄδων τε χοροὶ καὶ κύματα καὶ σύ, Πόσειδον,
καὶ Θρῄξ, ἀνέμων πρηύτατε, Ζέφυρε,
ἵλαοί με φέροιτε, διὰ πλατὺ κῦμα φυγόντα,
σῷον ἐπὶ γλυκερὴν ἠόνα Πειραέως.

1 γλαυκὴ Jacobs : γλαύκη P || 2 δαῖμον ἀλεξίκακε P [δαίμον P[1]] : δαίμον' ἀλεξικάκω Schaefer [fortasse recte] || 3 Νηρῄδων d'Orville : Νηρηΐδων P || 6 γλυκερὴν Kaibel [-ρὰν iam d'Orville] : γλυκὺν P || ἠόνα Πειραέως c [ἠϊόνα]· : ἴον ἀπειραεος P[1].

350

ΚΡΙΝΑΓΟΡΟΥ

Τυρσηνῆς κελάδημα διαπρύσιον σάλπιγγος
πολλάκι Πισαίων στρηνὲς ὑπὲρ πεδίων
φθεγξαμένης ὁ πρὶν μὲν ἔχει χρόνος ἐν δυσὶ νίκαις·
εἰ δὲ σὺ καὶ τρισσοὺς ἤγαγες εἰς στεφάνους
ἀστοὺς Μιλήτου, Δημόσθενες, οὔ ποτε κώδων
χάλκεος ἤχησεν πλειοτέρῳ στόματι.

4 εἰς Brunck : εἰ P || 5 ἀστοὺς Stadtmüller : ἀστὸς P || 6 ἤχησεν c : ἠχειον (?) P[1] ἠχοῖ ἂν scribendum putat Desrousseaux.

351

ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΥ

« Τίν με, λεοντάγχ' ὦνα συοκτόνε, φήγινον ὄζον
θῆκε...
— Τίς;
— Ἀρχῖνος.
— Ποῖος;
— Ὁ Κρής.
— Δέχομαι. »

(Callim., *Epigr.* 34 Cahen). — 1 λεοντάγχ' ὦνα Lobeck : λεοντάγχωνε P.

352 [1]

D'ÉRINNA

Ce sont des mains novices qui ont tracé ces traits. Mon cher Prométhée, il y a des humains qui t'égalent par leur talent : celle qui l'a peint [2] a fait de cette jeune fille un portrait bien ressemblant ; s'il l'avait doué de la parole, ce serait Agatharchis en personne.

353

DE NOSSIS

C'est Mélinna en personne : voyez comme son aimable visage semble nous regarder tendrement et comme tous les traits de la fille rappellent ceux de sa mère. C'est une bien belle chose que de voir les enfants égaler leurs parents.

354

DE LA MÊME.

On reconnaît, même de là où vous êtes, Sabaithis en voyant son image, à sa beauté et à la noblesse de ses traits. Regardez : c'est sa sagesse, c'est aussi sa douceur que je m'attends à revoir. Salut à toi, salut, femme bienheureuse [3].

355

DE LÉONIDAS (DE TARENTE)

La mère de Mikythos a fait faire de son fils ce méchant portrait — car elle est pauvre — et en fait présent à Bacchus.

1. Les épigr. 352-354, sur des portraits, ne sont pas des pièces votives.

2. Le féminin n'est pas dans le texte ; mais il est évident, d'après le v. 1, que le portrait est l'œuvre d'une amie d'Érinna et d'Agatharchis, encore peu expérimentée.

3. C'est donc le portrait d'une morte. Cf. IX, 605 (thème identique traité par le même auteur).

352

ΗΡΙΝΝΗΣ

Ἐξ ἀταλᾶν χειρῶν τάδε γράμματα. Λῷστε Προμαθεῦ,
ἔντι καὶ ἄνθρωποι τὶν ὁμαλοὶ σοφίαν·
ταύταν γοῦν ἐτύμως τὰν παρθένον ὅστις ἔγραψεν,
αἰ καὐδὰν ποτέθηκ', ἦς κ' Ἀγαθαρχὶς ὅλα.

PLAN., IV^b, 5, 3. — 1 ἐξ ἀταλᾶν [ἐξαταλαν] P¹ δέξατάλαν c ἐξ ἀπαλῶν PLAN. || Προμαθεῦ P : Προμηθεῦ PLAN. || 2 τὶν P : τὴν PLAN. || 4 αἰ καὐδὰν Weiske : αἴκ' αὐγὰν m || κ' Ἀγαθαρχὶς P [κἀγ-] : Ἀγ- PLAN.

353

ΝΟΣΣΙΔΟΣ

Αὐτομέλιννα τέτυκται· ἴδ' ὡς ἀγανὸν τὸ πρόσωπον
ἁμὲ ποτοπτάζειν μειλιχίως δοκέει·
ὡς ἐτύμως θυγάτηρ τᾷ ματέρι πάντα ποτῴκει.
Ἦ καλὸν ὅκκα πέλῃ τέκνα γονεῦσιν ἴσα.

3 ποτῴκει Bentley : προσῴκει P || 4 πέλῃ Schaefer : πέλοι P.

354

Τῆς αὐτῆς.

Γνωτὰ καὶ τηνῶθε Σαβαιθίδος εἴδεται ἔμμεν
ἅδ' εἰκὼν μορφᾷ καὶ μεγαλειοσύνᾳ.
Θάεο· τὰν πινυτὰν τό τε μείλιχον αὐτόθι τήνας
ἔλπομ' ὁρῆν· χαίροις πολλά, μάκαιρα γύναι.

1 εἴδεται ἔμμεν A. Meineke : εἶδε τε μὲν P || 2 μεγαλειοσύνᾳ Reiske : μεγαλωσύναι [scil. -νᾳ] P || 4 ὁρῆν Brunck : ὁρᾶν P.

355

ΛΕΩΝΙΔΟΥ

Ἁ μάτηρ ζῷον τὸν Μίκυθον, οἷα πενιχρά,
Βάκχῳ δωρεῖται ῥωπικὰ γραψαμένα.

1-2 habet SVID. s. u. ῥωπικά || 1 μάτηρ P SVID.^v : μήτηρ SVID.^rel || ζῷον A. Meineke : ζωὸν P SVID.

Daigne, Bacchus, faire grandir le petit Mikythos[1] : si l'offrande est mesquine, c'est l'humble indigence qui t'adresse cet hommage.

356

DE PANCRATÈS

Les filles de Clio, Aristodikè et Ameinô, Crétoises, âgées toutes deux de quatre ans, te sont consacrées, auguste Artémis, par leur mère, la gardienne de ton temple. Daigne, souveraine, jeter un regard sur sa belle progéniture, et au lieu d'une seule gardienne acceptes-en deux[2].

357

DE THÉAITÈTOS

« Enfants, soyez heureux ; quels sont vos parents ? quel joli nom vous a-t-on donné, à vous qui êtes si beaux ?
— Je m'appelle Nicanor, j'ai pour père Épiorètos, pour mère Hégêso, et je suis Macédonien.
— Moi, je m'appelle Phila ; celui-ci est mon frère ; et c'est par un vœu de nos parents que nos deux images sont placées ici[3]. »

358

DE DIOTIMOS

Salut, tunique délicate, dont jadis Omphale la Lydienne se dévêtit pour se livrer aux baisers d'Héraclès. Tu étais bien-

1. Jeu de mots : Mikythos signifie Tout-Petit.
2. C'est sans doute encore le portrait des enfants qui est dédié par leur mère (cf. VI, 353, 355, 357) ; Reiske croit cependant qu'il s'agit de la consécration des petites filles elles-mêmes au culte de la déesse.
3. Ce sont les deux portraits — sans doute des figurines en terre cuite —, celui du petit garçon et celui de la petite fille, qui répondent successivement aux questions posées par un passant.

Βάκχε, σὺ δ' ὑψώσῃς τὸν Μίκυθον· αἰ δὲ τὸ δῶρον
βωπικόν, ἁ λιτὰ ταῦτα φέρει πενία.

3 αἰ P[1] : εἰ c.

356

ΠΑΓΚΡΑΤΟΥΣ

Κλειοῦς αἱ δύο παῖδες, Ἀριστοδίκη καὶ Ἀμεινώ,
Κρῆσσαι, πότνια, σῆς, Ἄρτεμι, νειοκόρου,
τετραετεῖς, ἀπὸ μητρός· ἴδοις, ὤνασσα, τὰ τῆσδε
εὔτεκνα κἀντὶ μιῆς θὲς δύο νειοκόρους.

Lemma *l* : εἰς νεοκόρους (*sic*) γυναῖκας.
1 Κλειοῦς αἱ Saumaise : κλείουσα P[1] κλείουσαι c ‖ Ἀριστοδίκη c : -δόκη P[1] [cf. VI, 271, 2 ; 281, 2 ; etc.] ‖ 3 τετραετεῖς Saumaise : τετραέτης P [ex πετ- correctum] ‖ inter u. 2 et 3, in margine superiore, exstat, a correctore c scriptum, cum lemmate ἀνάθημα Ἡσιόδου, distichon dedicatorium de Hesiodi tripode, VII, 53.

357

ΘΕΑΙΤΗΤΟΥ

« Α. Ὄλβια τέκνα γένοισθε· τίνος γένος ἐστέ ; τί δ' ὑμῖν
ὧδε καλοῖς χαρίεν κείμενόν ἐστ' ὄνομα ;
— Β. Νικάνωρ ἐγώ εἰμι, πατὴρ δέ μοι Ἠπιόρητος,
μήτηρ δ' Ἡγησώ, κεἰμὶ γένος Μακεδών.
— Γ. Καὶ μὲν ἐγὼ Φίλα εἰμί, καὶ ἐστί μοι οὗτος ἀδελφός·
ἐκ δ' εὐχῆς τοκέων ἕσταμες ἀμφότεροι. »

Lemma *l* : ἀνάθημα εἰς Νικάνορα Μακεδόνα, τὸν Εὐπτοιήτου καὶ Ἡγησοῦς, καὶ εἰς Φίλαν.
3 πατὴρ δ' ἐμοὶ Ἠπιόρητος Hecker [Αἰπ- d'Orville et plurimi editores] : πατὴρ δὲ πτοίητος. ἐμοὶ αἰ πιόρητος P ‖ 6 τοκέων Saumaise : τεκ- P.

358

ΔΙΟΤΙΜΟΥ

Χαῖρέ μοι, ἁβρὲ κύπασσι, τὸν Ὀμφάλη ἥ ποτε Λυδὴ
λυσαμένη φιλότητ' ἦλθεν ἐς Ἡρακλέους·

Lemma *l* : εἰς κύπασσιν τὸν Ὀμφάλης ἐν τῷ τῆς Ἀρτέμιδος ναῷ.
Diotimo Adramytteno, non Milesio tribuit Stadtmüller ‖ 1 ἁβρὲ Saumaise : ἁβρέα P ‖ Ὀμφάλη ἥ Reiske : Ὀμφαλίη P.

heureuse alors, tunique ; mais tu l'es encore, maintenant que te voici arrivée dans ce temple doré d'Artémis[1].

1. Il s'agit probablement du temple d'Éphèse, car la tradition relative à sa fondation était étroitement mêlée à la légende d'Héraclès (cf. Tacite, *Ann.*, III, 61 ; Héraclide du Pont, dans *F. H. G.*, II, p. 222, 34).

ὄλβιος ἦσθα, κύπασσι, καλῶς τότε καὶ πάλιν, ὡς νῦν
χρύσεον Ἀρτέμιδος τοῦτ' ἐπέβης μέλαθρον.

3 καλῶς Dübner : καὶ ὡς P || de uerbis quibus scriba finem capitis designauit, cf. ad VII, 1.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 49, ligne 3.

* L'existence de cette statue, consacrée par le citharède Eunomos de Locres, est confirmée par un récit de Timée — qui nous a été transmis par Antigonos de Carystos (*Hist. Mirab.*, ch. 1 = Timée, fr. 64 Müller) et par Strabon (VI, p. 260 [399] = Timée, fr. 65) — et par un passage de Clément d'Alexandrie (*Protrept.*, I, 1). L'histoire fantastique de la cigale suppléant par son chant au son de la corde rompue se retrouve chez ce dernier auteur et dans une des deux relations du récit de Timée (celle de Strabon) : Antigonos, sans doute par souci de la vraisemblance, se borne à dire qu'une cigale s'était posée en chantant sur la lyre d'Eunomos pendant qu'il jouait. Quant aux circonstances où se serait produit cet incident, Timée nous les fait aussi connaître ; mais sa version présente avec celle de notre épigramme (et de la pièce anonyme IX, 584, qui en est étroitement imitée) des divergences assez fortes pour prouver que Paul a puisé ses renseignements à une autre source. D'après Timée, le rival d'Eunomos était le musicien Ariston de Rhégion ; les deux artistes étaient en contestation au sujet d'un héritage (les territoires de Locres et de Rhégion n'étaient en effet séparés que par une petite rivière, l'Alex ou Kaikinas) ; ils portèrent leur différend devant le tribunal d'Apollon Delphien ; Ariston faisait valoir en sa faveur l'origine delphienne de ses ancêtres, les fondateurs de Rhégion ; à quoi Eunomos objectait que le dieu ne pouvait voir d'un œil favorable les habitants de Rhégion, puisque sur leur territoire les cigales ne chantaient pas, tandis que celles de Locres avaient une voix harmonieuse (fait confirmé par Pausanias, VI, 6, 4, et par Élien, *Nat. Anim.*, V, 9). Ariston paraissait devoir obtenir gain de cause ; mais un revirement se serait produit en faveur de son adversaire à la suite de l'incident de la cigale (transmis diversement, nous l'avons vu, par Antigonos et par Strabon), où les Delphiens virent un témoignage de la bienveillance d'Apollon pour Eunomos. Ce récit semble peu cohérent ; mais cette incohérence même nous donne peut-être la clef de

la légende et de son origine : il est vraisemblable qu'Eunomos gagna son procès grâce à l'argument emprunté au chant des cigales et que pour commémorer son succès il fit faire une statue votive avec une cigale posée sur sa lyre, mais que, plus tard, pour interpréter ce symbole que l'on ne comprenait plus, on imagina la légende de la corde brisée ; Timée, connaissant à la fois l'histoire authentique et la fable, aura tenu à les rapporter l'une et l'autre. C'est d'une manière analogue qu'était née la légende d'Arion : on l'avait inventée, peu de temps après sa mort, pour expliquer un ex-voto du poète au cap Ténare, consistant en une statuette de bronze qui représentait un homme porté par un dauphin (Hérodote, I, 24).

Page 57, ligne 14.

* De nombreux monuments figurés de l'époque hellénistique représentent des Ménades déchirant des bêtes sauvages dans leur délire bachique. C'est ainsi que mourut Penthée, lacéré par sa mère et ses tantes qui, dans leur égarement, le prenaient pour un fauve (Euripide, *Bacch.*, v. 1106 sq.).

Ligne 25.

* Ou peut-être de deux cornes assemblées par leur base, comme l'arc de Pandaros dans l'*Iliade* (IV, v. 105-111).

Page 61, ligne 11.

* Cette épigramme est la parodie de la suivante. Palladas y pastiche plaisamment la langue homérique (δῶ pour δῶμα, βρῖ pour βριθύ, etc.), pour surpasser son modèle en concision. C'est encore par plaisanterie que la dédicace est faite non à un dieu, mais à un homme ; et le nom de Timothéos (où se trouve le radical de θεός) accentue la note comique. Quant au nom de Gordioprilarios, qui fait pendant au Rufus Gellius de l'épigr. 86, et n'est peut-être encore qu'une série d'abréviations, c'est pour nous une énigme insoluble ; mais ce vocable forgé par Palladas contenait sans doute une allusion que son entourage pouvait comprendre.

Page 74, ligne 8.

* Le roi de Macédoine dont il s'agit ici est évidemment celui dont le même exploit est célébré par les épigr. 115 et 116, c'est-à-dire Philippe V, fils de Démétrios. Il est donc impossible que cette pièce soit de Simias, qui vivait un siècle plus tôt (Wilamowitz les attribue toutes les trois à Samos, contemporain de Philippe V). — Le massif de l'Orbèlos (aujourd'hui Perin-Dagh) est situé en Thrace, sur la rive gauche du Strymon. L'Émathie est une partie de la Macédoine située au Nord de la Thessalie ; son nom est pris ici pour celui de la contrée tout entière.

Page 74, Ligne 13.

* Avec qui les rois de Macédoine étaient constamment en guerre ; Philippe V les avait vaincus en 218-217 (cf. Polybe, IV, 66 et V, 97).

Page 81, ligne 8.

* Il s'agit encore d'un des innombrables épisodes qui marquèrent les luttes des colonies de la Grande-Grèce contre les indigènes, Bruttiens et Lucaniens. Ces luttes étaient particulièrement vives à l'époque où vécut la Locrienne Nossis (fin du IVe siècle) : les Bruttiens s'emparèrent de Crotone, qui leur fut reprise en 301 par Agathocle.

Page 82, ligne 20.

* Cette inscription figure sur un hermès trouvé près d'Athènes en 1871 ; on a supposé que c'était l'ouvrage de Callitélès, mais que ses descendants l'avaient installé plus tard à l'endroit où on l'a découvert. L'inscription paraît dater de 460 à 445 ; en ce cas, il ne peut y être question du célèbre sculpteur Callitélès d'Égine, qui florissait vers 460, mais plutôt d'un de ses ancêtres. La pièce n'est certainement pas d'Anacréon, qui était mort depuis près d'un demi-siècle quand elle fut gravée sur le socle de cet hermès.

Page 83, ligne 17.

* Échécratidas de Pharsale, vainqueur à la course de chevaux aux jeux olympiques (début du Ve siècle). Il doit sans doute être identifié avec le roi de Thessalie dont le fils Orestès pria les Athéniens, en 454, de le rétablir sur son trône (cf. Thuc., I, 111). On voit par cette pièce que le père entretenait déjà avec Athènes des relations amicales. Il est fort peu probable — quoique pas matériellement impossible — qu'il ait connu Anacréon ; mais on remarquera que cette épigramme, comme presque toutes celles de la série 134-143, attribuées au poète de Téos, est d'origine attique.

Page 107, ligne 4.

* Fleuve de Sicile, aujourd'hui *Simeto* : son cours longe les flancs S.-O. de l'Etna et son embouchure est à 15 ou 20 kilomètres au Sud de Catane. Nous ne pouvons localiser exactement le « miracle » décrit dans notre épigramme, parce que les sources thermales, sulfureuses surtout, abondent dans toute la région ; elles sont particulièrement nombreuses sur les bords du Salso, affluent du Simeto (l'ancien Kyamosouros), et à Paterno (la Grande-Hybla). Ces sources sont assez peu exploitées (la seule station thermale importante de la

province est Acireale, au Nord de Catane) ; mais elles peuvent être efficacement employées contre les rhumatismes, la goutte, les névralgies et les « post-traumatismes », tout comme du temps de Lacon (ou de Philippe).

Page 110, ligne 24.

* Aucun temple d'Apollon ne figure dans l'énumération que donne Pausanias (II, 2, 6 ; 3, 1) des monuments bâtis sur l'agora de Corinthe (il y en avait un à deux stades environ à l'Ouest de l'Agora) ; mais on y voyait une statue en bronze de ce dieu (*id.*, II, 2, 8).

Page 111, ligne 3.

* Les prix remportés par un citoyen dans les jeux ou concours constituaient en effet autant de succès nationaux. Le terme de δεσπότης, pour désigner un vainqueur, se retrouve chez Pindare (*Ol.*, VI, 18 [30] : ἀνδρὶ κώμου δεσπότᾳ, etc.). Il est donc inutile de supposer soit avec Hecker qu'il est question de couronnes fabriquées par Kyton et dédiées par lui à Apollon, soit avec Boissonade que l'auteur de l'épigramme est un esclave du héros qu'elle célèbre, soit avec Wilamowitz que Kyton avait consacré à Apollon la statue d'un de ses esclaves et que c'est cette statue qui parle.

Ligne 13.

* Il s'agit des *quatre* trépieds consacrés à Delphes par Gélon, tyran de Syracuse, et ses trois frères, après la victoire d'Himère. Diodore (XI, 26) ne mentionne qu'*un* trépied d'or, de seize talents, dédié par Gélon ; mais des fouilles effectuées à Delphes en 1894 par Th. Homolle ont bien mis au jour quatre socles, qui devaient porter les quatre trépieds : deux plus petits (sans doute ceux de Polyzèlos et de Thrasyboulos) et deux plus grands, que des inscriptions permettent d'attribuer l'un à coup sûr à Gélon, l'autre selon toute probabilité à Hiéron, qui aurait commémoré en même temps sa propre victoire à Cymé sur les Étrusques (474). Athénée (VI, p. 231 f) nous apprend en effet — renseignement qu'il tient de Théopompe et de Phanias d'Érésos — que Gélon et Hiéron avaient consacré chacun un trépied *et une Victoire d'or* ; il n'est donc pas étonnant que leurs socles aient été plus grands que ceux de leurs frères, même si les quatre trépieds étaient égaux. Cf. à ce sujet Th. Homolle, *Mélanges Weil*, p. 207-224 ; Th. Reinach, *R. E. G.*, 1903, p. 18-24 ; A. Taccone, *Atti d. R. Acc. d. sc. di Torino*, 1905-1906, p. 795 sq.

Page 116, ligne 18.

* Ce mot désigne, chez les Grecs, soit un cloporte, soit une sorte de ver marin ou de murénidé, soit enfin une espèce de fougère. Ici, il semble, d'après les vers 3-4, et malgré l'épithète de μυριόπουν, qu'il s'agisse d'un immense cétacé d'une espèce inconnue, peut-être ainsi nommé à cause de ses nombreuses nageoires latérales Cf. Élien, *H. A.*, 13, 23 : « Πέπυσμαι καὶ σκολόπενδραν εἶναί τι θαλάττιον κῆτος, μεγίστων κητῶν καὶ τοῦτο, καὶ ἐκβρασθεῖσαν μὲν θεάσασθαι οὐκ ἄν τις θρασύνοιτο. » La dédicace est certainement authentique : des navigateurs — sans doute une association d'ἔμποροι ou de ναύκληροι qui faisaient le transport des bestiaux pour le ravitaillement de quelque pays hellénique — ont trouvé un os gigantesque, provenant d'un animal marin ; et ils en font l'offrande dans quelque temple situé au bord de la mer, en l'attribuant, dans leur incertitude, à un monstre plus ou moins légendaire.

Page 118, ligne 4.

* Il s'agit évidemment du demi-cercle de montagnes qui entoure Cyrène, où cette épigramme semble bien avoir été composée. Les « héroïnes » qui habitent ces hauteurs sont des divinités tutélaires d'ordre secondaire (τέκνα θεῶν, v. 3) et d'origine indigène, dont les Grecs avaient adopté le culte, mais sans leur attribuer une personnalité bien déterminée ni même une dénomination particulière, et qu'ils avaient en quelque sorte exclues de la ville pour les reléguer dans les montagnes de l'intérieur. Sur ces héroïnes libyennes, cf. Apoll. de Rhodes, IV, v. 1308-1392 ; Reitzenstein (*Epigr. und Skol.*, p. 170) pensait que Nicainétos s'était inspiré de l'auteur des *Argonautiques* ; Wilamowitz (*Hell. Dicht.*, t. II, p. 172, n. 2) a combattu cette hypothèse.

Page 119, ligne 2.

* Le sens de cette épigramme n'est pas très clair. La fin semble, sous sa forme alambiquée, indiquer que Crinagoras a été récemment l'élève de Proculus (nom latin dont Proclos n'est que la transcription), auquel il fait un cadeau en cessant de suivre ses leçons. Il me semble impossible d'identifier ce Proculus, vu la fréquence de ce nom à Rome. Remarquons seulement que Crinagoras, né à Mytilène entre 70 et 65, ne s'est établi à Rome qu'en l'an 26, âgé d'une quarantaine d'années ; il ne peut donc être question que d'un maître dont les gens mûrs suivent l'enseignement, par exemple un professeur de droit. De toute façon, il faut renoncer à voir en Proclos, comme le faisait Jacobs, un enfant auquel Crinagoras ferait un cadeau pour sa fête : le poète n'aurait jamais traité de « présent modeste » une plume d'argent offerte à un enfant.

Ligne 7.

* Le propriétaire de cet animal obéit, en agissant ainsi, à un

scrupule très fréquent chez les anciens : un cultivateur ne devait pas tuer un bœuf de labour, son compagnon de travail ; cette interdiction aurait même fait à Athènes l'objet d'une loi formelle, si nous en croyons Élien (*H. V.*, V, 14, 2). De nombreux auteurs ont fait allusion à cette coutume : cf. Aratos, *Phén.*, 123, — cité et traduit par Cicéron, *de Nat. Deor.*, II, 63, 159 ; Virgile, *Géorg.*, II, 536 ; Columelle, VI, *Préface* ; etc.

Page 119, ligne 20.

* Ce surnom d'Acritas, dieu du ou des promontoires, était donné à Apollon dans divers pays, notamment en Laconie (cf. Pausanias, III, 12, 8). Ici, il faut entendre : dieu du cap Acritas (en Bithynie, au Sud-Est de Chalcédoine ; aujourd'hui, Tuzlu-Burnu ?). Comparer Apollon Actios à Actium, Apollon Leucatas à Leucade (cf. VI, 251), etc.

Page 121, ligne 17.

* Ce nom de Stratios, dérivé de στρατός, armée, a, sans doute, été porté par plusieurs personnages réels. Néanmoins, il est ici tellement adapté aux circonstances qu'il semble bien avoir été attribué pour les besoins de la cause au donateur de cette panoplie. Cf. dans l'épigr. VI, 91, les offrandes des guerriers Promachos, Aconteus et Aristomachos, du cavalier Hippomédon, etc. ; dans l'épigr. VI, 306, celles du cuisinier Spinther ; etc. Ces noms de fantaisie sont encore plus nombreux au livre VII, où se rencontrent les épitaphes des ivrognesses Maronis, Silénis et Ampélis (353 et 455-457), du pêcheur Pélagon (505), de la chanteuse Calliope (597-598), etc. Bien entendu, ces épigrammes, qu'elles fussent votives ou funéraires, n'étaient pas destinées à être gravées.

Page 122, ligne 3.

* Cf. Plutarque, *C. Colot.*, 33, 9 (= *Mor.*, p. 1127 c) : « Οὐδὲ μάστιγος ἐλευθέρας δεόμενος, ἀλλὰ τῆς ἀστραγαλωτῆς ἐκείνης, ᾗ τοὺς Γάλλους πλημμελοῦντας ἐν τοῖς Μητρῴοις κολάζουσι. » Sur ces fouets dont la lanière était garnie d'osselets qui en rendaient les blessures plus cuisantes, cf. encore Apulée, *Métam.*, II, p. 185 ; Athénée, IV, p. 153 a, etc.

Page 125, ligne 6.

* Cette épigramme présente plusieurs difficultés d'interprétation. Artémis κουροτρόφος est bien la protectrice naturelle des jeunes gens chastes, comme des jeunes filles ; mais on ne voit pas pourquoi c'est Artémis Λοχεία qui est invoquée en faveur d'un garçon, à moins que le poète ne songe à l'éventualité de son mariage et d'une prochaine

paternité (cf. VI, 276). D'autre part, on ne sait au juste qui parle ici : Geffcken suppose, avec beaucoup de vraisemblance, que c'est Crinagoras lui-même qui invoque les dieux en faveur de son jeune frère.

Page 125, ligne 14.

* Jacobs suppose, d'après ce vers 4, que c'est un prêtre d'Héra Samienne qui parle. Cette hypothèse expliquerait pourquoi un sacrifice destiné à célébrer un jour de naissance est offert à cette déesse et non, comme d'ordinaire, aux Lares ou au Génie familier. Mais Maximus est un Romain, non un Grec : sans doute un augure ou un pontife, qui connaissait en cette qualité les règles des sacrifices et qui se trouvait à Samos pour une raison impossible à déterminer.

Quant aux « portions qu'exigent les rites » (v 3), ce sont les cuisses et une partie des σπλάγχνα (qui comprenaient le foie, les rognons, les poumons, l'estomac, etc.) ; parfois, mais plus rarement, on y ajoutait des morceaux de filet ou d'épaule.

Ligne 24.

* La naissance dont il est ici question est sans doute celle de Germanicus (15 av. J.-C.) ou celle de Claude (11 av. J.-C.). Leur mère Antonia, fille d'Antoine et d'Octavie (μήτηρ, v. 5), était la femme de Drusus (πόσις), fils de Ti. Claudius Nero et de Livie (ἑκυρή).

Page 126, ligne 22.

* Les « verges » du métier, que le poète nomme ici des « perches » (χάμακες) et qu'on appelait plus ordinairement des « règles » (κανόνες) ou des « roseaux » (κάλαμοι), servaient au tisserand à attirer à lui tantôt les fils pairs tantôt les fils impairs de la chaîne, pour introduire dans l'ouverture ainsi ménagée la navette qui portait le fil de la trame. Aujourd'hui, ces « perches » sont remplacées par deux barres plates, dont l'ensemble forme une « lame ».

Page 137, ligne 21.

* Cf. *Schol. Bern.* : « Κρόνου· διὰ τό ἐν χρονίοις (scil. Κρονίοις) ἅπτεσθαι. » Plutarque (*Quest. Rom.*, 2 = *Mor.*, p. 263 f), Macrobe (*Sat.*, I, 7, 31-33 ; 11, 47-49) et d'autres écrivains font souvent allusion à ces *cerei*, que lors des Saturnales on apportait en cadeau aux hôtes chez qui l'on était invité à dîner et qu'en particulier les clients pauvres offraient à cette occasion à leurs patrons. — Remarquons que tous les flambeaux anciens produisaient de la fumée et que le mot τυφήρης n'a, par conséquent, rien de péjoratif.

Page 136, ligne 18.

* Littéralement : « Comme de Sappho. » Cette locution, qui se retrouve dans le titre des épigr. VI, 273 (ὡς Νοσσίδος) et XII, 142 (ὡς Ῥιανοῦ) a été diversement interprétée. Mais elle ne peut signifier, comme l'admettent généralement les traducteurs : « Attribué à Sappho (à Nossis ou à Rhianos). » Le sens est plutôt : « A la manière de Sappho (de Nossis ou de Rhianos). » La pièce ainsi intitulée devrait donc contenir une imitation ou un pastiche de la poétesse lesbienne. Mais ici, il semble que ce titre soit surtout destiné à éclairer le sujet de l'épigramme et à nous apprendre qu'elle concerne Sappho (qui, en effet, n'y est pas nommée). La pièce est d'ailleurs assez obscure. Les v. 3-6 forment une épigramme complète (dédicace d'une statue d'Arista — cf. p. 137, n. 2 — à Artémis Aithopia), mise dans la bouche d'une image qui est censée la réciter (v. 1-2). L'hypothèse la plus vraisemblable est que ce quatrain enclavé dans l'épigramme est de Sappho et a été composé par elle pour Hermô, prêtresse d'Artémis à Mytilène, qui faisait cette offrande à sa déesse. La base de la statue aura été — peut-être beaucoup plus tard — ornée d'un bas-relief représentant Sappho en train de dire à ses élèves les vers en question. Notre épigramme serait en quelque sorte la légende de ce bas-relief et aurait été gravée avec lui. Mais Sappho pouvait être reconnaissable, sur le bas-relief lesbien, à quelque détail caractéristique ; tandis que, lorsqu'on recopia l'épigramme, il fut nécessaire de faire savoir au lecteur quel personnage était censé parler ; d'où le titre ὡς Σαπφοῦς. Wifstrand (*Studien zur Griech. Anthologie*, p. 59), qui, d'après Radinger, attribue ces indications à l'auteur de la première *Couronne*, croit retrouver dans ces expressions le « jugement stylistique » de Méléagre ; ce qui, surtout pour les épigr. VI, 273 et XII, 142, revient à peu près à l'interprétation que nous en proposons.

Page 138, ligne 9.

* Cf. la note précédente. Il nous est fort difficile de déterminer ce que les anciens pouvaient voir de « Nossidien » dans cette épigramme. L'hypothèse la plus probable est que Nossis est censée parler et qu'Alkétis est une de ses parentes ou de ses amies qui habite avec elle.

Ligne 10.

* Ortygie était l'ancien nom de Délos ; mais c'était aussi celui d'un certain nombre d'autres îles ou villes célèbres par le culte qu'on y rendait à Artémis. Ici, il est sans doute question de l'îlot situé devant Syracuse, dont un des principaux monuments était un temple d'Artémis, et où une tradition plaçait la naissance des deux enfants

de Lêto. Remarquons d'ailleurs que Syracuse était sur le chemin de Délos à Locres, où habitait Nossis (et sans doute Alkétis).

Page 142, ligne 10.

* La suite des idées n'est pas nettement indiquée et demande à être précisée : puisque Philainion a pu se procurer sans travailler (comme prix de ses faveurs) un aussi joli vêtement, c'est donc qu'une femme n'a pas besoin, pour en avoir un pareil, de se fatiguer à manier la navette et les fuseaux.

Page 147, ligne 17.

* Sens très controversé : la traduction littérale de cette expression, la « barrière d'un polissoir qui reçoit une marque », me fait supposer qu'il s'agit d'un objet pouvant servir à la fois de polissoir (ou de presse-papier) et de cachet. Le texte de toute cette épigramme est d'ailleurs très incertain et fourmille de termes rares ou obscurs. Cf. *Rev. Ét. Anc.*, t. XXVII (1925), p. 45 sq.

Ligne 19.

* Interprétation de Schwarz ; suivant Guyet, il s'agirait d'une pierre à aiguiser les canifs ; d'autres pensent à un presse-papier plus petit que la λεία. Le nom de πλινθίς ne nous renseigne que sur la forme de l'objet, qui devait rappeler plus ou moins celle d'une tuile. Cf. *Rev. Ét. Anc.*, *loc. cit.*

Ligne 20.

* Le poète ne cherche pas ici à pasticher, mais à parodier la forme des dédicaces, et son intention satirique est manifeste : l'ex-scribe Akestondas appartenait évidemment à cette foule de subalternes que les publicains employaient pour la perception des impôts ; et l'avidité de ces sous-ordres (dont la plupart étaient des esclaves) était proverbiale.

Page 149, ligne 8.

* Cf. VI, 293, où le même Socharès — qu'Anatole France a mis en scène, dans son conte de *Gallion*, sous le nom de Posocharès, donné par les vieilles éditions, — était dompté par l'Amour, comme ici par la Faim : la cruelle déesse suspend ses dépouilles à un buisson comme Rhodon dans le temple d'Aphrodite. Le rapprochement des deux pièces montre qu'il s'agit bien d'un philosophe cynique et non, comme le supposait Th. Reinach (*loc. cit.*), d'un pauvre chemineau mort d'inanition. Le spectacle qu'évoque ici Léonidas représente simplement le genre de fin que le poète souhaite à son ennemi

(cf. Wilamowitz, *Hell. Dicht.*, t. I, p. 142). Bien entendu, l'épigramme, uniquement satirique, n'a rien d'une véritable consécration.

Page 152, ligne 19.

* Le mot κλείς (*clef*) désigne toute sorte d'objets à bec crochu ; ici, il s'agit soit d'une broche spéciale pour faire rôtir les porcs, soit plutôt d'une espèce de carcan pour les maintenir pendant qu'on les égorgeait ou qu'on les châtrait. Dehèque y voit un crochet à suspendre les jambons.

Page 154, ligne 17.

* Simos est le nom d'un acteur tragique, dont Alexis s'était moqué dans son *Linos* en le traitant de cuisinier ; mais c'était un nom assez répandu, et il se peut qu'il soit question d'un tout autre personnage qu'un acteur, — peut-être simplement d'un écolier. Quant à Miccos, il se peut que ce soit le même personnage dont parle encore Callimaque, *Epigr.* 50 Cahen (= VII, 458).

Page 155, ligne 6.

* Lampes de terre cuite, articles de pacotille qui se fabriquaient « en série » et étaient censés figurer les traits de la déesse. Le masque offert par Agoranax est si grossièrement fait — au dire de Callimaque — qu'il ressemble plus à un vieux fruit ou à une mauvaise terre cuite qu'à l'image d'un jeune amoureux. Il n'est nullement question, comme l'ont cru divers commentateurs, d'un masque à double expression.

Ligne 15.

* Nikê, de même que Zêlos, Kratos et Bia, était la fille du Titan Pallas et de la Nymphe Styx (*Théog.*, v. 383-385) ; diverses traditions lui donnaient encore pour sœurs Êos (l'Aurore), Sélênê (la Lune) et Chrysê, femme de Dardanos. Nikê était parfois identifiée avec Athêna (Soph., *Phil.*, v. 134, etc.) ; et c'est peut-être ainsi que s'explique le nom de *Pallantias* donné parfois à la déesse (cf. VI, 247, 7), bien qu'elle fût ordinairement considérée comme la fille de Zeus. La quasi-homonymie du Titan Πάλλας et de la déesse Παλλάς a pu d'ailleurs faciliter la confusion.

Ligne 20.

* Les épigrammes 314-320 et 323 sont *anacycliques*, c'est-à-dire qu'elles peuvent se lire en commençant par le dernier mot sans que le sens et la mesure en soient troublés. Mais cette définition ne doit pas être prise au pied de la lettre : il y a des mots qui ne peuvent

être intervertis (315 : τὸν τραγόπουν, ἀντ' ἀλκᾶς ; 318 : ἐκ θαλάμων ; 319 : ἐν εὐρυχόρῳ ; 323 : ἐκ σφετέρης) ; — certains de ces vers « rétrogrades » sont faux ou irréguliers (318 : le nouvel hexamètre est acéphale, à moins qu'on ne construise : ἐξάγομεν κτλ.) ; — enfin l'interversion entraîne quelques modifications de forme (ἔπλασε, Πᾶνα, ὑπ', μέγ', pour ἔπλασεν, Πᾶν', ὑπό, μέγα). Grotius a réussi ce tour de force, de traduire ces pièces par des distiques latins également anacycliques.

Page 157, ligne 7.

* Néron ou Vespasien ? La question n'a pu être tranchée ; cf. VI, 328 ; IX, 349 ; IX, 352 ; etc. — Les huit épigrammes 321-322 et 324-329 sont *isopsèphes*, c'est-à-dire qu'en additionnant, dans chaque pièce, les nombres représentés par toutes les lettres, on obtient le même total pour les deux distiques ou (VI, 327) pour les deux vers ; cette égalité n'est d'ailleurs pas toujours rigoureuse, dans l'état actuel du texte, qui nous est sans doute parvenu plus ou moins altéré (voir les notes de l'ép. 322). Pour l'épigr. 321, la somme est, à chaque distique, de 5699.

Page 160, ligne 4.

* Plusieurs personnages légendaires ont porté ce nom, entre autres un archer athénien, thessalien ou crétois, compagnon d'Héraclès, dont le fils Phaléros (que les Athéniens considéraient comme le héros éponyme du port de Phalère) prit part à l'expédition des Argonautes. Comme il était célèbre par son adresse de tireur (cf. Val. Flacc., *Argon.*, I, 398 sq. ; Servius, *ad Virg.*, *Buc.*, V, 6) et qu'il avait tué dans des circonstances assez analogues un serpent qui menaçait son fils endormi (Manil., *Astron.*, V, 304 sq.), Jacobs a cru pouvoir l'identifier avec le héros de notre épigramme ; mais l'hypothèse est loin d'être indiscutable.

Page 164, ligne 11.

* Mandroclès de Samos était l'architecte qui avait construit un pont sur le Bosphore pour permettre à Darius de passer en Scythie avec son armée. Le roi lui donna une somme considérable, dont il consacra une partie à faire faire un tableau qui représentait le roi assis sur son trône et regardant défiler ses troupes. Ce tableau était conservé dans la pinacothèque de l'Hêraion à Samos (cf. Hérodote, IV, 87-88).

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

Adaios (plutôt qu'**Addaios**) de Macédoine : poète peu connu de la *Couronne* de Philippe, distinct d'Adaios de Mytilène (voir l'*Index* du livre VII); doit sans doute être identifié avec le rhéteur Adaeus, cité plusieurs fois dans les *Controverses* de Sénèque comme un contemporain de l'auteur.

VI, 228, 258.

Agathias de Myrina (536-582 env.) : Voir t. I, p. 133.

VI, 32, 41, 59, 72, 74, 76, 79, 80, 167.

Agis : poète mal connu de la *Couronne* de Méléagre (fin du IIIe siècle ou début du second) ; ne doit pas être identifié avec l'ἐποποιός Agis d'Argos, contemporain d'Alexandre le Grand.

VI, 152.

Alcée de Mytilène (*Couronne* de Méléagre) : paraît être un simple homonyme du grand lyrique lesbien ; peut-être l'épithète de *Mytilénien* lui est-elle appliquée par erreur et faut-il attribuer ses épigrammes à Alcée de Messénie (t. II, p. 141).

VI, 218.

Alexandre de Magnésie : personnage complètement inconnu et d'époque indéterminée (mais certainement postérieur à Léonidas de Tarente) ; on ne sait dans quel recueil figuraient ses épigrammes.

VI, 182.

Alphée de Mytilène, contemporain d'Auguste, sous qui il séjourna à Rome ; appartient à la *Couronne* de Philippe.

VI, 187 (?).

Anacréon de Téos, le célèbre poète mélique (seconde moitié du

semble pas devoir être identifié avec l'auteur des *Halieutiques* et d'autres poèmes dont parle Athénée (I, p. 13).

VI, 117, 356.

Paul le *Silentiaire* (VIe siècle ap. J.-C.) : Voir t. II, p. 145.

VI, 54, 57, 64-66, 71, 75, 81, 82, 84, 168.

Persès de Thèbes (ou de Macédoine) : écrivait à la fin du IVe siècle et au début du IIIe av. J.-C. (cf. p. 73, n. 3); appartient à la *Couronne* de Méléagre.

VI, 112, 272, 274.

Phaidimos de Byzanthé en Macédoine ou d'Amastris en Paphlagonie (seconde moitié du IIIe siècle av. J.-C.) : auteur d'une *Héracléide* et de poésies diverses en distiques élégiaques; appartient à la *Couronne* de Méléagre.

VI, 271.

Phalaicos de Phocide (fin du IVe siècle ou début du IIIe siècle av. J.-C.) : auteur d'un recueil d'épigrammes ; a introduit dans la poésie épigrammatique le vers qui porte son nom (hendécasyllabe phalécien) ; appartient à la *Couronne* de Méléagre.

VI, 165.

Phanias (ou **Phainias** ?) : écrivain mal connu de la *Couronne* de Méléagre.

VI, 294, 295, 297, 304, 307.

Philippe de Thessalonique (début du Ier siècle ap. J.-C.) : Voir t. I, p. 135.

VI, 5, 36, 38, 62, 90, 92, 94, 99, 101-104, 107, 203 (?), 231, 236, 240, 247, 251, 259.

Philitas de Samos : écrivain inconnu de la *Couronne* de Méléagre ; ne doit sans doute pas être identifié avec Philitas de Cos, poète et critique qui fut le maître de Théocrite.

VI, 210.

Philodème (Ier siècle av. J.-C.) : Voir t. II, p. 145.

VI, 246 (?), 349.

Platon (le Philosophe) : Voir t. II, p. 146.

VI, 1, 43.

Rhianos, de Bênê ou de Kéraia en Crète (suivant d'autres, d'Ithôme en Messénie), vécut dans la seconde moitié du IIIe siècle av. J.-C. ; nous connaissons de lui une *Héracléiade* et divers autres poèmes de forme épique (Μεσσηνιακά, Θεσσαλικά, Ἀχαϊκά, Ἠλιακά), un ἐπύλλιον intitulé Φήμη, un livre d'épigrammes, enfin une édition d'Homère ; appartient à la *Couronne* de Méléagre.

VI, 34, 173, 278.

Sabinus le Grammairien : auteur inconnu d'époque indéterminée ; ne semble pas devoir être identifié avec Tullius Sabinus, poète de la *Couronne* de Philippe (voir l'*Index* du livre IX).

VI, 158.

Samos (plutôt que **Samios,** cf. IV, 1, 12 et la note, t. I, p. 127), fils de Chrysogonos, courtisan de Philippe V de Macédoine (221-178), fut mis à mort par ordre de ce roi ; appartient à la *Couronne* de Méléagre.

VI, 114 (?), 116.

Sappho : la célèbre poétesse lesbienne (début du VIe siècle av. J.-C.); les épigrammes qui lui étaient attribuées, et dont Méléagre introduisit quelques-unes dans sa *Couronne,* sont d'une authenticité plus que douteuse.

VI, 269 (?).

Satrius : poète inconnu, membre ou client de la *gens Satria* ; faisait peut-être partie d'un des deux cercles littéraires qui se formèrent dans l'entourage de Cicéron, puis de Sénèque le Rhéteur ; appartiendrait, en ce cas, à la *Couronne* de Philippe.

VI, 11.

Simias (et non **Simmias**) de Rhodes : grammairien contemporain de Ptolémée Ier (324-283) ; auteur d'un recueil de Γλῶσσαι, d'*Hymnes* (à Dionysos, Hestia, Héraclès, etc.), de poèmes divers (*Apollon, Gorgô,* les *Mois*) et d'épigrammes, dont quelques-unes reproduisent la forme des objets qu'elles décrivent (œuf, hache, ailes d'Éros) ; appartient à la *Couronne* de Méléagre.

VI, 113, [114].

Simonide de Céos (556-467 env.) : le célèbre poète lyrique, qui fut au début du Ve siècle le maître de l'épigramme ; l'authenticité des pièces qui lui sont attribuées est souvent très douteuse (voir t. I, p. VI) ; Méléagre les a prises soit à un recueil

qu'on en aurait fait au ve ou au ive siècle, soit simplement à une édition complète de ses 'Ελεγεῖα.

VI, 2, 50, 52, 197, 212-216, [217].

Statyllius Flaccus (i^er siècle av. J.-C.) : Voir t. II, p. 146.

VI, 193, 196.

Thalos ou **Thallos** de Milet, poète de cour sous Auguste et Tibère; appartient à la *Couronne* de Philippe ; sur son identification avec Antonius Thallus, client d'Antonia, mère de Germanicus, voir l'*Index* du livre VII.

VI, 91, 235.

Théaitétos de Cyrène, poète de la *Couronne* de Méléagre, compatriote et contemporain de Callimaque ; auteur de drames, qui avaient eu peu de succès, et d'épigrammes très estimées de son temps ; n'a que le nom de commun avec le célèbre géomètre, disciple de Platon.

VI, 357.

Théaitétos le *Scholastique* (vi^e siècle ap. J.-C.) : appartient au *Cycle* d'Agathias.

VI, 27.

Théocrite, le célèbre poète bucolique (début du iiie siècle av. J.-C.) : ses épigrammes figurent dans les manuscrits à la suite des *Idylles* ; celles dont l'authenticité est le moins douteuse proviennent sans doute d'une édition de ses œuvres, assez ancienne, où Céphalas les aurait directement empruntées.

VI, (177), 336-340.

Théodoridas de Syracuse (seconde moitié du iiie siècle av. J.-C.) : rival d'Euphorion et de Mnasalcès ; nous connaissons de lui, outre ses épigrammes, un poète mélique sur Éros et un dithyrambe intitulé *les Centaures* ; appartient à la *Couronne* de Méléagre.

VI, 155-157, 222, 224.

Théodoros : poète inconnu de la *Couronne* de Méléagre ; peut-être faut-il l'identifier avec le Θεόδωρος ποιητὴς ἐπιγραμμάτων que cite Diog. Laert., II, 8, 104.

VI, 282.

Thyillos : écrivain très mal connu, dont le nom même est incertain (cf. les *Indices* des livres VII et X) ; paraît avoir appartenu à l'entourage de Cicéron et à la *Couronne* de Philippe.

VI, 170.

Tymnès : poète à peu près inconnu de la *Couronne* de Méléagre, originaire de Carie ou de Crète ; paraît être de la seconde moitié du iiie siècle av. J.-C.

VI, 151.

Zonas (i^er siècle av. J.-C.) : Voir t. II, p. 142-143, s. v. **Diodoros.**

VI, 22, 98, 106.

Zosimos de Thasos : poète complètement inconnu ; l'époque où il vécut et la provenance de ses épigrammes n'ont pu être déterminées.

VI, 15, 183-185.

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN DÉCEMBRE 1960
SUR LES PRESSES DE L'I. F. M. R. P.
4, RUE CAMILLE-TAHAN A PARIS

Nº d'ordre éditeur 818
Dépôt légal 4e trimestre 1960
Imprimé en France